LE VERBE BERBÈRE

ÉTUDE DE THÈMES

1830 — 1930

COLLECTION DU CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE

VIE INTELLECTUELLE ET ARTISTIQUE

LA LANGUE BERBÈRE

★

MORPHOLOGIE

★

LE VERBE. — ÉTUDE DE THÈMES

PAR

ANDRÉ BASSET



PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

MCMXXIX

AVANT-PROPOS

La langue berbère, son domaine, son aspect. — Le berbère est parlé de l'océan Atlantique à l'oasis de Siwa en Egypte, de la Méditerranée au Sénégal, au Niger et à l'Air.

Il n'occupe pas seul cet immense domaine. Sans tenir compte des langues européennes dont la pénétration est active, et des langues nègres qui, au sud, l'avoisinent ou s'entremêlent à lui, il doit à l'arabe de ne plus constituer un bloc continu. Sur une carte, les zones berbérophones forment des taches, taches d'autant plus étendues qu'elles sont plus à l'ouest.

La plus importante est constituée, au Maroc, par l'Atlas : Anti-Atlas, Grand-Atlas, Moyen-Atlas. Elle se prolonge jusque dans le département d'Oran, au sud-est par les oasis du Dades et la région du Touat, au nord-est par les B. B. Zeggou, les Zkara et les B. Snous.

Un étroit couloir, le couloir de Taza, sépare les populations de ces régions, de celles, également berbérophones, qui sont proches ou riveraines de la Méditerranée : Senhaja de Srair (partie), Rif, Igeznaien, Ibdarsen, Iznacen, avec, dans le département d'Oran, le petit îlot des B. B. Said.

Après une large coupure, on trouve, dans l'Algérie centrale, des îlots au nord et au sud du bas Chélif, à l'ouest et à l'est de la

Mitidja : Ouarsenis, Djendel, Dahra, Chenoua, Atlas de Blida. Ces îlots amènent progressivement à une troisième grande masse : celle de la Kabylie.

La Kabylie, à son tour, est séparée par un couloir (région de Sétif) de l'Aurès, nouvelle et vaste zone berbérophone, dans le sud du département de Constantine.

En Tunisie, le Berbère est encore parlé, mais dans le sud seulement, dans la région de Sened et des Metmata.

Dans la Tripolitaine du nord, c'est la langue du grand massif du Djebel Nefousa.

Au Sahara, il est parlé par les habitants du Mzab et de Ouargla (sud-algérien), par les Zenaga (auprès du Sénégal), par les groupements touaregs de l'Adrar, des Ioulemedden et de l'Air (au nord, au sud et à l'est du Niger), par ceux du Ahaggar (extrême sud-algérien), ainsi qu'à Ghat, Ghadamès, Sokna, Aoudjila (Tripolitaine et Cyrénaique) et Siwa (Egypte).

En somme, les zones berbérophones sont des zones de résistance : montagnes ou déserts.

Le Berbère n'a jamais fourni de langue de civilisation ; de nos jours moins que jamais : point d'unité plus ou moins artificiellement constituée, point de langue uniformément répandue sur l'ensemble d'un vaste territoire par les nécessités de grands groupements sociaux, point de littérature écrite[1], point d'écoles où il soit enseigné. C'est toujours une langue locale, utilisée oralement pour une vie locale. Aussi le berbère se présente-t-il à nous avec tous les caractères des langues locales dont les patois constituent un exemple bien connu. Le principal de ces caractères est le morcellement de la langue en une multitude de parlers.

L'on évitera d'employer indifféremment parler et dialecte. Le

1. Sur les rares exemples de berbère écrit, voir Henri Basset, *Essai sur la Littérature des Berbères*, p. 61-81.

parler sera pour nous, d'une façon toujours un peu idéale, la langue commune au plus petit groupe linguistique qui pourra fort bien n'être qu'un fragment de village. Le dialecte, s'il s'en trouvait, serait un ensemble de parlers ; mais il n'y a pas proprement de dialecte en berbère, il n'y a que des faits dialectaux. Ceux-ci, communs à plusieurs parlers ont, sauf accident rare, chacun sa limite propre, et l'on passe toujours insensiblement d'un parler à un autre par transitions plus rapides ou plus lentes, mais jamais par coupure brutale.

Les populations de langue berbère ne sont uniformes ni par la race ni par le genre de vie.

Les berbérophones sont, en principe, des Blancs, mais du fait des relations avec les populations nègres voisines, il existe, surtout dans le sud, des métis plus ou moins nombreux et plus ou moins teintés. Quant aux Blancs purs, ils n'ont pas tous les mêmes caractères somatiques. Indépendamment des types aberrants — ainsi les Berbères blonds — et des différences constantes en un même lieu, un Lybien ne ressemble pas à un Rifain.

S'il existe des citadins — ainsi dans les villes du Mzab, — les berbérophones sont avant tout des ruraux. Chez ceux-ci, tous les genres de vie sont représentés et l'on passe du plus pur sédentaire qui n'a qu'un seul habitat tout au long de l'année, au plus pur nomade qui méprise profondément le travail de la terre.

L'étude des parlers berbères. — Peut-être les inscriptions libyques sont-elles des inscriptions berbères. S'il en était ainsi, nous aurions un jour un ensemble précieux de matériaux localisés qui nous fourniraient des renseignements sur un certain nombre de parlers berbères, aux alentours de notre ère. Mais pour l'instant, ces inscriptions sont à peine lues et restent incomprises : une histoire de la langue berbère ne saurait en tirer parti.

Nous avons encore çà et là, chez des écrivains de l'antiquité

classique comme Corippe, surtout chez des écrivains arabes, enfin dans les rares textes berbères[1], quelques mots ou quelques phrases, mais ces mots et ces phrases, transmis avec des alphabets inadaptés et parfois notés par des auteurs qui ne savaient pas le berbère, sont à peine localisés dans le temps et ne le sont nullement dans l'espace.

En réalité, l'étude du berbère, maintenant encore, est presque exclusivement limitée aux parlers actuels tels que nous les connaissons par ce qu'on en peut recueillir de la bouche d'indigènes dont c'est la langue maternelle.

Il y a plus d'un siècle maintenant que l'enquête scientifique est commencée et une œuvre admirable est déjà réalisée. Nous connaissons plus de 300 parlers : nos renseignements, à vrai dire, sont inégalement complets, et, le plus souvent, restent limités à quelques mots. Mais il existe plusieurs monographies poussées et certaines d'entre elles réunissent, ou réuniront lorsqu'elles seront achevées, une masse imposante de documents. Conçues d'une façon large, elles comportent, entre autres, d'abondantes pages de textes et un riche glossaire qui, sans jamais prétendre à épuiser la langue d'un individu, ne laisse guère échapper d'éléments du vocabulaire courant.

Les enquêtes sont d'inégale valeur ; mais si les plus anciennes, telles celles sur Siwa, sont à ce point déformantes qu'on a pu croire longtemps à l'existence de parlers fortement aberrants, elles vont s'améliorant sans cesse, en même temps qu'elles se complètent, et l'on peut suivre de période en période, les progrès, qu'il s'agisse de la transcription phonétique, de l'énumération des formes grammaticales ou du sens des mots. Sous ce rapport, les parlers berbères ne sont pas parmi les moins favorisés.

Il n'est pas une seule des zones berbérophones pour laquelle nous n'ayons au moins quelque indication. Cependant notre connaissance

1. *Ibid.*

ne progresse pas également dans chaque région. L'exploration linguistique des parlers centraux et orientaux s'est ralentie ces dernières années au profit des parlers occidentaux, et si l'on excepte le parler Ahaggar, si minutieusement étudié par le P de Foucauld, les parlers marocains, qui nous étaient si mal connus il y a vingt ans encore, sont ceux pour lesquels nous avons les renseignements les plus abondants et les plus modernes.

Les problèmes. — En regard de multiples monographies, point de synthèse, du moins point de synthèse récente. La seule qui ait été tentée[1], parue en 1894, est antérieure à nombre d'études, et surtout aux plus riches.

Il semble dès lors, que la tâche la plus urgente, celle qui permettra aux études berbères de faire un progrès nouveau, c'est de mettre un peu d'ordre dans tous ces faits patiemment et consciencieusement recueillis, mais jusqu'ici non confrontés entre eux.

Les problèmes qui se posent à nous sont les suivants :

1° Classer les formes, en indiquant pour chacune d'elles le degré d'ancienneté et la part d'innovation, travail préliminaire indispensable à toute comparaison linguistique ;

2° Faire le départ de ce qui se retrouve dans tous les parlers et de ce qui est local, acheminement à la reconstitution du berbère commun et à l'étude de la dialectologie ;

3° Retracer, dans la mesure où la comparaison des parlers permet de le faire, le sens des évolutions actuelles, et créer ainsi une ébauche de l'histoire de la langue en suppléant à l'absence de documents du passé par l'observation des faits contemporains ;

4° Procéder à une esquisse de localisation géographique des faits dialectaux et des tendances évolutives.

S'il ne faut pas espérer trouver dès maintenant dans les pages

1. René Basset, *Études sur les dialectes berbères.*

qui suivent, une solution d'ensemble, ce sont du moins là, comme on pourra s'en rendre compte à tous moments, les préoccupations qui ont dominé notre travail.

Les matériaux. — Quel crédit devons-nous accorder aux matériaux que nous possédons ?

Notons d'abord que les différenciations morphologiques sont plus grossières que les différenciations phonétiques par exemple, et sont, de ce fait, plus aisément perçues d'un enquêteur même peu exercé.

Ensuite, les moyens de contrôle ne nous manquent pas. Nous ne sommes pas toujours limités aux observations d'un seul homme ; en plus d'un point, deux enquêteurs, parfois plus, sont passés successivement. En outre, s'il nous eût été matériellement impossible de contrôler par nous-même toutes ces notations, nous avons cependant procédé à des coups de sonde dans la Tachelhait, dans le Moyen-Atlas, dans le Rif et dans la Kabylie.

Mais surtout, malgré des différences qui restent superficielles ou localisées, l'unité morphologique des parlers berbères est telle, que deux enquêtes n'ont pas besoin de porter sur le même parler, ni même sur deux parlers immédiatement voisins, pour se contrôler encore : la rareté des formes aberrantes nous est une garantie.

En somme, plus nous pratiquons les différentes enquêtes, surtout les plus modernes, plus grandit notre estime pour les enquêteurs.

Nous avons, dans l'utilisation de ces matériaux, procédé de la façon suivante : parmi les enquêtes récentes, nous avons pris pour base de notre étude la plus poussée au point de vue morphologique, celle du P. de Foucauld pour le Ahaggar. Nous en avons comparé les résultats avec ceux d'une autre enquête fondamentale, celle de M. Destaing pour les Ida ou Semlal. Les autres ne sont venues qu'ensuite, en fonction de leur date, de leur importance et du crédit que l'on pouvait accorder à leur auteur. Quand nous n'avons

pu trouver confirmation d'un phénomène aberrant dans un deuxième parler, nous n'en avons point tenu compte, ou, s'il nous a paru impossible de le passer sous silence, en raison de son importance, nous l'avons signalé à part, comme nous l'avons fait pour le « présent » Ahaggar (voir ci-dessous, p. XLVII).

Le sujet de la présente étude. — Contrairement à notre intention première, nous n'avons pu, en définitive, faire dès aujourd'hui, un exposé d'ensemble de la morphologie berbère. C'eût été une œuvre de trop longue haleine et qui eût retardé encore la présentation d'observations qui nous paraissent pouvoir être formulées immédiatement. Nous n'avons abordé, dans les pages qui suivent, qu'un fragment de ce sujet. Nous nous sommes spécialement attachés à l'étude des thèmes verbaux, et dans les thèmes verbaux, à l'étude des thèmes de l'impératif, de l'aoriste, du prétérit et de la forme d'habitude de la forme simple dans une proposition affirmative.

Ceci nous permet d'étudier aussi complètement qu'on peut le faire, semble-t-il, en l'état actuel des données, le redoublement et l'allongement radical, la dérivation par suffixation. Par contre, pour ce qui est des rapports de thèmes entre eux, du jeu d'alternances vocaliques ou d'alternances quantitatives radicales, des jeux secondaires de vocalisme, de la dérivation par préfixation, nous n'avons encore qu'un aperçu incomplet. En effet, le vocalisme fondamental n'intéresse pas seulement l'impératif, l'aoriste et le prétérit, mais aussi le nom verbal et la forme à sifflante ; les jeux vocaliques secondaires ne se rencontrent pas seulement dans la forme d'habitude, mais encore, entre autres, dans le nom verbal et les formes négatives ; et les préfixes dérivatifs ont pour domaine les formes dérivées bien plutôt que les formes d'habitude.

INTRODUCTION

Les éléments radicaux. — Les éléments radicaux sont tous consonantiques. La voyelle s'affirme suffisamment par ailleurs comme un élément morphologique pour qu'on puisse lui attribuer pareille valeur même là où elle forme avec des éléments consonantiques, un ensemble invariable.

Les éléments consonantiques radicaux ont, sans doute, les uns par rapport aux autres, une place immuable que seuls viennent modifier des accidents tels que les métathèses, mais leur voisinage peut être, suivant les cas, médiat ou immédiat par l'intercalation ou non d'éléments morphologiques vocaliques.

Le nombre des éléments radicaux d'un thème est variable. L'on peut relever en berbère des thèmes à 1, 2, 3, 4 et 5 éléments radicaux. Les thèmes à 1, 4 et 5 éléments radicaux sont peu nombreux ; ils sont de plus, pour la plupart au moins, suspects, les premiers de résulter d'une altération de thèmes à deux éléments radicaux, les derniers d'être des dérivés ou des composés. Les thèmes sont, pour la grande majorité, à deux ou à trois radicales : ce sont ceux d'ailleurs qui fournissent les mots les mieux constitués pour vivre, à une ou deux syllabes. Les thèmes à deux éléments radicaux ne doivent pas être considérés comme des formes altérées de thèmes à trois consonnes radicales : la loi du trilitérisme, pour autant qu'elle existe, ne joue pas en berbère.

Les éléments radicaux sont brefs : l'allongement a toujours une valeur expressive ou morphologique, sauf cas particuliers et rares dus à un accident phonétique.

Le redoublement. — Les éléments radicaux peuvent être redoublés. Il ne faut pas confondre redoublement et allongement : ce sont deux phénomènes distincts qui peuvent co-exister dans un même thème.

Le redoublement a été noté surtout en Ahaggar et dans les parlers voisins. Il semble en effet que son développement soit un trait dialectal de ces parlers, mais il existe des exemples qui, bien que rares, sont nettement caractérisés pour les autres parlers aussi.

Les thèmes à redoublement ont une valeur expressive. Ils servent en particulier, à exprimer, au moins en Ahaggar, la dispersion ou la hâte : ainsi *bədəgbədəg* « humecter *çà et là* » en regard de *əbdəg* « mouiller » (Foucauld, I, 181), *bətəlbətəl* « mettre dans un trou et cuire sous la cendre *hâtivement* » en regard de *əbtəl* « mettre dans un trou et cuire sous la cendre » (Foucauld, I, 84), etc.

Le redoublement peut être complet ou partiel. Le redoublement complet apparaît dans des monolitères, des bilitères ou des trilitères. Hors du Ahaggar et des parlers voisins où ils sont très nombreux, les trilitères n'ont, sauf erreur, jamais été relevés, et les bilitères ne l'ont été que dans des verbes de type onomatopéique.

Le redoublement partiel peut affecter différentes formes :

Un premier type est constitué par un thème à 4 éléments radicaux dont le premier et le troisième sont identiques. Hors du Ahaggar où ils se trouvent également, ces thèmes n'apparaissent que dans des verbes de caractère onomatopéique.

Il semble qu'il existe d'autres variétés voisines de la précédente dans lesquelles les deux sons identiques dus au redoublement, sont séparés l'un de l'autre par un autre son radical, telle la variété que représente Ntifa *gnugi*.

Le plus souvent — et ce sont d'ailleurs les cas les plus nets — l'élément, ou les éléments redoublés, sont en quelque sorte groupés. En ce cas, quand le redoublement ne porte que sur un seul élément radical, ce peut être sur la dernière radicale, surtout sur une radicale interne, rarement sur la radicale initiale. Le redoublement de plusieurs éléments — de deux exactement, — n'apparaît que dans une variété de trilitères attestée en Ahaggar seulement : ce sont les 2[e] et 3[e] radicales qui sont redoublées, selon une formule $c^1əc^2əc^3c^2əc^3$ dans laquelle c représente une consonne radicale, et l'indice numérique, la position de cette consonne. Cette variété se confond d'ailleurs avec une variété étrange de bilitères à redoublement complet précédé d'une consonne.

L'allongement. — En dehors des alternances quantitatives radicales que nous signalerons plus loin et qui sont encore bien vivantes à travers les parlers berbères, le Ahaggar offre toute une série de thèmes comportant une radicale immuablement longue. Cet allongement est de caractère expressif. Sauf pour les bilitères qui allongent soit l'une, soit l'autre radicale, sauf également, cela se conçoit, pour les monolitères, c'est normalement l'avant-dernière radicale qui est longue, et la dernière, quand le thème est à suffixe *t* ou à voyelle alternante post-radicale au degré plein.

L'allongement se combine avec le redoublement : l'élément radical redoublé est d'abord bref, puis long : *gərtəttəf* ou *wələlləγ*. Il se combine aussi avec le suffixe *t*, avec le redoublement et le suffixe *t* (voir ci-dessous).

Sans doute les verbes à allongement ont-ils été presque exclusivement notés en Ahaggar, mais il importe de bien mettre en évidence qu'on en a relevé dans d'autres parlers ; par exemple *muššu* dans la Tachelhait ou *qəlulli* chez les B. Messaoud. Il ne s'agit pas là d'un phénomène strictement local mais bien commun à un certain nombre de parlers, et sans doute général.

Il ne faut pas confondre avec les verbes précédents, les bilitères tels que *azzur*, *iṭṭan*, *ullah* et à plus forte raison *əffəγ* pour lesquels l'alternance de la 1re radicale est assurée au moins pour *azzur* et *əffəγ*, par la forme à sifflante.

Il faut distinguer aussi les monolitères dont l'allongement résulte, semble-t-il, du besoin d'étoffer un mot court.

Le suffixe t. — Le suffixe *t* n'est pas lié à un type radical déterminé : il apparaît fréquemment dans un thème à éléments radicaux brefs et non redoublés, indépendamment du nombre de consonnes radicales, 1, 2, 3 ou 4 et de la variété. Il apparaît en outre dans des verbes à redoublement partiel, à allongement, à redoublement partiel et allongement.

Il est très fréquemment attesté en Ahaggar. En dehors de ce parler il n'est pas vivant mais son caractère fondamental en berbère, son ancienneté et son extension à tous les parlers ne font pas l'ombre d'un doute en raison des quelques exemples que l'on retrouve un peu partout, tels que *nubgət* (Kabylie), *igat* (Ahaggar, Semlal, Izayan, Seghrouchen, Kabylie), *zəgrət* (Ghadamès, Aurès, Snous, Iznacen, Seghrouchen), *sumət* (Rif, Menacer, Salah, Kabylie) et surtout *əmmət* connu de tous les parlers.

Cet élément *t* est en relation particulière avec un vocalisme post-radical, ainsi que le montrent les trois faits suivants :

1° en Ahaggar *t* est présent partout sauf au singulier du nom verbal qui est à voyelle *i* post-radicale. Pareil phénomène se retrouve hors du Ahaggar dans Kabylie *anəbgi* « hôte » de *nubgət* « être l'hôte » et aussi dans Semlal, *tawargit* « rêve » de *wargət « rêver ».

2° en Ahaggar encore, à l'aoriste et au prétérit, à côté des formes à élément *t* existe une forme sans élément *t* mais à voyelle suffixée *i*, et secondairement, semble-t-il, en dépit de quelques exemples non concordants, *u* quand la dernière radicale est une labiale (mais non labio-vélaire). Pareil phénomène a encore été noté à Figuig.

3° hors du Ahaggar, dans des exemples où il est évident que *t* a disparu, apparaît une voyelle post-radicale (alternante ou non). Ainsi, en regard de Kabylie *nubgət*, Snous *nižu* ; de Ahaggar *kusət* « hériter », Izayan *kusa* : de Ahaggar *hargət* « rêver », Seghrouchen *warga*, Snous, Iznacen, Salah, Menacer, Chenoua *arži*, Kabylie, Rif, *aržu*, Aurès *urži*, Metmata *urža* et aussi Semlal, habitude *twargi*.

Suffixe -n-t-. — En Ahaggar, sauf pour *bərubərət*, quand le verbe est un bilitère à redoublement complet, chacun des deux éléments, et non le 2e seulement, possède un suffixe. Mais ce suffixe n'est pas identique dans les deux cas. S'il est bien *t* à la suite du 2e élément, il est *n* à la suite du premier. Sans doute faut-il écarter l'hypothèse d'un double suffixe et admettre qu'il s'agit là d'un phénomène de dissimilation facilité peut-être par l'analogie de quelque relation *n/t*. Ceci n'a encore été relevé qu'en Ahaggar.

Les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit de la forme simple. — L'impératif et l'aoriste — et c'est là un élément fondamental de la morphologie berbère — ont toujours le même thème. Les rares divergences qui se produisent paraissent bien dues à des accidents. Au contraire, si le prétérit a parfois un thème identique, il a aussi fréquemment un thème différent, et cette opposition des thèmes entre l'impératif et l'aoriste d'une part, et le prétérit d'autre part, est encore un élément fondamental de la morphologie berbère. Elle traduit matériellement, semble-t-il, la différence d'aspect de cet élément du verbe.

Ces thèmes ont pour éléments morphologiques caractéristiques la quantité radicale et le vocalisme : jamais un élément consonantique formatif.

La quantité consonantique. — La quantité consonantique joue un grand rôle dans la morphologie berbère : il importe de consi-

dérer la quantité de toute consonne radicale ou formative. Il y a deux degrés : un degré bref et un degré long. Sauf cas particuliers, il n'y a jamais qu'une radicale longue par thème.

Les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ont généralement la même quantité radicale brève ou longue, soit qu'elles soient soumises à variations soit qu'elles se poursuivent identiques dans tous les thèmes. Mais parfois cette quantité est différente comme dans certains verbes de qualité bilitères ou trilitères. La radicale alternante est la 1re dans les bilitères, la seconde dans les trilitères. Elle est longue au prétérit, brève à l'impératif et à l'aoriste. Dans ces verbes l'alternance quantitative n'est pas le seul indice de différenciation entre les deux thèmes : elle apparaît concurremment avec une alternance vocalique.

La quantité radicale pose encore le problème suivant pour les thèmes qui nous occupent. Si l'on en croit ce qui se passe en Ahaggar, toute une série de verbes aurait une 1re radicale longue au prétérit et à l'aoriste mais brève à l'impératif, phénomène absolument inattendu, l'aoriste et l'impératif n'ayant plus le même thème, ce qui va à l'encontre de la loi fondamentale que nous avons énoncée plus haut et qui se vérifie si régulièrement. C'est, semble-t-il, une question de position : le même phénomène se reproduit pour l'élément formatif préfixé. Une consonne longue en initiale absolue s'abrège. L'impératif en effet n'a jamais d'éléments désinentiels préfixés. Quant aux personnes de l'aoriste et du prétérit où la première radicale est en initiale absolue, elles subissent l'influence des autres personnes.

Ceci semble bien confirmé par le phénomène suivant : dans quelque verbes de qualité, à l'aoriste seul, la première radicale est longue. Au prétérit elle est brève comme à l'impératif, groupement encore plus étrange qui, non seulement sépare l'impératif de l'aoriste, mais rapproche, en face d'un aoriste différent, l'impératif du prétérit. C'est que, en Ahaggar, dans les verbes de qualité, le

prétérit n'a pas, comme l'aoriste, d'éléments désinentiels préfixés, Il est, de ce point de vue, dans une situation différente de celle de l'aoriste mais identique à celle de l'impératif.

En somme, dans l'un et l'autre cas, il s'agit de verbes à 1re radicale longue — la raison de cet allongement nous échappant d'ailleurs — abrégée fortuitement en initiale absolue.

Cette longue initiale n'exclut pas la présence d'une autre radicale longue, mais sans alternance.

Les verbes à première radicale longue sont attestés hors du Ahaggar.

Le vocalisme. — Il existe assurément en berbère de multiples nuances de voyelle, qu'il s'agisse du timbre ou de la quantité, mais c'est là un point de vue phonétique et non morphologique.

Morphologiquement il y a seulement quatre états de la voyelle, répartis en deux degrés : degré plein et degré zéro, le degré plein comportant trois timbres : *a*, *i*, *u*.

Il n'y a pas lieu de distinguer suivant que le degré zéro est absolu ou relatif. C'est en effet un problème de phonétique. Si l'absence de voyelle ne provoque pas la constitution d'un groupe imprononçable de consonnes, le degré zéro est absolu, c'est-à-dire qu'il n'y a pas l'ombre d'un élément vocalique ; dans le cas contraire, les consonnes sont disjointes par le minimum d'élément vocalique nécessaire pour constituer un centre de syllabe. En général cet élément vocalique est facile à reconnaître et à distinguer de la voyelle pleine par sa brièveté particulière, la neutralité de son timbre et ses conditions d'apparition.

Il n'y a pas lieu non plus de tenir compte de la quantité de la voyelle pleine, tout étrange que cela puisse paraître dans une langue où la quantité consonantique tient une si grande place. Seul le Père de Foucauld, jusqu'ici, a signalé, pour le Ahaggar, une opposition quantitative systématique : ainsi, entre le timbre du prétérit et celui de l'élément verbal qu'il appelle « présent » et entre le

timbre de l'aoriste et celui de la forme d'habitude. Outre que cette distinction n'apparaît que dans des emplois secondaires, elle a le tort de n'être confirmée dans aucun autre parler : nous la considérerons jusqu'à plus ample informé, comme locale ou suspecte.

La voyelle est un élément morphologique et uniquement morphologique. Elle apparaît fréquemment dans des emplois ou dans des jeux indépendants les uns des autres, dans la constitution d'une désinence comme dans celle d'un thème. Un jeu vocalique n'en exclut pas forcément un autre : tel nom verbal possède simultanément jusqu'à trois voyelles appartenant chacune à un jeu différent.

Il existe un certain nombre de jeux vocaliques spéciaux à une partie déterminée du verbe : au prétérit négatif, au nom verbal, à la forme d'habitude, au présent Ahaggar. A côté de ces jeux particuliers il existe des jeux fondamentaux qui n'intéressent plus seulement une partie du verbe isolément, mais à la fois l'impératif, l'aoriste, le prétérit, le nom verbal et, chose étrange, la forme à sifflante aussi. Ces jeux fondamentaux — et c'est pourquoi nous les appelons de ce nom — sont, doublés ou complétés par l'alternance quantitative radicale, l'expression matérielle des relations qui unissent les parties essentielles et anciennes du verbe.

Ces jeux fondamentaux sont multiples : aussi n'existe-t-il pas un mais plusieurs thèmes d'impératif-aoriste, de prétérit, etc. Ils n'excluent naturellement pas les jeux vocaliques spéciaux à telle ou telle partie du verbe : ils ne s'excluent même pas entre eux.

Le principe des jeux fondamentaux réside dans la variation de la voyelle de thème en thème d'une partie du verbe à l'autre. Mais cette variation ne se fait pas toujours de façon systématique ni identique.

Chaque thème n'a pas toujours son vocalisme à lui, différent de tous les autres : la même voyelle s'étend parfois à deux, trois thèmes, parfois même à tous. Les thèmes que le vocalisme rapproche ou oppose ne sont pas toujours les mêmes. Ainsi, ce sont parfois les

thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit en face de celui du nom verbal ; parfois ceux d'impératif-aoriste et de nom verbal en face de celui de prétérit. Il n'y a pas adaptation particulière de tel timbre ou de tel degré au thème de telle partie du verbe, quel que soit le jeu considéré.

Aucun de ces jeux n'est complet, c'est-à-dire ne comprend les quatre formes de la voyelle. Il en est à trois ou à deux éléments alternants, en degrés ou en timbres. Dans l'un des systèmes à trois alternances, interviennent le degré zéro et les timbres *i* et *a* du degré plein ; dans deux autres les trois timbres du degré plein *a, i, u*. Parmi les systèmes à deux alternances, l'un comporte une alternance entre le degré zéro et le timbre *u*, d'autres entre les timbres *a* et *i*, *a* et *u*. Chose curieuse, il n'y a point, semble-t-il, d'alternance, sinon accidentelle entre *i* et *u*.

A l'intérieur d'un jeu, la position de la voyelle par rapport aux éléments radicaux est toujours la même ; mais cette place est variable suivant les jeux. La voyelle peut être pré-radicale, intra-radicale ou post-radicale ; intra-radicale, elle peut être après la première radicale, après la 2ᵉ ou devant la dernière.

Il faut sans doute mettre à part une voyelle initiale qui dans certains thèmes d'impératif-aoriste accompagne une voyelle alternante intra ou post-radicale et dont le caractère ancien est bien attesté par sa présence dans des conjugaisons de type archaïque.

Classification des thèmes. Thèmes à voyelle zéro à 1ʳᵉ radicale brève. — Une première série est formée par des verbes à 1ʳᵉ radicale brève et à voyelle zéro des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit. Cette voyelle zéro semble être en dehors de toute alternance. Les voyelles pleines qui peuvent apparaître, au nom verbal par exemple, appartiennent non au système fondamental, mais à des systèmes particuliers. En somme, dans une pareille série, le thème est dépourvu de tout indice caractéristique, et il est fondamen-

talement constitué par le radical nu. Prétérit et aoriste ayant le même jeu de désinences s'y confondent absolument, phénomène capital si l'on songe à l'importance qui s'attache à la différenciation de ces deux parties du verbe.

Cette série comporte des thèmes à 5, 4. 3, ou 2 radicales, jamais une. Les verbes à 5 et à 4 radicales n'ont qu'un rôle limité ; ils sont peu nombreux, voire même rares, et suspects, — au moins les quadrilitères — d'être théoriquement à 1re radicale longue et de n'appartenir qu'accidentellement à cette série. Au contraire, trilitères et bilitères — et ceux-ci par leur présence et le sens de leur évolution, contribuent à écarter l'hypothèse du trilitérisme — ont une très grosse importance.

Le type trilitère à voyelle zéro est le plus vivant. C'est celui qui réunit par exemple en Touareg, d'après l'enquête du P. de Foucauld, plus de 400 verbes sur 1 400, c'est-à-dire, à lui seul, plus du quart des verbes d'un parler. Cette proportion n'est pas accidentelle. L'on peut tenir pour certain qu'il en est ainsi dans tous les parlers berbères sans exception et que même, en raison de l'absence ou de la rareté des formes à redoublement, allongement ou suffixe dans la plupart des parlers, son importance relative est généralement plus considérable encore. Ce n'est pas seulement le type qui réunit le plus de verbes, c'est celui qui, à l'heure actuelle, s'enrichit par excellence grâce aux emprunts sans mesure que le berbère fait aux verbes arabes. Il s'enrichit aussi, semble-t-il, à l'intérieur même du berbère, aux dépens d'autres séries, par exemple des verbes de qualité.

Tout autre est le sort des bilitères. Ceux-ci subissent la concurrence inégalement intense suivant les parlers, mais très vigoureuse dans l'ensemble, des bilitères à voyelle finale alternante. S'ils sont encore au nombre d'une cinquantaine en Ahaggar, ils sont réduits en général à quelques unités et il se peut même que dans les parlers les plus évolués il n'y en ait plus un seul représentant.

Si l'on compare le traitement des trilitères et des bilitères, l'on constate qu'il se produit entre les types à voyelle zéro et à voyelle alternante un partage des verbes suivant le nombre des sons radicaux. Au type à voyelle alternante les bilitères ; au type à voyelle zéro les trilitères ; ordre nouveau dans la langue suivant un critère purement formel qui n'était pas le critère ancien. Il semble d'ailleurs que l'on saisisse les raisons de cette répartition formelle. Il tend à s'établir un certain équilibre de quantité : la voyelle pleine s'associe aux radicaux les plus courts, la voyelle zéro aux radicaux les plus longs. Le verbe berbère tend à se fixer autour d'une base de trois unités indifféremment consonantiques ou vocaliques. Il semble que l'intérêt morphologique de la voyelle diminue, que nous soyons sur le chemin de la voyelle élément radical.

Il est évident que l'uniformité actuelle des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit dans les trilitères, et même aussi dans les bilitères, cache une diversité d'origine. C'est en effet ce que laisse supposer l'absence d'unité, entre autres, à la forme d'habitude et au nom verbal.

Dans les trilitères il n y a aucune différence morphologique à faire entre la structure $c^1c^2 əc^3$ et $c^1əc^2c^3$; la différence est d'origine phonétique et tient à la nature de la 2e radicale. La place normale de la voyelle furtive (degré zéro relatif) est entre la 2e et la 3e radicales. La voyelle furtive remonte accidentellement entre la 1re et la 2e radicales, en particulier quand celle-ci est un *r* ; Ntifa, *fərd* « paître », etc., ou même simplement une spirante : *bəẓḍ* « uriner ». En outre, le phénomène n'est pas général géographiquement ; et dans les parlers qui le connaissent, il n'est pas absolu ainsi qu'en témoigne Ntifa *frəγ* « serpenter » ou *krəm* « refroidir » ; peut-être sous l'influence contrariante de l'une des deux autres radicales.

Dans les bilitères la structure syllabique est tantôt $əc^1c^2$, tantôt $c^1əc^2$. En Ahaggar seulement, le P de Foucauld a marqué que la

différence de structure répond dans une certaine mesure à une différence de type morphologique. Tous les bilitères à voyelle zéro y sont à voyelle furtive interne.

Les sonantes consonnes radicales sont en général très stables et il ne semble pas qu'il faille songer à retrouver dans la morphologie berbère l'équivalent des verbes défectifs arabes. En raison de leur nature ces sonantes peuvent, dans une forme déterminée, devenir pratiquement voyelles sans perdre pour cela aucune de leurs qualités, et en particulier leur stabilité. Si l'on en croit le P de Foucauld pour le Ahaggar, le passage à la voyelle ne se ferait pas automatiquement en vertu de la position et il en résulterait des effets d'opposition entre prétérit et aoriste, suivant que la radicale sonante reste consonne précédée d'une voyelle furtive ou devient voyelle.

Si l'altération de la radicale sonante n'a pas été systématique, si elle est même très rare, elle existe cependant par suite de la confusion entre les verbes à voyelle zéro à sonante radicale et les verbes à voyelle alternante. Ainsi *əndu* « battre le beurre », selon toute probabilité trilitère à radicales *n d w* comme il l'est en Ahaggar, est dans la Tachelhait, bilitère à voyelle finale alternante. Le contraire s'est produit également.

Dans la constitution syllabique normale des trilitères, les 1re et 2e radicales se suivent immédiatement. Il en résulte fréquemment des assimilations qui parfois peuvent être complètes. En ce cas, le trilitère devient un bilitère à 1re radicale alternante de type *əffəγ*. Sans que le phénomène ait été observé de façon systématique, l'on en connaît des exemples typiques : Ahaggar, *əzzəγ* de *əzdəγ* « habiter », *əzzəm* de *əzdəm* « couper du bois » et surtout dans nombre de parlers, *əkkər* de *ənkər* « se lever ». C'est la forme d'habitude ou le nom verbal qui permet de déterminer si le changement de série a eu lieu ou non.

En Ahaggar certains bilitères ont, en regard d'une voyelle pré-

radicale zéro de prétérit, une voyelle pré-radicale ultra-brève *a* au thème d'impératif-aoriste : *ăut* « frapper », etc. Cette voyelle, suspecte par sa quantité, n'apparaît jamais que quand la 1re radicale est la sonante *w*. Elle a visiblement une origine phonétique. En effet, l'attaque de *w* semble difficilement franche en berbère. Ce phénomène n'est pas particulier au Ahaggar : l'on a relevé ailleurs encore des exemples du thème d'impératif-aoriste du même verbe *wət* avec une semblable voyelle pré-radicale tantôt de timbre *a*, tantôt de timbre *u*.

En général ce phénomène paraît n'exercer aucune influence sur la vie du verbe : *wət* est passé dans bien des parlers au type bilitère à voyelle finale alternante exactement comme *gən* ou *ẓəd*. Toutefois il se peut qu'il soit capable de déterminer le passage au type $auc^1əc^2$ (bilitère à voyelle initiale alternante) comme cela paraît résulter de notations pour les Beni Snous, la Kabylie et Sokna.

Les formes à redoublement, à allongement et à suffixe, autres que les bilitères à redoublement, n'ont été relevées jusqu'ici que dans les parlers Touaregs. Les formes représentées sont les suivantes :

pour le redoublement seul : bilitères à 2e radicale redoublée : *əgməm* ; trilitère à 2e radicale redoublée (*həḍəḍi*) ; quadrilitère à 4e radicale redoublée (*dələnɣəɣ*) ; trilitères à redoublement complet : *bədəgbədəg* ; trilitères à redoublement des 2e et 3e radicales et bilitères à redoublement complet précédés d'une consonne : *bədəɣdəɣ* ;

pour l'allongement seul : quadrilitères à 3e radicale longue : *gələggəḍ* ;

pour le redoublement combiné avec l'allongement : trilitères : *wələlləɣ* ;

pour le suffixe *t* : quadrilitères : *hələnkət,* trilitères : *bədəɣət* et bilitère : *ăuḍet* ;

pour le suffixe *t* combiné avec le redoublement : bilitères à 2e radicale redoublée : *bərərət* ;

pour le suffixe *t* combiné avec l'allongement : trilitères à 3e radicale longue : *bəlaḫḫat* ;

pour le suffixe *t* combiné avec le redoublement et l'allongement : trilitères : *həlallakat* ; bilitères : *gəlallat* ;

pour le suffixe *-n-t-* avec redoublement complet : bilitères à radicales brèves : *gəlangəlat* ; bilitères à 2e radicale longue du 2e élément : *dəmandəmmat*.

Trois de ces variétés comportent un nombre important d'exemples : 80 environ pour les trilitères à redoublement complet ; une quarantaine pour les bilitères à redoublement complet ou trilitères à redoublement partiel ; une cinquantaine pour les trilitères à 3e radicale longue et à suffixe *t*. Les autres n'en groupent jamais qu'une ou quelques unités.

Les thèmes à redoublement, allongement ou suffixe répondent fréquemment à des thèmes sans redoublement, allongement ni suffixe du même type : *bədəgbədəg* à *əbdəg*, etc. Mais il n'en est pas toujours ainsi : *həwəγhəwəγ* répond à *ihwaγ*.

Pour les formes à redoublement, allongement ou suffixe, les verbes à voyelle zéro se répartissent entre le type à 1re radicale brève et celui à 1re radicale longue suivant un critère purement formel. Les cas de chevauchement — très rares — paraissent accidentels. On en jugera par le tableau suivant :

THÈMES A :	NOMBRE DE RADICALES	THÈMES A PREMIÈRE RADICALE BRÈVE	THÈMES A PREMIÈRE RADICALE LONGUE
Redoublement..	4	*dələnγəγ*	
	3	*bədəgbədəg*	
	3		*gəynən*
	3 et 2 + c	*bədəγdəγ*	
	3	*həḍəḍi*	
	»		*bəḍbəḍ*
	2	*əbdəd*	*balal*
Allongement.	5		*ləmẓəggən*
	4	*gələggəḍ*	
	3		*bəllən*

Redoublement et allongement.	4		*gərtəttəj*
	3	*wəlalləɣ*	
Suffixe *t*.	4	*həlankət*	
	3	*bədəɣət*	*ləgwət*
	2	[*ăuḍət*]	*bəkət*
Suffixe *t* et redoublement.	2	*bərərət*	
Suffixe *t* et allongement..	5		*həndərəmmət*
	4		*həngəmmət*
	3	*bələḫḫət*	
	2		*gəllət*
Suffixe *t*, redoublement et allongement..	3	*həlalləkət*	
	2	*gəlallət*	
	2		*ləllwət*
Suffixe *-n-t*..	2	*gəlangelət*	
Suffixe *-n-t* et allongement..	2	*dəməndəmmət*	

Quelque chose de cette répartition formelle apparaît également pour les formes sans redoublement, allongement ni suffixe. Ainsi en Ahaggar les quinquilitères et les bilitères sont à 1re radicale brève, et les quadrilitères — sauf cas particulier — à 1re radicale longue. Pour les trilitères le problème se pose autrement.

Thèmes à 1re radicale alternante. — Il existe un type de bilitères et de monolitères à redoublement dont le thème commun d'impératif-aoriste et de prétérit comporte une première radicale longue et un vocalisme zéro.

Ce type est commun à toute la Berbérie et il est partout vivant.

En raison de la constitution de son thème à l'impératif, à l'aoriste et au prétérit, il est généralement considéré comme analogue au type à voyelle zéro précédent. Le nom verbal de la forme simple, la forme à sifflante montrent qu'il s'agit au contraire d'un type à double alternance : de voyelle initiale et de 1re radicale. La 1re radicale qui est longue à l'impératif, à l'aoriste et au prétérit est brève au nom verbal et à la forme à sifflante. La voyelle initiale est au degré zéro à l'impératif, à l'aoriste et au prétérit, elle est au degré

plein et de timbre *u* au nom verbal et à la forme à sifflante : *əffəγ* « sortir », *sufəγ* « faire sortir ».

Cette alternance est particulièrement intéressante. Généralement l'alternance vocalique et l'alternance quantitative radicale paraissent indépendantes l'une de l'autre et quand on les rencontre dans le même thème, accidentellement juxtaposées. Ici au contraire il y a une évidente relation entre le degré zéro de la voyelle et la quantité longue de la 1re radicale ; et entre le degré plein de la voyelle et la quantité brève de la 1re radicale. En somme nous retrouvons encore une fois une sorte d'équilibre quantitatif autour de trois unités.

A ne considérer que les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ce type paraît être d'une remarquable unité et exclure toute variété. Mais quand on aborde l'étude des noms verbaux on se trouve en présence de formes diverses quant au timbre de la voyelle initiale. Si, en général, l'alternance vocalique est de type *zéro/u* : par exemple pour *əlləf* ou *əffəγ*, elle est parfois aussi de type *zéro/i* (ainsi pour *əṭṭəs*), et il est fort possible qu'un examen plus poussé révèle l'existence d'une alternance *zéro/a*. Il est vraisemblable que la quasi uniformité actuelle recouvre une ancienne diversité — plus équilibrée — de variétés.

Hormis ce cas, les altérations que l'on peut observer sont purement accidentelles et ne paraissent pas susceptibles d'entraîner une disparition ni même un amoindrissement du type.

Thèmes à voyelle pleine. — Dans un certain nombre de variétés les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ont une voyelle pleine identique.

Cette voyelle peut être *u* : initiale dans un monolitère (*uf*) et un bilitère (*ugi*), finale dans un bilitère (*ngu*) et un monolitère (*ru*), initiale et finale dans les monolitères (*usu*). *U* est constant et n'étaient les thèmes de forme d'habitude, on le prendrait pour une consonne radicale. Ces variétés, attestées chacune sauf la dernière, au moins

en Ahaggar, par un exemple unique, sont peu vivantes. Elles s'effacent devant les variétés à voyelle initiale alternante.

Le son *u* peut être interne après 1[re] radicale tantôt brève, tantôt longue. Après radicale brève il n'apparaît normalement que dans les trilitères (*dukəl*), les bilitères à redoublement partiel soit de la 1[re] (*kukəl*), soit de la 2[e] radicale (*kuyəy*) sans doute aussi dans les bilitères (*mun*), et les bilitères à redoublement et à allongement de la 1[re] radicale (*kukk*[w]*ər*), bien que ces deux dernières variétés ne soient pas attestées en Ahaggar. Il apparaît accidentellement en Ahaggar dans des bilitères à redoublement complet (*hulhəl*) ; à radicale longue : trilitères (*huggər*) ; à suffixe *t* avec ou sans radicale longue : bilitères à radicales brèves (*hubət*), bilitères à 2[e] radicale longue (*hubbət*). Ce phénomène se produit quand la 1[re] radicale est un *h*. Il semble aussi qu'il apparaisse accidentellement, hors du Ahaggar, dans des quadrilitères (Tachelhait : *fulki*) ou dans des trilitères à suffixe *t* (Kabylie : *nubgət*).

Quoi qu'il en soit, et quel que soit le nombre des variétés, le type est ancien et attesté directement ou indirectement par plusieurs exemples et dans plusieurs parlers.

La répartition des thèmes entre série à 1[re] radicale brève et série à 1[re] radicale longue est ici encore fonction du nombre des consonnes radicales et de l'existence d'un redoublement, d'un allongement ou d'un suffixe ainsi que le montre le tableau suivant. Les hecvauchements, peut-être nombreux en apparence, sont toujours accidentels et aisés à expliquer.

	NOMBRE DE RADICALES	THÈMES A PREMIÈRE RADICALE	
		BRÈVE	LONGUE
Thèmes sans allongement, redoublement ni suffixe.	4	*(fulki)*	*lugdəh*
	3	*dukəl*	*(gurəg)*
	2	*mun*	
Thèmes à :			
Redoublement complet.	2	*(hulhəl)*	*ludləḍ*
Redoublement partiel.	2	*kukəl*	

Allongement.	3	*(huggər)*	*bulləγ*
Redoublement et allongement..	2	*kuyəy*	
	2	*kukk*^{w}*ər*	
Suffixe *t*.	3	*(nubgət)*	*burgət*
	2	*(hubət)*	*budət*
Suffixe *t* et allongement..	3		*bulləhət*
	2	*(hubbət)*	*buyyət*
Suffixe *t*, redoublement et allongement.	2		*bubbəgət*

Bien qu'identique aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, *u* n'est cependant pas une voyelle constante ainsi qu'en témoigne en Ahaggar même — et le fait est confirmé d'une façon très générale par les autres parlers — le nom verbal. *u* est en alternance : le plus souvent, semble-t-il, avec une voyelle *a*, mais aussi avec une voyelle *i* ou encore avec une voyelle *u*. Il y a donc au moins trois types d'alternance et l'uniformité des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ne répond pas à une unité absolue.

Hors du Ahaggar le vocalisme des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit paraît mal assuré : à l'identité de voyelle tend à se substituer une alternance *u/a* ou *a/u*.

A part est l'étrange phénomène suivant dont le caractère fondamental est attesté par l'accord du Ahaggar et du Kabyle. A certains thèmes, mais autres que ceux d'impératif-aoriste et de prétérit de la forme simple, devant consonne longue ou groupe de consonnes, le timbre *u* se neutralise à moins que *u* ne soit remplacé par une voyelle zéro, ainsi Kabyle, nom verbal *anəbgi* (de *nubgət*), Ahaggar, forme à sifflante *zəhhəbbət* (de *hubbət*).

Les verbes à voyelle *u* après la 1re radicale peuvent comporter en outre une alternance vocalique post-radicale.

L'on s'est demandé si ce vocalisme n'était pas un indice de passif. Nous serions plutôt tentés de considérer ces verbes comme des verbes de qualité.

A en juger par ce qui se passe chez les Ida ou Semlal, il existerait toute une série de variétés avec voyelle *a* commune aux thèmes

d'impératif-aoriste et de prétérit. Elles seraient représentées par *annay, aγ, ara, las, γay*, etc. A considérer plusieurs de ces verbes on s'aperçoit qu'ils ne sont là qu'en vertu d'un développement local du type ; ainsi de *gaur* ou de *warəg* qui sont à voyelle alternante, ou de *ḍəssa* qui n'a de voyelle *a* que par la substitution du thème de forme d'habitude à ceux d'impératif-aoriste et de prétérit.

On serait tenté de croire que le type lui-même résulte d'une innovation locale. Mais s'il est très mal attesté dans tous les autres parlers, Ahaggar compris, il l'est cependant, par exemple par Izayan *annay*, peut-être aussi par Ahaggar *inay* et, dans une autre série (verbes de qualité) *daləṭ*. Enfin certains verbes, tels que *las*, très usités en berbère, ne semblent jamais appartenir fondamentalement à la variété où on les rencontre, quel que soit le parler où on les considère.

S'il existe des variétés à voyelle *i* commune aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, elles sont encore plus mal attestées : point d'exemple en Ahaggar, et ceux, bien rares, qui ont été signalés chez les Ait Seghrouchen, sont à 1re radicale longue.

Quelques verbes — une vingtaine — sont caractérisés par un thème commun d'impératif-aoriste et de prétérit comportant un vocalisme pré-radical *a* et intra-radical tantôt *u*, tantôt *i*. Ces verbes sont trilitères, bilitères à 1re radicale longue, bilitères à radicales brèves, monolitères à redoublement, à redoublement et à allongement, bilitères à suffixe *t*. Seuls des bilitères ou monolitères à redoublement ont été notés jusqu'ici avec un vocalisme *a-i-*. La voyelle interne, chez les trilitères, est placée entre la 2e et la 3e radicales.

Ce type ne paraît pas attesté en dehors de la Tachelhait. En particulier, il n'a pas été signalé en Ahaggar. Mais l'on peut conclure, semble-t-il, de l'examen à travers les parlers, des verbes qui le constituent, qu'il s'agit bien, non d'une création locale, mais d'un type jadis commun à toute la Berbérie et en voie de disparition.

Bien qu'identiques aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit,

les voyelles *a-u-* et *a-i-* ne sont pas constantes. Elles font partie d'un système d'alternance ainsi que le montre la forme à sifflante dont le vocalisme est, au moins pour les bilitères, *-u-ə-* et *-i-ə-*.

Ce type qui est à voyelle initiale alternante a contribué à enrichir les types *auc*^{1}*əc*^{2} et $\bar{c}^1$*əc*^{2}, et ceux-ci lui doivent vraisemblablement un plus grand nombre de verbes encore que ceux pour lesquels la preuve en peut être faite.

Une variété de monolitères à redoublement, et secondairement de bilitères a une voyelle pré-radicale *u*, intra-radicale *a*. Ce type, inconnu en Ahaggar, et parfois altéré ailleurs, paraît bien être ancien et général si l'on en juge par le nombre et la répartition des parlers où *urar* a été relevé. Ce n'est d'ailleurs pas un type vivant sauf en Kabylie où il a pris une extension locale aux dépens des types *ac*^{1}*uc*^{2} et *ac*^{1}*ic*^{2}.

Bien qu'identiques aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit et aussi de nom d'action, ces voyelles sont soumises à alternance comme on peut le déduire, par exemple, du nom d'agent Ida ou Semlal *amarir* « chanteur ».

Thèmes d'impératif-aoriste différents des thèmes de prétérit. — Dans les séries qui suivent, le thème d'impératif-aoriste et le thème de prétérit ne sont plus identiques. L'opposition de l'aoriste et du prétérit est bien matériellement traduite par une opposition de voyelle, et, en outre le cas échéant, par l'opposition de quantité radicale. Nous distinguerons suivant que la voyelle alternante est pré-radicale, post-radicale ou intra-radicale.

Parmi ces variétés il en est de profondément vivantes : il en est aussi d'archaïques. Représentées par de rares verbes très usuels d'ailleurs, ces dernières sont riches d'enseignements sur la morphologie ancienne du Berbère.

Thèmes à alternance pré-radicale. — La voyelle alternante est *a* à l'impératif et à l'aoriste, *u* au prétérit. *A* apparaît encore au nom

verbal. Quant au timbre de la forme à sifflante, obscur et sujet à de profondes altérations, il est, au moins à certains thèmes, *i* : l'alternance comprend tous les timbres de la voyelle pleine, mais point la voyelle zéro.

La 1re radicale est, dans des conditions qui restent à déterminer, longue au nom verbal, brève ailleurs.

Une alternance post-radicale peut exister concurremment.

L'on a relevé, avec alternance vocalique unique, des trilitères (*agdəh*), des bilitères (*agəm*), des monolitères (accidentels), des bilitères à 2e radicale redoublée (*ahγeγ*), à 1re radicale longue (*azzəl*), à suffixe *t* (*alγət*), des monolitères à redoublement (*adəd*) ; et avec alternance vocalique double, des bilitères (*adəǵ*), des monolitères à radicale brève (*af*, *aḍu*) ; des monolitères à radicale longue (*agg*).

Le type est connu de tous les parlers berbères. Il y est partout vivant mais les variétés ne le sont pas toutes également. Il n'en est même qu'une qui le soit vraiment : c'est celle qui associe l'alternance pré-radicale, seule, à deux radicales brèves, vérifiant ainsi une fois de plus la tendance de la langue à favoriser les ensembles de trois unités, indifféremment consonantiques ou vocaliques.

Lorsque la 1re radicale est une sonante *w*, il se produit un phénomène de dissimilation nettement caractérisé. Au prétérit, la voyelle *u* qui précède immédiatement la sonante *w* devient *i*. Ce phénomène se produit dans de nombreux parlers mais non dans tous ; parfois dans le même les deux formes sont concurrentes.

Il arrive aussi que le même phénomène de dissimilation se produise quand la sonante est non plus première, mais 2e radicale, mais beaucoup plus rarement, et sans doute non pas spontanément, mais par analogie avec les verbes précédents.

Verbes à alternance vocalique post-radicale. — Il y a, d'après le vocalisme du prétérit, deux groupes de verbes à alternance vocalique post-radicale.

Dans le premier de ces groupes, la voyelle, au prétérit, est *i* aux deux 1res personnes du singulier, *a* à toutes les autres. C'est la seule série pour laquelle on trouve ainsi, à l'intérieur d'une même partie du verbe, une différence de voyelle. Or il n'est pas sans intérêt de noter qu'à ce groupe appartiennent des variétés dont le caractère archaïque est manifeste.

Si l'on considère la relation de ces deux voyelles, l'on est amené à faire les constatations suivantes : comme nous le verrons par l'étude des désinences personnelles, il faut séparer les 3es personnes des 1res et 2es qui seules sont proprement personnelles. Or, prise de ce point de vue, la relation *i/a* exprime une relation singulier/pluriel entre les formes personnelles. Non seulement la relation s'éclaire, mais le timbre aussi : il n'est pas sans intérêt de noter que *a* est un indice de pluriel, peut-être ancien collectif, bien connu en berbère dans les pluriels nominaux.

Cette relation *i/a* est en général bien maintenue, en particulier dans les variétés de type archaïque. Dans les plus vivantes, mais point dans tous les parlers, au timbre *a* se substitue parfois un timbre *u*, parfois même un timbre *i*. En ce dernier cas, l'alternance tend à s'effacer.

Le vocalisme post-radical du thème d'impératif-aoriste permet de distinguer trois sous-groupes.

Dans le premier, le vocalisme est *zéro* : l'alternance est donc *zéro*/$\frac{i}{a}$. Ce sous-groupe comprend des bilitères et des monolitères. Point d'alternance quantitative radicale, au moins entre les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit. Dans les bilitères, les radicales sont toujours brèves : dans les monolitères elle est tantôt brève, tantôt longue. Normalement l'alternance vocalique post-radicale est seule ou associée à l'alternance pré-radicale *a/u* (*aśk, agg, af*). Toutefois quelques verbes, dans certains parlers, par exemple chez les Ait Seghrouchen, ont une alternance pré-radicale *i/zéro, i* au thème d'impératif-aoriste, *zéro* à celui de prétérit. En Ahaggar,

deux verbes ont une alternance pré-radicale *a/zéro* : *a*, au thème d'impératif-aoriste, *zéro* au thème de prétérit. Ces derniers paraissent bien dus à l'altération d'une variété du 2e sous-groupe. Quant aux premiers, ils sont obscurs et nous inclinons à penser qu'il s'agit d'une innovation locale.

Les monolitères sont, pour la plupart, des verbes très usités, mais comme tous les monolitères, très peu nombreux. Encore certains d'entre eux, tels que *əč*, sont-ils suspects d'être des bilitères altérés. En Ahaggar ils sont particulièrement nombreux par suite de l'altération systématique et presque absolue dans ce parler, des thèmes d'impératif-aoriste des monolitères des 2e et 3e sous-groupes.

Les bilitères sont plus nombreux : une vingtaine environ en Ahaggar. Ce sont eux aussi, pour la plupart, des verbes très usités ; mais, en outre, la variété est vivante. Comme nous l'avons déjà indiqué, elle s'enrichit, au moins dans la grande majorité des parlers berbères, aux dépens des bilitères à voyelle *zéro* qu'elle tend à absorber complètement.

Avec ce sous-groupe, plus encore avec le sous-groupe suivant, l'on a l'impression d'être en plein cœur de la vieille morphologie berbère.

Dans le 2e sous-groupe, la voyelle post-radicale, au thème d'impératif-aoriste est *i*. L'alternance est donc $i/\frac{i}{a}$. Il y a des bilitères et des monolitères. Les bilitères sont à radicales brèves aux deux thèmes. Parmi les monolitères, les uns sont à radicales brèves aux deux thèmes, les autres à alternance quantitative radicale. La radicale est longue au thème de prétérit, brève à celui d'impératif-aoriste. Du point de vue vocalique, l'alternance post-radicale s'accompagne toujours d'une alternance pré-radicale *i/zéro, i* au thème d'impératif-aoriste, *zéro* à celui de prétérit.

Les trois variétés de ce sous-groupe ne sont pas vivantes. Elles ne réunissent qu'un nombre très limité de verbes, mais parmi ces verbes sont les plus usités peut-être de la langue : *ili* « être » et *ini*

« dire ». C'est ce qui explique pourquoi ces types si archaïques survivent aussi bien conservés dans toutes leurs caractéristiques, quelles que soient les tendances évolutives du parler où on les observe.

Dans le 3e sous-groupe, la voyelle post-radicale est *u* au thème d'impératif-aoriste. L'alternance est donc $u/\frac{i}{a}$. Elle subit accidentellement ou localement, de profondes altérations. Il existe des bilitères, des verbes à son *u* initial, à une radicale brève, à une radicale longue, à deux radicales ; des monolitères à radicale alternante ; d'autres à alternance pré-radicale *a/u*. Toutes les variétés sont attestées en plusieurs parlers, mais la première seule est vivante ; elle le doit en particulier à ce qu'elle s'enrichit grâce aux verbes arabes à 3e radicale sonante.

Les verbes du 2e groupe sont caractérisés par une voyelle *a* identique à toutes les personnes au thème de prétérit. Au thème d'impératif-aoriste, la voyelle est parfois *zéro*, parfois *i*, le plus souvent *u*.

Bien qu'il ait été longtemps négligé des berbérisants, ce thème de prétérit est bien attesté par l'accord des parlers conservateurs que sont ceux du Ahaggar, de la Tachelhait et de la Kabylie.

En Ahaggar, la voyelle *a* se ferme quand elle n'est pas en finale absolue. On peut déduire de quelques exemples Ntifa et même kabyles qu'à ce thème qui n'est pas vivant se substitue le thème à alternance $\frac{i}{a}$.

Les verbes du 2e groupe sont, pour la plupart, à 1re radicale longue. D'autres sont des verbes de qualité ; d'autres sont à alternance vocalique interne. Par ailleurs, un certain nombre de variétés comporte une voyelle *u* interne.

Si nous négligeons pour l'instant les variétés à 1re radicale longue, les verbes de qualité et les variétés à voyelle alternante interne, il reste :

à alternance *i/a* : quadrilitères (*nəkəlwi*) ;

à alternance *u/a* :

avec son *u* initial, constant aux deux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit : bilitères (*ulbu*) ;

avec son *u* après la 1re radicale, également constant aux deux thèmes : quadrilitères (*murslu*), trilitères (*gurzu*), bilitères à 2e radicale brève (*ruhu*), à 2e radicale longue (*muššu*), à 1re radicale redoublée (*zugwu*), monolitères à redoublement (*lulu*), à redoublement et à allongement (*guggu*).

Parmi ces variétés d'ailleurs, celles représentées par *gurzu* et *muššu*, qui ne sont pas attestées en Ahaggar et répondent à des variétés à 1re radicale longue de ce parler, n'en sont, selon toute probabilité, que des formes altérées.

Verbes à alternance vocalique intra-radicale. — La voyelle alternante peut être après la 1re radicale. Deux alternances paraissent fondamentales : *a/i* et *a/u* : *a* au thème d'impératif-aoriste, *i* et *u* au thème de prétérit. La première a été signalée dans des trilitères à radicales brèves (*fadəy*), la seconde dans un trilitère à radicales brèves et à suffixe *t* (*wargət*). Les deux variétés sont attestées de façon suffisante, mais aucune n'est vivante. L'alternance tend à s'effacer, soit que le timbre d'un des thèmes s'étende à l'autre, soit que tous les deux disparaissent au profit du degré *zéro*.

Un même principe d'alternance se rencontre aussi après 1re radicale longue.

La voyelle alternante est après la 2e radicale. Dans deux verbes dont l'un est visiblement une forme seconde d'un bilitère, elle est après la 3e consonne (*nəfəlulu* et *γəhwihət*). Dans l'unique exemple à redoublement complet à suffixe *-n-t-*, elle est après la 1re radicale du 2e élément (*wələnwilət*).

Cette voyelle est de timbre *a* au thème de prétérit, de timbre *i* ou *u* au thème d'impératif-aoriste. Elle est seule ou accompagnée d'une voyelle alternante post-radicale : *a* au thème de prétérit, *i* ou *u* à celui d'impératif-aoriste suivant que la voyelle interne est elle-même *i* ou *u* (pour toutes ces alternances, voir ci-dessus alternance post-radicale, 2e groupe).

Le thème est toujours à 1re radicale brève.

Si l'on tient compte des différents éléments : alternances vocaliques, nombre de radicales, redoublement, allongement et suffixe, l'on obtient les variétés suivantes pour nous en tenir à celles qui sont encore nettement attestées maintenant :

avec seule alternance interne *i/a* : quadrilitères (*kənihər*) ; trilitères à redoublement partiel (*kəriri*), à redoublement et à allongement (*mlilli*) ; bilitères à redoublement complet (*wəliwəl*) ;

avec seule alternance interne *u/a* : quadrilitères (*bəlukəm*) ; trilitères à redoublement partiel (*bəluləγ*) ; bilitères à redoublement complet (*gəlugəl*) ; bilitères à deux éléments avec 1re radicale seule redoublée (*bənubək*) ;

avec double alternance *i/a* : bilitères à redoublement partiel (*rgigi*) ;

avec double alternance *u/a* : trilitères à redoublement partiel, la voyelle interne étant après la 3e radicale (*nəfəlulu*) ;

avec alternance *i/a* et suffixe *t* : trilitères (*dəγirət*) ; bilitère à redoublement partiel (*dəgigət*) ; bilitère à double élément *h*, la voyelle interne, après 2e radicale, se trouvant ainsi après la 3e consonne (*γəhwihət*) ;

avec alternance *u/a* et suffixe *t* : trilitères (*bərumət*) ; bilitères à redoublement partiel (*kərurət*) ; bilitères à redoublement complet (*bərubərət*) ;

avec alternance *i/a* et suffixe *-n-t-* ; bilitère à redoublement complet, la voyelle étant après la 1re radicale du 2e élément (*wələnwilət*).

Ntifa *flufəl* et Semlal *flufu*, tous deux, « bouillir », et tous deux d'ailleurs partiellement altérés, montrent de façon péremptoire que bilitères à redoublement complet ou à redoublement partiel à double voyelle alternante, peuvent constituer des types interchangeables. Ils laissent également penser que la voyelle interne après 2e radicale n'est peut-être pas différente de la voyelle alternante post-radicale du 2e groupe.

L'on a relevé un nombre encore assez considérable d'exemples en Ahaggar : une cinquantaine pour l'ensemble des variétés. L'on en a relevé quelques-uns dans la Tachelhait ou dans la Kabylie. Ailleurs, point ou presque. Le type n'est pas également vivant partout. L'alternance *u/a* tend à disparaître par l'extension, au thème de prétérit, de la voyelle de celui d'impératif-aoriste.

La voyelle alternante peut être devant la dernière radicale. Il existe deux séries, obscures l'une et l'autre.

Dans la première, le thème d'impératif-aoriste est caractérisé par un double vocalisme *i* pré et intra-radical ; le thème de prétérit par un double vocalisme *zéro*. Le type est remarquablement attesté pour l'ensemble de la Berbérie, dans un bilitère *isin* « savoir », qui joint en outre une alternance quantitative de la 1re radicale, brève au thème d'impératif-aoriste, longue au thème de prétérit. Il n'y a aucun doute que nous soyons ici encore en présence d'un type archaïque de la morphologie berbère qui survit jusqu'à nos jours grâce à l'usage très fréquent que le berbère fait de ce verbe.

Dans les études les plus récentes, la même double alternance pré-radicale et intra-radicale a été notée également dans quelques verbes trilitères et bilitères qui, généralement, appartiennent dans les différents parlers, au type à voyelle *zéro* à 1re radicale brève. Il se peut en effet qu'il y ait eu évolution — évolution systématique et non accidentelle — du type à voyelle alternante au type à voyelle *zéro*. L'étude des formes d'habitude peut être de quelque secours dans la recherche de ce problème car les verbes qui nous occupent ici ont une forme d'habitude par préfixe *t* et non par allongement radical.

Nous étudierons toutes les variétés de la 2e série ensemble, à l'occasion des verbes de qualité, car c'est là, et là seulement que pour la presque totalité, elles sont attestées.

Verbes de qualité et verbes à voyelle alternante devant la dernière radicale (2e série). — C'est semble-t-il accidentellement que certains

thèmes ne sont attestés que dans les verbes de qualité. Ces verbes ne paraissent pas en effet avoir, par principe, de thèmes spéciaux. C'est du moins ce qui ressort des deux faits suivants. Des variétés de verbes de qualité pour lesquels aucune hésitation n'est possible en vertu du jeu de désinences. ont des thèmes à 1re radicale longue bien connus par ailleurs. Inversement, dans des variétés à alternance vocalique que l'on serait tenté de croire particulières aux verbes de qualité, un examen attentif révèle des exemples suspects dont le départ d'ailleurs, pour les bilitères, pour lesquels en aucun parler, on ne dispose d'un critère objectif, est malaisé à faire.

Les thèmes à 1re radicale longue sont identiques à l'impératif, à l'aoriste et au prétérit sauf pour ce qui est de la quantité de la 1re radicale : longue à l'aoriste, brève à l'impératif et au prétérit (sur ce phénomène, voir ci-dessus p. XX). De ces thèmes, l'un est à voyelle *a* après la 1re radicale (*daləṭ*), un autre, peut être à voyelle *i*, d'autres encore à voyelle *u* (*kusəm, źuźəb, ḍurḍər, mulət* et *muləs* sans doute à suffixe *s*), d'autres enfin à voyelle *zéro*. Parmi ceux-ci, l'un est quadrilitère (*dərγəl*), les autres, trilitères à radicales brèves (*gədəu*), à 2e radicale longue (*bəyyəu*), à suffixe *t* (*zəgrət*), les autres enfin, bilitères à redoublement partiel (*ləmləγ*), à suffixe *t* (*bəkət*), à préfixe *ź/ś* et à redoublement (*źəmləl*). Les variétés représentées par *dərγəl, zəgrət* et *kusəm* sont suffisamment attestées pour l'ensemble de la Berbérie. Celle qui est représentée par *gədəu* paraît bien n'être due qu'à l'altération de thèmes à alternance vocalique. La 1re radicale reste parfois brève, mais ce n'est jamais qu'accidentellement.

Les verbes à alternance vocalique ont, au prétérit, un thème différent de celui d'impératif-aoriste. Les variétés sont très nombreuses en raison du nombre des éléments alternants et des combinaisons possibles. Ces éléments sont : une consonne radicale alternante dans les monolitères et aussi, mais point toujours, dans les bilitères (la 1re) les bilitères à redoublement partiel (la 2e) et dans

les trilitères (la 2e), brève au thème d'impératif-aoriste, longue au thème de prétérit ; la voyelle devant la dernière radicale *a*, *i* ou *u* au thème de prétérit, *a* ou *i* au thème d'impératif-aoriste accompagnée généralement d'une alternance pré-radicale *i*, *u/zéro* : *i* ou *u* au thème d'impératif-aoriste, *zéro* au thème de prétérit, et parfois d'une alternance post-radicale *zéro/a*, *zéro* au thème d'impératif-aoriste, *a* au thème de prétérit. Il arrive que les trois alternances vocaliques se rencontrent simultanément, mais l'alternance post-radicale apparaît seulement dans les bilitères (ou monolitères à redoublement, à redoublement et à allongement) à radicale non alternante.

Les variétés sont les suivantes (sauf pour les bilitères à redoublement complet, on a donné pour la voyelle interne du thème d'impératif-aoriste, le timbre Ahaggar : on verra plus loin les réserves à faire à ce sujet) :

trilitères (et bilitères à redoublement partiel) à double alternance vocalique, pré-radicale (*i/zéro*) et intra-radicale (*a/a*, *a/i*, *a/u*) et à alternance quantitative de la 2[e] radicale : alternance interne *a/a* (*imẓag*), *a/i* (*ilmaḍ*), *a/u* (*ikraẓ*, *imlal*) ;

trilitères (et bilitères à redoublement partiel) à double alternance vocalique, pré-radicale (*i/zéro*) et intra-radicale (*a/a*, *a/i*, *a/u*), mais sans alternance radicale : alternance interne *a/a* (*ikfay*), *a/i* (*ilkan*, *isdad*), *a/u* (*idras*, *ifsas*) ;

bilitères (et monolitères à redoublement) à double alternance vocalique, pré-radicale (*i*, *u/zéro*) et intra-radicale (*a/a*, *a/i*, *a/u*) et à alternance quantitative de la 1[re] radicale : alternance pré-radicale *i/zéro*, interne *a/a* (*igah*), *a/i* (*idau*, *ilal*) ; *a/u* (*iγar*) ; alternance pré-radicale *u/zéro*, interne *a/u* (*ufad*) ;

bilitères à double alternance vocalique pré-radicale (*i*, *u/zéro*) et intra-radicale (*a/i*, *a/u*), mais sans alternance radicale : alternance pré-radicale *i/zéro*, interne *a/i* (*iγal*) ; pré-radicale *u/zéro*, interne *a/u* (*ukan*) ;

bilitères à triple alternance vocalique pré-radicale (*i, u/zéro*), intra-radicale (*a/i, a/u*) et post-radicale (*zéro/a*) mais sans alternance radicale : alternance pré-radicale *i/zéro*, interne *a/i* (*igau*) ; pré-radicale *i/zéro, u/zéro*, interne *a/u* (*ihag, uhag*) ;
bilitères à double alternance vocalique intra-radicale (*a/u*) et post-radicale (*zéro/a*) : à radicales brèves (*fat*), à 2e radicale longue (*gall*) ; monolitères à redoublement (*lal*), à redoublement et à allongement (*gagg*) ;
monolitère à suffixe *t*, à double alternance vocalique pré-radicale (*i/zéro*) et intra-radicale (*a/u*), à alternance consonantique radicale (*igat*) ;
bilitères à redoublement complet, à alternance pré-radicale (Semlal : *i/zéro*) et intra-radicale interne au 2e élément (Semlal : *i/a*) : *izəgziu*.

Les trilitères de type *iblas* (et bilitères à redoublement partiel, *inkak*) recouvrent exactement ceux de type *ilkan* au point de vue du thème ; ceux de type *uksaḍ* (et de type *uḍrar*) ne diffèrent de ceux de type *idras* que pour le vocalisme pré-radical du thème d'impératif-aoriste, mais *iblas* et *uksaḍ* se distinguent nettement de *idras* et *ilkan* en ce qu'ils prennent des éléments désinentiels pré-fixés.

Deux variétés représentées par *iṭṭan* et *ullah*, à première radicale longue aux deux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, sont à double alternance vocalique : le 1er *i/zéro* et *a/i*, le 2e *u/zéro* et *a/u*.

Chez les Ida ou Semlal est attestée encore une variété de trilitères à radicales brèves et à alternance pré-radicale *i/zéro* et intra-radicale *u/a* (*irwus*).

Le vocalisme pré-radical appelle les remarques suivantes : généralement *i* au thème d'impératif-aoriste, il n'est *u* que dans des verbes où le thème de prétérit est à voyelle *u*. La relation paraît évidente en particulier dans les séries *iblas, uksaḍ, iγal, ukan, iṭṭan, ullah*. A timbre *i*, il est bien attesté par l'accord de la Tachelhait et du Ahaggar.

Au thème de prétérit, le vocalisme intra-radical ne présente que des difficultés accidentelles, D'une façon générale il est bien attesté par l'accord de nombreux parlers. Au thème d'impératif-aoriste, le vocalisme *a* est également bien attesté dans les relations *a/u,* mais les relations *a/a* et *a/i* paraissent particulières au Ahaggar. En Kabylie et chez les Ida ou Semlal, ce sont les relations *i/a* et *i/i* qui ont été notées. Il semble bien que dans le cas présent, le Ahaggar a fait preuve d'innovation en étendant à tous les thèmes d'impératif-aoriste le timbre de la relation *a/u.*

Des notations Ida ou Semlal garantissent le caractère général de l'alternance vocalique post-radicale.

Le caractère général de l'alternance quantitative est également sûr.

Ce type à alternance devant la dernière radicale est encore très vivant dans des parlers essentiellement conservateurs tels que ceux du Ahaggar, de la Tachelhait ou de la Kabylie. Partout ailleurs il est en voie de disparition. Le processus paraît être le suivant : disparition des alternances vocaliques secondaires pré-radicales et post-radicales ; régularisation sur le timbre de la voyelle de prétérit de toutes les alternances de trilitères et de monolitères et des alternances de bilitères *a/a* et *a/i* ; puis, 2ᵉ stade, effacement de toute voyelle pleine, suppression de l'alternance quantitative radicale au thème d'impératif-aoriste et de prétérit en même temps qu'apparaît un thème de forme d'habitude à radicale longue. Quant aux bilitères à alternance interne *a/u*, ils ont donné naissance à des thèmes très vivants, limités à ce seul jeu d'alternance,

En Ahaggar, les bilitères à redoublement complet sont à voyelle zéro et les variétés représentées par *iṭṭan* et *ullah* pourraient bien n'être que des formes locales des types *azzur* et *arid* que nous avons précédemment signalés.

En somme, les verbes de qualité sont, dans la morphologie berbère, de ceux qui permettent le mieux d'étudier l'évolution actuelle de la langue et de déterminer, parmi les parlers, leur degré

d'évolution ou de conservation. On peut, grâce à eux, montrer comment, en partant des trois pôles de conservatisme que sont le Ahaggar, la Tachelhait et la Kabylie, les caractéristiques vont s'altérant de proche en proche suivant une loi purement géographique. Au Maroc en particulier, où il existe une série d'enquêtes suffisamment poussées, l'observation des faits permet, à mesure que l'on s'avance du sud au nord, de vérifier remarquablement une telle loi.

Verbes à 1re radicale longue. — En dehors de la quantité de la 1re radicale, ces verbes ne comportent pas de particularités de thèmes que nous n'ayons déjà rencontrées. On se contentera donc de donner ici une énumération des nombreuses variétés qu'ils comportent, suivant le plan même que nous avons adopté pour les séries précédentes.

Ces variétés sont :

à voyelle zéro : quadrilitères (*dənkəy*), trilitères (*dələγ*) ; à redoublement partiel : trilitères (*gəynən*), bilitères (*bələl, fərfəd*) ; à redoublement complet : bilitères (*bəḍbəḍ*) ; à allongement : quinquilitère (*ləmẓəggən*) ; trilitères (*bəllən*) ; à redoublement et à allongement : quadrilitères (*gərtəttəf*) ; à suffixe *t* : trilitères (*ləgwət*), bilitères (*bəkət*) ; à suffixe *t* et à allongement : quinquilitère (*həndərəmmət*), quadrilitère (*həngəmmət*), bilitères (*gəllət*) ; à suffixe *t* à redoublement et à allongement : bilitères (*ləllwət*) ;

à son *u* après la première radicale : quadrilitères (*lugdəh*), trilitères (*gurəg*) ; à redoublement complet : bilitères (*luḍləḍ*) ; à allongement : trilitères (*bulləγ*) ; à suffixe *t*. trilitères (*burgət*), bilitères (*budət*) ; à suffixe *t* et à allongement : trilitères (*bulləhət*), bilitères (*buyyət*) ; à suffixe *t*, à redoublement et à allongement : bilitères (*bubbəgət*) ;

à voyelle alternante post-radicale : *zéro, u, i* au thème d'impératif-aoriste, *a* au thème de prétérit. L'alternance *ə/a* s'accompagne d'un vocalisme *zéro* intra-radical : trilitère (*fəyk*), bilitère à 2e radi-

cale longue (*dəgg*) ; l'alternance *u/a* s'accompagne soit d'un vocalisme *zéro* intra-radical : trilitère (*gənẓu*), soit d'une voyelle *u* après la 1re radicale : trilitère (*gunfu*), à allongement : quinquilitère (*gunštellu*), quadrilitère (*gunfərru*), bilitère (*munnu*), à redoublement et à allongement : monolitère (*bubbu*) ; l'alternance *i/a*, s'accompagne d'une alternance interne *i/a* : trilitère (*nizwi*), à allongement : trilitère (*štibbi*), bilitère (*fizzi*) ;

à voyelle alternante intra-radicale : *i* au thème d'impératif-aoriste, *a* au thème de prétérit : trilitère (**yiun*), bilitère (*nir*) ; à redoublement : bilitère (*mrir*) ; à allongement : trilitère (*miqqir,* double alternance) ; — *a* au thème d'impératif-aoriste, *zéro* à celui de prétérit : trilitère (*γaym*) ; — *u* au thème d'impératif-aoriste, *a* à celui de prétérit : à suffixe *t* : quadrilitère (*γərdumət*) ; à redoublement : trilitère (*zənbubət*) ; — *a* au thème d'impératif-aoriste, *u* au thème de prétérit : à suffixe et à allongement (*zakkət*).

L'extension ancienne de ce type à toute la Berbérie est bien attestée par la présence hors du Ahaggar, et parfois dans de nombreux parlers, de verbes appartenant à plusieurs de ces variétés telles que celles représentées par *lugdəh, luḍləḍ, bulləγ, budət, gunfu, lulu, gunštəllu, gunfərru, dirəz, nikt, yiun, γaym.* Hors du Ahaggar, le mécanisme en a été étudié par M. Destaing dans son étude sur les Beni Snous, et ses observations, sans les recouvrir exactement, confirment cependant celles du P. de Foucauld. Souvent l'alternance quantitative n'est pas observée et la première radicale est toujours longue, même au thème d'impératif. Mais parfois aussi il semble qu'il y ait une tendance à l'abrègement pour tous les thèmes.



Le « présent » Ahaggar — En Ahaggar, d'après le Père de Foucauld, à côté du prétérit et de l'aoriste considérés comme passé et futur, il existe une 3e partie du verbe appelée « présent ».

Un fait absolument étrange c'est que, tandis que prétérit et aoriste du Ahaggar sont des formations communes à tous les parlers berbères, jusqu'ici, l'on n'a absolument rien signalé qui répondît au présent du P de Foucauld. Néanmoins, celui-ci est un observateur trop consciencieux et trop digne de foi pour que nous négligions une indication donnée par lui, et c'est pourquoi l'on trouvera dans les lignes suivantes une brève analyse des qualités de ce présent. Nous retiendrons d'ailleurs que ce n'est pas le seul point par lequel le Ahaggar semble faire preuve d'un particularisme qui, comme nous l'avons vu déjà, nous paraît aussi bien témoigner d'innovation que de conservation.

La formation est exclusivement vocalique et la voyelle est longue.

Bien que caractérisée par un jeu vocalique, et rien que par un jeu vocalique, cette partie du verbe n'est pas l'une de celles qui sont unies entre elles par les jeux fondamentaux d'alternance vocalique, tels que nous les avons précédemment définis. Ceci suffit à démontrer son caractère secondaire, à prouver qu'il s'agit d'un élément surajouté à un système complet sans lui.

Elle ne participe au jeu vocalique fondamental que dans la mesure où elle comporte le vocalisme du prétérit. C'est en somme un dérivé du prétérit, un peu, mais non exactement, comme la forme d'habitude est un dérivé de l'aoriste.

Si le thème de prétérit a une voyelle pleine, qu'il s'agisse d'une voyelle alternante ou constante, le présent a le même vocalisme et les deux parties du verbe ne se distinguent généralement que par une différence de quantité vocalique, brève au prétérit, longue au présent. Les verbes à voyelle alternante pré-radicale *a/u,* tout en ayant la voyelle *u* du thème de prétérit, ont en outre une voyelle *a* devant la dernière radicale ou après elle quand ils sont à suffixe *t.* Ont également une voyelle *a*, les verbes de qualité de type *buyəḍ, dalət* et *mulət.* Ceux à voyelle alternante après la 2e radicale ont, indépendamment de la voyelle *a* du thème de prétérit, une voyelle *i*

après la 1[re] radicale. L'alternance post-radicale *zéro, i, u/a* n'entre pas en ligne de compte, et les verbes de type *ləkənsi, fəyk, gənẓu* et *dəgg* ont également une voyelle *i* après la 1[re] radicale.

Si le thème de prétérit est à voyelle zéro, le thème de présent a, tantôt une voyelle *a* longue devant la dernière radicale ou, après cette radicale, dans les verbes à suffixe *t* ;

tantôt une voyelle *i* longue après la 1[re] radicale.

a et *i* se distinguent nettement dans leurs conditions d'apparition et leur position. *a* est la voyelle des types les plus vivants : trilitères et bilitères à voyelle zéro, verbes à alternance pré-radicale *a/u*, verbes de type $\bar{c}^1 ə c^2$, verbes de qualité sans alternance vocalique y compris *buyəḍ, daləṭ* et *muləṭ.* Elle a une position tout à fait attendue, position normale pour les différents systèmes particuliers, qu'il s'agisse de l'*i* négatif, de la voyelle de la forme d'habitude ou de celle de nom verbal.

Au contraire, *i*, qui apparaît dans les verbes à voyelle zéro, quinquilitères, quadrilitères, à redoublement, allongement ou suffixe *t* (sauf *ăuḍət*), dans les verbes à voyelle alternante après la 2[e] radicale et dans les verbes à 1[re] radicale longue à voyelle zéro après cette radicale, occupe une position tout à fait anormale.

Ainsi, ce présent ne se distingue parfois du prétérit que par la quantité de la voyelle : fait remarquable, nous trouvons, introduit dans la morphologie berbère, de façon d'ailleurs tout-à-fait secondaire, l'emploi de la quantité vocalique.

Parfois au contraire, il comporte un jeu vocalique particulier indépendant du jeu vocalique fondamental, tout comme le prétérit négatif, le nom verbal ou la forme d'habitude.

Ce système vocalique particulier n'est pas sans relation de timbre et de position avec la voyelle de la forme d'habitude, spéciale au Ahaggar, et peut-être même avec l'ensemble du vocalisme particulier de la forme d'habitude.

Sans entrer dans le détail de la question obscure de l'emploi de

cette forme, nous pouvons toujours affirmer qu'il ne s'agit pas d'ur présent comme l'a cru le P. de Foucauld, ni, d'une façon plu: générale, d'une forme à valeur temporelle : les exemples suivants tirés des textes en prose de Motylinski et Foucauld le prouvent suf fisamment :

kud uhāẓən *iśkān*... « si des arbres sont proches » (p. 26, l. 12

kəl ulli lān *ulli əd ħīḍān,* əksūḍən *id ərtəyən.* « Les imra(ont des chèvres et des ânes : ils craignent qu'ils se mêlent) (p. 26, l. 16).

En somme, et le 2ᵉ exemple paraît très clair, il semble qu'i s'agisse d'une forme intensive de déterminé comme la forme d'ha bitude est une forme intensive d'indéterminé.

*
* *

La forme d'habitude. — La forme d'habitude est un élémen nécessaire du système actuel, aussi vivante, aussi fréquente qu l'aoriste et le prétérit ; mais l'examen des formes prouve de façoı indubitable que ce n'est pas un élément de même plan que l'impé ratif, l'aoriste, le prétérit ou le nom verbal, c'est-à-dire que le éléments réunis entre eux par les jeux d'alternance fondamentaux C'est, dans le système verbal, un élément surajouté à un systèm organisé en dehors de lui.

La forme d'habitude est essentiellement constituée, soit pa l'allongement d'un son radical, soit par la préfixation d'un *tt.* Ce deux modes de formation s'excluent, sauf dans quelques cas trè rares, où, de toute évidence, l'on est en présence d'une reformatioı récente.

La formation par allongement radical apparaît dans un nombr restreint de séries, mais il se trouve que ce sont les plus vivantes trilitères et bilitères à voyelle zéro, bilitères à voyelle finale alter nante. Dans les trilitères, c'est toujours la 2ᵉ radicale qui est longue

dans les bilitères à voyelle zéro, c'est la 1re, dans les bilitères à voyelle finale alternante, c'est la 2e.

L'allongement radical n'apparaît, à la forme d'habitude, que dans des séries verbales où ce procédé morphologique n'intervient pas autrement, en particulier ni dans le prétérit, ni dans le nom verbal.

La formation par *tt* préfixe apparaît dans tous les autres cas : *tt* est long, ainsi que le montre, sans aucun doute possible, son traitement dans les parlers spirants.

Comme pour l'allongement radical, il ne s'agit pas là d'un indice particulier à la forme d'habitude. *t* est peut-être l'élément morphologique le plus usité dans la grammaire berbère. Là encore, l'on peut songer à un emploi secondaire d'un indice morphologique vivant.

L'emploi d'un préfixe consonantique, analogue au préfixe consonantique sifflant, nasal ou dental a fait que fréquemment, — et encore dans des études récentes — la forme d'habitude a été classée avec les formes dérivées. C'est méconnaître sa place dans la morphologie berbère ; tout comme la forme simple, chacune des formes dérivées a sa forme d'habitude.

Pour ce qui est des alternances vocaliques fondamentales, la forme d'habitude reproduit exactement le vocalisme de l'aoriste. Cette identité est absolue hormis de très rares accidents. Ceci est vrai également de l'alternance radicale fondamentale, dans la mesure toutefois, où la forme d'habitude n'est pas constituée par allongement radical. La forme d'habitude ne participe aux jeux d'alternance fondamentaux que par l'intermédiaire de l'aoriste : c'est un dérivé de l'aoriste.

Indépendamment du vocalisme de l'aoriste qu'elle reproduit, la forme d'habitude a tout un jeu vocalique particulier.

Sauf peut-être — mais en raison de sa singularité même, le cas est douteux — pour la forme d'habitude de la forme à sifflante, ce

jeu vocalique n'est jamais à lui seul capable de caractériser une forme d'habitude : il accompagne, soit l'allongement radical, soit le préfixe *tt*.

La voyelle est généralement de timbre *a* et elle est située, soit devant, soit plus rarement, après la dernière radicale. Parfois de timbre *a*, *i* ou *u*, elle n'est que le reflet de la voyelle de l'aoriste. Enfin elle n'est pas nécessaire, et certains thèmes de forme d'habitude s'en passent absolument.

Le type, tel que nous venons de le définir est celui que l'on rencontre dans les parlers berbères d'une façon générale. En Ahaggar on le reconnaît encore dans les formes négatives de la forme d'habitude. Mais dans les formes affirmatives, le problème se présente encore une fois sous un aspect singulier. Sans tenir compte des particularités visiblement accidentelles et qui ne concernent que telle ou telle variété, toutes les formes d'habitude ont une voyelle supplémentaire, placée après la 1re radicale, voyelle *a*, et plus souvent *i*, dont on ne peut rien affirmer d'autre que l'évidente parenté avec le vocalisme particulier du « présent » de ce parler (voir ci-dessus, p. XLIX).

Toutes ces voyelles sont nettement longues : ici encore, quand le vocalisme de la forme d'habitude recouvre simplement celui de l'aoriste, le Père de Foucauld les différencie par la quantité.

La forme d'habitude est une partie du verbe essentiellement concrète et intensive : elle marque l'action habituelle, prolongée ou répétée. Son emploi confirme ce que l'étude de la forme enseigne déjà : sa parenté avec l'aoriste. Ce sont, semble-t-il, l'un et l'autre, des indéterminés ou des duratifs, en face du prétérit. Mais la forme d'habitude est capable aussi d'emplois purement grammaticaux, par exemple, dans nombre de parlers, pour l'impératif et le futur négatifs.

PREMIÈRE PARTIE

THÈMES D'IMPÉRATIF-AORISTE ET DE PRÉTÉRIT

I

THÈMES A VOYELLE ZÉRO A PREMIÈRE RADICALE BRÈVE

La voyelle zéro paraît hors de toute alternance. L'impératif, l'aoriste et le prétérit ont le même thème (voir toutefois *passim* Ahaggar, thèmes à radicale sonante). Prétérit et aoriste ayant même thème et mêmes désinences se confondent absolument.

α

Le thème est constitué par le radical nu à cinq (?), quatre, trois ou deux radicales brèves.

1. Quinquilitères (type $c^1əc^2əc^3c^4əc^5$) ; Ahaggar, conj. 42 (*a*) ; avec dernière radicale *y*, 43 (*b*) ; avec 2e radicale *w* et 3e radicale *y*, 44 (*c*).

Ahaggar, *a*) impér. *bələnkəs,* aor. *iblənkəs,* prét. *iblənkəs* « être garni de franges ».

b) *bələḍwi,* aor. *ibləḍwi,* prét. *ibləḍwəy,* « être élégant physiquement ».

c) impér. *ẓəwikər,* aor. *iẓwikər,* prét. *iẓwəykər* « être perché (oiseau) ».

Une vingtaine d'exemples en Ahaggar, dont 4 à dernière radicale *y*. *ẓəwikər* est isolé.

Certains de ces quinquilîtères ne sont certainement pas radicaux comme il ressort de leur comparaison avec d'autres verbes. Ainsi de *fərənkən* « avoir sa partie superficielle enlevée » avec ses synonymes *fərənkuhət* et *fərənkukət ;* de *kərəmbəḍ* « être ratatiné » avec *kərəmrəm*

« être racorni » et *əkrəm* « replier sur lui-même » ; de *mədərwəγ* « briller d'un beau jaune » avec *irwaγ* « être jaune ».

A côté de *fərənkən* on considérera *wələnkən* « pendre », tous deux à 3e et 5e consonnes identiques.

Au demeurant il est vraisemblable qu'aucun de ces verbes n'est radical.

2. Quadrilitères (type *c^1əc^2c^3əc^4*) ; Ahaggar, avec dernière radicale *y* ou *w*, conj. 43 (*a*) ; avec 3e radicale *w*, conj. 44 (*b*).

Ahaggar, *a*) impér. *kərəwi*, aor. *ikrəwi*, prét. *ikrəwəy* « faire galoper (un âne) ».

De même : *hərəgu* « reverdir ».

b) impér. *həlwən*, aor. *ihlwən*, prét. *ihləwən* « être frais ».

Ces exemples sont accidentels. Le quadrilitère à voyelle zéro, en Ahaggar, est normalement à 1re radicale longue (168).

Dans les autres parlers, les exemples, peu nombreux, sont obscurs en raison de l'instabilité quantitative de la 1re radicale.

3. Trilitères (type *əc^1c^2əc^3*) ; Ahaggar, conj. 26 (*a*) ; avec 2e radicale *y*, conj. 28 (*b*) ; avec 2e radicale *w*, conj. 29 (*c*) ; avec 3e radicale *y* ou *w*, 2e radicale *w* et 3e radicale *y*, 2e et 3e radicales *w*, conj. 32 (*d*).

a) Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Zkara, Snous, Ouarsenis, Metmata, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Mzab, Sened, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.

Impér. *ərḍəl*, aor. *irḍəl*, prét. *irḍəl*, « prêter ».

b) Ahaggar, impér. *əlyəm*, aor. *ilyəm*, prét. *ilyəm*, « être dissous ».

c) Ahaggar, impér. *ədwəl*, aor. *idwəl*, prét. *idwəl* « croître ».

d) Ahaggar, impér. *əgmi*, aor. *igmi*, prét. *igməy* « chercher ».

De même :

əfrəḍ « balayer » : Ahaggar, Zkara, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua, Kabylie, Mzab, Sened, Ghat, etc.

əfrəg « enclore » : Ahaggar, Semlal, Zkara, Iznacen, Snous, Kabylie, etc.

əfrən « trier » : Ahaggar, Seghrouchen, Izayan, Chenoua, Kabylie, Aurès, Mzab, Ouargla, Ghat, etc.

əgmər « chasser, pêcher » : Air, Semlal, Mgild, Rif, Chenoua, Kabylie, etc.

əknəf « cuire sous la cendre, rôtir » : Ahaggar, Semlal, Izayan, Zkara, Snous, Ouarsenis, Menacer, Chenoua, Kabylie, Aurès, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.

əkrəf « entraver » : Ahaggar, Semlal, Izayan, Zkara, Iznacen, Snous, Aurès, etc.

əkrəs « nouer » : Ahaggar, Semlal, Izayan, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Ghadamès, Ghat, etc.

əkrəẓ « labourer » : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Rif, Zkara, Iznacen, B. B. Said, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.

əmgər « moissonner » : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Rif, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.

əmḍəl (*əmṭəl*, *ənḍəl*, *ənṭəl*, *ənnəl*, *ənbəl*) « enterrer » : Ahaggar, Semlal, Rif, Zkara, B. Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Salah, Kabylie, Ouargla, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.

əndər « gémir » : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Ouargla, etc.

ərẓəm « ouvrir, lâcher » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Zkara, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Aurès, Mzab, etc.

əγrəs « égorger (une bête) » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Rif, Zkara, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Aurès, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.

əzdəm « couper du bois » : Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Chenoua, etc.

əzdəγ « habiter » : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Rif, Snous, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Ouargla, Sened, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.

ərwəl « fuir » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Rif,

Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Berrian, Ouargla, Sened, Dj. Nefousa, Ghadamès, Ghat, etc.

əfsi « fondre » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua, Aurès, Mzab, Ouargla, etc.

əmḍi (*ənḍi, əmṭi, ənṭi*) « goûter » : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Zkara, Snous, Metmata, Ouargla, Dj. Nefousa, etc.

əγli « monter, tomber, se noyer, être avalé, tourner autour » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Kabylie, Aurès, etc.

əγsi (*əḫsi*) « être éteint » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, etc.

əmḍu (*ənḍu*) « jeter, sauter » : Ahaggar, Ntifa, Seghrouchen, Rif, etc.

Le maintien de la 3e radicale sonante en qualité de consonne au prétérit, n'a été signalé nulle part hors du Ahaggar :

Semlal, Iznacen, Snous, Aurès : *ifsi ;*

Semlal, Snous, Zkara, Ntifa, Ouargla, Dj. Nefousa : *imḍi, yəmḍi, inṭi ;*

Semlal, Ntifa, Chenoua : *iḫsi, yəḫsi ;*

Semlal, Ntifa, Izayan, Iznacen, Kabylie, Aurès : *iγli, yəγli ;*

Ntifa, Seghrouchen, Rif : *imḍu, inḍu, yənḍu.*

Les verbes appartenant à cette variété, soit pour la totalité de la Berbérie, soit pour d'importants domaines, sont nombreux et les exemples pourraient en être multipliés.

C'est la variété la plus vivante dans tous les parlers : elle réunit toujours à elle seule, au moins le quart des verbes : 400 environ, sur 1400, en Ahaggar.

Elle s'enrichit de nombreux emprunts à l'arabe.

L'on a souvent, dans les monographies, distingué suivant que ces verbes, à l'impératif et aussi à la 3e pers. du sing. de l'aoriste et du prétérit, étaient de type *ə*$c^{1}c^{2}$*ə*c^{3} ou c^{1}*ə*$c^{2}c^{3}$ C'est là un phénomène purement phonétique sans conséquence morphologique. Il tient à l'assem-

blage des sons radicaux et plus particulièrement à la nature de la 2e radicale. Le type $c^1əc^2c^3$ apparaît en effet avant tout quand cette 2e radicale est un *r* : Semlal, *fərg* « enclore », *kərz* « labourer », *fərs* « être aiguisé », *kərs* « nouer », *γərs* « égorger », *fərd* « paître » ; moins fréquemment quand cette radicale est une nasale : *m* : Izayan, *γəms* « couvrir » ; *n* : Izayan, *kənf* « faire griller de la viande » ; rarement quand c'est une spirante : *z* : Ntifa, Semlal, *bəẓḍ* « uriner » (cp. Snous, Chenoua : *bəšš*) ; *γ* : Semlal, *nəγd* « écraser » ; *f* : Seghrouchen, *nəfs* « asperger d'eau », ou une occlusive : Semlal, *bəks* « se cẹindre » (comparer Ouargla *bəšš*). Les exemples ont été relevés avant tout dans le Maroc méridional et central : Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen. Là même, le phénomène n'est jamais absolu, ainsi que le montrent Ntifa *əfrəγ* « serpenter », *əkrəm* « refroidir » ou Seghrouchen : *əḍrən* « renverser », *əfrən* « sarcler ».

Les verbes à 3e radicale sonante *y* ou *w* deviennent quelquefois bilitères à voyelle finale alternante (75 et 65) :

	Impératif	Aoriste	Prétérit
əndu « former son beurre (lait) » :			
[Ahaggar], Chenoua, Metmata			
	əndu	*ənduγ, indu*	*ənduγ, indu*
Ntifa	*əndu*	*ənduγ, indu*	*əndiγ, inda*
Semlal	*ənd*	*əndəγ, ind*	*əndiγ inda*
Ouargla	*ənd*	*əndəγ, ind*	*əndiγ, indu*
əfli « fendre » :			
[Ahaggar], Izayan			
	əfli	*əfliγ, ifli*	*əfliγ, ifli*
Semlal	*əflu*	*əfluγ, iflu*	*əfliγ, ifla*

ou même à voyelle zéro (4) :

	Impératif	Aoriste	Prétérit
əgzi « scarifier » :			
Semlal, Ntifa			
	əgzi	*əgziγ, igzi*	*əgziγ, igzi*
Ahaggar	*əgəh*	*əghəγ, igəh*	*əgəhəγ, igəh*

On considérera également Kabylie *əḫsi,* prét. *iḫsa* « être éteint », *efsi,* prét. *ifsa* « fondre ».

Il ne s'agit là que d'accidents rares et localisés dans des parlers à tendances conservatrices : c'est la contre-partie du phénomène beaucoup plus fréquent que constitue le passage de bilitères à voyelle finale alternante, au type trilitère à voyelle *zéro* dans les parlers à tendances évolutives (voir ci-dessous 75).

Une autre altération susceptible de provoquer un changement de variété (21) vient de la réduction par jeu d'assimilation des deux premières radicales, fréquemment en contact immédiat, à une consonne longue unique. L'on a signalé quelques traits locaux : Ahaggar *əzzəm* de *əzdəm* « couper du bois », *əzzəγ* de *əzdəγ* « habiter » ; — Semlal *əssəf* de *əstəf* « extraire » ; — Semlal, Rif *əžžəḍ* (cp. Ahaggar *əhyəḍ*) « être galeux » ; — Izayan *ənnər* de *əndər* « gémir », *ənnu* de *əndu* « être battu (lait) », *ənnəl* de *əmḍəl* « enterrer » ; — Ghadamès *ənnəl* de *ənγəl* « verser », etc. L'exemple le plus typique est celui de *ənkər* (Ahaggar, Semlal, Ntifa, etc.) devenu *əkkər* dans la plus grande partie des parlers (Seghrouchen, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Salah, Chenoua, Kabylie, Aurès, Ouarsenis, Ouargla, Sened, Nefousa, Ghadamès, etc.). L'altération peut être limitée aux seuls thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (Rif, Iznacen, Snous, Chenoua : *əkkər ;* cp. en effet Chenoua : hab. *ṭənəkkar,* n. v. *hinəχri*) ; elle peut s'étendre aussi au thème de forme d'hab. (par ex. Izayan : *əkkər,* hab. *təkkər,* mais nom verbal : *tanəkra*) et même au thème de nom verbal (Ahaggar : *əzzəγ, əzzəm ;* — Semlal : *əssəf, əžžəḍ ;* — Seghrouchen, Zkara, Salah, Wargla, Dj. Nefousa : *əkkər*). En ce cas le changement de type est absolu.

Le passage à un type bilitère à 2e radicale longue, anormal en berbère, se produit exceptionnellement quand la même altération phonétique atteint les 2e et 3e radicales : ainsi Ouargla *bəšš* de *əbgəs* « se ceindre ».

4. Bilitères (type $əc^1əc^2$; Ahaggar, conj. 30 ; avec 2e radicale *y* ou *w*, 31 ; avec 1re radicale *w*, 62).

Ahaggar, impér. *əgən,* aor. *igən,* prét. *igən* « être accroupi ».

Les bilitères à voyelle zéro tendent à devenir des bilitères à voyelle finale alternante (65). L'évolution ne progresse pas uniformément dans tous les verbes. Elle est surtout accentuée dans les parlers du nord aux tendances évolutives beaucoup plus marquées.

Soit pour : *əgən* « être couché », *əgər* « lancer », *əẓəd* « moudre », *əγəz* « creuser », *ərəs* « être posé », *əzəg* « saillir », *əḍər* « tomber », *əfəl* « laisser » (aoriste : *igən, igər, iẓəd, iγəz, irəs, izəg, iḍər, ifəl*), les prétérits suivants :

Ahaggar	*igən*	*igər*	*iẓəd*	*iγəh*	*irəs*	*ihəg*	*ifəl*	
Semlal	*igən*	*igra*	*iẓḍa*	*iγəz*			*ifəl*	*iḍər*
Ntifa	*igən*	*igra*	*iẓḍa*	*iγza*	*yərs*		*ifla*	*iḍər*
Izayan	*igən*	*igər*	*iẓəḍ*	*iγza*	*irəs*	*izəg*		*iḍər*
Seghrouchen	*ignu*	*igru*		*iγzu*	*irsu*			
Rif					*irsa*			*iḍra*
Iznacen			*iẓḍa*		*yersa*			
Snous			*iẓḍu*	*iγzu*	*yərsu*	*izgu*		
Metmata			*iẓḍa*	*iγza*	*irsa*			
Menacer			*iẓḍa*	*iγza*	*yərsa*			
Chenoua		*igər*	*iẓḍa*	*iγəz*	*yərsa*			
Salah			*iẓḍa*	*iγza*	*yərsa*			
Messaoud			*iẓḍa*					
Kabylie	*igən*	*igər*	*iẓḍa*	*iγza*	*irsa*			
Aurès		{ *yəγr* { *yəγra*	*iẓḍa*	*iγza*	*irsa*			
Ouargla		*igru*	*iẓḍu*		*irsu*			
Berrian					*irsa*			
Nefousa			*iẓḍu*	*iγzu*				
Ghadamès			*iẓəṭ*	*iγzu*				

L'altération de *əẓəd* « moudre » est conditionnée par l'existence de *əzḍ* « tisser », bilitère à voyelle finale alternante (65).

Sur *ərəs*, voir forme d'habitude.

səγ « acheter », qui ne paraît pas être une forme à sifflante, appartient vraisemblablement à cette variété bien que, sauf à Ghadamès

(prét. *isε* < *isəγ*), il ait toujours été relevé avec voyelle finale alternante, Semlal, Ntifa, Iznacen, Metmata, Salah, Aurès : *isγa ;* B. B. Zeggou, Ouled Amer, Snous, Ouargla, Mzab, Dj. Nefousa : *isγu ;* Zkara : *isγi,* voir en effet la forme d'habitude ; — il en est de même de *fəl* « tramer » : Seghrouchen, Ouargla, 3e pers. f. s. *təflu* (hab. *ffal*).

Les bilitères à 2e radicale sonante *y* ou *w* ne présentent, aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, aucune particularité hors du Ahaggar (Ahaggar, conj. 31, aor. *ihi,* prét. *ihəy* « chasser devant soi très rapidement ») :

Semlal, Ntifa : impér. *fi,* aor. *ifi,* prét. *ifi* « suppurer » ;

Seghrouchen, Izayan, Rif, Zkara, Iznacen, Snous, Chenoua, Kabylie, Ouargla :

impér. *ru,* aor. *iru,* prét. *iru* « pleurer » ;

mais il n'en est pas de même au thème de forme d'habitude.

fi a subi parfois l'influence de *əffi* « verser » et est alors passé au type *əč*^{1}*əc*^{2} (21) : Ahaggar, impér. *əffi,* prét. *iffi.* Les deux verbes sont bien distincts comme le montrent, pour la Tachelhait, les notations Semlal et Ntifa. Au Chenoua, en outre, s'est effectué le passage au type à voyelle finale alternante : impér. *əffi,* prét. *iffia* (anormal en berbère).

ru s'efface parfois devant sa forme d'habitude : B. B. Said, Salah, Messaoud, Menacer : impér. *tru,* prét. *itru.*

Sur Ahaggar, *ənəm* « être habitué », voir 146 ; *əgəh* « scarifier », voir 3 ; *ru* « être ancien », voir 26 ; *əni* « voir », voir 46 ; *ənəh* « être incliné en avant », voir 54 ; *əhər* « épiler », voir 21 ; — Semlal *ẓu, ẓi* « se quereller », voir 21.

* * *

En Ahaggar les bilitères à 1re radicale *w*, quand cette radicale est en initiale absolue, ont, au thème d'impératif-aoriste, mais non à celui de prétérit, un élément vocalique ultra-bref *a*, pré-radical : cet élément vocalique est purement phonétique.

Ahaggar (conj. 62) :
impér. *ăur*, aor. *ăurəγ*, *yur*, prét. *wərəγ*, *iwər* « être sûr » ; de même : *ăuf* « être frappé de terreur », *ăus* « bouillir », *ăut* « frapper ».

L'un de ces quatre verbes, *ăut*, a été fréquemment relevé dans d'autres parlers. Il l'a été le plus souvent avec une semblable voyelle pré-radicale, parfois *a* (peut-être B. B. Said, Ouarsenis, Sened), surtout *u* (Izayan, Rif (Ibeqqoien), Zkara, Iznacen, Metmata, Menacer, Berrian : impér. *uwət*), parfois *ū*, malgré son origine phonétique et non morphologique : Snous, Salah : impér. *ūwət.*

ăut tend à passer au type à voyelle finale alternante dans les mêmes conditions que les verbes de cette variété sans radicale sonante :

prét. *iwət*, Ahaggar, Semlal, Rif (Ibeqqoien, et *yuta*), Kabylie, Aurès, Berrian, Sened, Dj. Nefousa, Ghadamès,

mais

prét. *yuta :* Iznacen, Metmata, Salah, Chenoua, Rif.
yutu : Seghrouchen, Snous et aussi Zkara.

Parfois cependant, la voyelle furtive pré-radicale a pu déterminer, comme paraît l'indiquer la notation Sokna, le passage au type à voyelle initiale alternante (59).

β

a) A REDOUBLEMENT

5. Quadrilitère à redoublement de la 4e radicale (type $c^1əc^2əc^3c^4əc^4$) ; Ahaggar, conj. 42.

Ahaggar, impér. *dələnγəγ*, aor. *idlənγəγ*, prét. *idlənγəγ*.

Seul exemple relevé et dans ce seul parler.

6. Trilitères à redoublement complet (type $c^1əc^2əc^3c^1əc^2əc^3$) ; Ahaggar, conj. 42 (*a*) ; avec 2e radicale sonante *w*, 44 (*b*) ; avec 3e radicale sonante *y* ou *w*, 2e radicale sonante *w* et 3e radicale sonante *y*, 45 (*c*).

Ahaggar *a*) impér. *ləkəsləkəs,* aor. *ilkəsləkəs,* prét. *ilkəsləkəs* « battre hâtivement à coups redoublés dans un mortier ».

b) impér. *dəwəgdwəg,* aor. *idugdwəg,* prét. *idwəgdwəg,* « se remuer de droite et de gauche ».

c) impér. *gəmigəmi,* aor. *igmigəmi,* prét. *igməygəməy* « demander çà et là ».

Les exemples sont très nombreux en Ahaggar : 80 environ. Il en a été relevé également dans les parlers avoisinants : par exemple, Adrar : *γatəsγatəs* « écorner çà et là sur le bord ».

Les trilitères à redoublement complet expriment, soit la hâte, soit la répétition dispersée d'une action : ce sont des intensifs usités à côté de formes non redoublées, — souvent attestées mais point toujours — marquant l'action pure et simple. La forme non redoublée est généralement du type trilitère à voyelle zéro, à 1re radicale brève (3): *əfrəs* « couper », *əknəf* « cuire sous la cendre », *əlməẓ* « avaler », etc. (une trentaine d'exemples), mais elle peut être aussi d'un autre type comme le montrent *həwəγhwəγ* « être rose » et *ihwaγ* « être rouge » (137). On considérera par ailleurs le cas de *bəsibəsi, fəḍifəḍi* en regard de *bəsəy* « être échancré », *fəḍəy* « être percé », trilitères à 1re radicale longue (169) et de *kəfəḍkəfəḍ* en regard de *kufəḍ* (29).

Le trilitère à redoublement complet n'est pas toujours formé directement sur un verbe radical : ainsi de *gəbəẓgəbəẓ* « presser çà et là dans la main en la fermant », *rəbəẓrəbəẓ* « presser hâtivement en tous sens avec la main ouverte » ou de *gəbətgəbət* « couper en plusieurs morceaux », *əgbəẓ, ərbəẓ* et *əgbət* n'étant vraisemblablement pas radicaux ; ainsi encore de *γəruγəru* « être presque à sec » de *əγru* « dessécher légèrement à la surface », lui-même dérivé de *iγar* « être sec » (145). Parfois la forme seconde, intermédiaire entre la forme radicale et la forme à redoublement complet, n'est pas attestée comme dans *həlihəli* « trottiner », de *azzəl* « courir » (en Ahaggar *ahəl̄*).

La forme radicale peut ne pas être attestée et la racine n'être représentée que par plusieurs formes secondes ou même par le seul trilitère à redoublement complet. Le premier cas est illustré par les

exemples suivants : *fərəkfərək* et *fə̆rəkrək* « produire un petit bruit de craquement », *bələɣbələɣ* « former des vagues » et *bələɣləɣ* « faire entendre un son faible et cristallin en coulant », *kələfkələf* « s'embrouiller dans ses paroles » et *kələfləf* « toucher rapidement de côté et d'autre » (?) ; — *kətəmkətəm* « couper par petits morceaux » et *kətəmmət* « être entièrement coupé » ; — *həruhəru* « creuser çà et là » et *həriwət* « creuser » ; — *fəlufəlu, məluməlu* (et *məlulu*) « miroiter » et *fəluwwət, məluwwət* « scintiller » ; — *kəbərkəbər* et *kəburət, səkkəbər* « faire aller au petit trot » ; — *həməshəməs* « être surexcité » et *mussu* « être agité » (?) ; — *təlutəlu* et *səmmətlu* « bavarder ».

Le deuxième cas l'est par une trentaine d'exemples tels que *šəkəršəkər, tələktələk* « trottiner », *ḍələfḍələf, tələɣtələɣ* « parler à tort et à travers » ou *hətəghətəg* « palpiter ».

L'absence de toute forme radicale ne paraît pas avoir déterminé de modifications dans l'emploi du trilitère à redoublement complet.

7. Trilitères à redoublement des 2e et 3e radicales ou bilitères à redoublement complet précédé d'une consonne (type c^{1}əc^{2}əc^{3}c^{2}əc^3 ou cəc^{1}əc^{2}c^{1}əc^2) ; Ahaggar, conj. 42 (*a*), avec 3e radicale sonante *y* ou *w* ; 2e radicale sonante *w*, 3e radicale sonante *y*, 45 (*b*).

Ahaggar *a*) impér. *fələgləg,* aor. *iflə̆gləg,* prét. *ifləgləg* « flamber ».
b) impér. *bəlulu,* aor. *iblulu,* prét. *ibləuləu* « être très liquide ».

Une quarantaine d'exemples en Ahaggar.

Sur *bələɣləɣ* « faire entendre un son faible et cristallin en coulant », *fərəkrək* « produire un petit bruit de craquement », *kələfləf* « toucher rapidement de côté et d'autre » voir ci-dessus 6 ; — sur *kərəmrəm* « être racorni », voir ci-dessus 1.

On ajoutera les relations suivantes :

rəbənbən « être barbouillé » et *ərbən* (3) « maculer » (comparer 6 : *fərəsfərəs,* etc.).

kəsəmsəm « être acide » et *kusəm* (130) « être naturellement salé » (comp. 6 : *kəfəḍkəfəḍ*).

kərəfrəf « être brisé en mille morceaux » et *kərəffət* (16) « être brisé ».
səməɣməɣ « miroiter » et *səməqqət* (16) « briller ».
ɣərəbrəb « cliqueter » et *ɣərəbbət* (16) « cliqueter » (comp. 6 : *kətəmkətəm,* etc.).
bənini « rendre un son clair et argentin » et *nəynəy* (172) « résonner en rendant un son de cloche ».
bərəhrəh « dégringoler » et *ruhu* (85) m. s.
həfəlfəl « s'emporter » et *səttəfəl.*
həkiki « rire aux éclats » et *həkəkət* (15).

8. Trilitère à redoublement de la 2e radicale (type $c^1əc^2əc^2c^3$) ; Ahaggar, à 3e radicale sonante *y,* conj. 43.

Ahaggar, impér. *həḍəḍi,* aor. *ihḍəḍi,* prét. *ihḍəḍəy* « être enflé ».

Seul exemple relevé et dans ce seul parler.

9. Bilitères à 2e radicale redoublée (type $əc^1c^2əc^2$, Ahaggar, conj. 26).

Ahaggar : impér. *əbdəd,* aor. *ibdəd,* prét. *ibdəd* « être debout » ; de même : *əgməm* « mettre dans la bouche », *əgẓəẓ* « croquer », etc.

Parmi les 17 verbes Ahaggar, dans lesquels les 2 dernières consonnes sont semblables, il n'y a sans doute pas de trilitère à 2e et 3e radicales identiques. A défaut de critère morphologique, la valeur même de ces verbes paraît l'indiquer. D'autre part, le redoublement est bien attesté dans *əsləl* « être très lisse » (comp. *isali* « roche lisse ») ou dans *əgməm* « mettre dans la bouche » (comp. *gəməngəmmət* « se rincer la bouche »). Enfin *əlḍəḍ* « téter » (cp. Semlal *aḍuḍ* et passim *əṭṭəḍ*) et *əlməm* « sucer » (cp. Ahaggar *suməm* « sucer avec un bruit de lèvres ») pourraient contenir un préfixe *l,* de caractère expressif.

En Ahaggar, les verbes appartenant à cette variété sont traités comme des trilitères (3). Dans les autres parlers, si nous en jugeons par *əbdəd* pour lequel nous avons de nombreuses notations, il en est encore ainsi à Ghat, à Ghadamès, et au Dj. Nefousa, c'est-à-dire dans

les parlers orientaux : impér. *əbdəd,* prét. *ibdəd.* Partout ailleurs, aux thèmes d'impér.-aoriste et de prétérit, le verbe est traité comme un bilitère à 2ᵉ radicale longue, type secondaire en berbère : Semlal, Izayan, Rif, B. Iznacen, B. B. Zeggou, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Wargla, Sened : impér. *bədd,* prét. *ibədd.* Et, sauf chez les Ida ou Semlal et aussi chez les Izayan, c'est-à-dire dans le Grand Atlas et une partie au moins du Moyen-Atlas marocain, le traitement s'étend à la forme d'habitude et au nom verbal (B. Iznacen, etc. : hab. *tbədda,* n. v. *abəddi*).

Ces faits sont confirmés par les verbes suivants pour lesquels nous avons également des notations hors du Ahaggar : Semlal, Wargla : impér. : *gəmm,* prét. *igəmm* « boire par petites gorgées » ; — Ntifa : impér. *gəẓẓ* « ronger ».

b) A ALLONGEMENT

10. Quadrilitères à 3ᵉ radicale longue (type $c^{1}əc^{2}ə\bar{c}^{3}əc^{4}$; Ahaggar, conj. 42).

> Ahaggar: impér. *fərəggən,* aor. *ifrəggən,* prét. *ifrəggən* « avoir les oreilles dressées ».

Cinq exemples en Ahaggar, parmi lesquels deux sont suspects au moins de comporter un préfixe (*bərəqqəs* « être tout couvert de bijoux » et *mərəqqəd* « être brûlé »).

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

11. Trilitères à 2ᵉ radicale redoublée et allongée, type $c^{1}əc^{2}ə\bar{c}^{2}əc^{3}$; Ahaggar, conj. 42 (*a*); avec 3ᵉ radicale sonante *y*, 43 (*b*).

> Ahaggar : *a*) impér. *wəlalləγ,* aor. *iulalləγ,* prét. *iulalləγ* « faire aller à un pas lent ».
>
> *b*) impér. *hədəddi,* aor. *ihdəddi,* prét. *ihdəddəy* « chanceler ».

Six exemples en Ahaggar.

d) A SUFFIXE *t*

12. Quadrilitère (type $c^1əc^2əc^3c^4ət$; à voyelle *i* post-radicale à l'aoriste et au prétérit, Ahaggar, conj. 46) :

> Ahaggar : impér. *hələnkət,* aor. *əhlənkətəγ* ou *əhlənkiγ, ihlənkət,* prét. *əhlənkətəγ* ou *əhlənkiγ, ihlənkət* « peigner ».

Seul exemple relevé.

13. Trilitères (type $c^1əc^2əc^3ət$; à voyelle *i* post-radicale à l'aoriste et au prétérit, Ahaggar, conj. 46) :

> Ahaggar : impér. *bədəγət,* aor. *əbdəγətəγ* ou *əbdəγiγ, ibdəγət,* prét. *əbdəγətəγ* ou *əbdəγiγ, ibdəγət* « faire galoper à toute allure » ; de même : *rəgənət* « associer ensemble deux races ».

Seuls exemples relevés.

On comparera, au point de vue de l'emploi des formes, *əbdəγ* (3) « frapper avec les pieds de devant (le sujet étant un animal) » et *bədəγət* « galoper à toute allure » (et : « faire galoper »).

14. Bilitère. A voyelle post-radicale *i* à l'aoriste et au prétérit. Le seul exemple attesté, étant à première radicale *w*, comporte en outre une alternance pré-radicale impératif-aoriste/prétérit *ă/ə* (sur cette alternance, v. ci-dessus 4, p. 10) : type *ă/ə* $c^1c^2ət$; Ahaggar, conj. 18.

> Ahaggar : impér. *ăuḍət,* aor. *ăuḍətəγ* ou *ăuḍiγ, yăuḍət;* prét. *əuḍətəγ* ou *əuḍiγ, yəuḍət* « aller à une vive allure ».

e) A SUFFIXE *t* ET A REDOUBLEMENT

15. Bilitères (type $c^1əc^2əc^2ət$; à voyelle post-radicale *i* à l'aoriste et au prétérit ; Ahaggar, conj. 46) :

> Ahaggar : impér. *sələlət,* aor. *əslələtəγ* ou *əsləliγ, islələt,* prét. *əslələtəγ* ou *əsləliγ, islələt* « glisser ».

Une dizaine d'exemples en Ahaggar.

f) A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

16. Trilitères (type $c^1əc^2ə\bar{c}^3ət$)

a) à voyelle *i* post-radicale à l'aoriste et au prétérit, Ahaggar, conj. 46; — *a'*) à 3ᵉ radicale sonante *y* ou *w*, à 2ᵉ radicale sonante *w* et 3ᵉ radicale sonante *y*: 48.

b) à voyelle post-radicale *i* au prétérit, *u* à l'aoriste, conj. 47.

Ahaggar, *a*) impér. *fərəkkət*, aor. *əfrəkkətəγ* ou *əfrəkkiγ*, *ifrəkkət*, prét. *əfrəkkətəγ* ou *əfrəkkiγ*, *ifrəkkət* « être ouvert ».

a') impér. *gəḍiiət*, aor. *əgḍiiətəγ* ou *əgḍiiiγ*, *igḍiiət*, prét. *əgḍəiiətəγ* ou *əgḍəyyiγ*, *igḍəyyət* « être profond ».

b) impér. *gərəffət*, aor. *əgrəffətəγ* ou *əgrəffuγ*, *igrəffət*, prét. *əgrəffətəγ* ou *əgrəffiγ*, *igrəffət* « être agenouillé ».

Une trentaine d'exemples en Ahaggar pour *a*, une quinzaine pour *a'* (surtout à 3ᵉ radicale *y*), une douzaine pour *b*.

Les conditions d'apparition d'une voyelle *u* et non *i* à l'aoriste, ne sont pas toujours claires. Pour les verbes qui ont, au moins à l'aoriste, une voyelle *u* intra-radicale, il existe une relation évidente (voir ci-dessous 37, 38, 109, 110, 111 (mais non *mulət* 133), 188, 189, 190, 191, 192, 199, 200). Il semblerait, à considérer la variété actuelle, qu'une radicale labiale *b*, *m*, *f* (mais non labio-vélaire *w*) exercerait la même influence : tous les verbes du type *b* sont en effet à 3ᵉ radicale labiale ; au contraire, sauf *hələbbət* « se détacher » qui appartient indifféremment à l'un ou à l'autre type, aucun verbe de *a* ou *a'* n'a pour 3ᵉ radicale, une labiale. Une pareille répartition se retrouve, sauf erreur, dans les autres variétés, en admettant que la labiale, si elle est redoublée et allongée, n'est pas forcément dernière radicale (voir ci-dessous 17). Mais elle n'est pas absolue comme le montrent les quelques verbes suivants à voyelle *i* et non *u* d'aoriste : *həfəfət* « siffler » (15), *wənifət* « désirer » (100), *γəbət* « avoir le mors mis », *təbət* « appliquer » (178). Peut-être faut-il songer à une origine morphologique et non phonétique du phénomène. Sur son existence hors du Ahaggar, voir 167.

On considérera les relations suivantes :

gəbərrət « être ceint sous les aisselles » et *əgbər* « lier par le milieu » (3).
nəkəbbət « être fermé » et *ənkəb* « fermer » (3).
sətəkkət « tomber goutte à goutte » et *istak* « être égoutté » (152).
wələqqət « laper » et *əlləγ* « lécher » (21).
γərəggət « être à sec (cours d'eau) », *əγru* « dessécher légèrement à la surface » (3) et *iγar* « être sec » (145).
bərəzzət « être éboulé », *bərəhrəh* (7) et *ruhu* (85) « dégringoler ».
kətəmmət « être entièrement coupé » et *kətəmkətəm* « couper par petits morceaux » (6).
fəluuət, məluuət « scintiller » et *fəlufəlu, məluməlu* « miroiter » (6).
γərəbbət « cliqueter » et *γərəbrəb* (m. s.) (7).
kərəffət « être brisé » et *kərəfrəf* « être brisé en mille morceaux » (7).
səməqqət « briller » et *səməγməγ* « miroiter » (7).

g) A SUFFIXE *t*, A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

17. Trilitères (?) (type *c¹əc²əc̄²əc³ət ; a*) avec voyelle post-radicale *i*, Ahaggar, conj. 46 ; — *a'*) à 3ᵉ radicale sonante *w*, 48 ; — *b*) à voyelle post-radicale *i* au prétérit, *u* à l'aoriste, conj. 47) :

Ahaggar : *a*) impér. *hələlləkət,* aor. *əhlələkətəγ* ou *əhlələkiγ, ihlələkət,* prét. *əhlələkətəγ* ou *əhlələkiγ, ihlələkət* « frapper de toutes ses forces ».

a') impér. *gələllwət,* aor. *əglələllwətəγ* ou *əglələllwiγ, iglələllwət,* prét. *əglələlləwətəγ* ou *əglələlləwiγ, iglələlləwət* « arrondir ».

b) impér. *həməmmərət,* aor. *əhməmmərətəγ* ou *əhməmməruγ, ihməmmərət,* prét. *əhməmmərətəγ* ou *əhməmməriγ, ihməmmərət* « se traîner sur les genoux ».

En Ahaggar, les catégories *a* et *a'* sont représentées par les deux seuls exemples : *hələlləkət* et *gələllwət*. La catégorie *b*, de son côté, est représentée par cinq exemples : *həbəbbərət* « saisir solidement »,

həməmmərət « se traîner sur les genoux », *hərərrəfət* « passer en bouffée », *kərərrəfət* « retenir en empêchant d'aller çà et là », *hələlləmət* « effleurer ». Trois de ces exemples ont pour dernière radicale une labiale *f*, *m* ; quant aux deux autres, à dernière radicale ʼ, ils ont pour deuxième (?) radicale, allongée et redoublée, une labiale *b* ou *m*.

Il n'est pas sûr que les verbes de cette variété soient des trilitères. *h*, consonne initiale de 5 de ces exemples, est suspect de n'être pas un son radical (cp. en particulier : *həbəbbərət* « saisir solidement » et *abər* (59) « saisir à pleine main » ; *hələlləmət* et *lulləmət* (192) « effleurer »). Il en est de même de *w* dans *gələllwət* « arrondir » (cp. *gələllət* (18) « être rond »).

18. **Bilitère** (type *c*^{1}*əc*^{2}*əc̄*^{2}*ət ;* à voyelle *i* post-radicale à l'aoriste et au préṭérit, Ahaggar, conj. 46) :

> Aḥaggar : impér. *gələllət,* aor. *əglə llətəγ* ou *əgləlliγ, igləllət,* prét. *əglə llətəγ* ou *əgləlliγ, igləllət* « être rond ».

Seul exemple relevé.

h) A SUFFIXE -*n-t* ET A REDOUBLEMENT

19. **Bilitères à redoublement complet** (type *c*^{1}*əc*^{2}*ənc*^{1}*əc*^{2}*ət ;* Ahaggar, *a*) avec voyelle post-radicale *i* à l'aoriste et au prétérit, conj. 46 ; *b*) avec voyelle post-radicale *u* à l'aoriste, *i* au prétérit, conj. 47).

> Ahaggar : *a*) impér. *γərənγərət,* aor. *əγrənγərətəγ* ou *əγrənγəriγ, iγrənγərət,* prét. *əγrənγərətəγ* ou *əγrənγəriγ, iγrənγərət* « se rouler ».
>
> *b*) impér. *dəfəndəfət,* aor. *ədfəndəfətəγ* ou *ədfəndəfuγ, idfəndəfət,* prét. *ədfəndəfətəγ* ou *ədfəndəfiγ, idfəndəfət* « tâter rapidement de côté et d'autre avec la main ».

La première catégorie est représentée par six exemples qui, sauf *bəkəmbəkət* « couvrir entièrement », ne contiennent aucune labiale ; la 2e catégorie est représentée par trois exemples dont deux : *dəfəndəfət*

et *bələnbələt* — ce dernier « enduire » — comportent une labiale. Le 3e *gələngələt* « scier » qui ne comporte aucune labiale, a, dans la 1re catégorie, un presque-homonyme qui signifie « trier ». C'est peut-être la raison de sa présence dans la catégorie *b*.

i) A SUFFIXE *-n-t*, A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

20. Bilitères à redoublement complet, à 2e radicale longue dans le 2e élément (type *c*^{1}*əc*^{2}*ənc*^{1}*ə*$\bar{c}^{2}$*ət ;* les deux seuls exemples relevés, tous deux en Ahaggar, ont pour 2e radicale une labiale *m*, et appartiennent à la conjugaison 47 : voyelle post-radicale *u* à l'aoriste, *i* au prétérit) :

> Ahaggar : *b*) impér. : *dəməndəmmət,* aor. *ədməndəmmətəγ* ou *ədməndəmmuγ, idməndəmmət,* prét. *ədməndəmmətəγ* ou *ədmən-dəmmiγ, idməndəmmət* « faire grande hâte pour ».

L'autre exemple est *gəməngəmmət* « se rincer la bouche avec ». Sur cet exemple voir ci-dessus 9.

Pour les verbes à voyelle zéro à première radicale longue, v. ci-dessous 123 à 129, 168 à 182.

II

THÈMES A PREMIÈRE RADICALE ALTERNANTE

Le thème est commun à l'impératif, à l'aoriste et au prétérit. Il est à voyelle *zéro* et à 1re radicale longue. C'est un thème à alternance vocalique pré-radicale et à alternance quantitative de la 1re radicale. La voyelle pré-radicale *zéro* alterne avec une voyelle pré-radicale *u* et parfois *i* (nom verbal et forme à sifflante). La 1re radicale est brève au nom verbal et à la forme à sifflante. Il y a relation entre le degré *zéro* de la voyelle et la quantité longue de la 1re radicale, et entre le degré plein de la voyelle et la quantité brève de la 1re radicale. Le type a été observé dans tous les parlers. Il est vivant : une cinquantaine d'exemples en Ahaggar. Il ne comporte que des bilitères ou des monolitères à redoublement.

α

21. Bilitères (type *əc̄¹əc²*; Ahaggar, conj. 27 (*a*); à 2e radicale sonante *y*, 32 (*b*)).

a) Ahaggar, Semlal, Ntifa, Snous, Chenoua, Kabylie, Mzab, Ouargla, Ghadamès, Ghat, etc. :

impér. *əẓẓəl*, aor. *iẓẓəl*, prét. *iẓẓəl* « tendre » ;

b) Ahaggar : impér. *əlli*, aor. *illi*, prét. *illəy* « pendre plus bas » ; de même :

ənnəḏ « tourner » : Ahaggar, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Sened, Dj. Nefousa, etc.

əffəγ « sortir » : Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous,

Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Ouargla, Nefousa, Ghadamès, etc.

əlləf « répudier » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Zkara, Snous, Menacer, Aurès, Dj. Nefousa, etc.

əzzər « épiler, cueillir » : Semlal, Izayan, Seghrouchen, Snous, etc.

əlləs « souiller » : Semlal, Izayan, etc.

əddər « vivre » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Zkara, Senfita, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Berrian, Ouargla, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.

əẓẓəg « traire » : Ahaggar, Semlal, Izayan, Seghrouchen, Rif, Zkara, Snous, Menacer, Chenoua, Kabylie, Aurès, Ouargla, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.

əggᵘəd « craindre » : Semlal, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Salah, Ouargla, etc.

əqqən « lier » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Aurès, Ouargla, Berrian, Sened, Ghadamès, etc.

əffər « cacher » : Ahaggar, Ntifa (rare), Seghrouchen, Rif, Iznacen, B. B. Zeggou, Zkara, Ouled Amer, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, etc.

əttər « demander » : Ahaggar, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Aurès, Kabylie, Ouargla, Ghadamès, etc.

əttəl « enrouler » : Ahaggar, Kabylie, Izayan, etc.

əlləm « filer la laine » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Dj. Nefousa, etc.

əzzəf « être, mettre à nu » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Ghadamès, Ghat, etc.

əqqəl « attendre » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Ghat, etc.

əqqəl « regarder » : Seghrouchen, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Kabylie, Aurès, etc.

əbbəẓ̌ « écraser » : Semlal, Ntifa, etc.

əffəẓ « mâcher » : Ahaggar, Semlal, Seghrouchen, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Berrian, Ouargla, etc.
əddəz/əddi/əddəb « piler » : Ahaggar (> *əddəh*), Seghrouchen, Iznacen, Snous, Metmata, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès ; — Berrian, Ouargla ; — Ghadamès ; etc.

avec 2ᵉ radicale sonante *y* (sur le modèle *b* en Ahaggar seulement ; hors du Ahaggar sur le modèle *a*) :

əbbi « couper » : Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Kabylie, Aurès, etc.
əffi « verser » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Snous, Kabylie, etc.
əlli « osciller » : Ntifa, Seghrouchen, Ouargla, etc.
əžži « être guéri » : Ahaggar (> *əzzi*), Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Ghat, etc.

Malgré l'accord de plusieurs parlers, des verbes tels que :

əššəf « approcher » : Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.
əššəḍ « glisser » : Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, etc.

sont suspects de n'appartenir que secondairement à cette variété, en raison de leur 1ʳᵉ radicale chuintante.

Il n'y a pas d'exemple en Ahaggar de verbes à 2ᵉ radicale sonante *w* ; sur ces verbes voir ci-dessous 76.

əggəd « craindre » a pour 1ʳᵉ radicale une sonante *w* (racine *w d*, cf. par exemple Semlal, n. v. *tauda*) : *w* n'apparaît pas dans cette série en 1ʳᵉ radicale, aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, du fait que, long, il passe normalement en Berbère à *gg, ggʷ, ʷggʷ*

Les principales altérations sont les suivantes. Elles ont toutes un caractère accidentel et ne menacent en rien l'existence du type, même dans les parlers à tendances évolutives.

A la forme simple, tend à se substituer parfois la forme d'habitude ou la forme à préfixe nasal : Ghadamès, impér. *təqqəl*, prét. *itəqqəl* « attendre » ; Ida ou Semlal, impér. *mmətra*, prét. *immətra* « mendier » ; Rif, Menacer, *muqqəl*, prét. *imuqqəl*, « regarder ».

Il arrive dans les parlers spirants, que la 1re radicale longue s'abrège, mais elle reste généralement occlusive, ce qui la distingue d'une ancienne brève : *əqən,* prét. *iqən* « attacher » (soit seul, soit à côté de *əqqən,* prét. *iqqən :* Aurès, Kabylie, Snous, Izayan, surtout Ait Seghrouchen) ; *əqəl,* prét. *iqəl* « regarder » (Snous, Seghrouchen ; *iqqəl* est donné comme rare chez les Ait Seghrouchen) ; *ədz,* prét. *idəz* « piler » (Seghrouchen, etc.). Parfois elle devient spirante, et le verbe, au moins aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, ne se distingue plus des bilitères à voyelle zéro (4) : voir ci-dessous 22 ; parfois même, entraîné par le bilitère à voyelle zéro dans son évolution, le verbe de type $ə\bar{c}^1əc^2$ aboutit aux bilitères à voyelle finale alternante (65) au moins pour les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit : Izayan, impér. *ədz,* prét. *ədziɣ*, *idza* « piler ». Le phénomène est d'ailleurs des plus rares.

Parfois il se produit, entre les deux consonnes radicales, une métathèse quantitative : au lieu d'un thème $ə\bar{c}^1əc^2$, l'on a un thème $əc^1ə\bar{c}^2$. Ainsi, Ntifa, Seghrouchen, *fəẓẓ* de *əffəẓ* « mâcher ». Quand l'évolution est complète, elle aboutit à un bilitère à 2e radicale redoublée (9) ; ainsi, pour Izayan, Rif, *fəẓẓ* comme il ressort de la forme d'habitude *təfẓaẓ*. On considérera également Aurès *dəzz*, de *əddəz* « piler » et *ẓəll* de *əẓẓəl* « tendre ». Il arrive qu'au lieu de déterminer une métathèse quantitative, l'instabilité dont fait preuve le thème, provoque l'allongement de la 2e radicale sans abrègement de la 1re. De là un thème d'impératif-aoriste et de prétérit $ə\bar{c}^1ə\bar{c}^2$ (dont les caractères s'étendent jusqu'à la forme d'habitude) : Kabylie, Aurès *ffəẓẓ*, prét. *iffəẓẓ*.

Localement, *əqqən* « lier » et *əggəd* « craindre » (voir ci-dessus) sont passés au type $a/u\bar{c}^1əc^2$ (63) : Dj. Nefousa : impér. *aqqən,* prét. *yuqqən ;* Dj. Nefousa, Metmata, Chenoua : *aggʷəd,* prét. *yuggʷəd* (Menacer, forme à sifflante : impér. *siggəd*). Pour ce dernier verbe, l'évolution a peut-être le caractère d'une évolution régionale dans le Maghreb central, comme le suggère le groupement des notations Metmata, Chenoua et Menacer.

C'est une forme voisine d'altération — par extension de vocalisme *u* — que représentent Metmata, impér. *unuḍ,* prét. *unuḍəɣ*, *innuḍ* et surtout Iznacen, impér. *unuḍ,* prét. *yunuḍ* de *ənnəḍ* « tourner ».

Enfin, en Ahaggar, par suite du traitement *ẓ, ẓẓ* > *h* particulier à ce parler (comparer *ahəl* de *aẓẓəl*, 63), *əẓẓər* « épiler » est devenu *əhər* bilitère à voyelle zéro (4) et *əddəẓ* « piler », *əddəh,* puis, *h* disparaissant, *ədd,* prét. *əddiγ, idda,* monolitère à radicale longue (67).

En retour, ce type s'enrichit aux dépens de quelques autres :

a) sur Ahaggar *əẓẓəγ* « habiter », *əẓẓəm* « ramasser du bois » ; Semlal *əssəf* « extraire » ; Izayan *ənnu* « être battu (lait) », *ənnər* « gémir », *ənnəl* « enterrer » ; Ghadamès, *ənnəl* « verser » ; Semlal, Rif : *əẑẑəḍ* « être galeux » ; Seghrouchen, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Salah, Metmata, Menacer, Chenoua, Kabylie, Aurès, Nefousa, Ghadamès : *əkkər,* voir ci-dessus 3 (trilitères à voyelle zéro) ;

b) sur Semlal *əddəm* « dégoutter », voir ci-dessous 51 (type $a\bar{c}^1uc^2$) ;

c) sur Ahaggar *əqqəl* « revenir », voir ci-dessous 49 (type ac^1uc^2) ;

d) sur Ghadamès *əbbi* « apporter » ; Kabylie *əffəs* « bourrer » ; Snous. Chenoua *əmməl* « informer », voir ci-dessous 59 (type $a/uc^1əc^2$) ;

e) sur Ghadamès *əẓẓəl* « courir », voir ci-dessous 63 (type $a/u\bar{c}^1əc^2$) ;

f) sur Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua *əẓẓu* « planter » ; Semlal, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua, Ghadamès : *əssu* « étendre », voir ci-dessous 76 (type $\bar{c}^1u/\frac{i}{a}$) ;

g) sur Dj. Nefousa *ənni* « monter à cheval », voir ci-dessous 120 (type $i/əc^1i/əc^2$) ;

h) sur Ahaggar, Semlal, Rif, Zkara, Iznacen, Snous, Metmata, Salah, Aurès, Dj. Nefousa, Ghadamès, *əssən* « savoir », voir ci-dessous 121 (type $i/əc^1/\bar{c}^1i/əc^2$) ;

i) sur Semlal, Seghrouchen, Izayan, Rif, Snous, Iznacen, Metmata, Salah, Messaoud, Menacer, Chenoua, Kabylie, Aurès : *əttu* « oublier », voir ci-dessous 144 (type $i/əc^1/\bar{c}^1a/ic^2$) ;

j) sur Dj. Nefousa *əqqər* « sécher », voir ci-dessous 145 (type $i/əc^1/\bar{c}^1a/uc^2$);

k) sur Dj. Nefousa *əffed* « avoir soif », voir ci-dessous 146 (type $u/əc^1/\bar{c}^1a/uc^2$);

l) sur Dj. Nefousa *əggəl* « jurer », voir ci-dessous 165 (type $c^1a/u\bar{c}^2ə/a$);

m) sur Ghadamès *əlləm* « voir », voir ci-dessous 153 (type $u/əc^1c^2a/uc^3$);

n) sur Semlal *əbbi* « mordre », voir ci-dessous 178 (type $\bar{c}^1əc^2ət$).

Au demeurant, ce type, l'un des plus vivants de la langue, paraît gagner plus qu'il ne perd. Ces acquisitions n'ont d'ailleurs pas toutes même valeur : les unes (*a*, *d*, *e*) aux dépens de types également vivants sont accidentelles ; mais les autres (surtout *b*, *c*, *g*, *h*, *i*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*) aux dépens de types en voie de disparition, sont essentiellement caractéristiques de l'évolution de la morphologie berbère.

L'on a parfois donné *əlləγ* « lécher » (Ahaggar, Semlal, Izayan, Seghrouchen, Snous, Metmata, Kabylie, Aurès, Berrian, Sened, Ghadamès, Ghat) et *əqqəd* « cautériser » (Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Snous, Metmata, Ghadamès, Ghat) pour des emprunts à l'arabe : en ce cas, cette variété s'enrichirait, grâce aux trilitères à 1re radicale sonante *w*. On considérera d'autre part Semlal *əbbək* « écraser » de بكّ et l'on rapprochera peut-être Semlal, Ntifa, Izayan, Snous, Salah, Ouargla, *əqqəs* « piquer » de نخس.

L'on observera enfin pour les rapports entre variétés, les relations suivantes : Ahaggar *əddəz* « piler », *əttəl* « enrouler » et *dəhdəh* « amollir entre deux pierres », *təltəl* « enrouler à plusieurs reprises » bilitères à redoublement complet (172) ; *əlli* « pendre plus bas » et *ali* « être suspendu » (59) ; *əddəm* et *ədmu* (75) « avoir pleine confiance » ; *əššəḍ* « être mauvais » et *uhaḍ* « jeter un sort par le mauvais œil » (148) ; *əlləγ* « lécher » et *wələqqət* « laper » (16) ; *əqqəd* « brûler » et *mərəqqəd* « être brûlé (aliment) », ce dernier posant le problème d'un préfixe *r* ; — Semlal *əẓẓəl* « tendre » et *zəngaẓẓəl* « s'étirer », *əkkəḍ*

« aveugler » et *bukʷəḍ* « être aveugle » (29) ; — Semlal *əssər* « trouer (une peau) » et Ahaggar *surət* « fendre » (189) ; — Seghrouchen *əlli* « osciller » et Semlal *ḥlullu* (91), *ʕəlulu* (87) « osciller, se balancer ».

* * *

Les verbes suivants posent des problèmes de vocalisme inattendus dans cette série :

Vocalisme *a* :

Si *əṭṭəs* « dormir » a été généralement relevé avec un vocalisme *zéro* constant aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit :

> Ahaggar, Rif, Iznacen, Zkara, Zeggou, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Nefousa, Ghadamès :
> impér. *əṭṭəs*, aor. *iṭṭəs*, prét. *iṭṭəs*,

chez les Ida ou Semlal, il a été relevé avec une alternance *zéro/a* entre le thème d'impératif-aoriste et celui de prétérit :

> Semlal :
> impér. *əṭṭəs*, aor. *iṭṭəs*, prét. *ṭṭasəɣ*, *iṭṭas*.

De même *əṭṭəf* « saisir », qui est lui aussi généralement à voyelle zéro constante aux mêmes thèmes :

> Ahaggar, Mgild, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Wargla, Dj. Nefousa :
> impér. *əṭṭəf*, aor. *iṭṭəf*, prét. *iṭṭəf*,

a été relevé avec ou sans alternance *ə/a* chez les Ida ou Semlal :

> Semlal :
> impér. *əṭṭəf*, aor. *iṭṭəf*, prét. *iṭṭəf* et *iṭṭaf*

et avec voyelle *a* (?) généralisée chez les Ntifa : impér. *əṭṭaf*, prét. *iṭṭaf*.

Ce phénomène obscur paraît jusqu'ici géographiquement localisé (tachelhait). Il est d'autant moins probable qu'il représente un état ancien et autrefois général qu'il n'a été signalé ni en Kabylie, ni en Ahaggar. Il n'est peut être pas non plus sans intérêt de constater que les deux exemples comportent une emphatique.

Vocalisme *i :*

əkkəs « ôter », noté lui aussi avec vocalisme zéro dans la presque totalité des parlers :

> Ahaggar, Ntifa, Seghrouchen, Rif, Zkara, Metmata, Menacer, Salah, Nefousa, Ghadamès, etc. :
> impér. *əkkəs,* aor. *ikkəs,* prét. *ikkəs,*

parfois avec abrégement de la première radicale (Izayan), et confusion avec le verbe *əks* « paître » (Snous, Chenoua, Kabylie, Aurès), a été relevé chez les Ida ou Semlal avec alternance intra-radicale *i/zéro* entre les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ou voyelle *i* commune aux deux thèmes :

> impér. *kkis,* prét. *ikkis* (et *ikkəs*).

Deux — ou trois (?) — verbes à deuxième radicale sonante *y* comportent une alternance vocalique pré-radicale *i/zéro :*

> Semlal : impér. *itti,* prét. *ttiɣ, itti, ttin* « mettre de côté ».
> Chenoua : impér. *izzi,* prét. *yəzzi* « griller (des grains) ».
> Izayan : impér. *iẓẓi,* prét. *iẓẓi* « se disputer ».

De *izzi* nous avons encore les notations suivantes :

> Zkara, Metmata, Snous : *əzzi,* prét. *izzi.*
> Kabylie : *əzzu,* prét. *izza* (76).
> Ahaggar : *əzz,* prét. *izza* (67).

De *iẓẓi :*

> Ntifa : impér. *ẓẓi,* prét. *iẓẓi.*
> Semlal : impér. *ẓu, ẓi,* prét. *iẓu, iẓi* (4).

En ce qui concerne les verbes à voyelle *i* intra ou pré-radicale, plusieurs hypothèses sont possibles.

La plus simple en apparence serait d'admettre que les bilitères à 1re radicale alternante peuvent comporter eux aussi des variétés à alternance initiale et intra-radicale *i/zéro* pareilles à celles que nous observerons en 119, 120, 121. Mais une pareille hypothèse n'est pas

sans soulever de très grosses difficultés : malgré leurs thèmes identiques d'impératif-aoriste et de prétérit, et la présence d'un vocalisme zéro à ces thèmes, les bilitères à 1re radicale alternante sont des verbes qui comportent une alternance vocalique initiale différente de celle-ci et incompatible avec elle.

Une autre hypothèse, infiniment intéressante, si l'on pouvait l'appuyer sur des indices plus nets, serait de voir dans ces verbes des formes évoluées de bilitères du type *i/əc¹/c̄¹i/əc²* (121).

La plus vraisemblable reste encore à l'heure actuelle de voir dans le vocalisme *i* le résultat d'un développement phonétique ou d'une action analogique exercée par les verbes des §§ 119, 120 et 121.

Sur Semlal *əggʷəz, əggʷiz* « descendre », v. 51.

β

a) A REDOUBLEMENT

22. Monolitères (type *əc̄¹əc¹ ;* Ahaggar, conj. 27).

Ahaggar, impér. *əggəg*, aor. *iggəg*, prét. *iggəg* « tonner » ; de même *əkkək* « craquer », *ənnən* « épeler », *əssəs* « filtrer ».

Cette variété est représentée hors du Ahaggar, par Zkara, Snous, Menacer, Dj. Nefousa, *əddəd* « suer » (Rif : *ədəd*, avec 1re radicale brève mais occlusive, Iznacen, *əd̠əd*, avec 1re radicale brève spirante : sur ces phénomènes, v. ci-dessus 21).

Sur Ahaggar *əssəs* « être dégonflé », Semlal, Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Wargla, *əṭṭəḍ* « téter », v. ci-dessous 50 (type *ac¹uc¹*).

III

THÈMES A VOYELLE PLEINE

Les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ont une voyelle pleine identique.

A. *A son u constant, initial ou final.*

La forme d'habitude ne permet pas de confondre ces thèmes avec ceux à radicale sonante *w*. Ces verbes sont d'ailleurs très rares et le son *u,* tout étrange que cela semble, paraît échapper à toute alternance.

23. Monolitère à son *u* initial (type *uc*[1] ; Ahaggar, conj. 3).

Ahaggar : impér. *uf,* aor. *yuf,* prét. *yuf* « surpasser ».

Avec sonante palatale, le verbe a été noté dans le même type chez les Izayan, les Ait Seghrouchen, en Kabylie, dans l'Aurès, c'est-à-dire des parlers pour la plupart à tendances évolutives. Dans la Tachelhait, on observe un phénomène très net de réaction du thème de prétérit sur celui d'impératif-aoriste. La confusion avec le timbre *u* initial des thèmes de prétérit du type à alternance pré-radicale *a/u* (58, sq.) a transformé le verbe *uf* en un verbe *af,* prét. *yuf* (Semlal, Ntifa). Il s'est ainsi constitué une variété nouvelle : monolitère à alternance initiale *a/u* sans alternance finale (v. ci-dessous, 60).

uf a, en Ahaggar même, un doublet à voyelle finale alternante, *ufu* (78).

24. Bilitères à son *u* initial (type uc^1c^2; Ahaggar, à 2e radicale sonante *y*, conj. 34).

Ahaggar : impér. *ugi,* aor. *yugi,* prét. *yugəy* « refuser ».

Comme dans la variété précédente il y a eu absorption, plus étendue encore, par le type à alternance pré-radicale *a/u.* Soit : Semlal, Izayan, Kabylie, impér. *agi,* prét. *ugiγ, yugi* (59). Dans le Rif a été notée une variété nouvelle encore comportant une alternance finale $i/\frac{i}{a}$: impér. *agi,* prét. *yuga.*

Sur Chenoua *ugəz* « descendre », v. 51.

25. Bilitère à son *u* post-radical (type c^1c^2u; Ahaggar, conj. 1).

Ahaggar : impér. *əngu,* aor. *yəngu,* prét. *yəngu* « rugir ».

Seul exemple relevé.

26. Monolitère à son *u* post-radical (type c^1u; Ahaggar, conj. 4).

Ahaggar : impér. *əru,* aor. *iru,* prét. *iru* « être ancien ».

Seul exemple relevé. Il semble qu'il s'agisse d'un verbe de qualité.

27. Monolitères à son *u* post-radical (?) et à alternance pré-radicale *u/ə* (type *u/ə* c^1u; Ahaggar, conj. 9).

Ahaggar : impér. *usu,* aor. *yusu,* prét. *yəsu* « tousser ».
De même : *uhu* « aboyer », *uru* « braire ».

u pré-radical au thème d'impératif-aoriste paraît bien déterminé par le son *u* post-radical. — Sur l'alternance pré-radicale *u/ə,* voir encore 146, 148, 150, 153, 162, 164. — Voir également les alternances pré-radicales *a/ə :* 68 et aussi 14 et 4 ; *i/ə :* 21, 65, 72 à 74, 119 à 122, 137 à 145, 147, 149 et 150, 152, 154 à 159, 161, 163, 167.

3 exemples en Ahaggar. *usu* « tousser » est attesté dans de nombreux parlers, mais en général, la voyelle initiale *u* s'est étendue du thème d'impératif-aoriste à celui de prétérit et l'on pourrait souvent prendre ce verbe pour un trilitère à voyelle *zéro,* si le thème de forme d'habitude ne rappelait son origine :

Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Ouargla :

impér. *usu,* aor. *yusu,* prét. *usuγ, yusu.*

Il existe d'autres modes d'altération représentés par des formes isolées :

Aurès : impér. *ussi,* prét. *yussi ;*

Kabylie : impér. *ussu,* prét. *ussiγ, yussa ;*

Izayan : impér. *asu,* prét. *yasu ;*

Semlal : impér. *ttusu,* prét. *ttusaγ, ittusa ;*

qui, plus ou moins, sont barbares ou répondent à des types vivants dans la langue : la dernière est issue de la forme d'habitude.

B. *A son u après première radicale brève.*

Sauf accident, l'impératif, l'aoriste et le prétérit ont un thème commun. *u* est une voyelle alternante ainsi que le montre l'étude des noms verbaux.

Les variétés 29, 30, 32 et 33 (trilitères, bilitères, bilitères à redoublement partiel) sont fondamentales. Aux autres répondent en Ahaggar des variétés à première radicale longue : les premières (28, 35, 36), attestées hors du Ahaggar, sont vraisemblablement secondaires ; les secondes (31, 34, 37, 38), attestées uniquement par des verbes Ahaggar à première radicale *h,* le sont certainement.

α

28. Quadrilitères (type $c^1uc^2c^3əc^4$). Sur ce type vraisemblablement secondaire, attesté par Semlal, Ntifa : *fulki* « être beau », Semlal : *lumsi* « se mettre en grumeaux », v. 183.

29. Trilitères (type $c^1uc^2əc^3$) ; Ahaggar, conj. 39 (*a*) ; avec 3e radicale sonante *y,* 40 (*b*) ; sans doute aussi 5 (*c*) et 80 (*d*).

Ahaggar :

a) impér. : *dukəl,* aor. *idukəl,* prét. *yədukəl* « être usée (plante des pieds) » ;

b) impér. : *guḍi*, aor. *iguḍi*, prét. *yəguḍəy* « rendre grâces » ;
c) impér. : *buis*, aor. *ibuis*, prét. *yəbuis* « être blessé » ;
d) impér. : *husi*, aor. *ihusi*, prét. *ihusəy* « être beau ».

Une trentaine d'exemples en Ahaggar.

Cette variété est attestée hors du Ahaggar par Semlal *fudi* (sur le modèle *a*) « couler (pus) », *bukʷəḍ* « être aveugle », *nufəl* « être fou, assommé ».

A Ahaggar *guhəl*, prét. *yəguhəl* « être orphelin », répond Kabyle *gužəl*, prét. *igažəl*, avec alternance *u/a* après la première radicale. — Chez les Ida ou Semlal, à côté de *nufəl*, existe, au moins au thème d'impératif-aoriste, *nafəl*, avec voyelle *a*. Ce sont là des accidents provoqués sans doute par l'existence d'alternances fondamentales, révélées par les noms verbaux, comme en témoignent les exemples suivants : Ahaggar, *buhən* « être apprêté sans viande ni beurre » et *abahin* « aliment apprêté sans viande ni beurre », avec relation *u/a* ; *dukəl* « être usé (plante des pieds) » et sans doute *idikəl* « paume » avec relation *u/i* ; *guhəl* « être orphelin » et *aguhil* « orphelin » avec relation *u/u*.

Pour les relations entre variétés, on comparera Semlal *bukʷəḍ* « être aveugle » et *əkkəḍ* « aveugler » (21) ; — Ahaggar, *kufəḍ* « être nourri autrement qu'avec le lait de sa mère » et *əkfəḍ* « nourrir... » (3) ; *kufər* « refuser » et *əkfər* « être fier » (ar.) (3).

30. Bilitère (type c^1uc^2).
Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Rif :

impér. *mun*, aor. *imun*, prét. *imun* « accompagner ».

Le même verbe se retrouve chez les Ida ou Semlal, soit avec un *u* aux deux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, soit avec une alternance *u/a* : impér. *mun*, prét. *munəγ*, *imun ;* impér. *mun*, prét. *manəγ*, *iman* (comparer ci-dessus 29).

Cette variété n'a pas été signalée en Ahaggar où il n'existe pas non plus de bilitères à 1re radicale longue.

β

a) A REDOUBLEMENT

31. Bilitère à redoublement complet (type $c^1uc^2c^1əc^2$; Ahaggar, conj. 5). Sur ce type secondaire, attesté par Ahaggar *hulhəl* « radoter », v. 185.

32. Bilitères à redoublement de la 2e radicale (type $c^1uc^2əc^2$; Ahaggar, conj. 39).

Ahaggar, impér. *huləl,* aor. *ihuləl,* prét. *yəhuləl* « être sauvage », de même : *kuyəy* « faire des efforts persévérants » ;
sans doute aussi : Ahaggar, conj. 80, impér. *buii,* aor. *ibuii,* prét. *ibuyəy* « produire des boutons ».

33. Bilitères à redoublement de la 1re radicale (type $c^1uc^1əc^2$; Ahaggar, conj. 39).

Ahaggar, impér. *kukəl,* aor. *ikukəl,* prét. *yəkukəl* « marcher sur les traces »,
de même : *bubəh* « être cousin germain », *luləb* « larmoyer », *rurəd* « être pressé de ».

kukəl a été relevé dans plusieurs parlers mais toujours, jusqu'ici, avec des altérations plus ou moins profondes : au Djebel Nefousa et à Ghadamès, avec simple changement de timbre (*i* et non *u*) de la voyelle qui reste identique aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit : impér. *šišəl,* prét. *išišəl* « dépiquer ». Chez les Ntifa, au contraire, s'est substituée une alternance *a/u*, impér. *kakəl,* aor. *ikakəl*, prét. *ikukəl* « pourchasser ».

Cette variété est attestée chez les Ida ou Semlal par *kuk*^{w}*əḍ* « être fragile », et chez les Izayan par *nunəf* « souffrir d'une ancienne blessure (qui se rouvre) ».

Pour le redoublement de la première radicale, on comparera *nunəf* à *anəf* « s'ouvrir » (59) ou encore *kukəl* au nom verbal *tikli* « marche, pas, trace » (Ahaggar, Rif (Ibeqqoien), Chenoua, Warsenis, Kabylie, Aurès, Sened, Dj. Nefousa, etc.).

b) A ALLONGEMENT

34. Trilitères à 2e radicale longue (type *c*^{1}*uc̄*^{2}*əc*^{3} ; Ahaggar, conj. 39 et 5). Sur ce type secondaire, attesté par Ahaggar *huggər* « être touareg noble » et *huššəl* « être obligé », v. 186.

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

35. Bilitères à redoublement et allongement de la 1re radicale (type *c*^{1}*uc̄*^{1}*əc*^{2}). Sur ce type, vraisemblablement secondaire, attesté par Semlal *šuššəf* « se baigner », *kukk*^{w}*ər* « être couvert de boutons », v. 187.

d) A SUFFIXE *t*.

36. Trilitère (type *c*^{1}*uc*^{2}*c*^{3}*ət*). Sur ce type vraisemblablement secondaire, attesté par Kabylie *nubgət* « être l'hôte de quelqu'un », v. 188.

37. Bilitères (type *c*^{1}*uc*^{2}*ət ;* Ahaggar, conj. 7). Sur ce type secondaire, attesté par Ahaggar *hubət* « traîner », *hukət* « être essoufflé », *hurət* « suivre à la trace », v. 189.

f) A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

38. Bilitères à 2e radicale longue (type *c*^{1}*uc̄*^{2}*ət*; Ahaggar, conj. 7). Sur ce type secondaire, attesté par Ahaggar *hubbət* « saisir et enlever rapidement », *huyyət* « être égal en âge », v. 191.

Pour les verbes à son *u* après 1re radicale brève et à alternance vocalique post-radicale *u/a,* voir ci-dessous 83 à 92.

Pour les verbes à son *u* après 1re radicale longue, voir ci-dessous 130 à 134 et 183 à 192.

Pour les verbes à son *u* après 1re radicale longue et à alternance vocalique post-radicale *u/a*, voir ci-dessous 205 à 211.

C. *A son a constant.*

Les variétés suivantes ont un certain développement chez les Ida

ou Semlal ; très mal représenté ailleurs, le type n'est cependant pas complètement inconnu des autres parlers. On ne saurait donc affirmer qu'il s'agisse d'une innovation locale.

Les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit sont identiques.

α

39. **Trilitère** (type $c^1c^2ac^3$; la voyelle *a* est entre 2e et 3e radicales ; Ahaggar, conj. 6).

Ahaggar : impér. *inay*, aor. *inayəγ, inay*, prét. *yəynay* « être nouveau ».

Si l'on en juge par son sens, ce verbe, qui, trilitère, prend actuellement au prétérit les désinences préfixées, est vraisemblablement un ancien verbe de qualité. Il existe d'ailleurs, dans le même parler, des bilitères à suffixe *t*, verbes de qualité, à thème d'impératif-aoriste et de prétérit identiques à voyelle *a* interne.

Seul exemple attesté.

40. **Bilitères** (type c^1ac^2).

Semlal : impér. *las*, aor. *ilas*, prét. *lasəγ, ilas, lasən* « tondre », de même : *γay* « pouvoir ».

Nous avons un certain nombre de notations du verbe signifiant « tondre », mais nulle part nous n'en avons d'identiques à celle des Ida ou Semlal. En général, le verbe apparaît sous la forme d'un bilitère à voyelle finale alternante $ə/\frac{i}{a}$ (65) : Seghrouchen, Izayan, Bettiwa, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Salah, Messaoud : *əls*, prét. *ilsa, ilsi, ilsu*. Mais il a été noté aussi sous la forme d'un bilitère à voyelle alternante initiale *a/u :* Ahaggar : *aləs*, prét. *yuləs* (59), d'un bilitère à 1re radicale alternante : Kabylie, *ələs*, prét. *illəs* (21), d'un bilitère à voyelle zéro (4) : Aurès : *ələs*, prét. *iləs*, enfin d'un trilitère à voyelle zéro : Nefousa : impér. *əlsi*, prét. *ilsi* (3). La forme première reste obscure.

Du verbe *γay* nous n'avons que deux autres notations : Ntifa, Izayan : impér. *γi*, prét. *iγi* avec passage au type bilitère à voyelle zéro (4). On comparera Ahaggar *əni* « voir » (voir ci-dessous 46).

Il est un 3e verbe que nous sommes tentés de ranger avec ceux-ci ; il se présente, dans la majorité des parlers, sous la forme d'un monolitère à radicale longue et à voyelle finale alternante (67) : Ahaggar, Seghrouchen, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Figuig, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Wargla, Sened, Nefousa, Ghadamès : *ərr*, prét. *irra*, *irri*, *irru* « rendre ». Dans la Tachelhait ce verbe est de type c^1a/uc^1 (voir ci-dessous 145 et 160) : Semlal, Ntifa, impér. *rar*, prét. *irur*. Nous inclinons à penser qu'ici encore la juxtaposition de deux séries vivantes et sans relations connues résulte d'altérations indépendantes d'une forme disparue.

Cette variété n'est pas attestée en Ahaggar.

41. Monolitères à voyelle initiale (type ac^1).

> Semlal : impér. *aẓ*, aor. *yaẓ*, prét. *aẓəγ*, *yaẓ*, *aẓən* « être proche », de même : *aγ* « prendre ».

Les notations Semlal sont isolées bien que les deux verbes aient été relevés dans d'autres parlers, et l'un d'eux même, fréquemment.

aγ apparaît :

comme un bilitère à voyelle initiale alternante (type $a/uc^1əc^2$, 59) : Ahaggar, Ghat, *ahəγ*, prét. *yuhəγ* ; Ghadamès *abε*, prét. *yubε* « razzier » ;

comme un monolitère à voyelle initiale alternante (type a/uc^1 ; sur ce type, voir 60) : Izayan, Ouarsenis, Halima, Kabylie, Aurès : impér. *aγ*, prét. *yuγ* ;

comme un monolitère à double alternance vocalique (type $a/uc^1ə/\frac{i}{a}$; 70) : impér. *aγ*, prét. *yuγa* (Metmata, Chenoua, Salah, Messaoud, Sened) ; *yuγi* (Rif) ; *yiγi* (Menacer, O. Righ) ; *yuγu* (Mzab, Ouargla, Dj. Nefousa).

aẓ apparaît :

comme un bilitère à voyelle initiale alternante (type $a/uc^1əc^2$; 59) : Ahaggar, *ahəẓ*, prét. *yuhəẓ* « être proche » ;

comme un monolitère à double alternance vocalique (type $a/uc^1ə/\frac{i}{a}$) : Kabylie, Aurès : *aẓ*, prét. *yuẓa* « avancer vers » (70).

Selon toute vraisemblance, l'on est en présence de bilitères à voyelle pré-radicale alternante (type $a/uc^1əc^2$; 59) dont la 1re radicale

altérée, — *w* sans doute (voir ci-dessus Ghadamès *aḃε* et Salah, n. v. *tawaγit*) — est encore représentée en Ahaggar par *h*.

42. Monolitère à voyelle initiale et finale *a* (type ac^1a).

Semlal : impér. *ara,* aor. *yara,* prét. *araγ, yara, aran* « écrire ».

Les notations de ce verbe sont, elles aussi, très nombreuses et ici encore la forme Ida ou Semlal est isolée. En général, le verbe se présente soit sous la forme d'un bilitère à voyelle initiale alternante *a/u :* Seghrouchen, Izayan, Rif (partie), Snous (partie), Iznacen, Metmata, Menacer (partie), Salah, Nefousa : *ari,* prét. *yuri* (59), Ghadamès : *arəḃ,* prét. *yurəḃ* (59), soit comme un monolitère à voyelle initiale et finale alternante : Ntifa : impér. *ara,* prét. *uriγ, yura;* Rif (partie), Zkara, Menacer (partie), Chenoua : *ari,* prét. *yura ;* Snous (partie) : *ari,* prét. *yuru ;* Kabylie : *aru,* prét. *yura* (80). Une altération des types $a/uc^1əc^2$ ou $a/uc^1u/\frac{i}{a}$ chez les Ida ou Semlal, paraît peu probable ; il est plus vraisemblable d'admettre que les autres parlers ont ramené, plus ou moins gauchement, à un type vivant, un verbe appartenant à un type en voie de disparition.

43. Monolitère à voyelle *a* **post-radicale** (type c^1a).

Semlal : impér. *fa,* aor. *ifa,* prét. *faγ, ifa, fan* « bailler ».

Cette variété représentée par un verbe qui semble bien emprunté à l'arabe, est très mal attestée. Le même verbe a été noté dans les mêmes conditions chez les Ait Seghrouchen, mais différemment chez les Ntifa, *fug,* prét. *ifug ;* dans l'Aurès, chez les Izayan : impér. *tfa* (forme d'habitude) ; au Dj. Nefousa, impér. *tfi* (forme d'habitude), et à Ghadamès, impér. *təfwua* (forme d'habitude).

44. Bilitères à voyelle *a* **intra- et post-radicale** (type c^1ac^2a).

Semlal : imp. *ṛaẓa,* aor. *iṛaẓa,* prét. *ṛaẓaγ, iṛaẓa* « donner un premier labour »,

de même : *bara* « être grand ouvert ».

Pour la formation de la variété, vraisemblablement secondaire, on comparerera peut-être *ṛaẓa* à *əkrəz* « labourer » (3) ou *ərẓ* « briser » (65), et *bara* à *ar* « ouvrir » (70).

bara est, peut-être, à première radicale longue.

β

a) A REDOUBLEMENT

45. Monolitères à voyelle post-radicale, à redoublement complet (type c^1ac^1a).

Semlal : impér. *tata*, aor. *itata*, prét. *tataγ*, *itata*, *tatan* « bégayer »,
de même : Snous : *fafa* « chercher ».

b) A ALLONGEMENT

46. Bilitères à 1re radicale longue, à voyelle *a* pré-radicale et intra-radicale (type $a\bar{c}^1ac^2$).

Semlal : impér. *annay*, aor. *yannay*, prét. *annayəγ*, *yannay* « apercevoir ».

Ce verbe a été noté chez les Izayan : impér. *annay*, *anni* avec un type identique à celui des Ida ou Semlal, — ou voisin ; il a été noté avec ces types différents : dans l'Aurès : *hənna*, dans l'Adrar : *ənhi*, en Ahaggar : *əni* (habitude : *hannəy* et nom verbal *ahanay*). Les notations avec *h* ne laissent aucun doute : le verbe, chez les Ida ou Semlal et les Izayan est altéré : c'est vraisemblablement un trilitère à l'origine.

47. Monolitère à voyelle pré-radicale et post-radicale *a* (type $a\bar{c}^1a$).

Semlal : impér. *alla*, aor. *yalla*, prét. *allaγ*, *yalla* « pleurer ».

Semlal *ălla* est dû à l'extension du thème de forme d'habitude à l'impératif, à l'aoriste et au prétérit. La constitution première de ce verbe est obscure. Les notations que nous en avons actuellement sont les suivantes, toutes inattendues : Metmata, impér. *il*, prét. *γila*

comme s'il s'agissait d'un bilitère à voyelle post-radicale alternante avec, pour première radicale, une sonante *y* (65); mais la forme d'habitude *till* par *t* préfixe et allongement de *l*, laisse à penser que ce n'est là qu'un phénomène secondaire. Figuig, impér. *il*, aor. 3ᵉ pers. sing. *yil*, et Aurès, impér. *il*, aor. 3ᵉ pers. fém. sing. *til*, hab. *til(l)* confirment, pour l'impératif (et la forme d'habitude), les notations Metmata. Par contre, Mgild, impér. *al*, prét. 1ʳᵉ pers. sing. c. *ulləγ* — dont la forme d'habitude 3ᵉ pers. masc. sing. *yalla* est identique à la forme Ida ou Semlal — allie une alternance pré-radicale *a/u* à une alternance quantitative radicale *l/l̄*.

Sur Semlal *ggaur* « s'asseoir » et *warəg* « rêver », voir ci-dessous 193, 93 et 94.

Pour les verbes de qualité à voyelle interne *a*, voir ci-dessous 136.

D. *A voyelle pré-radicale a, intra-radicale u ou i.*

Les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit sont identiques, mais les voyelles font partie d'un système d'alternance comme le prouve nettement, pour certaines variétés, la forme à sifflante.

Le type, en dehors de la Tachelhait et du Moyen-Atlas jusqu'aux Izayan inclus, n'est pas attesté, au moins aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, mais son caractère général est suffisamment établi par l'existence d'un certain nombre de formes altérées et de thèmes encore vivants pour d'autres parties du verbe (forme à sifflante).

A voyelle intra-radicale u.

α

48. Trilitère (type $ac^1c^2uc^3$).

Semlal : impér. *aywul*, aor. *yaywul*, prét. *yaywul* « flotter ».

Seul exemple relevé et dans ce seul parler.

49. Bilitères (type *ac¹uc²*).

Semlal, Ntifa : impér. *akuf,* aor. *yakuf,* prét. *yakuf* « être déraciné, épilé ».

De même : Ntifa : *aγul* « revenir », *azuf* « descendre ».

De *aγul,* l'on a encore les notations suivantes : Salah, Kabylie : impér. *uγal,* prét. *yuγal* (type *uc¹ac²*, 56) ; Ahaggar : impér. *əqqəl,* prét. *iqqəl* (type *əc̄¹əc²*, 21). — Sur l'évolution du type, v. ci-dessous 50.

Cette variété s'est enrichie au moins localement d'emprunts à l'arabe : Semlal, Ntifa : impér. *aẓum,* prét. *yaẓum* « jeûner ».

Sur Semlal *arud* « être lavé », *afuḍ* « être expulsé », v. 54.

β

a) A REDOUBLEMENT

50. Monolitères (type *ac¹uc¹*).

Semlal : impér. *asus,* aor. *yasus,* prét. *yasus* « être agité ».

De même : *amum* « être maigre » (Ntifa, Izayan), *anun* « être dressé, éduqué » (Semlal), *aḍuḍ* « être sevré(?) » (Semlal), *asus* « être flasque » (Ntifa) ; *afuf* « être gonflé » (Ntifa).

Ces verbes sont, pour la plupart, attestés dans d'autres parlers que ceux que nous venons de mentionner. Ils le sont plus ou moins fréquemment, et toujours altérés. Le mécanisme de cette altération est facile à saisir ; il y a toujours création d'une variété à voyelle *u* initiale ou substitution d'un type comportant, à l'un de ses thèmes, une voyelle *u* initiale. C'est qu'en effet le thème d'impératif-aoriste et de prétérit *ac¹uc¹* (et aussi *ac¹uc²*) est lui-même en alternance avec d'autres thèmes à voyelle *u* pré-radicale, par exemple le thème d'impératif-aoriste/prétérit de la forme à sifflante : *suc¹əc¹* (et *suc¹əc²*).

L'on a noté des exemples de création de variétés à voyelle *u* initiale pour *asus* « être agité », et surtout *afuf;* de passage (au type *uc¹ac²* pour *aγul* « revenir ») ; au type *a/uc¹əc¹* pour *anun* et *afuf;* au type *əc̄¹əc¹* pour *asus* « être flasque », et surtout *aḍuḍ,* (*əc̄¹əc²*, pour *aγul*). On en trouvera d'ailleurs ci-dessous une nomenclature détaillée :

asus « être agité » : Ait Seghrouchen, impér. *usus,* prét. *yusus,* type *uc*^{1}*uc*^{1}, anormal ;

anun « être dressé » : Ahaggar : *anən,* type *a/uc*^{1}*əc*^{1} (62).

asus « être flasque » : Ahaggar : impér. *əssəs,* prét. *issəs,* type *əc̄*^{1}*əc*^{1} (22).

aḍuḍ « être sevré (?), être allaité » : Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès ainsi que Semlal (avec le sens de « s'imbiber ») : impér. *əṭṭəḍ,* prét. *iṭṭəḍ,* type *əc̄*^{1}*əc*^{1} (22) ;

afuf : « être gonflé » : Seghrouchen, Izayan : impér. *aff,* prét. *yuff,* type *a/uc̄*^{1}, anormal ; Semlal, Bettiwa, Zkara, Iznacen, Snous, Metmata, *uff,* prét. *yuff,* type *uc̄*^{1}, anormal ; Aurès : impér. *uf,* prét. *yuf,* type *uc*^{1}, rare (23) ; Chenoua : impér. *uf,* prét. *yufa,* type *uc*^{1}*ə*/$\frac{i}{\bar{a}}$, anormal.

Sur Semlal *afuf* « être tamisé », v. 55.

b) A ALLONGEMENT

51. Bilitères à 1re radicale longue (type *ac̄*^{1}*uc*^{2}).

Semlal : impér. *azzur,* aor. *yazzur,* prét. *yazzur* « être vanné ».
De même : *addum* « être égoutté » (Semlal, Izayan) ; *attuɣ* « être haut » (Semlal) ; *adduz* « supporter (Izayan).

azzur, très fréquemment noté à la forme à sifflante, et d'une façon tout à fait attendue, ne l'a été que très rarement à la forme simple. Chez les Ait Seghrouchen et les B. Snous il est attesté sous une forme *uzzər,* prét. *yuzzər,* en quelque sorte trilitère à 2e radicale longue et à voyelle *zéro.* En Ahaggar il l'est sous une forme *uzzar,* prét. *yəzzur* (sur ce type voir 164).

A côté de *addum,* les Ida ou Semlal connaissent *əddəm,* de type *əc̄*^{1}*əc*^{2} (21).

Peut-être faut-il rattacher à cette variété un verbe signifiant « descendre », dont nous avons les notations suivantes : Semlal : *əgg*^{w}*əz* et *əgg*^{w}*iz,* prét. *igg*^{w}*iz* (21) ; Ghadamès : *uǧǧiz,* prét. *yuǧǧiz ;* Chenoua : *ugəz,* prét. *yugəz* (24).

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

52. Monolitère (type *a$\bar{c}^1$uc^1*).

Semlal, Ntifa : impér. *aggug,* aor. *yaggug,* prét. *yaggug* « être éloigné ».

aggug a encore été noté chez les Ntifa avec radicale abrégée : impér. *agug,* prét. *yagug.* Dans le Rif et chez les B. Iznacen, il est passé au type *ə$\bar{c}^1$əc^1* (22) : impér. *əggəž,* prét. *iggəž,* et en Ahaggar au type *a/uc^{1}əc^1* (62) : impér. *agəg,* aor. *yagəg,* prét. *yugəg* (conj. 10).

d) A SUFFIXE *t*

53. Bilitère (type *ac^{1}c^{2}ut*) :

Semlal, Izayan : impér. *aḍfut,* aor. *yaḍfut,* prét. *yaḍfut* « être doux ».

aḍfut a encore été noté chez les Zemmour, mais sans suffixe : impér. *aḍfu.*

A voyelle intra-radicale i.

α

54. Bilitères (type *ac^{1}ic^2*).

Ntifa, Izayan : impér. *arid,* aor. *yarid,* prét. *yarid* « être lavé ».

Les notations que l'on a de ce verbe pour les autres parlers sont les suivantes :

Semlal, impér. *arud,* prét. *yarud,* type *ac^{1}uc^2* (49) ; Snous, Iznacen, Zkara et sans doute aussi Metmata, Salah, Chenoua, Nefousa : impér. *irid,* prét. *yirid,* type *ic^{1}ic^2,* anormal (l'aoriste *yirid* a été aussi signalé chez les Ida ou Semlal) ; Kabylie : impér. *irid,* prét. *yurad,* type *i/uc^{1}i/ac^2,* anormal ; Ahaggar : impér. *irrad,* prét. *yərrid,* type *i/ə$\bar{c}^1$a/ic^2* (163) : le passage de ce verbe en Ahaggar à un type à 1re radicale longue, est obscur ; Aurès : *irəd,* prét. *irəd,* type *ic^{1}əc^2,* anormal.

Au type ac^1ic^2 appartiennent aussi, vraisemblablement, Semlal *afuḍ*, prét. *yafuḍ* (49), Izayan *afəḍ*, prét. *yufəḍ* (59) « être expulsé » dont le thème d'impératif-aoriste à sifflante est *sifəḍ*.

Il doit en être de même des verbes suivants qui, non relevés dans les parlers du sud, se retrouvent dans un certain nombre de ceux du nord avec un type $ic^1əc^2$: Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, Aurès : *irəḍ*, prét. *yirəḍ* « se vêtir » (Nefousa, *arəṭ*, prét. *irəṭ*) ; — Seghrouchen, Iznacen, B. B. Zeggou, Snous : *inəẓ*, prét. *yinəz* « se baisser » (Chenoua, Menacer, Kabylie : *anəẓ*, prét. *yunəz* (59) ; Ahaggar, impér. *ənəh*, prét. *inəh* (4)) ; — Metmata, *iẓəḍ* « mesurer » ; — Izayan, *irəz* « donner la bastonnade ».

Sur l'évolution du type, v. ci-dessous, 55.

Sur Izayan, *igəm* « grandir », v. 75.

β

a) A REDOUBLEMENT

55. Monolitères (type ac^1ic^1) :

> Ntifa, Izayan : impér. : *afif*, aor. *yafif*, prét. *yafif* « être tamisé », de même : *alil* « être rincé » (Ntifa) ;

Les types ac^1ic^1 et ac^1ic^2 n'ont pas été signalés en dehors des deux parlers Ntifa et Izayan. Ailleurs ils ont subi des altérations plus complexes que celles des types ac^1uc^1 et ac^1uc^2, mais également faciles à interpréter. Parfois les verbes ont été absorbés par des types à vocalisme *u*, soit par les variétés précédentes : ac^1uc^1 et ac^1uc^2 (voir ci-dessous *afif* et ci-dessus *arid*, Ida ou Semlal), soit par le type $a/uc^1əc^1$ (voir ci-dessous *afif*, Chenoua), soit partiellement par les types uc^1ac^1 et uc^1ac^2 (voir ci-dessous *afif* et *arid*, Kabylie, thème de prétérit). Mais en général, il y a simplement substitution à la voyelle pré-radicale *a*, de la voyelle pré-radicale *i*, soit avec maintien, soit sans maintien de la voyelle intra-radicale *i*. C'est qu'en effet, les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ac^1ic^1 et ac^1ic^2 sont en alternance avec d'autres thèmes à voyelle *i* pré-radicale, par exemple les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit de la forme à sifflante : $sic^1əc^1$ et $sic^1əc^2$.

afif « être tamisé » : Semlal : impér. *afuf,* prét. *yafuf,* type $ac^{1}uc^{1}$ (50) ; Kabylie : *iff,* prét. *yufaf,* type $i/uc^{1}ə/ac^{1}$, anormal ; Menacer et sans doute aussi Metmata et Snous : impér. *iff,* prét. *yifif,* type $ic^{1}ə/ic^{1}$, anormal ; Seghrouchen, *ifəf,* prét. *yifəf,* type $ic^{1}əc^{1}$, anormal ; Chenoua : impér. *afəf,* prét. *yufəf,* type $a/uc^{1}əc^{1}$ (62).

alil « être rincé » : on considérera Ahaggar, *ləllwət* (182).

La comparaison des deux verbes *afuf* « être gonflé » et *afif* « être tamisé » fait ressortir l'importance des vocalismes respectifs *u* et *i*. L'observation de l'altération subie en Ahaggar par *azzur* « être vanné » et *arid* « être lavé » fournit une confirmation indirecte de l'ancienneté de la distinction des variétés $ac^{1}uc^{1}$, $ac^{1}uc^{2}$ et $ac^{1}ic^{1}$, $ac^{1}ic^{2}$. Qu'il s'agisse du thème d'impératif-aoriste ou de celui de prétérit, *azzur* a maintenu un vocalisme *u* et *arid,* un vocalisme *i* : impér. *uzzar,* prét. *yəzzur* (164) ; impér. *irrad,* prét. *yərrid* (163).

Si, en Ahaggar, ce type n'est pas attesté, plusieurs des verbes étudiés y ont été notés. Leur examen n'est pas sans intérêt : il nous permet de saisir, au moins sous un de ses aspects, comment, dans un parler, se produit la disparition d'un type. Dans le cas présent, ce n'est pas un autre type qui, seul et unique, a hérité de lui, mais quatre : le type $a/uc^{1}əc^{1}$ (*agəg* de *aggug, anən* de *anun*), le type $ə\bar{c}^{1}əc^{2}$ (et $ə\bar{c}^{1}əc^{1}$) (*əqqəl* de *aγul, əssəs* de *asus*) ; le type $i/ə\bar{c}^{1}a/ic^{2}$ (*irrad* de *arid*) ; le type $u/ə\bar{c}^{1}a/uc^{2}$ (*uzzar* de *azzur*) ; c'est qu'ils ont tous les quatre des qualités très voisines des siennes : les deux premiers, une voyelle initiale alternante ; les deux derniers, une voyelle interne au degré plein.

E. *A voyelle pré-radicale u, intra-radicale a.*

Les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit sont identiques : les voyelles font vraisemblablement partie d'un système d'alternance comme on peut le déduire du nom d'agent Ida ou Semlal, *amarir* « chanteur ».

α

56. Bilitères. Sur le type $uc^{1}ac^{2}$, attesté en Kabylie seulement, et de façon secondaire, v. ci-dessous 57.

β

a) A REDOUBLEMENT

57. Monolitère (type uc^1ac^1).

Izayan, Rif (partie), Snous, Metmata, Menacer, Kabylie, Nefousa :
impér. : *urar,* aor. *yurar,* prét. *yurar* « jouer ».

Les altérations sont les suivantes :

substitution à l'initiale de la sonante palatale à la sonante labio-vélaire : l'on a relevé : impér. *urar,* prét. *yurar* et impér. *irar,* prét. *yirar,* dans le Rif et chez les B. Iznacen ; impér. *irar,* prét. *yirar,* chez les Zkara (?), les B. Salah, les B. Messaoud, au Chenoua et dans l'Aurès ;

substitution au vocalisme *u-a-* d'un vocalisme *i-i-* : Rif (Temsaman) : impér. : *irir,* confirmé par Semlal : impér. *ttirir,* prét. *ittirir* « chanter » qui n'est autre au point de vue de la formation que la forme d'habitude correspondante.

En dehors de la Kabylie, le type uc^1ac^2 n'est pas attesté, et le type uc^1ac^1 n'a fourni que le seul verbe *urar.* En Kabylie, ils se sont développés, dans des limites assez restreintes d'ailleurs, aux dépens des types ac^1uc^2 (49) et ac^1ic^1 (55) (ac^1ic^2 : 54) qui n'y apparaissent pas : impér. *uɣal,* prét. *yuɣal* de *aɣul* « revenir » ; impér. *iff* et *ifif,* prét. *yufaf* de *afif* « être tamisé » ; impér. *irid,* prét. *yurad* de *arid* « être lavé ». Dans ces deux derniers exemples l'extension du type uc^1ac^1 (uc^1ac^2) ne s'est produite qu'au thème de prétérit et il s'est constitué, par la juxtaposition des types ac^1ic^1 (ac^1ic^2), altéré, pour le thème d'impératif-aoriste et uc^1ac^1 (uc^1ac^2), pour le thème de prétérit, deux alternances $i/uc^1ə/ac$ et $i/uc^1i/ac^1$ ($i/uc^1i/ac^2$), étranges en berbère.

IV

THÈMES A ALTERNANCE PRÉ-RADICALE

Les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit sont différents. La voyelle est *a* au thème d'impératif-aoriste, *u* au thème de prétérit. Le timbre *a* apparaît encore au nom verbal. L'alternance se complète par le timbre *i* à la forme à sifflante. Point de degré *zéro*. La 1re radicale est longue au nom verbal, brève partout ailleurs.

Le type est vivant dans tous les parlers berbères, au moins pour certaines de ses variétés.

α

58. Trilitères (type $a/uc^1c^2əc^3$; Ahaggar, conj. 65 (*a*) ; avec 3e radicale *y*, 68 (*b*)).

> Ahaggar, *a*) impér. *agdəh,* aor. *yagdəh,* prét. *yugdəh* « suffire »,
> *b*) impér. *afri,* aor. *yafri,* prét. *yufrəy* « ressentir »,
> de même : *agri* « roter, péter ».

Les exemples sont rares : les trois précédents sont les seuls qui aient été relevés en Ahaggar : ils sont en outre instables : à côté de *agdəh* existe *əgdəh* (3). La variété n'est pas vivante. Elle n'est toutefois pas locale ainsi que peut le prouver Seghrouchen, Izayan, Zkara, *afru,* prét. *yufru* « voler ». Ce dernier verbe, suffisamment attesté, n'est d'ailleurs pas clair : il se peut que *w* soit non une 3e radicale mais un suffixe : on comparera en effet *afru* à *fərfər* « voleter » (Semlal, Iznacen, Snous, Kabylie, Aurès, Berrian, etc.), *fərərət* « s'envoler » (Ahaggar), *firri,* prét. *ifarra* « voler » (Semlal) et *ffayr*

« voleter » (Semlal). Ouargla *afər*, prét. *yufər* et Dj. Nefousa *fər*, prét. *ifər*, « voler » qui appartiennent à des variétés différentes (59 et 4) sont peut-être dus à des altérations.

Sur la dissimilation dans Izayan *yifru* (à côté de *yufru*) voir ci-dessous 59.

Sur l'existence de verbes à alternance pré-radicale à plus de deux unités consonantiques, voir encore 61, bilitères à 2[e] radicale redoublée.

59. Bilitères (type *a/uc¹əc²* ; Ahaggar, conj. 66 (*a*) ; à sonante *y*, première radicale : 67 (*b*) ; 2[e] radicale : 68 (*c*) ; — à sonante *w*, 1[re] radicale : 63 ; 2[e] radicale : 64 ; — à sonante *w*, 1[re] radicale, sonante *y*, 2[e] radicale : 64 (pour les conjugaisons 63 et 64, v. p. 5ó).

a) Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Mzab, Wargla :

impér. *agəm*, aor. *yagəm*, prét. *ugəməγ*, *yugəm* « puiser de l'eau » ;

b) Ahaggar : impér. *ais*, aor. *aisəγ*, *yais*, prét. *uyəsəγ*, *yuyəs* « aller à pas de loup » ;

c) Ahaggar : impér. *ali*, aor. *aliəγ*, *yali*, prét. *uləyəγ*, *yuləy* « couper » ;

de même :

akər « voler » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Dj. Nefousa, Ghadamès ;

aməs « frotter » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Rif, Iznacen, Metmata, Aurès ;

arəm « goûter, essayer » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen ;

agəl « être suspendu » : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Wargla, Nefousa ;

agər « être supérieur » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan ;

afəg « voler » : Snous, Iznacen, Menacer, Senfita, Chenoua, Halima, Kabylie, Aurès, Oued Righ ;

arəf « griller (grains) » : Ahaggar, Semlal, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Metmata, Aurès, Dj. Nefousa ;

adəf/atəf « entrer » : Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Ouarsenis, Harawa, Achacha, Halima, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Aurès, Ouargla, Sened, Nefousa, Ghadamès ;

azən « envoyer » : Semlal, Ntifa, Izayan, Metmata, Menacer, Chenoua, Harawa, Mzab, Ouargla, Sened, Ghadamès ;

aḍən/aṭən « être malade » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Kabylie, Aurès, Ouargla, Mzab, Sened, Dj. Nefousa, Ghadamès ;

adən « couvrir » : Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Ouargla, Berrian, Sened, Nefousa, Ghadamès ;

asəm « être jaloux » : Ahaggar, Rif, Iznacen, Snous, Menacer, Chenoua ;

adər « abaisser, se baisser, descendre » : Ahaggar, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, B. B. Said, Snous, Menacer, Metmata, Chenoua, Aurès, Ouargla ;

abər « bouillir » : Ouargla, Mzab, Dj. Nefousa (et Sened) ;

anəf « laisser, s'écarter » : Semlal, Izayan, Kabylie, Aurès ;

akəz/agəz « reconnaître » : Semlal, Izayan, Ouargla, Berrian ;

aləm « ourler » : Semlal, Ntifa, Iznacen, Aurès ;

arəz « lier » : Salah, Kabylie, Aurès ;

aləs « recommencer » : Ahaggar, Semlal, Kabylie ;

aməẓ « saisir » : Semlal, Ntifa, Izayan ;

asər « manquer de » : Ahaggar, Kəbylie, Ouargla ;

akəm « piquer » : Seghrouchen, Menacer, Ouargla ;

arəs « balayer » : Semlal, Ntifa ;

afəl « être tanné » : Ahaggar, Seghrouchen ;

afəs « bourrer, tasser » : Semlal, Aurès ;

etc., etc. ;

avec 2[e] radicale sonante *y* (modèle *a* et non *c*, en dehors du Ahaggar) :

ali « monter » : Seghrouchen, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous,

Metmata, Menacer, Chenoua, Messaoud, Salah, Kabylie, Aurès, Ouargla, Nefousa ;
aki « s'éveiller » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Harawa, Chenoua, Kabylie, Aurès ;
asi « lever » : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan ;
etc.

Une cinquantaine d'exemples en Ahaggar.

Lorsque la 1re radicale est une sonante *w*, au prétérit, par dissimilation, la voyelle *u* pré-radicale devient *i* : ainsi Ahaggar (conj. 63 et 64) :

impér. *aun,* aor. *yaun,* prét. *iwənəγ, yiwən* « monter sur »,
awi *yawi* *iwəyəγ, yiwəy* « apporter »,
de même : *aud* « traiter avec douceur », *auḍ* « atteindre », *aul* « surveiller », *auγ* « arrêter », *aus* « payer en tribut annuel »,

ou encore :

Semlal : *aud,* prét. *yiud* « conserver » ; *auḍ,* prét. *yiuḍ* « se rouler dans la poussière et dans le sang (bête égorgée) » ; *auk,* prét. *yiuk* « saisir et tirer les tiges de blé en moissonnant » ; *aul,* prét. *yiul* « amorcer » ; *aun,* prét. *iunəγ, yiun* « monter » ; *aus,* prét. *iusəγ, yius* « aider » ; *auz,* prét. *iuzəγ, yiuz* « veiller » ;
Izayan : *auγ,* prét. *yiwəγ* « paître » ; *aul,* prét. *iuləγ, yiwəl* « épouser » ;

mais le phénomène n'est pas absolu : ainsi pour le verbe *awi* l'on a noté :

une voyelle *i* : Semlal, Izayan, Bettiwa, Snous, Figuig, Iznacen, Metmata, Chenoua ;
une voyelle *i* et une voyelle *u* : Ntifa, Seghrouchen, Salah ;
une voyelle *u* : Rif, Zkara (?), Menacer, Aurès ;

pour le verbe *auḍ* « atteindre » :

une voyelle *i* : Snous, Metmata, Seghrouchen ;
une voyelle *u* : Rif, Zkara, Menacer.

Parfois la notation ne permet pas d'observer si la dissimilation s'est produite ou non, par exemple pour le Dj. Nefousa.

En Kabylie, la dissimilation ne s'est pas produite et le groupe *uw* est passé à *bb, bw :*

awi,	prét. 1re p. c. s.	*bwiγ,*	3e p. m. s.	*ibwi*
awəḍ		*bbəḍəγ*		*ibbəḍ*

La dissimilation a lieu aussi, mais beaucoup plus rarement, quand la sonante *w* est non pas 1re, mais 2e radicale. Ainsi pour *aru* « mettre au monde », l'on a noté au prétérit :

une voyelle *i* : Ahaggar, Izayan, Iznacen, Snous, Metmata, Wargla ;

mais une voyelle *u* : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Rif, Zkara, B. B. Zeggou, Menacer, Chenoua, Salah, Aurès, Kabylie, Nefousa, Ghadamès.

Plusieurs cas méritent d'être étudiés particulièrement : *aki* « s'éveiller » est altéré chez les Beni Iznacen et les Metmata : Iznacen *uχi,* prét. *uχiγ, yuχa ;* Metmata : *uχχi,* prét. *uχχiγ, yuχχi ;* dans les deux cas généralisation du timbre *u* pour la voyelle pré-radicale ; dans le premier, traitement en voyelle alternante, de la 2e radicale sonante ; dans le 2e, allongement secondaire, inattendu et non conforme à la phonétique du parler, de la 1re radicale ; en somme, chez les B. Iznacen le verbe devient un bilitère à voyelle post-radicale alternante, et chez les Metmata, un trilitère à 2e radicale longue, mais avec une forme d'habitude aberrante bien qu'altérée elle aussi.

asi « soulever » est altéré d'une façon analogue chez les B. Snous, les B. Iznacen et les Zkara : impér. *isi,* prét. *yisi.* Il y a eu, selon toute vraisemblance, passage de la voyelle de prétérit du timbre *u* au timbre *i*, extension de cette voyelle *i* au thème d'impératif-aoriste, et *i* ainsi généralisé, a été pris pour une première radicale sonante *y* : *isi* est un trilitère à voyelle zéro jusque dans sa forme d'habitude (*gəssi, kəssi*).

Toutes ces altérations se produisent dans des parlers à tendances évolutives prononcées.

A Ahaggar *aγi,* prét. *yuγi* « étrangler » paraît répondre chez les Ida ou Semlal : *əγʷi,* prét. *iγʷi,* de type $əc^1əc^2$ (4), et chez les A. Seghrouchen *ḥwi,* prét. *iḥwi,* de type $əc^1c^2əc^3$ (3 ; cp. Hab. *ḥᵘggʷi*). Ce rapprochement semble confirmé par l'existence chez les Ida ou Semlal d'un nom verbal *taqqayt* « étranglement ». Si l'identification est admise, ce verbe témoignerait du passage possible du type $a/uc^1əc^2$ au type $əc^1əc^2$, et de là au type $əc^1c^2əc^3$

C'est un problème identique que pose *adəl* « couvrir ». Ce verbe est en général attesté, pour les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (et aussi de forme d'habitude) comme étant un bilitère à voyelle *zéro* : Semlal, Ntifa, Kabylie : impér. *dəl,* prét. *idəl* (4) et secondairement Rif : *dəl,* prét. *idla* (65) ; mais il existe des notations Izayan, impér. *adəl,* Ghat, impér. et nom verbal à sifflante *sidəl* et *tasadalt,* Ghadamès, nom verbal à sifflante, *tasadəlt* et surtout Ida ou Semlal, nom verbal de la forme simple *addal* (*wa*) qui toutes sont concordantes et font supposer qu'il s'agit bien d'un ancien verbe *adəl,* prét. *yudəl,* passé secondairement au type bilitère à voyelle *zéro.* Il n'est pas sûr par contre que ce soit le même problème que pose le verbe signifiant « indiquer ». Ce verbe est en Ahaggar de type $ac^1əc^2$: *aməl,* prét. *yuməl.* Ailleurs (Semlal, Rif, Snous (Kef), Kabylie, Wargla, Nefousa) il est de type $c^1c^2ə/\frac{i}{a}$ (65) : *məl,* prét. *imla, imlu,* mais la forme d'habitude, dans les mêmes parlers, qui est celle des bilitères à voyelle *zéro,* montre, sans doute possible, que les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, avant d'être à voyelle finale alternante, ont été à voyelle *zéro* (4). Enfin, chez les B. Snous (Ait Larbi), au Chenoua il est de type $ə\bar{c}^1əc^2$ (21) : *əmməl,* prét. *imməl* et en Kabylie, avec une métathèse quantitative des deux radicales : *məll* (à côté de *məl,* prét. *imla*). Il est fort possible que les trois formes *aməl, məl, əmməl* résultent chacune de son côté d'un type unique antérieur dont on peut même supposer qu'il comportait une alternance consonantique.

Pour le passage au type $c^1c^2ə/\frac{i}{a}$ (65), on considérera encore : Zkara, Iznacen, *əḍḍər,* prét. *əḍḍriγ, iḍra* de *adər* « descendre » (la forme d'habitude correspond à un type d'impératif-aoriste et de prétérit, $əc^1əc^2$, 4), et pour la confusion, sans qu'on puisse indiquer de façon sûre le sens de l'évolution, avec le même type : Izayan : *akəm,* prét.

yukəm « entrer » en regard de Dj. Nefousa, impér. *əkm,* prét. *ikmu.*

On considérera par ailleurs Kabylie *əffəs,* prét. *iffəs* en regard de Semlal *afəs* « bourrer » et Ghadamès *əbbi* en regard de *awi* « apporter » qui témoignent du passage possible ou certain du type $a/uc^1əc^2$ au type $ə\bar{c}^1əc^2$ (21).

Au demeurant, les exemples que nous venons d'examiner sont des accidents à portée limitée. Il n'y a jamais altération systématique du type $a/uc^1əc^2$ au profit d'un autre.

Les exemples suivants sont plus délicats mais aussi de portée plus grande pour l'histoire de la morphologie :

en regard d'un nom verbal *amərwas* « dette » (Semlal, Izayan, Snous, Iznacen, Menacer, Chenoua, Aurès, Berrian, Sened, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.) et d'un verbe Ahaggar, *ərwəs* « être créancier » (3), existe, bien attesté, *arəs,* prét. *yurəs* (Iznacen, Snous, Menacer, Chenoua et aussi Metmata dans une forme d'habitude altérée) « avoir des dettes, être créancier » ;

en regard d'un verbe Ahaggar *əɣwəd* « tailler (étoffe, peau, cuir) » (3) existe Izayan *agəḍ,* prét. *yugəḍ* « découper une peau, du cuir, en lanières » qui paraît bien offrir une 2e relation identique.

On considérera encore la relation à l'intérieur du Ahaggar entre *abəẓ* « saisir à main fermée », *əgbəẓ* « presser dans la main en la refermant » (3) et *ərbəẓ* « presser en tous sens avec la main ouverte » (3).

aləm « ourler » existe parallèlement à *əlləm* « filer » (21), secondaire selon toute vraisemblance par rapport à lui ; il témoigne non plus d'une altération, mais de l'emploi d'un 2e type pour exprimer une nuance différente de sens. Ce phénomène est confirmé par la relation qui existe à l'intérieur du parler Ahaggar entre *ali* « être suspendu » et *əlli* « prendre plus bas » (21) : ici d'ailleurs, la situation réciproque des deux verbes paraît exactement inverse.

Sur :

Sokna : *aut* « frapper », v. 4 ;
Semlal, Izayan, Snous, Kabylie : *agi* « refuser », v. 24 ;
Ahaggar : *aləs* « tondre », v. 40 ;
Izayan, Seghrouchen, Rif (partie), Iznacen, Snous (partie),

Metmata, Menacer (partie), Salah, Nefousa : *ari* ; — Ghadamès : *arəḃ* « écrire », v. 42 ;

Ntifa : *akəf* « déraciner », v. 49 ;

Izayan : *afəḍ* « disparaître » ; — Menacer, Chenoua, Kabylie : *anəz* « se baisser », v. 54 ;

Ouargla : *afər* « voler », v. 58 ;

Ahaggar : *ahəl,* Wargla : *azəl* « courir », v. 63 ;

Seghrouchen : *aḍi* « plier » ; — Izayan, Seghrouchen, Metmata, Aurès : *azi* « écorcher », v. 80.

Dans les exemples précédents, le type *a/uc*^{1}*əc*^{2} est le résultat d'une évolution et s'est étendu le plus souvent aux dépens de types en voie de disparition dont nous ne sommes, parfois, plus capables de rétablir la forme première. C'est qu'en effet le type *a/uc*^{1}*əc*^{2} qui compte parmi les types vivants, est l'un de ceux où viennent se fondre les types qui disparaissent. C'est un des éléments essentiels du système verbal berbère en cours de reformation.

Le type *a/uc*^{1}*əc*^{2} s'enrichit également de quelques emprunts arabes à 1re radicale sonante, comme en témoignent :

Semlal, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Kabylie, Aurès, Ouargla :

impér. *amən,* aor. *yamən,* prét. *yumən* « croire » de امن

ou encore :

Semlal, Iznacen, Snous, Kabylie, Aurès :

impér. *amər,* aor. *yamər,* prét. *yumər* « ordonner » de امر.

60. Monolitères (type *a/uc*^{1}).

Les exemples sont très rares et locaux. Ils paraissent toujours dus à une altération.

Sur :

Semlal, Ntifa : *af,* prét. *yuf* « surpasser », v. 23 ;

Izayan, Warsenis, Halima, Kabylie, Aurès : *aγ*, prét. *yuγ* « prendre », v. 41.

β

a) A REDOUBLEMENT

61. Bilitères à 2e radicale redoublée (type $a/uc^1c^2ǝc^2$; Ahaggar, conj. 65).

> Ahaggar, impér. *ahγǝγ*, aor. *yahγǝγ*, prét. *yuhγǝγ* « être couché sur le dos ».

Seul exemple pour le Ahaggar.

Cette variété se rencontre encore chez les Ida ou Semlal avec *ayll*, prét. *iuill* « voler », *akǝrr*, prét. *yukǝrr* « traîner ». Aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, le verbe se présente comme un bilitère à 2e radicale longue, mais le principe du redoublement apparaît nettement à la forme d'habitude (*ttikrir, ttaylal*) et au nom verbal (*aylal*).

Semlal *ayǝl*, prét. *yuyǝl* (hab. *tayǝl*) « s'envoler » qui existe à côté de *ayll*, en est peut-être une forme altérée, mais peut aussi représenter une forme sans redoublement (59) à côté de la forme à redoublement. Ntifa, *ayl*, aor. *yayl*, prét. *iwila*, de type $a/uc^1c^2ǝ/\frac{i}{a}$ (69) résulte selon toute probabilité d'une altération (comparer en effet 62).

A Semlal *akǝrr* on comparera Ouargla, Kabylie *kurr* « traîner » et sans doute aussi Berrian *kǝrr* « pousser » (arabe كَرّ ?).

62. Monolitères (type $a/uc^1ǝc^1$; Ahaggar, conj. 66).

> Ahaggar : impér. *adǝd*, aor. *yadǝd*, prét. *yudǝd* « presser », de même : *alǝl* « retenir », *arǝr* « être fécondé (dattier) », *asǝs* « faire effort sur ».

En Ahaggar ces verbes ne se distinguent en rien des bilitères (59). Mais ailleurs sauf au nom verbal où une voyelle pleine les sépare, les deux sons radicaux se fondent en une consonne longue : Semlal, Seghrouchen, Izayan : impér. *ass*, aor. *yass*, prét. *yuss* « nouer » ;

Semlal, impér. *add*, aor. *yadd*, prét. *yudd* « presser » ; impér. *all*, aor. *yall*, prét. *yull* « lever ». Parfois même la consonne longue s'abrège et le verbe va jusqu'à être entièrement absorbé par le type *a/uc*^{1}*ə*/$\frac{i}{a}$ (monolitère à double alternance vocalique, 70) : Ntifa, *as*, aor. *yas*, prét. *yusa* « nouer ».

Sur Ahaggar *agəg* « être éloigné », v. 52.

Sur Chenoua *afəf* « être tamisé », v. 55.

b) A ALLONGEMENT

63. Bilitères à 1re radicale longue (type *a/u*$\bar{c}^1$*ə*c^2).

Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, B. B. Zeggou, Ouled Amer, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Sened, Nefousa :

impér. *azzəl*, aor. *yazzəl*, prét. *yuzzəl* « courir ».

La variété est remarquablement attestée par cet exemple pour les différentes régions de la Berbérie.

En outre, on a relevé chez les Izayan *aqqəḍ*, prét. *yuqqəḍ* « bêler » (cp. *taγaṭ* « la chèvre »), dans le Rif : *alləγ*, prét. *yulləγ* « être profond », à Ghadamès : *akkəd*, prét. *yukkəd* « voler ».

Par suite d'évolutions phonétiques, *azzəl* est passé au type *a/uc*^{1}*ə*c^2 (59) à Wargla : *azəl*, prét. *yuzəl*, et en Ahaggar : *ahəl*, prét. *yuhəl* (sur *zz* > *h* en Ahaggar, cp. ci-dessus 21 : *əzzər* > *əhər*). De ce fait, le type *a/u*$\bar{c}^1$*ə*c^2 n'est pas représenté dans ces deux parlers. Ghadamès *əzzəl*, prét. *izzəl* (type *ə*$\bar{c}^1$*ə*c^2, 21) résulte d'un accident localisé aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, ainsi qu'en témoignent la forme d'habitude *tazzəl* et l'impératif à sifflante : *zizzəl*.

Sur :

Semlal : *assər* « être vieux », v. 137.

Metmata, Chenoua, Nefousa : *aggəd*, prét. *yuggəd* « craindre » ; — Nefousa : *aqqən*, prét. *yuqqən* « lier », v. 21.

Sur Ahaggar *ahəl* et *həlihəli*, v. ci-dessus 6.

d) A SUFFIXE *t*

64. Bilitère (type *a/u*c^1c^2*ət* ; Ahaggar, conj. 19).

Ahaggar, impér. *alɣət,* aor. *yalɣət,* prét. *yulɣət* « être difficile ».

Variété constatée en Ahaggar seulement, et par ce seul exemple.

Pour les verbes à voyelle alternante post-radicale, voir ci-dessous, 69, 70, 71 et 80.

V

THÈMES A ALTERNANCE VOCALIQUE POST-RADICALE

On distingue deux groupes d'après le vocalisme du prétérit. Dans le premier la voyelle est *i* aux deux premières personnes du singulier, *a* à toutes les autres ; dans le second, elle est *a* à toutes les personnes.

A. Premier groupe.

On distingue trois sous-groupes d'après le vocalisme du thème d'impératif-aoriste : *zéro, i* ou *u*.

1er sous-groupe. Alternance vocalique post-radicale *ə*/$\frac{i}{a}$.

Thèmes d'impératif-aoriste à voyelle *zéro*.



65. Bilitères (type c^1c^2*ə*/$\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 11 (*a*) et 25 (*b*); avec 2e radicale sonante *w :* 24 (*c*)).

Ahaggar : *a*) impér. *əls*, aor. *yəls*, prét. *əlsiγ*, *ilsa* « se revêtir de » ;
Ahaggar : *b*) impér. *əgəl*, aor. *igəl*, prét. *əgliγ*, *igla* « paître » ;
Ahaggar : *c*) impér. *əsu*, aor. *isu*, prét. *əswiγ*, *iswa* « boire ».

Une vingtaine d'exemples dans ce parler. Appartiennent à la conj. 11, les verbes à 1re radicale sonante *l* et *n :* *əls* « être revêtu de », *əlẓ* « farder », *ənd* « castrer », *ənh* « être vendu », *ənγ* « tuer », *əns* « être couché », *ənt* « être commencé », *ənẓ* « être fortifié intérieu-

rement » ; ceux devenus monolitères par altération : *əñ* « être mûr », *əẓẓ* « tisser » ; et aussi *ərẓ* « casser », *əkf* « donner », *əṭs* « rire », *əkš* « manger ». Ceux qui relèvent de la conjugaison 25, ont, sauf *ərəγ* « être enflammé » et *əγər* « appeler », une 2ᵉ radicale *l* ou *n* : *əgəl* « partir », *əhəl* « attarder », *əkəl* « aller passer les heures du milieu du jour », *əkən* « arranger », *əsəl* « entendre ». La différence entre les conjugaisons, qui concerne la constitution syllabique du thème d'impératif-aoriste, mais non celle du thème de prétérit, identique dans les deux cas, est purement phonétique. La même diversité de constitution syllabique se retrouve dans les autres parlers mais sans critère net. On considérera, par exemple, les impératifs Ida ou Semlal suivants : *ərγ, ərẓ, əfk, əns, əšš, əẓḍ* et *gər, ləs, kəl, nəγ, nəz, γər*.

Thème de prétérit. De parler à parler, le thème de prétérit présente les particularités suivantes : aux personnes où la voyelle est en finale absolue (3ᵉ pers. masc. et fém. du sing., 1ʳᵉ pers. com. du plur.) cette voyelle finale est *a* dans les parlers suivants : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Iznacen, Haraoua, Metmata, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Berrian, Sened, Ghat, Sokna, etc. ;

elle est *a* ou *u* (soit seuls, soit ensemble : le plus souvent *u*) : Menacer ;

elle est *u* : Seghrouchen, Snous, B. B. Said, B. B. Zeggou, Achacha, Senfita, Rached, Mzab, Wargla, Dj. Nefousa, Ghadamès ;

elle est *i* : Zkara ;

Aux 2ᵉ et 3ᵉ personnes du pluriel — où elle n'est pas en finale absolue — :

cette voyelle est *a* : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Iznacen, Salah, Messaoud ;

elle est *i* : Seghrouchen, B. B. Said, Snous, Senfita, Rached, Metmata, Menacer, Chenoua, Wargla, Sened ;

elle est *u* : Nefousa, Ghadamès.

Aux 2 premières pers. du sing. elle est partout *i*.

Le caractère premier de la combinaison *i* aux deux 1ʳᵉ pers. du sing. et *a* partout ailleurs, est attesté par la présence de cette combinaison dans les parlers les plus conservateurs tels que Ahaggar, Semlal, Kabylie, ainsi que, pour quelques verbes de constitution nettement archaïque (voir 2ᵉ sous-groupe) dans les autres parlers

également. Les causes de la substitution de *u* et de *i* à *a* sont obscures. Néanmoins, le phénomène d'évolution paraît être en relation avec la position de la voyelle en finale absolue ou non. L'évolution est moins avancée dans le 1er cas. Ainsi Chenoua *inγa*, *hənγa*, *nənγa* mais, *hənγim(t)*, *ənγin(t)*; de même, Metmata. Par ailleurs, le timbre n'est généralement pas le même. Ainsi Seghrouchen, *inγu*, *tənγu*, *nənγu* mais *tənγim(t)*, *ənγin(t)*. Il se peut encore qu'il soit en relation avec un phénomène que l'on a relevé au moins dans certains parlers (Ahaggar, Semlal, Izayan), pour le thème d'aoriste où apparaît une voyelle pré-désinentielle *i* aux 2e et 3e pers. du plur., soit Ahaggar, 2e pers. plur. *təlsim*; Semlal, Izayan, 3e pers. plur. *ənγin*.

L'on trouvera, à titre d'exemple, dans le tableau suivant, les personnes caractéristiques de deux des verbes les plus usités de cette variété : *ənγ* « tuer » et *əfk* « donner ».

	1pcs	3pms	3pmp	1pcs	3pms	3pmp
Ahaggar	*ənγiγ*	*inγa*	*ənγan*	*kfiγ*	*ikfa*	*əkfan*
Semlal	*ənγiγ*	*inγa*	*ənγan*	*fkiγ*	*ifka*	*əfkan*
Ntifa	*ənγiγ*	*inγa*	*ənγan*	*fkiγ*	*ifka*	*əfkan*
Izayan	*ənγiγ*	*inγa*	*ənγan*	*ušiγ*	*yuša*	*ušan*
Seghrouchen	*ənγiḫ*	*inγu*	*ənγin*	*ušiḫ*	*yušu*	*ušin*
Rif	*ənγiγ*	*inγa*		*ušiγ*	*yuša*	
Iznacen	*ənγiγ*	*inγa*	*ənγan*	*ušiγ*	*yuša*	
Zkara				*ušiγ*	*yuši*	
Snous	*ənγiγ*	*yənγu*	*ənγin*	*ušiγ*	*yušu*	*ušin*
Achacha		*inγu*				
Haraoua		*inγa*				
Rached	*ənγiγ*	*inγu*	*ənγin*			
Metmata	*ənγiγ*	*inγa*	*ənγin*			
Menacer	*ənγiγ*	{ *inγu* / *inγa* }	*ənγin*	*ušiγ*	*yušu*	*ušin*
Chenoua	*ənγiγ*	*inγa*	*ənγin*			
Salah	*ənγiγ*	*inγa*	*ənγan*	*ušiγ*	*yuša*	*ušan*
Kabylie	*ənγiγ*	*inγa*		*əfkiγ*	*ifka*	
Aurès	*ənγiγ*	*inγa*		*ušiγ*	*yuša*	

Mzab	*ənγiγ*	*inγu*				
Wargla	*ənγiγ*	*inγu*	*ənγin*			
Sened				*ušiγ*	*yuša*	*ušin*
Nefousa	*ənγiγ*	*inγu*	*ənγun*	*fkiγ*	*ifku*	*fkun*
Ghadamès				*kfiγ*	*ikfu*	
Ghat	*ənγiγ*	*inγa*		*əkfiγ*	*ikfa*	
Sokna		*yənγa*				

auxquels on ajoutera, pour d'autres parlers, les exemples suivants :

B. B. Said	*əsliγ*	*islu*	*əslin*			
B. B. Zeggou	*ərγiγ*	*irγu*				
Senfita	*tšiγ*	*itšu*	*tšin*			
Messaoud	*əlsiγ*	*ilsa*	*əlsan*	*tšiγ*	*itša*	*tšan*

de *səl* « entendre », *əγr* « brûler », *ətš* « manger » et *əls* « vêtir ».

Les verbes les plus fréquemment relevés, appartenant à cette variété, sont les suivants :

ənγ « tuer » (v. ci-dessus) ;
əzḍ « tisser » :
prét. *izḍa :* Semlal, Izayan, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès ;
izḍu : Rif, Snous, Ouargla, Dj. Nefousa ;
səl « entendre » :
prét. *isla :* Ahaggar, Ntifa, Rif (Ouriaghel), Iznacen, Metmata, Salah, Chenoua, Kabylie, Aurès, Sened ;
isla et *islu :* Menacer ;
islu : B. Snous, B. B. Said, Ghadamès, Dj. Nefousa ;
ərγ « être enflammé » :
prét. *irγa :* Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Iznacen, Metmata, Kabylie, Aurès, Sened ;
irγu : Snous, Ouargla, Dj. Nefousa ;
irγi : Zkara ;
ərẓ « casser » :
prét. *irẓa :* Ahaggar, Semlal, Izayan, Rif, Iznacen, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Berrian, Sened, Ghat;

irẓu: Seghrouchen, B. B. Zeggou, Snous, Menacer, Ouargla, Dj. Nefousa, Ghadamès ;
irẓi : Zkara ;

əns « passer la nuit » :
prét. *insa* : Ahaggar, Semlal, Ntịfa, Izayan, Salah, Messaoud, Iznacen, Rif, Chenoua, Kabylie, Aurès, Sened ;
insu : Snous, Menacer, Ouargla, Dj. Nefousa ;

əls « être vêtu » :
prét. *ilsa* : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Salah, Messaoud, Kabylie ;
ilsu : Ghadamès ;

ənz « être vendu » :
prét. *inza* : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Kabylie, Aurès, Berrian ;
inzu : Menacer, Ouargla ;

əḍs « rire » :
prét. *iḍsa* : Ahaggar, Izayan, Metmata, Salah, Kabylie ;
iḍsu : Nefousa, Ghadamès ;

kəl « passer les heures du milieu du jour » :
prét. *ikla* : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Salah ;
iklu : Seghrouchen, Snous, Menacer ;

γər (d'origine arabe ?) « appeler, lire » :
prét. *iγra* : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Iznacen, Metmata, Salah, Chenoua, Kabylie ;
iγru : Snous, Menacer, Ghadamès ;
iγri : Zkara ;

əfk/uš « donner » (v. ci-dessus) ;

ətš (?) « manger » (sur la constitution de ce verbe obscur, v. f. d'hab.) :
prét. *itša* : Ahaggar, Izayan, Rif, Iznacen, Metmata, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Ghat, Sokna ;
itšu : Seghrouchen, Menacer, Senfita, Dj. Nefousa, Ghadamès ;
itši : Zkara ;

su « boire » :

prét. *iswa :* Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Iznacen, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Sened ;
iswu : B. B. Zeggou, Snous, Mzab, Ouargla, Dj. Nefousa, Ghadamès ;
iswi : Zkara.

Thème d'impératif-aoriste. Sur la constitution syllabique du thème et la différence entre les conjugaisons Ahaggar, 11 et 25, voir ci-dessus.

Le thème d'impératif-aoriste s'est enrichi aux dépens du thème à voyelle post-radicale *u* (alternance $u/\frac{i}{a}$; 3e sous-groupe, 75) et par delà, mais exceptionnellement, des trilitères à 3e radicale sonante (3). Rien cependant ne permet d'affirmer que dans le cas d'hésitation entre les parlers, pour un verbe donné, la forme à voyelle *u* post-radicale soit toujours la forme ancienne (voir ci-dessous 75).

Quand la 2e radicale est une sonante *w*, il arrive, rarement et localement, que le thème d'impératif-aoriste apparaisse avec une voyelle *u* post-radicale : il en est ainsi de *nu* « être mûr, être cuit » chez les Ntifa (*nwu*) et peut-être aussi de *su* à Ghadamès (*swu* ?).

Le radical, et par suite le type auquel appartient le verbe signifiant « être mûr, être cuit », est particulièrement difficile à déterminer. Le thème d'impératif-aoriste est en effet *uw̃* (Semlal, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Mzab, Dj. Nefousa), *ũ* (Rif), *ubb* (Kabylie), *ugg* (Izayan), *um* (Menacer), *əmm* (Ouargla), *nu* (Semlal, Seghrouchen, Achacha), *ñu* (Rif), *əñ* (Ahaggar). Il est vraisemblable, en raison, d'une part, de la présence de *n* à la forme d'habitude, d'autre part de celle d'un élément labiovélaire à la forme simple, qu'il s'agit bien d'une racine bilitère *n w*. Le thème de prétérit suit celui d'impératif-aoriste.

Semlal *ərg*, prét. *irga* « casser des noix, des noyaux d'argan », n'est qu'accidentellement à voyelle finale alternante comme tend à le prouver la forme d'habitude (*ar irrag*) : en outre, si l'on tient compte,

à son tour, du nom d'action *aurag,* ce verbe n'est sans doute bilitère que par accident également.

Par assimilation progressive ou régressive, selon le cas, *əzḍ* « tisser », *əḍs* « rire », *ətš* (?) « manger » sont devenus localement des monolitères à radicale longue (67), altération généralisée en Ahaggar, limitée aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit dans les autres parlers :

əẓẓ, prét. *iẓẓa :* Ahaggar ;
əṣṣ, prét. *iṣṣa :* Chenoua ;
əšš, prét. *išša, iššu :* Semlal, Ntifa, Wargla.

Il arrive parfois qu'aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit normaux, se substitue, dans leur emploi, la forme d'habitude. Tel est le cas, par exemple, pour *əḍs* chez les Ntifa et les Ida ou Semlal (Semlal, impér. *ḍəssa,* prét. pos. *ar iḍəssa*) et pour *əzḍ* chez les B. Snous et au Chenoua (impér. *zəṭṭ,* prét. *izəṭṭ*). Pour ces deux verbes, le phénomène est resté localisé et n'a pas eu de répercussion, pour l'ensemble des parlers berbères, sur le type auquel ils appartiennent.

Le même accident est arrivé au verbe *səl* « entendre », mais avec une plus grande extension géographique et avec des conséquences autrement importantes. De là, à côté des types traditionnels, à Ghadamès, au Dj. Nefousa, en Kabylie, chez les B. Salah, au Chenoua, chez les Metmata, les B. Menacer, les B. Iznacen, les B. B. Said, les B. Snous, etc., la constitution soit d'un type $c^{1}\text{ə}\bar{c}^{2}$ à 2e radicale longue et voyelle zéro de thème identique à l'impératif-aoriste et au prétérit : *səll,* prét. *isəll* (Izayan, Zkara, Wargla et sans doute aussi Berrian), soit d'un type $c^{1}\text{ə}\bar{c}^{2}\text{ə}/\frac{i}{a}$ à voyelle finale alternante (anormal) : impératif *səll,* prét. *isəlla* (Rif), soit enfin d'un type $c^{1}\text{ə}\bar{c}^{2}a$ à 2e radicale longue et à voyelle constante : impér. *səlla,* prét. *səllaγ, isəlla* (Semlal).

Chez les Ait Seghrouchen l'on a noté, pour les deux verbes *əḍs* « rire » et *ətš* « manger », un thème d'impératif-aoriste à voyelle préradicale alternante *i* (alternance *i/zéro*). Il est difficile, en raison de la singularité de la notation, de déterminer s'il s'agit là d'un phénomène de conservation, surprenant dans un parler à tendances évolutives, d'une innovation ou de la coloration d'une voyelle *zéro.*

Sur le passage des bilitères à voyelle zéro aux bilitères à voyelle finale alternante, voir ci-dessus 4.

66. Monolitères (type $c^{1}ə/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 12).

Ahaggar : impér. *əg,* aor. *yəg,* prét. *giγ*, *iga, gan* « faire ».

əg a été souvent relevé. Il a bien maintenu la quantité brève de sa radicale dans un certain nombre de parlers, en particulier méridionaux et orientaux : Ahaggar, Semlal, Izayan, Seghrouchen, Chenoua, Wargla, Dj. Nefousa, Ghadamès, Sokna, etc. Mais cette radicale s'est fréquemment allongée dans les parlers du Nord, en particulier dans ceux où les tendances évolutives sont les plus marquées : Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Salah, Kabylie, etc. Sans doute faut-il voir dans cet allongement un phénomène d'étoffement dans un mot trop bref. Chez les Ntifa, radicales brève et longue coexistent.

Au thème de prétérit, l'on observe les mêmes variations de timbre de la voyelle post-radicale que dans les bilitères :

a : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Iznacen, Chenoua, Salah, Metmata, Kabylie, Sokna, etc. ;

u : Seghrouchen, Nefousa, Ghadamès, Snous, Wargla ;

i : Zkara.

Ce type qui, dans l'ensemble des parlers berbères, paraît bien n'être attesté que par ce seul verbe, est particulièrement vivant en Ahaggar où il s'est développé aux dépens des monolitères à radicales brève ou alternante, à voyelle alternante post-radicale $i/\frac{i}{a}$: *əl* de *ili* « avoir », *ər* de *iri* « vouloir », *əh* de *ihi* « être » ; — *əl* de *ili* « être ». Sur ces verbes, voir ci-dessous 73 et 74.

Sur Ahaggar : *əñ,* Rif : *ũ* « être mûr », v. 65.

β

b) A ALLONGEMENT

67. Monolitères (type $ə\bar{c}^{1}ə/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 11).

Ahaggar : impér. *əkk,* aor. *yəkk,* prét. *kkiγ*, *ikka, kkan,*
de même : *əgg* « pétrir », *əqq* « venger », *əss* « bourrer ».

əkk et *əgg* qui ont été assez fréquemment relevés, l'ont été, au prétérit, avec les mêmes variations du timbre de la voyelle post-radicale qu'en 65 et 66 :

ək(*k*),
prét. *ik*(*k*)*a* : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Chenoua, Kabylie ;
ik(*k*)*u* : Seghrouchen, Ouargla.

əgg,
prét. *igga* : Ahaggar, Semlal, Iznacen, Metmata, Messaoud, Kabylie, Sened ;
iggu : Seghrouchen, Snous ;
iggi : Zkara.

La radicale longue tend rarement à s'abréger, et quand elle s'abrège, reste occlusive dans les parlers spirants : Ntifa : *ək* (et *əkk*), prét. *ika* (et *ikka*) ; Seghrouchen : *ək*, prét. *iku*.

Sur :

Ahaggar : *ədd* « piler », *əzz* « être chaud », v. 21 ;

Ahaggar, Seghrouchen, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Figuig, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Ouargla, Sened, Nefousa, Ghadamès : *ərr* « rendre », v. 40 ;

Ahaggar : *əẓẓ* « tisser » ; Chenoua : *əṣṣ* « rire » ; Semlal, Ntifa, Ouargla : *əšš* « manger », v. 65 ;

Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, B. B. Zeggou, B. B. Said, Snous, Zkara, Figuig, Menacer, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Nefousa, Ghadamès, etc., *əǵ*(*ǵ*) « laisser », v. 69 ;

Ahaggar : *enn* « dire », v. 74 ;

Bettiwa, Dj. Nefousa, Ghadamès : *əkk* « sentir », v. 75 ;

Ahaggar : *əẓẓ* « planter », v. 76.

Parmi ces verbes, *əǵǵ*, de *adəǵ* (?) et *ərr*, de *rar* (?), ont une importance particulière en ce qu'ils nous font assister à l'extension de ce type, non plus localement et accidentellement mais dans la majeure partie des parlers berbères, et parallèlement aux tendances évolutives des parlers.

Thème à voyelle initiale alternante *a/ə*.

α

68. Bilitères (type $a/əc^1c^2ə/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 16).

Ahaggar : impér. *adu*, aor. *yadu*, prét. *ədwiγ*, *yədwa* « aller dans l'après-midi »,

de même : *alu* « être large ».

Seuls exemples signalés, et dans ce seul parler. A côté de *alu* existe *ilwi* de type $i/əc^1c^2i/\frac{i}{a}$ (72) : *ilwi* est vraisemblablement une forme plus ancienne.

Thèmes à voyelle pré-radicale alternante *a/u*.

α

69. Bilitères (type $a/uc^1c^2ə/\frac{i}{a}$).

Semlal, Ntifa, Izayan :

impér. *ašk*, aor. *yašk*, prét. *uškiγ*, *yuška* « venir »,

variété fort rare et dont il n'existe peut-être qu'un autre exemple en dehors de celui-ci.

Ce 2e exemple a subi, çà et là, de profondes altérations. C'est bien certainement un verbe à double alternance pré-radicale et post-radicale, mais le nombre de ces radicales n'est pas sûr. Nous le considérons comme un bilitère en raison de la notation Ntifa :

impér. *adəǧ*, aor. *yadəǧ*, prét. *yudǧa* « laisser »

mais il se présente plus souvent comme un monolitère à radicale longue ou brève (71 et 70) : Semlal *ažž*, prét. *yužža ;* Izayan *aǧ(ǧ)*, prét. *yuǧ(ǧ)a ;* Ahaggar *äy*, prét. *yuya* (conj. 20).

Dans les parlers du Nord, ce verbe est devenu monolitère à voyelle finale alternante (67) : impér. *əǧ(ǧ)*, *əžž*, prét. *iǧ(ǧ)a*, *iǧ(ǧ)u*, *iǧ(ǧ)i*, *ižža* (Seghrouchen, Rif, Iznacen, B. B. Zeggou, B. B. Said, Snous, Zkara, Figuig, Menacer, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Nefousa, Ghadamès, etc. — et aussi Izayan, ici en limite linguistique).

Sur Ntifa : *ayl* « voler », v. 61.

70. Monolitères (type $a/uc^1ə/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 17).

Ahaggar : impér. *ar,* aor. *yar,* prét. *uriγ, yura* « ouvrir », de même : *af* « être libre », *as* « arriver à », *at* « être accru ».

Bien que les exemples soient très peu nombreux, cette variété est bien représentée pour toute la Berbérie par :

as « arriver à » : Ahaggar, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Rached, Senfita, Menacer, Chenoua, Messaoud, Kabylie, Aurès, Wargla, Nefousa, Ghadamès, etc.
af « trouver » : Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Salah, Messaoud, Menacer, Chenoua, Kabylie, Aurès, Wargla, Nefousa, Ghadamès, etc.
ar « ouvrir » : Ahaggar, Ouargla, Sened, Dj. Nefousa, Ghadamès, Ghat, etc.

La voyelle alternante finale y est mieux conservée que dans les bilitères de type $c^1c^2ə/\frac{i}{a}$ (65). A la 3e pers. du sing. dans un bien plus grand nombre de parlers elle est *a* : non seulement Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Iznacen, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Sened, Ghat mais encore Snous, Senfita, Rached (et non *u*) et Zkara (et non *i*) : *yufa, yusa.* Elle ne paraît guère être passée à *u* que dans les parlers orientaux : Ouargla, Nefousa et Ghadamès : *yufu, yusu, yuru.* Chez les A. Seghrouchen, elle a disparu en finale absolue : *yuf.* A la 3e pers. du plur, l'on a noté *ufan* avec un *a* chez les Zkara et les B. Menacer (et non *i*), mais *ufin* chez les Ait Seghrouchen et *usin* chez les B. Rached.

Cette variété s'est enrichie en Ahaggar aux dépens du type $a/uc^1u/\frac{i}{a}$: *aḍ* de *aḍu* « plier », *ah* de *azu* « écorcher » (voir ci-dessous 80).

Sur Rif, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Mzab, Ouargla, O. Righ, Sened, Nefousa : *aγ* « prendre » ; — Kabylie, Aurès *aẓ* « avancer », v. 41.

Sur Ntifa : *as* « nouer », v. 62.

β

b) A ALLONGEMENT

71. Monolitères (type $a/u\bar{c}^1ə/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 17).

Ahaggar : impér. *agg,* aor. *yagg,* prét. *yugga* « regarder d'en haut »,

de même : *akk* « être supérieur de niveau ».

Cette variété est bien attestée par *agg* pour le Ahaggar, les Ida ou Semlal et les Izayan.

Sur Semlal *ažž* « laisser », v. 69.

2e *sous-groupe. — Alternance vocalique post-radicale* $i/\frac{i}{a}$.

L'alternance post-radicale s'accompagne toujours d'une alternance vocalique pré-radicale *i/zéro, i* au thème d'impératif-aoriste, *zéro* au thème de prétérit, et parfois d'une alternance radicale quantitative, radicale brève au thème d'impératif-aoriste, longue au thème de prétérit. Les variétés sont peu nombreuses et comprennent chacune un nombre très limité de verbes, mais ces verbes sont très usités et pour certains d'entre eux, bien conservés dans tous les parlers avec leurs caractéristiques. C'est un type nettement archaïque.

Sans alternance radicale.

α

72. Bilitères (type $i/ǝc^1c^2i/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 22).

Ahaggar : impér. *ilwi,* aor. *ilwiγ, ilwi,* prét. *ǝlwiγ, yǝlwa* « être large »,

de même : *iusi* « être entraîné ».

Ces deux exemples sont les seuls qui paraissent avoir été relevés pour cette variété : ils l'ont été tous les deux en Ahaggar, et en Ahaggar seulement. Pour l'un deux, *ilwi,* existe un 2e thème d'impératif-aoriste *alu* (type $a/ǝc^1c^2ǝ/\frac{i}{a}$; voir ci-dessus 68).

73. Monolitères (type $i/ǝc^1i/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 21 (*a*) ; à radicale sonante *w*, 23 (*b*)).

Ahaggar : *a*) impér. *ihi,* aor. *ihiγ, ihi,* prét. *ǝhiγ, iha* « être dans »,

Ahaggar : *b*) impér. *iwi*, aor. *iwiγ, iwi*, prét. *wiγ, iwa* « naître », de même : Semlal *iri* « vouloir », *ili* « posséder », *ili* « se marier ».

Aucun de ces verbes n'a été relevé jusqu'ici dans les parlers du Nord.

Là où il est attesté, le thème de prétérit est d'une très grande stabilité, mais il est soumis aux variations de timbre vocalique déjà signalées : Ahaggar : *iha* ; Semlal, Ntifa, Izayan : *ila, ira* ; Ghadamès : *ilu*.

Le thème d'impératif-aoriste est bien conservé dans la Tachelhait : Semlal, Ntifa : *ili, iri*. Il est altéré par chute de la voyelle initiale chez les Izayan : *li, ri*. Il se confond avec le thème d'impératif-aoriste à voyelle zéro à Ghadamès : *əl*. En Ahaggar, il est intégralement maintenu dans *iwi*, mais c'est là le cas le moins fréquent. Pour « être dans », à côté du thème à double voyelle *i* : *ihi*, existe un thème à voyelle zéro : *əh*, et pour *ili* « posséder » et *iri* « vouloir », n'existe qu'un thème à voyelle zéro : *əl* et *ər*. Ce phénomène si étrange dans un parler par ailleurs si conservateur et où les thèmes d'impératif-aoriste à voyelle pleine se sont souvent le mieux maintenus, tient à la nature monolitère de la racine. Le fait se reproduit ailleurs encore : voir ci-dessous 74, 76 et 80.

Avec alternance radicale.

α

74. Monolitères (type $i/əc^1/\bar{c}^1i/\frac{i}{a}$).

Semlal : impér. *ini*, aor. *iniγ, yini*, prét. *ənniγ, inna, ənnan* « dire »,

de même : *ili* « être ».

Ces deux verbes, seuls de leur espèce et connus depuis longtemps, qui possèdent à la fois l'alternance consonantique et la double alternance vocalique, sont remarquables par leurs qualités et par la solidité avec laquelle ils ont maintenu, dans les parlers même les plus évolués, leurs caractères anciens.

Au thème de prétérit, dans tous les parlers qu'on a étudiés, l'on a retrouvé la consonne longue et l'alternance vocalique — avec un *a* à toutes les autres personnes que les deux 1res du sing. même chez les Ait Seghrouchen, les B. Snous, les B. Menacer, au Dj. Nefousa, à Ghadamès. Toutefois, chez les Zkara, l'on a noté, à côté de 3e pers. du sing. *inna,* 3e pers. du plur. *ənnin.*

Dans tous les parlers, au thème d'impératif-aoriste, l'on a retrouvé la radicale brève, sauf en Ahaggar : *ənn* de *ini,* et le double vocalisme *i,* sauf dans Ghadamès : *ən,* Ahaggar : *əl, ənn* et peut-être aussi Dj. Nefousa : *li.*

3e *sous-groupe. — Alternance vocalique post-radicale* $u/\frac{i}{a}$.

75. Bilitères (type $c^1c^2u/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 14).

Ahaggar, Semlal, Ntifa, Rif (A. Ouriaghel), Ghadamès : impér. *ərnu*, aor. *irnu,* prét. *ərniγ, irna* « vaincre ».

Une trentaine d'exemples en Ahaggar, le quart environ emprunté à l'arabe, parmi les verbes à 3e radicale sonante.

Le type. Au thème d'impératif-aoriste, la voyelle post-radicale n'a pas toujours le même timbre suivant les verbes et les parlers :

Ahaggar : *u,* dans tous les verbes ;

Ida ou Semlal : *u* dans tous les verbes, sauf *kli* « enduire de noir de fumée » ;

Izayan : *u* le plus souvent : une trentaine d'exemples ; *i* parfois : six exemples : *əγmi, əzwi, əzri, əšwi, əzdi, əsdi;* parfois *a :* deux exemples : *əqwa* et *ərba* (à côté de *ərbu*) ;

Seghrouchen : *a,* seule voyelle alternante : une quinzaine d'exemples ; *u* s'est parfois maintenu, surtout dans les verbes qui paraissent berbères d'origine et aussi dans quelques-uns empruntés à l'arabe, mais la voyelle a été étendue au thème de prétérit et traitée comme une 3e radicale sonante : *ərzu, əbḍu, əšḍu, əkmu,* etc. (3). Il en est de même pour *i : əmḍi, əšri,* etc. (3) ;

Rif : *u* dans quelques verbes (berbères d'origine) : *əbḍu, ərnu ; a*

est beaucoup plus fréquent (verbes empruntés à l'arabe) : *əbda, əbna, əḥma, əsma*, etc. ; *i* aussi dans cette dernière catégorie : *əqḍi, əksi*, etc. ;

B. B. Zeggou : *a : əbna* (ar.) ;

Zkara : *a :* une dizaine d'exemples : *əbḍa, əbna, əsfa, əḍla, əḥka*, etc. ; *i*, un exemple : *ədwi* ;

Iznacen : *a*, une quinzaine d'exemples : *əbḍa, əbna, əbda ; i*, quelques exemples (verbes berbères d'origine) : *ərni* « ajouter » ;

Snous : *a*, généralement non alternant (voir ci-dessous thème de prétérit) ; *i* alternant, un exemple : *ərni* « ajouter » ;

Metmata : *a*, une douzaine d'exemples : *əbḍa, əžna, əḥma*, etc. ;

Menacer : *a*, 4 exemples : *ərwa, əḥma, əzwa, ədfa ;*

Chenoua : *a, ərga* « allumer » ; *i. əgmi* « élever » ;

Salah : *u* surtout : six exemples dont quelques-uns d'origine arabe : *ərnu, əγsu, əbḍu, əğnu, əbnu* ; *a : uḍa, əzwa* ;

Messaoud : *u* dans tous les exemples signalés : *əbḍu, əzmu, əbnu, əḥmu* ;

Ouargla : *a : əbḍa ;*

Sened : *a : əržа, uṭa ; i* (verbe berbère), *zri* « voir » (v. 120), *ənγi* « tuer » (v. 65) ;

Dj. Nefousa : *i : ərni* ;

Ghadamès : *u : ərnu* (berbère d'origine) ; *a : uḍa* (arabe), *əška* (ar.) ; *i : əbni* (ar.).

Si l'on en juge d'après ce relevé, *u*, comme voyelle alternante, est exclusive en Ahaggar, dans la Tachelhait, en Kabylie ; elle est au contraire exclue chez les Ait Seghrouchen, les B. B. Zeggou, les Zkara, les B. Iznacen, les B. Snous, les Metmata, les B. Menacer, le Chenoua, à Ouargla, à Sened, au Dj. Nefousa : les parlers où elle apparaît sont conservateurs par excellence ; ceux où elle n'apparaît pas sont ceux où les tendances évolutives sont les plus prononcées. Là où *u* et *a* co-existent, *a* est plutôt la voyelle des verbes empruntés à l'arabe, *u*, celle de ceux qui peuvent passer pour berbères.

Thème de prétérit. Chez les Ait Seghrouchen, le thème de prétérit est uniformément à voyelle *u* dans les verbes qui ont conservé ce

timbre au thème d'impératif-aoriste ; chez les B. Snous (Ait Larbi) le thème de prétérit est généralement à voyelle *a* à toutes les personnes. Ce sont, semble-t-il, les deux seuls cas de régularisation systématique que l'on puisse signaler. Elle résulte de l'extension de la voyelle du thème d'impératif-aoriste à celui de prétérit.

Quand l'alternance est maintenue, dans tous les parlers sans exception, la voyelle est *a* aux 3es pers. du sing. et à toutes celles du pluriel (comp. à ce sujet 65 *sq.*).

Les exemples suivants permettront d'apprécier l'instabilité dont font preuve les verbes appartenant à cette variété.

ənru/ərnu « vaincre »
alt. $u/\frac{i}{a}$: Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan (> *ərru*), Rif (A. Ouriaghel), Ghadamès ;
$i/\frac{i}{a}$: Nefousa ;
$a/\frac{i}{a}$: Ouargla (> *ənna*).
ərnu « (s')accroître, ajouter »
$u/\frac{i}{a}$: Kabylie, Salah ;
$i/\frac{i}{a}$ et *i/i* : Snous, Iznacen ;
u/u : Ghadamès ;
i/i : Zkara, Metmata, Chenoua, Aurès, Ouargla (> *ənni*), Dj. Nefousa.
əbḍu « partager »
$u/\frac{i}{a}$: Semlal, Ntifa, Rif, Salah, Messaoud, Kabylie ;
$a/\frac{i}{a}$: Iznacen, Zkara, Metmata, Aurès ;
a/a : Snous ;
u/u : Seghrouchen.
ərku « être pourri »
$u/\frac{i}{a}$: Ahaggar, Semlal, Ntifa, Salah, Kabylie ;
i/i : Aurès.
əkḍu « sentir »
$u/\frac{i}{a}$: Semlal, Ntifa, Izayan ;
u/u : Seghrouchen.
əzwu « être sec »

$u/\frac{i}{a}$: Ntifa ;
$i/\frac{i}{a}$: Izayan.

əzru/ərzu « épouiller, épucer »
$u/\frac{i}{a}$: Semlal, Ntifa ;
u/u : Seghrouchen.

ərzu « chercher »
$u/\frac{i}{a}$: Izayan ;
u/u : Iznacen.

əfsu « bourgeonner, monter en épi »
$u/\frac{i}{a}$: Semlal, Kabylie ;
u/u : Snous, Aurès ;
i/i : Ahaggar (par suite de confusion avec *əfsi* « fondre »).

əbnu « bâtir » بنو
$u/\frac{i}{a}$: Semlal, Ntifa, Izayan, Messaoud, Salah, Kabylie ;
$a/\frac{i}{a}$: Seghrouchen, Iznacen, B. B. Zeggou, Zkara, Metmata, Aurès ;
$a/\frac{i}{a}$ et *a/a* : Snous ;
$i/\frac{i}{a}$: Ghadamès.

əbdu « commencer » بدا
$u/\frac{i}{a}$: Semlal, Ntifa, Izayan, Kabylie, Aurès ;
$a/\frac{i}{a}$: Seghrouchen, Rif, Iznacen, Metmata ;
a/a : Snous.

əqlu « frire » قلى
$u/\frac{i}{a}$: Semlal ;
$a/\frac{i}{a}$: Metmata, Aurès ;
$i/\frac{i}{a}$: Kabylie ;
a/a : Snous.

əfru « payer » فرى
$u/\frac{i}{a}$: Semlal, Ntifa ;
u/u : Seghrouchen.

On considérera encore les verbes suivants dont on ne peut dire de

façon certaine si ce sont, à l'origine, des trilitères à 3e radicale sonante (3) ou des bilitères à voyelle finale alternante :

əgru « réunir, ramasser, glaner »
u/$\frac{i}{a}$: Semlal, Ntifa ;
u/u : Rif, Zkara, Iznacen, Snous (et peut-être aussi Ahaggar).
əktu « se souvenir de »
u/$\frac{i}{a}$: Ahaggar ;
i/i : Semlal, Izayan.

Sur *əflu* « fendre du bois », *əndu* « former son beurre (lait) », *əgnu* « coudre », voir ci-dessus 3.

Indépendamment des variations précédentes, le type $c^1c^2u/\frac{i}{a}$ présente encore d'autres éléments d'instabilité.

Il se produit un passage unilatéral, ou peut-être réciproque, aux types c^1c^2*ə*/$\frac{i}{a}$ et c^1*ə*$\bar{c}^2$ (ce dernier anormal, sinon dans un thème de forme d'habitude), remarquablement illustré par les deux exemples suivants :

Ahaggar, Ntifa : *əγmu,* prét. *əγmiγ, iγma ;*
Semlal, Seghrouchen, Izayan, Kabylie : *γəm,* prét. *γmiγ, iγma* (*iγmu*) ;
Nefousa : *γəmm,* prét. *iγəmm* « teindre » ;

Ahaggar, Messaoud : *əẓmu,* prét. *əẓmiγ, iẓma* ;
Semlal, Izayan, Chenoua, Dj. Nefousa : *ẓəm,* prét. *ẓmiγ, iẓma* (*iẓmu*) ;
Snous, Ouargla, Menacer, Mzab : *ẓəmm,* prét. *iẓəmm* « presser » ;

ce dernier peut-être de l'arabe زمّ.

On considérera encore :

Semlal, Izayan, Kabylie : *əks,* prét. *iksa,* en regard d'Adrar *əksu,* prét. *iksa* « paître » ;
Kabylie, Ouargla : *gəm,* prét. *igma* (*igmu*) en regard de Che-

noua *əgmi,* prét. *igma* et de Metmata *əgma,* prét. *əgmiγ, igma* « être élevé (enfant), pousser (plante) ». — Izayan : *igəm,* prét. *igmiγ, igma* est aberrant.

Il y a parfois passage, tout accidentel par suite d'assimilation radicale, du type $c^1c^2u/\frac{i}{a}$ au type $\bar{c}^1u/\frac{i}{a}$ (76) : ainsi dans Izayan *ərru,* prét. *irra,* de *ərnu* « vaincre » et peut-être aussi dans Semlal, Ntifa, *əẓ̌ẓ̌u* « puer » et *əẓ̌ẓ̌u* « sentir bon » qui paraissent être des doublets de *əkḍu* « sentir ».

On devra encore considérer, pour les mêmes raisons et dans les mêmes conditions, la possibilité du passage au type $\bar{c}^1ə/\frac{i}{a}$ (67) dans Bettiwa, Dj. Nefousa, Ghadamès, *əkk,* prét. *ikka* (*ikku*) « sentir », qui paraît bien résulter également de l'altération de *əkḍu.*

On notera enfin l'altération absolument anormale : Metmata, *urza,* prét. *urziγ, yurza ;* Snous, *urza,* prét. *urzaγ, yurza* de *ərzu* « chercher » tendant à constituer une variété trilitère de ce type.

A radicale alternante.

α

76. Monolitères (type $\bar{c}^1u/\frac{i}{a}$).

Semlal, Ntifa, Izayan, Salah, Kabylie (et sans doute aussi : Messaoud) : impér. *əẓẓu,* aor. *iẓẓu,* prét. *əẓẓiγ, iẓẓa* « planter » ; de même : *əssu* « étendre », Ntifa, Salah, Kabylie, Aurès ; *əddu* « marcher », Semlal, Ntifa, Izayan.

Les exemples sont extrêmement peu nombreux. Le type est altéré en Ahaggar.

Ces monolitères sont très voisins des bilitères à 1re radicale alternante (21). Ils ont en effet la même alternance de la voyelle initiale et de la première radicale : $\bar{c}^1$-/uc^1-. Leur parenté est d'autant plus probable que, sauf peut-être *əqqu* « coïter », il n'existe pas, semble-t-il, de bilitère à 1re radicale alternante dont la 2e radicale soit une sonante *w*.

La voyelle *u* du thème d'impératif-aoriste s'est souvent étendue au thème de prétérit (sur ce phénomène, v. ci-dessus 75).

Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, Aurès : impér. *əẓẓu,* prét. *iẓẓu ;*

Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua, Ghadamès : impér. *əssu,* prét. *issu.*

Nefousa *əẓẓa,* prét. *əẓẓiγ, iẓẓa* offre un exemple dans ce parler d'alternance post-radicale $a/\frac{i}{a}$ et non $u/\frac{i}{a}$. Vivante l'alternance y a même été étendue au verbe *itau* (144) : *ətta,* prét. *əttiγ, itta.*

Il existe plusieurs exemples fort curieux d'extension de la voyelle *u* aux deux premières personnes du singulier du prétérit, les autres restant en *a,* soit une alternance étrange en berbère : $u/\frac{u}{a}$:

Salah, Messaoud, Kabylie :
impér. : *əddu,* prét. *ədduγ, idda, əddan.*

L'on a noté ici encore, chez les Izayan, la tendance à abréger la 1re radicale longue : impér. *su,* prét. *siγ, isa.* Le phénomène reste limité aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit.

əẓẓu a été relevé en Ahaggar, mais sous une forme *əẓẓ* de type $\bar{c}^1ə/\frac{i}{a}$ (67). Nous avons observé déjà, pour ce parler, des faits comparables aux paragraphes 73 et 74. Nous en retrouverons ci-dessous au paragraphe 80.

Sur Kabylie *əzzu,* prét. *izza* « griller », v. 21.

Sur Izayan *ərru,* prét. *irra,* de *ərnu* « vaincre » ; Semlal, Ntifa, *əẓ̌ẓ̌u* « sentir mauvais » et *əž̌žu* « sentir bon », voir ci-dessus 75.

A son *u* pré-radical.

α

77. Bilitères (type $uc^1c^2u/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 15).

Ahaggar : impér. *urdu,* aor. *yurdu,* prét. *urdiγ, yurda* « penser », de même : *ugdu* « être égal » (ar. ?).

Seuls exemples relevés, et dans ce seul parler.

78. Monolitères (type $uc^1u/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 15).

Ahaggar : impér. *uḍu,* aor. *yuḍu,* prét. *uḍiγ, yuḍa* « tomber »,

de même : *ufu* (et *uf*) « être meilleur » ; *uku* « être allumé » ; *ulu* « être pareil ».

Cette variété, attestée en Ahaggar par ces quatre exemples, se retrouve ailleurs encore, par exemple dans la Tachelhait : Semlal, Ntifa, impér. *udu,* aor. *yudu,* prét. *yuda* « suffire » ; Semlal, *ugu,* prét. $yug^{w}a$ « être vide » ; Ntifa, *ufu,* aor. *yufu,* prét. *yufa* « tenir parole ».

Dans les parlers du Nord cette variété semble disparaître, absorbée par un type à voyelle initiale alternante (voir ci-dessous 80). On considérera en effet pour le verbe *uḍu* « tomber » : Seghrouchen : impér. *aḍi,* prét. *uḍiγ*, *yuḍa* (sur l'alternance post-radicale $i/\frac{i}{a}$, v. 75).

β

b) A ALLONGEMENT

79. **Monolitère** (type $u\bar{c}^{1}u/\frac{i}{a}$; Ahaggar, conj. 15).

Ahaggar : impér. *uqqu,* aor. *yuqqu,* prét. *uqqiγ*, *yuqqa* « vomir ».

Seul exemple attesté (ar. ?) et dans ce seul parler.

A voyelle alternante pré-radicale *a/u*.

80. **Monolitères** (type $a/uc^{1}u/\frac{i}{a}$) :

Semlal, Ntifa, Kabylie :
impér. *azu,* aor. *yazu,* prét. *uziγ*, *yuza*, *uzan* « écorcher »,
de même : *aḍu* « plier » (Semlal, Ntifa).

Les exemples sont très rares. Les deux que nous venons de citer sont peut-être les seuls.

Le type est bien attesté dans la Tachelhait et dans la Kabylie. En général il est altéré par suite de la palatalisation de la sonante et de son extension au thème de prétérit : Izayan, Seghrouchen, Metmata, Aurès : *azi,* prét. *uziγ*, *yuzi* ; Izayan, Seghrouchen : *aḍi,* prét. *uḍiγ*, *yuḍi.* Les verbes passent ainsi au type $a/uc^{1}c^{2}$ (59). En Ahaggar les

verbes passent au type *a/uc¹ə/*$\frac{i}{a}$: *ah,* prét. *uhiγ, yuha* ; *aḍ,* prét. *uḍiγ, yuḍa* (70). Comparer ci-dessus 73, 74 et 76.

B. Deuxième groupe.

La voyelle post-radicale au thème d'impératif-aoriste est *i* ou *u*. Point d'exemple à voyelle *zéro* (comparer 202 et 203).

A voyelle i du thème d'impératif-aoriste.

α

81. **Quadrilitères** (type *c¹əc²əc³c⁴i/a* ; Ahaggar, conj. 49).

Ahaggar : impér. *ləkənsi,* aor. *ilkənsi,* prét. *əlkənsaγ, ilkənsa* « être couchés... morts »,
de même : *nəkəlwi* « être à l'aise ».

Seuls exemples attestés et dans ce seul parler.

A voyelle u du thème d'impératif-aoriste.

A son *u* pré-radical.

α

82. **Bilitères** (type *uc¹c²u/a*).

Semlal : impér. *ulbu,* aor. *yulbu,* prét. *ulbaγ, yulba* « être tiède »,
de même : Semlal, *ulwu* « être desserré ».

Ce dernier verbe a été noté aussi chez les Ntifa, mais sous la forme *c¹c²u/*$\frac{i}{a}$: impér. *lwu,* prét. *lwiγ, ilwa* (75).

A voyelle *u* après la 1re radicale.

Si l'on prend pour base le parler Ahaggar, il faut considérer comme étant à 1re radicale brève, et par conséquent fondamentales ici les variétés à deux éléments consonantiques (85 et 88), — à 1re radicale longue et par conséquent secondaires ici, les variétés à trois éléments conso-

nantiques (84, 90, 92 et sans doute aussi 86). Pour les variétés à quatre éléments consonantiques, non relevées en Ahaggar (83, 89, 91) il faut vraisemblablement les considérer comme fondamentales ici.

α

83. Quadrilitères (type $c^1uc^2c^3c^4u/a$).

Semlal : impér. *murslu,* aor. *imurslu,* prét. *imursla* « être fade »,

de même : *muštlu* « être improductif ».

Point d'exemple de cette variété en Ahaggar.

84. Trilitères (type $c^1uc^2c^3u/a$).

Semlal : impér. *gurzu,* aor. *igurzu,* prét. *gurzaγ*, *igurza* « être enroué »,

de même : Semlal : *gundu* « être humide », *gufsu* « pourrir », *muklu* « dégoûter », *ruẓmu* « être improductif », *durdu* « être gourmand ».

La même variété est attestée en Kabylie par trois ou quatre exemples tels que *nulfu,* prét. *nulfaγ*, *inulfa* « se produire ». L'un d'eux offre une alternance *i/a* : *nuγni,* prét. *inuγna* « être abaissé ». Un autre, dont l'origine étrangère est manifeste, montre le passage à l'alternance $u/\frac{i}{a}$: *buḥru,* prét. *buḥriγ*, *ibuḥra* « être à l'air ».

Cette variété répond à une variété à 1re radicale longue, en Ahaggar (voir ci-dessous 205).

85. Bilitères (type c^1uc^2u/a ; Ahaggar, conj. 13).

Ahaggar : impér. *ruhu,* aor. *iruhu,* prét. *əruhaγ*, *yəruha* « dégringoler ».

Le type est attesté chez les Ida ou Semlal par *rufu,* prét. *rufaγ*, *irufa, rufan* « avoir soif ».

Pour les relations entre variétés, on comparera à *ruhu,* Ahaggar *bərəhrəh* (7) et *bərəzzət* (16).

β

a) A REDOUBLEMENT

86. Bilitère à 1re radicale redoublée (type *c¹uc¹c²u/a*) :

Semlal : impér. *zuzwu,* aor. *izuzwu,* prét. *zuzwaγ* (?), *izuzwa* « être froid ».

Seul exemple attesté, et dans ce seul parler, pour une variété qui est, sans doute, normalement à 1re radicale longue.

87. Monolitère à élément consonantique pré-radical (type *cc¹uc¹u/a*) :

Semlal : impér. *ɛəlulu,* aor. *iɛəlulu,* prét. *ɛəlulaγ, iɛəlula* « se balancer ».

Pour la formation, cp. ci-dessous 91 : *ḥlullu* « se balancer ».

88. Monolitères (type *c¹uc¹u/a* ; Ahaggar, conj. 13).

Ahaggar : *lulu,* aor. *ilulu,* prét. *lulaγ, yəlula* « être à sec d'eau », de même *ḫuḫu* « être percé à jour ».

Chez les Ida ou Semlal : *llulu,* prét. *illula* « se cailler (lait) » a été relevé avec 1re radicale longue (étendue à l'impératif, mais non à la forme d'habitude et au nom verbal).

b) A ALLONGEMENT

89. Bilitère à 2e radicale longue, à élément consonantique pré-radical (type *cc¹uc̄²u/a*).

Semlal : impér. *hruṣṣu,* aor. *ihruṣṣu,* prét. *hruṣṣaγ, ihruṣṣa* « être fatigué ».

90. Bilitères à 2e radicale longue (type *c¹uc̄²u/a*).

Semlal : impér. *šubbu,* aor. *išubbu,* prét. *šubbaγ, išubba* « fouiller »,
de même : *šuddu* « enquêter ».

Cette variété est encore représentée chez les Ida ou Semlal par le prétérit *muššaγ, imušša* « être noir » dont le thème d'impératif-aoriste *imšiu* a subi l'influence des verbes à voyelle alternante interne (voir ci-dessous 137 sq.). Le thème d'impératif-aoriste a été noté chez les Ntifa : *mu̇ššu,* mais le thème de prétérit a régularisé la voyelle *u* : *muššuγ, imuššu,* ou a substitué l'alternance $\frac{i}{a}$: *muššiγ, imušša.*

Cette variété est susceptible de s'enrichir d'emprunts faits à l'arabe : Ntifa *dullu* « être vil » (mais prétérit *dulliγ, idulla*).

Il se pourrait qu'il existe une relation secondaire *a/a* : Kabylie *γussa,* prét. *iγussa* « être lézardé » en regard du nom verbal *aγussu.*

Cette variété répond à une variété à 1re radicale longue en Ahaggar (voir ci-dessous 210).

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

91. Monolitère à élément consonantique pré-radical (type $cc^1u\bar{c}^1u/a$).

Semlal : impér. *ḥlullu,* aor. *iḥlullu,* prét. *ḥlullaγ, iḥlulla* « se balancer »,

de même : *hlu̇llu* « se balancer ».

Pour le caractère de l'élément consonantique pré-radical, on comparera ci-dessus 87 : *εəlulu* « se balancer ».

92. Monolitère (type $c^1u\bar{c}^1u/a$).

Semlal : *guggu,* aor. *iguggu,* prét. $igugg^wa$ « être enfumé ».

Les verbes correspondants sont à première radicale longue en Ahaggar (v. ci-dessous 211).

Pour les autres verbes à alternance post-radicale *zéro, u, i, a/a* voir ci-dessous verbes à alternance vocalique intra-radicale (102, 112, 113, 117, 149, 150, 151, 165, 166) et verbes à 1re radicale longue (202 à 214).

VI

THÈMES A ALTERNANCE VOCALIQUE INTRA-RADICALE

La voyelle alternante peut être placée après la 1[re] radicale, après la 2[e] radicale ou devant la dernière radicale.

A. *Voyelle alternante après la 1[re] radicale.*

Alternance *a/i.*

α

93. Trilitères (type $c^1a/ic^2əc^3$) ; Ahaggar à 3[e] radicale sonante, conj. 60 (*a*) ; à 2[e] radicale *w* : 61 (*b*).

Ahaggar : *a*) impér. *fadəy*, aor. *yəfadəy*, prét. *yəfidəy* « être écorché ».

Ahaggar : *b*) impér. *hawəl*, aor. *ihawəl*, prét. *yəhiwəl*, « être dit ».

de même : *harəu* « travailler », *marəu* « promettre » (conj. 60) ; *hawəg* « faire effort pour s'échapper » (conj. 61).

De ces verbes, seul *fadəy* a été noté en dehors du parler Ahaggar. Partout l'alternance vocalique a disparu par suite de l'extension de la voyelle du thème de prétérit : Izayan, *fidi* « être blessé » et, avec passage à la sonante labio-vélaire, Aurès, *fudi* « être écorché par le bât ». En Ahaggar même, ces verbes tendent à être régularisés. *harəg*, prét. *iharəg* « être voisin » (conj. 59) représente vraisemblablement le même type avec tendance à la régularisation en *a* (cp. ci-dessous, Semlal, Kabylie). Mais surtout à côté de *hawəg* a été noté *hivug* avec voyelle *i* au thème d'impératif-aoriste comme à celui de

prétérit (conj. 38). *əharəg,* trilitère à voyelle zéro (conj. 36) est un doublet de *harəg.* On rapprochera de ce dernier exemple *əhəḍər* « être présent » (d'origine arabe) et aussi *əhəḍəḍ* « placer une petite tige... » bilitère à 2e radicale redoublée.

Dans la Tachelhait, cette variété est attestée par Ntifa, impér. *gaur,* aor. *igaur,* prét. *iguur* « s'asseoir ». Le même verbe se retrouve chez les Izayan, mais avec régularisation en *i* : impér. *giwər,* et chez les Ida ou Semlal avec régularisation en *a* et 1re radicale longue : impér. *ggaur,* prét. *iggaur.*

L'instabilité de la voyelle, jointe à celle de la 1re radicale, n'est pas sans avoir provoqué des confusions avec la variété 193.

Un exemple d'enrichissement du type par emprunt à l'arabe est fourni par *šawər* « consulter », noté en Ahaggar avec alternance après la 1re radicale (conj. 60) ou à voyelle *i* constante (conj. 38), en Kabylie avec *a* constant aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, enfin chez les B. Snous, dans l'Aurès, à Ghadamès, sans indication.

Alternance *a/u.*

β

d) A SUFFIXE *t*

94. Trilitère (type $c^1a/uc^2c^3\partial t$; Ahaggar, conj. 75 ; voyelle post-rad. *i* à l'aor.).

Ahaggar : impér. *hargət,* aor. *ihargət,* prét. *ihurgət* « rêver ».

Seul exemple attesté de cette variété.

Ce verbe a subi de profondes altérations. Le suffixe *t* ne se retrouve pas en dehors du Ahaggar, mais, aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, apparaît souvent une voyelle post-radicale constante ou alternante qui pourrait bien être en relation avec le type à suffixe *t* (pour des faits analogues voir ci-dessous 188, 189 et aussi 178). En outre, par suite de la nature sonantique de la 1re radicale et de l'alternance qui la suivait immédiatement, il s'est créé un état d'instabilité qui a fait de ce verbe, dans la plupart des cas, un verbe soit à son initial constant *u,* soit à alternance vocalique initiale *a/u* : de là toute une série de notations pour la plupart étranges du point de vue

du système verbal berbère. Ces notations sont les suivantes : chez les Ait Seghrouchen : *warža*, prét. *waržiḫ*, *iwarža*, *waržan*, trilitère à radicales brèves à voyelle *a* constante après la 1re radicale et alternante $a/\frac{i}{a}$ après la dernière radicale ; de même sans doute chez les Izayan ; chez les B. Snous, *arži*, prét. *yurži* : en somme, trilitère à alternance initiale *a/u* (58) ; chez les B. Iznacen *arži*, prét. *uržiγ*, *yurži* et *yurža*, soit trilitère à voyelle alternante initiale *a/u* (58) ou bilitère à voyelle initiale alternante *a/u* et finale alternante $i/\frac{i}{a}$; dans le Rif et en Kabylie *aržu*, *arğu*, prét. *yurža*, *yurğa*, soit bilitère à voyelle initiale alternante *a/u* et finale alternante $u/\frac{i}{a}$; chez les B. Salah, les B. Menacer, au Chenoua, *arži*, *arği*, prét. *uržiγ*, *urğiγ*, *yurža*, *yurğa*, soit bilitère à voyelle initiale alternante *a/u* et finale alternante $i/\frac{i}{a}$; dans l'Aurès, *urži*, prét. *yurža*, soit en somme, trilitère à voyelle finale alternante $i/\frac{i}{a}$; chez les Metmata : *urža*, prét. *uržiγ*, *yurža*, *uržan* soit trilitère à voyelle finale alternante $a/\frac{i}{a}$. A Ghadamès a été notée une 3e pers. masc. sing. du prétérit : *ibbərəğ*, qui en fait un trilitère à voyelle *zéro* et à 1re radicale longue.

Dans la Tachelhait, au moins aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, il ne reste plus aucune trace du suffixe *t*. L'alternance vocalique est conservée chez les Ntifa : impér. *warəg*, aor. *iwarəg*, prét. *iwurəg*, mais la voyelle *a* est étendue au thème de prétérit chez les Ida ou Semlal : impér. *warəg*, prét. *iwarəg*.

L'alternance *a/u* après la 1re radicale sans suffixe *t* paraît assez vivante chez les Ntifa où l'on en a relevé une dizaine d'exemples : cinq sont d'origine arabe ; les autres sont obscurs. Parmi ceux-ci se trouve *kakəl* « pourchasser » (voir ci-dessus 33).

Alternance *u/a*.

α

95. L'on a noté un certain nombre d'exemples en Kabylie d'une variété à alternance *u/a* dont *gužəl*, prét. *igažəl* « être orphelin » (sur ce verbe voir ci-dessus 29). Cette variété n'est pas attestée en Ahaggar ni non plus, semble-t-il, dans la Tachelhait : il se pourrait qu'il s'agisse là d'une formation secondaire.

On trouvera plus loin, verbes à 1re radicale longue, des relations analogues mais non identiques d'alternance vocalique après la 1re radicale (193 sq.).

B. *Voyelle alternante après la 2e radicale.*

La voyelle est *a* au thème de prétérit, *i* ou *u* au thème d'impératif-aoriste.

En Ahaggar le thème représente toujours un groupe de 5 éléments consonantiques ou vocaliques : 4 radicales brèves et une voyelle ; 3 radicales brèves, 1 voyelle et suffixe *t* ; 3 radicales brèves et deux voyelles. Hors du Ahaggar cette tendance ne se retrouve pas et chez les Ida ou Semlal, par exemple, par suite de la présence d'allongements, il existe plusieurs variétés à 6 éléments (99, 107, 108).

Alternance *i/a*.

A seule alternance interne.

α

96. Quadrilitères (type c^1c^2i/ac^3c^4 ; Ahaggar, conj. 50 (*a*) ; à 3e ou 4e radicale sonante *w* : 51 (*b*)) :

Ahaggar, *a*) impér. *kənihər*, aor. *iknihər*, prét. *iknahər* « avoir en horreur » ;

Ahaggar : *b*) impér. *məkidu*, aor. *imkidu*, prét. *imkadəu* « être contrefait... » ;

de même : *wəligən* « errer çà et là », *wərifən* « être vif » (conj. 50) ; *fəlius* « être vert (végétal) » (conj. 51).

Ce type est attesté chez les Ida ou Semlal par : *mliul,* prét. *imlaul* « trébucher » (Destaing, p. 139) et chez les Ntifa par *griul,* aor. *igriul,* prét. *igraul* « se retourner ». Dans ce dernier parler, il tend à se régulariser par extension de la voyelle du prétérit au thème d'impératif-aoriste, comme en témoigne impér. *graul,* aor. *igraul* à côté de *griul,* aor. *igriul.*

β

a) A REDOUBLEMENT

97. Trilitères à 2e radicale redoublée (type c^1c^2i/ac^2c^3 ; Ahaggar, à 3e radicale sonante, conj. 51) :

> Ahaggar : impér. *kəriri,* aor. *ikriri,* prét. *ikrarəy* « pendre » ; de même : *həriru* « traîner », *γəriru* « rouler ».

Cette variété est attestée chez les Ida ou Semlal, en Kabylie et dans l'Aurès par *rgigi,* prét. *rgagiγ, irgagi,* « trembler ». Elle l'est encore chez les Ida ou Semlal par *lẉiwəḍ,* prét. *ilwawəḍ* « être élastique », *hrirəḍ,* prét. *ihrarəḍ* « être indécis », et en Kabylie, entre autres, par *grirəb,* prét. *igrarəb* « rouler ».

C'est sans doute ici qu'il faut placer Semlal : impér. *ftatəl* prét. *iftatəl* « trembler » avec extension de la voyelle *a* au thème d'impératif-aoriste (v. en effet thème de f. d'hab.). Pour le même phénomène dans le même parler, v. ci-dessous 98 et 99.

C'est au contraire, dans d'autres parlers, la voyelle du thème d'impératif-aoriste qui a été étendue au thème de prétérit dans *rgigi :* Seghrouchen, Zkara et sans doute aussi Chenoua : *ržiži,* prét. *iržiži.*

Dans le même verbe la régularisation vocalique s'accompagne d'altérations secondaires : chez les Izayan la sonante intra-radicale de palatale devient labio-vélaire : *ržuži,* prét. *iržuži.* Mais surtout, en plusieurs parlers, la sonante palatale finale, bien que radicale, semble-t-il, disparaît : Ntifa, Rif, Nefousa, *rgig, ržiž,* prét. *irgig, iržiž.* La forme d'habitude d'ailleurs, rappelle, dans le Rif par exemple, la forme ancienne *təržiži.* Enfin, chez les B. Snous, l'on a noté l'alternance anormale mais que l'on s'explique facilement : impér. *ržiži,* prét. *yəržiž.*

grirəb a été noté dans l'Aurès, mais avec une alternance *u/a :* impér. *grurəb,* prét. *igrarəb* (105).

98. Bilitères à redoublement complet (type c^1c^2i/ac^1c^2 ; Ahaggar, à première radicale sonante, conj. 51).

Ahaggar : impér. *wəliul,* aor. *iuliul,* prét. *iulawel* « être balancé » ; de même : *wəniun* « être préoccupé », *wəriur* « être mal assuré sur sa base ».

Cette variété est attestée chez les Ida ou Semlal par *γliγəl,* prét. *iγlaγəl* « produire un écho ». Le même verbe existe dans le même parler avec régularisation en *a* : impér. *γlaγəl*(Dest., p. 143) ; cp. 97 et 99.

Sans doute Izayan *grigər* « être horizontal (sol) », prét. *igrigər* dont la voyelle est actuellement identique aux deux thèmes, a-t-il appartenu à cette variété.

Pour les relations entre variétés, on rapprochera *wəniun* de son synonyme *wəniiət* (16).

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

99. Trilitère à 2e radicale redoublée et allongée (type $c^1c^2i/a\bar{c}^2c^3$) :

Semlal : impér. *mlilli,* aor. *imlilli,* prét. *imlalli* « avoir le vertige ».

mlilli existe encore dans le même parler avec extension de la voyelle du thème de prétérit à celui d'impératif-aoriste : impér. *mlalli,* v. 97 et 98. Mais la forme d'habitude n'a pas été entraînée dans cette évolution.

Cette variété n'est pas attestée en Ahaggar.

d) A SUFFIXE *t*

100. Trilitères (type $c^1əc^2i/ac^3ət$; Ahaggar, conj. 56 ; voyelle post-rad. *i* à l'aor.).

Ahaggar : impér. *həgirət,* aor. *ihgirət,* prét. *ihgarət* « se traîner sur le sol ».

Variété attestée en Ahaggar seulement. Une dizaine d'exemples parmi lesquels *wəhilət* « se diriger vers », *həriwət* « creuser », *təγirət* « être desséché et durci », que l'on comparera, pour la relation des types, le premier à *əhəl* (4) et *ihal* (147), le second à *həruhəru* (6), le troisième à *iγar* (145).

e) A SUFFIXE *t* ET A REDOUBLEMENT

101. Bilitère à 2e radicale redoublée (type $c^1əc^3i/ac^3ət$; Ahaggar, conj. 56 ; voyelle post-radicale *i* à l'aoriste).

Ahaggar : impér. *dəgigət,* aor. *idgigət,* prét. *idgagət* « être épais ».

Seul exemple attesté, et dans ce seul parler.

A alternance intra et post-radicale.

β

a) A REDOUBLEMENT

102. Bilitère à 2e radicale redoublée (type $c^1c^2i/ac^2i/a$; Ahaggar, conj. 54).

Ahaggar, impér. *rəgigi,* aor. *irgigi,* prét. *ərgagaγ, irgaga* « être embrasé ».

Seul exemple attesté, et dans ce seul parler.

On comparera utilement *rgigi* à Chenoua *ərga* « allumer du feu » et surtout à sg. *irrig* ou pl. *tirgin* « braises », relevés dans de nombreux parlers.

Alternance *u/a.*

A seule alternance interne.

α

103. Quadrilitères (type c^1c^2u/ac^3c^4 ; Ahaggar, conj. 52 (*a*) ; à 4e radicale *y*, 53 (*b*)).

Ahaggar : *a*) impér. *bəlukəm,* aor. *iblukəm,* prét. *iblakəm* « avoir du fruit à profusion ».

Ahaggar : *b*) impér. *məduni*, aor. *imduni*, prét. *imdaṇəy* « regarder en arrière ».

de même : *dərumas* « sourire », *məḫutər* « avoir besoin de »,

nəγuləf « être évanoui », *mənukəl* « être chef suprême » (ce dernier vraisemblablement dénominatif) (conj. 52).

C'est à cette variété qu'il faut sans doute rapporter Izayan : *ḥluzəd* « délayer dans un liquide » et *ḥlurəḍ* « être lisse, poli ». La voyelle *u* paraît étendue au thème de prétérit (v. ci-dessous 105).

β

a) A REDOUBLEMENT

104. Trilitères à 2e radicale redoublée (type $c^1 \text{ə} c^2 u / a c^2 \text{ə} c^3$; Ahaggar, conj. 52 (*a*) ; à 3e radicale sonante *y* : 53 (*b*)).

Ahaggar : *a*) impér. *bəluləγ*, aor. *ibluləγ*, prét. *iblaləγ* « rouler (yeux) ».

Ahaggar : *b*) impér. *bəruri*, aor. *ibruri*, prét. *ibrarəy* « être en boule ».

de même : *kəluləf* « être caressé », *fərurəd* « brouter en prenant une bouchée ici, une bouchée là », *təlulək* « aller lentement et silencieusement » (conj. 52) ; — *bəẓuẓi* « être gonflé (ventre) », *fəruri* « traîner » (conj. 53).

Hors du Ahaggar, l'alternance vocalique a été encore relevée en Kabylie avec, par exemple, *grurəž*, prét. *igrarəž* « tomber en ruines ». Mais en général la voyelle du thème d'impératif-aoriste a été étendue au thème de prétérit. Ce phénomène a enrichi, ou plus probablement même constitué un type $c^1c^2uc^2c^3$ ($c^1c^2uc^3c^4$, v. ci-dessus 103 ; $c^1c^2uc^1c^2$, v. ci-dessous 105) :

Semlal, Ntifa, Izayan, Snous, Salah :
impér. *fruri*, aor. *ifruri*, prét. *ifruri* « être égrené »,
de même : Ahaggar : *kəruri* « être en boule » (ar. ? ; conj. 41) ; — Semlal : *grurəs* « agacer (dents) », *rzuzəγ* « s'entr'ouvrir », *žgugəl* « se balancer », *ndudi* « bouger », sans doute aussi *štutəl* « marcher », *rfufən*, *ḥnunəs* « peiner », *nšušəḍ* « grouiller » ; — Ntifa : *žgugəl* « suspendre », *lgugəm* « être tendres (légumes) » ; *mtutəl* « être enveloppé », *ktuti* « être écrasé » ; — Izayan : *ḥnunəs* « être couvert de boue », *mrurəd* « aller à quatre pattes » ; — etc.

Si la voyelle *a* a disparu au thème de prétérit, on en retrouve cependant quelque trace dans les noms verbaux : ainsi Kabylie : *ažgagal* « treille », à côté de Ntifa : *žgugəl,* prét. *ižgugəl* « suspendre ».

Si *bruri* « être en boule » n'a été relevé qu'en Ahaggar, le nom verbal *abruri* (avec quelques variantes) l'a été un peu partout dans le sens de « grêle » : Semlal, Ntifa, Izayan, A. Ndir, Zemmour, Snous, Metmata, Menacer, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Ghadamès, etc.

fruri a été considéré en Kabylie, comme un verbe à voyelle post-radicale alternante : impér. *fruri,* prét. *ifrura* (comp. ci-dessus 81).

Pour la constitution du type et les relations entre variétés, on considérera : Ahaggar : *fərurəd* « brouter en prenant une bouchée ici, une bouchée là » et *əfrəd* « brouter » (3) ; *təlulək* « aller lentement et silencieusement » et *tələktələk* « trottiner (chien) » (6) ; — Semlal, Ntifa : *žgugəl* « être suspendu, se balancer », et *agəl* « être suspendu » ; — Semlal : *štutəl* « marcher en hésitant (enfant) » et *sməštəl* « marcher en ouvrant la pointe des pieds » ; — sans doute aussi Semlal : *nšušəḍ* « grouiller » et *əššəḍ* « glisser » ; Ntifa : *mtutəl* « être enveloppé » et *əttəl* « enrouler ».

105. Bilitères à redoublement complet (type *c*^{1}*əc*^{2}*u/ac*^{1}*əc*^{2} ; Ahaggar, conj. 52).

> Ahaggar : impér. *gəlugəl,* aor. *iglugəl,* prét. *iglagəl* « être indécis »,
>
> de même : *kərukər* « être mal assuré sur sa base », *mərumər* « aller vite », *ɣənuɣən* « s'attarder un peu... ».

On considérera Semlal *glugəl,* prét. *iglugəl* « croupir » (*aglagal* « étang ») et aussi Ntifa, Izayan, *flufəl,* prét. *iflufəl* « bouillir ». Pour le vocalisme et la formation de ce dernier verbe, v. 112.

106. Bilitères à deux éléments à 1re **radicale redoublée** (type *c*^{1}*əc*^{2}*u/ac*^{1}*əc*$^{2'}$; Ahaggar, conj. 52).

> Ahaggar : impér. *bənubək,* aor. *ibnubək,* prét. *ibnabək* « être entièrement caché aux yeux »,

de même : *həruhəγ* « fuir tumultueusement », *kəlukəḍ* « branler », *kərukəḍ* « avoir honte », *kətukər* « être fermé ».

b) A ALLONGEMENT

107. Quadrilitères à 3e radicale longue. Non attestée en Ahaggar, cette variété est représentée par des exemples à voyelle *u* étendue au prétérit : Semlal : impér. *kruššəm,* prét. *ikruššəm* « être transi », et sans doute aussi *gṛuẓẓəm* « être mal cuit » (type $c^1c^2u\bar{c}^3\partial c^4$).

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

108. Trilitères à 2e radicale redoublée et allongée. Cette variété qui, elle non plus, n'est pas attestée en Ahaggar, est encore représentée par des exemples à voyelle *u* étendue au thème de prétérit : Semlal : impér. *gnunni,* prét. *ignunni* « tomber, rouler », sans doute aussi : *ḥlulli* « rouler » (type $c^1c^2u\bar{c}^2c^3$).

A Semlal *gnunni* répondent, dans les autres parlers pour lesquels nous ayons une notation, des thèmes de caractère intensif analogues, mais non identiques : Seghrouchen : *hənnunəy,* de type $c^1\bar{c}^2uc^2c^3$; Ntifa : *gnugi,* de type $c^1c^2uc^1c^3$, l'un et l'autre isolés, semble-t-il. On considérera encore Izayan *kənnurri* « rouler ».

d) A SUFFIXE *t*

109. Trilitères (type $c^1\partial c^2u/ac^3\partial t$; conj. 57 ; voyelle post-rad. *u* à l'aor.).

Ahaggar : impér. *bərumət,* aor. *ibrumət,* prét. *ibramət* « être jaune paille ».

Variété attestée en Ahaggar seulement : une douzaine d'exemples dans ce parler.

On comparera *kəburət* « faire aller au petit trot » à ses synonymes *səkkəbər* et *kəbərkəbər* (6) ; — *ẓərufət* « être de couleur vieil argent » à *iẓraf* (140) et *ẓərəf* (124) de même sens ; — *fəruhət* à Semlal, Ntifa, *frəḥ* (ar.)

e) A SUFFIXE *t* ET A RÉDOUBLEMENT

110. Bilitères à 2e radicale redoublée (type $c^1əc^2u/ac^2ət$; Ahaggar, conj. 57 ; voyelle post-radicale *u* à l'aoriste).

Ahaggar : impér. *kərurət,* aor. *ikrurət,* prét. *ikrarət* « brûler », de même : *məluiət* « ne pas aimer » (ar.).

Variété attestée dans ce seul parler, et par ces seuls exemples.

111. Bilitères à redoublement complet (type $c^1əc^2u/ac^1əc^2ət$; Ahaggar, conj. 58 ; voyelle post-radicale *u* à l'aoriste).

Ahaggar : impér. *bərubərət,* aor. *ibrubərət,* prét. *ibrabərət* « couvrir entièrement ».

Exemple unique attesté en Ahaggar seulement.

A alternance intra et post-radicale.

β

a) A REDOUBLEMENT

112. Bilitères à 1re ou 2e radicale redoublée (type $c^1c^2u/ac^1u/a$ ou $c^1c^2u/ac^2u/a$).

A cette variété doivent être rattachés les verbes Ida ou Semlal suivants, bien qu'ils aient une même voyelle *u* interne aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit : *flufu,* aor. *iflufu,* prét. *iflufa* « bouillir », — *fruru,* prét. *fruraγ, ifrura* « bouder » ; *klulu,* prét. *klulaγ, iklula* « être ébloui » ; *flulu,* prét. *iflula* « éclore ». Le participe pluriel *flafanin* ne laisse aucun doute sur l'existence d'une alternance interne *u/a*. Cette alternance apparaît encore dans *mdudu,* prét. I psc. *mdudaγ* et *mdadaγ* « avoir une insolation ».

Pour la formation de *flufu,* cp. 105.

Sur Semlal *ɛəlulu* « se balancer », v. 87.

b) A ALLONGEMENT

113. Trilitère à 3e radicale longue. Sans doute est-ce ici qu'il faut

placer, en considérant comme secondaire la constance de la voyelle intra-radicale aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit : Semlal : impér. *fruššu,* prét. *ifrušša* « cesser » (type $c^1c^2u\bar{c}^3u/a$).

Pour l'extension de *u* au thème de prétérit, v. en particulier ci-dessus 104.

Sur Semlal *hruṣṣu* « être fatigué », v. 89 ; — *ḥlullu, hlullu* « se balancer », v. 91.

C. *Voyelle alternante après la 3e consonne.*

Alternance *i/a.*

A seule alternance interne.

β

d) A SUFFIXE *t*

114. Bilitère à double élément *h* (type $c^1əhc^2i/ahət$; Ahaggar, conj. 56 ; voyelle post-radicale *i* à l'aoriste).

Ahaggar : impér. *γəhwihət,* aor. *iγhwihət,* prét. *iγhwahət* « crier ».

Pour la formation, on comparera *əγu* (65). La voyelle alternante se trouve, en somme, après 2e radicale.

Seul exemple attesté et pour ce seul parler.

Alternance *u/a.*

A seule alternance interne.

β

a) A REDOUBLEMENT

115. Quinquilitère (?) à 3e radicale redoublée. C'est peut-être ici qu'il faut placer Semlal *kərnunsi* « être frisé » à 1re radicale brève et voyelle *u* commune aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (type $c^1əc^2c^3uc^3c^4c^5$).

116. Quadrilitères à 3e radicale redoublée. — De même c'est ici peut-être qu'il faut placer Semlal : *ləštutəm,* prét. *iləštutəm* « ram-

per » à 1re radicale brève et voyelle *u* commune aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (type $c^1əc^2c^3uc^3əc^4$).

On considérera toutefois Semlal *mməškukʷəḍ*, prét. *immәškukʷəḍ* « chuchoter » à 1re radicale longue.

A alternance intra- et post-radicale.

β

a) A REDOUBLEMENT

117. Trilitère (?) à 3e radicale redoublée (type $c^1əc^2c^3u/ac^3u/a$; Ahaggar, conj. 55).

Ahaggar, impér. *nəfəlulu*, aor. *infəlulu*, prét. *ənfəlalaγ*, *infəlala* « être visible ».

Seul exemple attesté, et dans ce seul parler, *nəfəlulu* est peut-être un thème à préfixe nasal.

D

Alternance *i/a*,

A seule alternance interne.

β

h) A SUFFIXE *-n-t* ET A REDOUBLEMENT

118. Bilitère à redoublement complet (type $c^1əc^2ənc^1i/ac^2ət$; Ahaggar, conj. 56 ; voyelle post-radicale *i* à l'aoriste).

Ahaggar, impér. *wələnwilət*, aor. *iulənwilət*, prét. *iulənwalət* « tournoyer ».

Variété attestée par ce seul exemple et dans ce seul parler.

E. *Voyelle alternante devant la dernière radicale* (1re série).

Vocalisme *i* pré- et intra-radical au thème d'impératif-aoriste, *zéro* au thème de prétérit avec ou sans allongement radical.

α

119. Trilitère (type *i/əc*^{1}*c*^{2}*i/əc*^{3}). Seghrouchen, impér. *izmir*, aor. *izmirəḫ*, *izmir*, prét. *izmər* « pouvoir ».

Le vocalisme *i* paraît très rarement maintenu et le thème d'impératif-aoriste est généralement à voyelle zéro : *əzmər* : Rif, Salah, Kabylie, Aurès, Ghadamès, etc. et aussi Seghrouchen (3).

120. Bilitères (type *i/əc*^{1}*i/əc*^{2}).

Seghrouchen : *iγis* « vouloir ».
izir « voir ».
Beni Mgild : *zir* « voir ».
Semlal : *ini* « être monté (charrue) ».

a) *iγis*. Thème d'impératif-aoriste à voyelle *zéro* (*γəs*, 4) : Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Aurès, Nefousa, etc. et aussi Seghrouchen ; — à voyelle finale alternante (65) : Salah.

b) *izir*. Thème d'impératif-aoriste à voyelle *zéro* (*zər*) : Semlal, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Salah, Menacer, Messaoud, Chenoua, Kabylie, Aurès, Nefousa, etc. et aussi Seghrouchen ; — thème d'impératif-aoriste à voyelle pré-radicale *i* et intra-radicale *a* (*izar*) : Ntifa (sur ce thème voir ci-dessous 121).

Au prétérit ce verbe est fréquemment passé au thème à voyelle alternante post-radicale (*zriγ*, *izra*, *izri* et *izru*) : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Rif, Zkara, Iznacen, Snous, Menacer, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Nefousa, etc.

c) *ini*. Thème d'impératif-aoriste à voyelle zéro (*ni*) : Adrar, Ntifa, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Salah, Menacer, Chenoua, Ghadamès, etc. Au Djebel Nefousa l'on a noté le même thème, mais avec première radicale longue : *ənni*. Chez les B. Messaoud l'on a noté un thème *ani* dont la voyelle pré-radicale *a* pourrait être celle observée en 4, 14 et surtout en 68. Enfin chez les B. Snous a été noté un thème *ani* de type *a/uc*^{1}*c*^{2} (59), peut-être sous l'influence du verbe *ali* « monter ».

Ce verbe, lui aussi, est parfois passé, au prétérit, au type à voyelle

finale alternante : Rif, Iznacen, Chenoua, *inya*. Chez les B. Snous on a noté son passage au type a/uc^1c^2 parallèlement à la transformation du thème d'impératif-aoriste.

Il est douteux que *ẓəḍ* « moudre » appartienne lui aussi à ce type malgré Seghrouchen *iẓẓ* à côté de *əẓẓ*. Son thème de forme d'habitude paraît bien être toujours celui d'un bilitère à thème d'impératif-aoriste à voyelle *zéro*.

Par contre, on considérera Ahaggar *əhi* « chasser devant soi » (conj. 31).

121. Bilitère à alternance quantitative de la première radicale (type $i/əc^1/\bar{c}^1i/əc^2$).

Seghrouchen : impér. *isin,* aor. *yisin,* prét. *issən* « savoir ».

Thème d'impératif-aoriste : de même Izayan : *isin ;* — avec vocalisme *i-a- :* Ntifa, *isan* (voir 120) ; — avec extension de la consonne longue issue du thème de prétérit et tantôt vocalisme *i-i-, i-a-,* ou *zéro :* Semlal, *issin, issan, əssən ;* — avec extension de la consonne longue issue du thème de prétérit et vocalisme *zéro* seul : Rif, Zkara, Iznacen, Snous, Metmata, Salah, Aurès, Djebel Nefousa, Ghadamès, Ahaggar, etc. *əssən*. Ainsi transformé, ce verbe passe très fréquemment sinon toujours au type $ə\bar{c}^1əc^2$ (21) ainsi qu'en témoigne, sans aucun doute possible, le thème de forme d'habitude (voir Aurès, Metmata, Semlal, etc. *təssən*).

β

a) A REDOUBLEMENT

122. Bilitère à 2e radicale redoublée (type $i/əc^1c^2i/əc^2$).

Peut être faut-il placer ici Metmata, Menacer, Chenoua : *inziz* « chanter ».

Sur Semlal *kkis* « ôter », *itti* « mettre de côté » ; Chenoua *izzi* « griller », Izayan : *iẓẓi* « se disputer », v. 21.

Sur Seghrouchen *: iṭs* « rire », *itš* « manger », v. 65.

VII

VERBES DE QUALITÉ ET VERBES A VOYELLE ALTERNANTE DEVANT LA DERNIÈRE RADICALE (2e SÉRIE)

Verbes de qualité à 1re radicale longue.

La 1re radicale est longue à l'aoriste, brève à l'impératif. Au prétérit elle est brève — et non longue, comme au chapitre suivant (chapitre VIII) — sans doute en raison de l'inexistence d'éléments désinentiels préfixés.

Dans les parlers, — et ce sont les plus nombreux — où l'évolution a introduit au prétérit des éléments désinentiels préfixés (par exemple Ida ou Semlal, Ait Seghrouchen, B. Snous), la 1re radicale est traitée exactement comme dans les verbes du chapitre VIII (voir ci-dessous, p. 128).

A. *A voyelle zéro.*

α

123. Quadrilitères (type $c^1/\bar{c}^1/c^1\text{ə}c^2c^3\text{ə}c^4$; Ahaggar, conj. 93) :

> Ahaggar : impér. *dərγəl,* aor. *yəddərγəl,* prét. *dərγəl* « être aveugle ».

Une vingtaine d'exemples dans ce parler. Pour des raisons obscures seul des quadrilitères Ahaggar, *məḍri* « être petit » est à 1re radicale brève : impér. *məḍri,* aor. *iməḍri,* prét. *məḍri* (conj. 2).

dərγəl a été noté dans un certain nombre de parlers : Semlal, Seghrouchen, Rif, Zkara, Snous, Metmata, Salah, Kabylie, Aurès. Il

suffit à prouver le caractère général des verbes de qualité quadrilitères à voyelle *zéro*. A l'impératif, la 1[re] radicale est partout donnée comme brève, occlusive, chez les Ida ou Semlal ; spirante dans le Rif et chez les Zkara, notations attendues. Mais elle est occlusive aussi dans des parlers spirants tels que Seghrouchen, Snous, Metmata et B. Salah : cette occlusive suppose une longue.

A l'aoriste et au prétérit, chez les Ait Seghrouchen (et sans doute aussi chez les B. Snous et les Ida ou Semlal), elle est longue aux 3[es] pers. du sing. m. et f. et à la 1[re] pers. du plur., brève partout ailleurs, l'alternance restant — secondairement — purement quantitative dans les parlers spirants.

Chez les Ida ou Semlal, l'alternance quantitative de la 1[re] radicale est attestée, non seulement par *dərγəl*, mais encore par *fərsəl*, prét. *iffərsəl* « être gercé ». Par contre elle semble bien avoir disparu dans *ẓəḷməḍ*, prét. *iẓəḷməḍ* « être gauche » et *šərməḍ*, prét. *išərməḍ* « être adroit », à 1[re] radicale brève.

124. Trilitères (type $c^1/\bar{c}^1/c^1əc^2əc^3$; Ahaggar, conj. 93) :

Ahaggar : impér. *gədəu*, aor. *yəggədəu*, prét. *gədəu* « être roux foncé »,

de même : *bənəu* « être bleu bleuet » ; *dələγ* « être couleur d'eau trouble » ; *kəẓəy* « être bleu ».

Cette variété paraît résulter du passage des trilitères à voyelle alternante (voir ci-dessous 140) au type trilitère à voyelle *zéro*. Les exemples donnés plus haut sont en effet les seuls pour lesquels ne soient pas attestés simultanément des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit à voyelle alternante. Tous les autres — une douzaine — ne sont que des doublets peu usités de la conjugaison Ahaggar 76 (140) : *bəhəu* « être de couleur crème », *bəẓəu* « être gris cendre », *bəḍəu* « être chétif », *dəbər* « être gris pigeon », *fərəu* « être serein », *gələn* « être de couleur crème... », *hərəy* « avoir l'oreille mouchetée », *hərəs* « être gris alouette », *kəfəy* « être frais (lait) », *kəhəm* « être noir... », *kəwəl* « être vert foncé », *ẓərəf* « être couleur vieil argent ».

On comparera *dəlәγ* « être couleur d'eau trouble » et *dəlәγ* « être trouble » (169).

β

a) A REDOUBLEMENT

125. Bilitères à deux éléments avec radicale unique redoublée (?) (type $c^1/\bar{c}^1/c^1əc^2c^1əc^{2'}$ (?) ; Ahaggar, conj. 93) :

> Ahaggar : impér. *ləmləγ*, aor. *γəlləmləγ*, prét. *ləmləγ* « être roux ».

On comparera utilement *səusəγ* « être transparent » à *əssəγ* « briller » (21) : la constitution radicale, le mode de formation, restent obscurs.

Chez les Ida ou Semlal une alternance quantitative de la 1re radicale subsiste dans *fənfər,* prét. *iffənfər* « être barbouillé », *kərkəḍ,* prét. *ikkərkəḍ* « être bariolé, moucheté », *bərbəš,* prét. *ibbərbəš* « être taché ». La 1re radicale est longue par extension dans impér. *kkərkəḍ* (à côté de *kərkəḍ*) ; elle est brève, secondairement sans doute, dans *zərzəγ,* prét. *izərzəγ* « grisonner » ; elle est obscure dans *qərqəš,* prét. *iqərqəš* « être maigre ».

b) A ALLONGEMENT

126. Trilitère à 2e radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/c^1ə\bar{c}^2əc^3$; Ahaggar, conj. 93) :

> Ahaggar : impér. *bəyyəu,* aor. *yəbbəyyəu,* prét. *bəyyəu* « être sans cornes ».

Seul exemple attesté et pour ce seul parler.

d) A SUFFIXE *t*

127. Trilitère (type $c^1əc^2c^3ət$; Ahaggar, conj. 8 ; voyelle postrad. *i* à l'aor.).

> Ahaggar : impér. *həgrət,* aor. *ihəgrət,* prét. *həgrət* « être long ».

Seul exemple attesté. Sur la quantité brève de la 1re radicale *h* (de *z*), voir 185, 186, 189, 190 ; — *contra* : 130, 131, 170, 179, 180.

Le caractère fondamental de cette variété est confirmé par les notations suivantes concernant le même verbe dans d'autres parlers : Ghadamès, prét. *zəgrət*; Aurès, prét. *izəγərt*; Iznacen, impér. *zirət*, prét. *izirət*; Seghrouchen, impér. *zγərt*, prét. *izγərt*.

On remarquera chez les B. Snous l'existence, au prétérit, de l'alternance de la 1re radicale suivant que cette radicale est en initiale absolue ou non : 1re pers. sing. *zirtəγ*, 3e pers. masc. sing. *izzirət*, comparer ci-dessus p. 98 et 99.

Les notations suivantes, à voyelle *zéro* également, témoignent de la tendance du suffixe *t* à disparaître : Aurès, prét. *izəγər* (à côté de *izəγert*) ; Rif, impér. *zgər*, prét. *izgər*.

128. Bilitères (type $c^1/\bar{c}^1/c^1əc^2ət$; Ahaggar, conj. 94 ; voyelle postrad. *i* à l'aor.).

Ahaggar : imp. *bəkət*, aor. *yəbbəkət*, prét. *bəkət* « être moucheté »,
de même : *dərət* « être alezan doré ».

k) A PRÉFIXE *ž/š* ET A REDOUBLEMENT

129. Bilitères (type $\check{z}/\bar{\check{z}}/\check{z}əc^1c^2əc^2$; Ahaggar, conj. 93) ;

Ahaggar : impér. *žəmləl*, aor. *yəžžəmləl*, prét. *žəmləl* « être pie ».

Seul exemple attesté, et dans ce seul parler.

Si *žəmləl* n'a pas été relevé dans un autre parler, du moins a-t-on plusieurs notations d'adjectifs : *ašəmlal* (Rif, etc.). Ces notations permettent d'affirmer qu'il s'agit là, non d'une formation locale, mais d'un type berbère général.

B. *A voyelle u après la 1re radicale.*

α

130. Trilitères (type $c^1/\bar{c}^1/c^1uc^2əc^3$; Ahaggar, conj. 93).

Ahaggar : impér. *kusəm*, aor. *yəkkusəm*, prét. *kusəm* « être salé naturellement »,
de même : *huhər* « être gros... » en tout cinq exemples.

Ahaggar *huhər* vient de *zuwər* (comparer Ghadamès *zuwər*) par suite de l'altération des deux radicales *z* et *w* d'une façon conforme à la phonétique de ce parler.

zuwər a été fréquemment relevé, mais en raison de sa 2e radicale *w*, presque toujours altéré : Semlal, impér. *izur*, aor. *yizur*, prét. *izur;* Nefousa, prét. *zwər ;* Izayan, Aurès, impér. *zur, zwər ;* Kabylie, *zur*, prét. *izwər* et *uzur*, prét. *yuzur ;* Snous, *uzzur*, prét. *yuzzur*.

Il résulte de ces altérations qu'en dehors de Ahaggar et Ghadamès il n'y a pas d'exemple bien attesté de cette variété.

β

a) A REDOUBLEMENT

131. Bilitères à 1re radicale redoublée (type $c^1/\bar{c}^1/c^1uc^1əc^2$; Ahaggar, conj. 93).

Ahaggar : impér. *žužəb*, aor. *yəžžužəb*, prét. *žužəb* « être étonnant »,

de même : *huhəb* (m. s.).

Seuls exemples attestés, et dans ce seul parler.

132. Bilitère à redoublement complet (type $c^1/\bar{c}^1/c^1uc^2c^1əc^2$).

C'est sans doute ici qu'il faut placer Semlal, Ntifa : *ḍurḍər*, prét. *iḍurḍər* « être sourd » avec, secondairement, éléments désinentiels préfixés, et première radicale brève.

Une alternance quantitative de la 1re radicale existe dans les notations Seghrouchen, Snous : *ḍərḍər*, prét. *iḍḍərḍər* à voyelle *zéro*. L'existence ancienne d'une voyelle *u* est encore sensible dans la forme d'habitude Seghrouchen : *ḍərḍur*.

d) A SUFFIXE *t*

133. Bilitère (type $c^1/\bar{c}^1/c^1uc^2ət$; Ahaggar, conj. 94 ; voyelle postrad. *i* à l'aor.).

Ahaggar : impér. *mulət*, aor. *yəmmulət*, prét. *mulət* « avoir du blanc à la face ».

Seul exemple relevé, et pour ce seul parler.

l) A SUFFIXE *s* (?)

134. Bilitère (type $c^1/\bar{c}^1/c^1uc^2əs$; Ahaggar, conj. 93).

Ahaggar : impér. *muləs,* aor. *yəmmuləs,* prét. *muləs* « avoir une liste ».

Seul exemple attesté, et dans ce seul parler.

C. *A voyelle i après la 1re radicale.*

135. Trilitère. Semlal impér. *ziul,* prét. *iziul* « être borgne », secondairement à 1re radicale brève et éléments désinentiels préfixés, est obscur. C'est, comme le montre le thème de forme d'habitude *tziwil,* un trilitère à voyelle *i* après la 1re radicale et non un quadrilitère à voyelle *zéro*. Mais il se pourrait que le timbre actuel de la voyelle résulte d'une dissimilation : *-uw-* > *-iw-* (sur ce phénomène, v. en particulier 59). En ce cas, il s'agirait d'un verbe du type $c^1/\bar{c}^1/c^1uc^2əc^3$ (130).

D. *A voyelle a après la 1re radicale.*

β

d) A SUFFIXE *t*

136. Bilitères (type $c^1/\bar{c}^1/c^1ac^2ət$; Ahaggar, conj. 94 ; voyelle postrad. *i* à l'aoriste).

Ahaggar : impér. *dalət,* aor. *yəddalət,* prét. *dalət* « être vert » ;
de même : *fawət* « être gris à ventre blanc (âne) ».

Seuls exemples en Ahaggar de cette variété, qui paraît inconnue des autres parlers.

Verbes à voyelle alternante devant la dernière radicale (2e série)
(Verbes de qualité et autres).

α

137. Trilitères à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale, et à alternance consonantique de la 2e radicale; thème de pré-

térit à voyelle *a* (Ahaggar, type *i/əc¹c²/c̄²a/ac³*; conj. 87, 88, 89; verbe irrégulier XIV).

Ahaggar : impér. *imẓag,* aor. *imẓagəγ, imẓag,* prét. *məẓẓag* « être sourd » ;

de même : *iuhar* « être vieux » (conj. 88) ; — *ihwaγ* « être rouge », *iγwal* « être brun » (conj. 89).

En Ahaggar, le thème d'impératif-aoriste est vraisemblablement altéré et sans doute faut-il considérer comme originel le thème attesté dans la Tachelhait à double vocalisme *i: ic¹c²ic³*

Les conjugaisons 88 et 89 ne sont que des variétés de la conjugaison 87 : elles tiennent à des altérations de la 2e radicale : dans *iuhar* (conj. 88) de racine *w s r,* la relation brève/longue, *h/šš* (aoriste : *iuhar,* prét. *wəššăr*) a pour origine une relation *s/ss ;* dans *ihwaγ* « être rouge », de racine *z w γ* et *iγwal* « être brun » (conj. 89), la relation brève/longue *w/gg* (aor. *ihwaγ,* prét. *həggăγ*) a pour origine une relation *w/ww.*

Le verbe XIV *uẓẓaf* « être noir » a également, à l'origine de ses particularités, un phénomène phonétique. Au thème d'impératif-aoriste, le passage du groupe *sḍ* à *ẓẓ* a entraîné celui du type *ic¹c²ac³* au type *uc̄¹ac²* : **isḍaf* > **iẓẓaf* > *uẓẓaf* (164). Le thème de prétérit est normal : *səṭṭăf.*

C'est sans doute accidentellement qu'*imγar* appartient en Ahaggar à cette variété (voir ci-dessous 139).

Cette variété est bien attestée chez les Ida ou Semlal et peut-être en raison de son timbre *i* interne, de thème d'impératif-aoriste, mieux conservée qu'en Ahaggar :

impér. *isliu,* prét. *səllauγ, isəllau* « se faner » ;

de même : *isṭif* « être noir », *isgin* « être noir », *izwiγ* « être rouge », *ilwiγ* « être tendre », *iusir* « vieillir ».

A côté de *iusir* « vieillir » existe secondairement *assər,* prét. *yussər* « être vieux » de type *a/uc̄¹əc²* (63). L'altération est due sans doute à la nature de la première radicale.

Sur *iuriγ* « être jaune », voir ci-dessous 140.

Cette variété semble encore bien vivante dans les parlers orientaux : à Ghadamès : prét. 3ᵉ pers. masc. sing. *wəssər* « il est vieux », *zəggəγ* « il est rouge », *səṭṭəf* « il est noir » et au Djebel Nefousa : prét. 3ᵉ pers. masc. sing. *ussər* « il est vieux », *zəggər* « il est rouge », *zəṭṭəf* « il est noir ». Elle l'est également en Kabylie, avec tendance de la voyelle initiale du thème d'impératif-aoriste à disparaître : impér. *lwiγ*, prét. *lᵘggʷaγ* « être tendre ».

Son existence est plus précaire dans tous les autres parlers : tantôt le thème d'impératif-aoriste s'étend au prétérit et le thème de prétérit, en raison de sa 2ᵉ radicale longue, devient un thème de forme d'habitude ; tantôt, les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit perdent leur vocalisme plein, la 2ᵉ radicale longue s'étend au thème d'impératif-aoriste et il se crée ainsi une variété de trilitères à voyelle *zéro*, à 2ᵉ radicale longue ; ou bien la 2ᵉ radicale s'abrège et les verbes sont absorbés par le type trilitère à voyelle *zéro* à radicale brève. L'évolution paraît de plus en plus avancée à mesure que l'on s'avance du sud et de l'est au nord-ouest ; elle est beaucoup plus profonde pour les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit que pour les autres : même dans les parlers les plus évolués, l'on retrouve dans les thèmes de forme d'habitude et de noms verbaux trace des caractéristiques des verbes de qualité.

L'on trouvera ci-dessous les notations que l'on a des verbes en question, dans les parlers autres que ceux que nous avons déjà mentionnés.

Ntifa : *usir*, prét. *yusir* « être vieux » ; *zᵘggʷaγ* (et *zwiγ*), prét. *izᵘggʷaγ* « être rouge » ; *lᵘggʷaγ* (et *lwiγ*), prét. *ilᵘggʷaγ* « être tendre » : d'une part extension du thème d'impératif-aoriste au thème de prétérit avec chute de la voyelle pré-radicale, d'autre part extension du thème de prétérit au thème d'impératif-aoriste avec sa 2ᵉ radicale longue et sa voyelle *a*.

Izayan : impér. *zwiγ*, hab. *izᵘggʷaγ* « être rouge » ; impér. *lwiγ* et *lᵘggʷaγ* « être tendre » ; impér. *ussər* « être vieux », soit dans le 1ᵉʳ cas maintien et extension du thème d'impératif-aoriste sans sa voyelle pré-radicale, et passage du thème de prétérit à la forme d'habitude en raison de sa 2ᵉ radicale longue ; dans le 2ᵉ cas, extension

du thème de prétérit au thème d'impératif-aoriste avec sa voyelle *a* et sa 2e radicale longue ; dans le 3e cas, passage au type $c^{1}ə\bar{c}^{2}əc^{3}$ par disparition de toute voyelle pleine et généralisation de la consonne longue du thème de prétérit.

Ait Seghrouchen : impér. *zəggəγ*, prét. *izəggəγ* « être rouge » : disparition de toute voyelle pleine et extension de la 2e radicale longue au thème d'impératif-aoriste. Sur *wərrəγ* voir ci-dessous 140.

Rif, Bettiwa, *usər* prét. *yusər* « être vieux » ; Bettiwa, *zwəγ* prét. *izwəγ* « être rouge », disparition de tout vocalisme et de toute quantité longue de radicale, passage, au moins pour les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, au type $əc^{1}c^{2}əc^{3}$ (3).

Iznacen : *ussər*, prét. *yussər* « être vieux », trilitère à voyelle *zéro,* à 2e radicale longue.

Zkara, impér. *slau,* prét. *islau* « être fané » ; *ussər,* prét. *yussər* « être vieux » : dans le premier cas, maintien et extension du thème de prétérit, mais avec perte de l'alternance quantitative radicale ; dans le 2e cas, passage au type trilitère à voyelle *zéro,* à 2e radicale longue.

Snous : impér. *əlqəγ* (de *ilwiγ*), prét. *yəlqəγ* « être tendre » ; *usər,* prét. *yusər* « être vieux » ; *zwəγ,* prét. *izwəγ* « être rouge » ; *lissu,* prét. *illissu* « être fané » : dans le premier cas, passage au type trilitère à voyelle *zéro,* à 2e radicale longue (*ww* > *gg* et *gg* > *qq* sous l'influence sans doute de la vélaire finale *γ*) ; dans les 2e et 3e cas, passage au type trilitère à radicale brève, à voyelle *zéro ;* dans le 4e cas (qui comporte une métathèse *l-s-*de *-sl-*), passage à un type anormal à première radicale longue.

Metmata : prét. *izwəγ* « il est rouge » ; impér. *lissu,* prét. *illissu* « être fané » (sur le 2e verbe voir ci-dessus Snous).

Menacer : impér. *ussər,* prét. *yussər* « être vieux » : passage au type trilitère à voyelle zéro, à 2e radicale longue.

Aurès : impér. *usər* « être vieux » ; *zuγ* « être rouge » ; impér. *əlγ,* prét. *iləγ* « être tendre » ; impér. *məẓ̌ẓ̌* « être sourd » ; *ḷəysu* « être fané » : thèmes à radicales brèves à voyelle *zéro* avec chute de la sonante *w* 2e radicale dans *ələγ* et assimilation réciproque des deux dernières radicales dans *məẓ̌ẓ̌* (*ẓg* > *ẓ̌ẓ̌*) ; sur *ḷəysu,* voir ci-dessus Snous.

Wargla : impér. *zwəγ*, prét. *izwəγ* « être rouge » ; impér. *usər*, prét. *yusər* « être vieux » ; impér. *γwəl*, prét. *iγwəl* « être bleu foncé » : passage au type trilitère à voyelle zéro (3).

138. Trilitères à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale et à alternance consonantique de la 2e radicale ; thème de prétérit à voyelle *i* (Ahaggar, type $i/əc^1c^2/\bar{c}^2a/ic^3$; conj. 90, verbe irrégulier XV) :

Ahaggar : impér. *ilmaḍ*, aor. *ilmaḍəγ*, *ilmaḍ*, prét. *ləmmiḍ* « être mou »,
de même : *ismaḍ* « être froid ».

Dans cette variété encore le timbre vocalique interne du thème d'impératif-aoriste est en désaccord, en Ahaggar, avec celui de la Tachelḥait et de la Kabylie ; il est sans doute secondaire.

izzag « être pur » (verbe irrégulier XV) a pour seule particularité la réduction du groupe *zd* à *zz* au thème d'impératif-aoriste, et le passage de *z* bref à *h* au thème de prétérit ; soit : impér. *izzag*, prét. *həddig* de *izdag*, prét. *zəddig*.

Chez les Ida ou Semlal, cette variété est bien attestée par *iγzif*, aor. *yiγzif*, prét. *iγəzzif* « être long » et *ismiḍ*, aor. *yismiḍ*, prét. *isəmmiḍ* « être froid » et sans doute aussi : *imẓi*, prét. *iməẓẓi* « être petit ». On notera que dans ce parler, *izdig* est passé au type trilitère à voyelle zéro et à radicale brève : *zdəg*, prétérit *izdəg* « être purifié (grain) ».

Cette variété est encore bien attestée en Kabylie : impér. *γzif*, prét. *γəzzif* « être long ».

Ailleurs elle subit des altérations identiques à celles que nous avons notées pour la variété précédente ainsi qu'on pourra en juger d'après le relevé suivant :

Ntifa : impér. *γəzzif*, prét. *iγəzzif* « être long » ; impér. *səmmiḍ*, prét. *isəmmiḍ* « être froid » ; *zəddig*, prét. *izəddig* « être propre » avec extension des thèmes de prétérit ;

Izayan : impér. *γəzzif* « être long » ; *səmmiḍ* « être froid » ; *zəddig*

et *zdig* « être pur » avec extension du thème de prétérit comme chez les Ntifa ;

Seghrouchen : impér. *səmmiḍ,* prét. *isəmmiḍ :* comme chez les Ntifa et les Izayan, extension du thème de prétérit ;

Rif : impér. *zdag,* prét. *izdag* « être pur » avec radicale brève et voyelle interne *a ; sməḍ,* prét. *isməḍ* « être froid », trilitère à radicales brèves, à voyelle *zéro* ;

Zkara, Iznacen, Snous, Metmata : *sməḍ,* prét. *isməḍ* « être froid », trilitère à radicales brèves, à voyelle *zéro* ;

Chenoua : impér. *əsmməḍ* « être froid », trilitère à voyelle *zéro* à 2e radicale longue ;

Aurès : impér. *zədig* « être pur » avec maintien du vocalisme *i ;* impér. *səməḍ* avec vocalisme *zéro* ;

Wargla : impér. *ṣəməḍ* « être froid » trilitère à voyelle zéro (3) ;

Nefousa : prét. *isməḍ* « être froid », trilitère à radicales brèves, à voyelle zéro.

Pour la formation, on comparera à *iγzif* « être long », Semlal : *zənγazzəf* « s'étirer ».

139. Trilitères à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale, à alternance consonantique de la 2e radicale ; thème de prétérit à voyelle *u* (type $i/\text{ə}c^1c^2/\bar{c}^2a/uc^3$; Ahaggar, conj. 91 et 92).

> Ahaggar : impér. *ikraẓ,* aor. *ikraẓəγ, ikraẓ,* prét. *kərruẓ* « être étroit » (conj. 92),
> de même : *ighal* (de *igzal*) « être court » (conj. 91).

Au thème d'impératif-aoriste Ahaggar à voyelle interne *a* s'oppose un thème d'impératif-aoriste Ida ou Semlal à voyelle interne *u*. Contrairement à ce que nous avons supposé pour les deux variétés précédentes, il semble bien ici que le thème Ida ou Semlal ne représente pas un état ancien et qu'il ait été influencé par le thème de prétérit. Les indications que l'on peut tirer des thèmes de forme d'habitude sont peu concluantes ; en dehors du parler Ahaggar, ils ont, les uns une voyelle *u,* les autres une voyelle *i* également suspectes, la première d'être régularisée en fonction du thème de pré-

térit, la seconde, en fonction des formes d'habitude des deux variétés précédentes.

Il semble bien, si l'on tient compte des formes des autres parlers, que cette variété ait tendu à s'appauvrir en Ahaggar et que le verbe *imγar*, prét. *məqqär* « être grand » qui appartient maintenant au type 137, appartenait autrefois à cette variété.

Chez les Ida ou Semlal cette variété s'est bien maintenue avec, toutefois, les réserves à faire pour le timbre de la voyelle interne du thème d'impératif-aoriste : impér. *igzul,* aor. *yigzul,* prét. *igəzzul* « être court » ; impér. *imγur,* aor. *yimγur,* prét. *iməqqur* « être grand ».

En Kabylie elle est attestée par impér. *mγur,* aor. 1re p. s. *mγurəγ* « être grand ».

A Ghadamès elle l'est par prétérit *məqqur* « il est grand ». Parfois le timbre de la voyelle peut être altéré comme dans prétérit *gəzzəl* « il est court » (de *gəzzul*).

Au Djebel Nefousa l'alternance consonantique est maintenue, mais les deux thèmes semblent perdre leur vocalisme ainsi qu'en témoignent l'impér. *mγər* « être grand » et les prétérits *məqqər* « être grand », *gəzzəl* « être court ».

Ailleurs les altérations sont identiques à celles que nous avons signalées pour les deux variétés précédentes ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par les notations suivantes :

Ntifa : impér. *məqqur,* prét. *iməqqur* « il est grand », impér. *gəzzul,* prét. *igəzzul* « il est court » avec extension du thème de prétérit au thème d'impératif-aoriste.

Izayań : *mə(q)qur* (et *mγur*) « être grand », *gəzzul* « être court », avec extension du thème de prétérit au thème d'impératif-aoriste.

Seghrouchen : impér. *məqqər,* prét. *iməqqər* « être grand », trilitère à 2e radicale longue et à voyelle zéro.

Rif, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua : impér. *mγər,* prét. *imγər* « être grand », trilitère à voyelle zéro, à radicales brèves (3).

140. Trilitères à radicales brèves, à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *a* (type

i/əc^1c^2*a/a*c^3, conj. 76 (*a*) ; à 1re radicale nasale : 77 (*b*) ; verbe irrégulier X).

> Ahaggar : *a*) impér. *ikfay*, aor. *ikfayəγ*, *ikfay*, prét. *kəfay* « être frais (lait) ».
>
> *b*) impér. *ingal*, aor. *ingaləγ*, *ingal*, prét. *əngäl* « être gris souris ».

En tout une douzaine d'exemples.

La voyelle interne du thème d'impératif-aoriste pose le même problème qu'aux paragraphes 137 et 138.

izwar « précéder », soit que sa 2e radicale ait disparu purement et simplement, soit que le groupe *zw* ait abouti à *zz*, *iẓḍay* « être lourd », par assimilation *ẓḍ* > *ẓẓ*, sont passés tous deux accidentellement au type 143, bilitère à 1re radicale alternante (*z/zz*, *ẓ/ẓẓ*).

iuraγ « être jaune » (verbe irrégulier X) présente, au thème d'impératif-aoriste, une simple métathèse des sons *w* et *r*, et au thème de prétérit, l'effacement de la radicale *w* : impér. *irwaγ*, prét. *ərəγ*. On comparera le 2e phénomène à celui que nous venons de signaler dans le verbe *izwar* « précéder ».

Cette variété est bien attestée chez les Ida ou Semlal avec double vocalisme *i* du thème d'impératif-aoriste par *iẓḍir*, aor. *yiẓḍir*, prét. *iẓḍar* « pouvoir » ; *iẓḍiy*, aor. *yiẓḍiy*, prét. *iẓḍay* « être lourd ».

iuriγ, aor. *yiuriγ*, prét. *yurraγ* « être jaune » présente une alternance radicale signalée encore chez les Ait Seghrouchen (voir ci-dessous).

La voyelle interne du thème d'impératif-aoriste n'est plus aussi sûre que dans les paragraphes 137 et 138 : ainsi, impér. *zwur*, prét. *izwar* « précéder » présente une alternance *u/a* et impér. *irẓag*, prét. *yirẓag* « être amer », une relation *a/a*.

En Kabylie, le thème d'impératif-aoriste est attesté avec voyelle *i* dans impératif *uriγ*, prét. *yuraγ* « être jaune » ; *zwir*, prét. *izwar* « précéder », mais une relation *a/a* existe dans *rəẓag* (à côté de *rəẓig*) « être amer » ; et, avec assimilation de la 2e radicale par la 1re dans *ẓay* « être lourd ».

Dans les autres parlers l'on observe des tendances analogues à

celles qui ont été signalées pour les variétés précédentes, mais avec peut-être une plus grande conservation, selon les verbes d'ailleurs, de la voyelle de prétérit :

Ntifa : impér. *uriγ*, prét. *yuriγ* « être jaune » ; impér. *zwar*, prét. *izwar* et *izwur* « précéder » ; impér. *ẓẓay*, prét. *iẓẓay* « être lourd » ; avec maintien d'une voyelle pleine, en générale identique aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit.

Izayan : impér. *uriγ* et *uraγ* « être jaune » ; *ẓẓay* « être lourd » ; *zwir* et *zg^{w}ur* « précéder » avec, toujours, une voyelle pleine interne, mais variable.

Seghrouchen : impér. *wərrəγ*, prét. *iwərrəγ* « être jaune », trilitère à 2e radicale longue, à voyelle zéro. Sur la quantité longue de la 2e radicale, voir ci-dessus Semlal.

Rif : impér. *urəγ*, prét. *yurəγ* « être jaune » ; impér. *zwar*, prét. *izwar* « précéder » avec, dans le premier cas, passage au type trilitère à voyelle zéro (3), et dans le 2e cas, maintien et extension de la voyelle de prétérit *a* protégée par sa position devant *r*.

Dans les autres parlers, *iuraγ* « être jaune » se présente toujours comme un trilitère à voyelle *zéro* : Snous *urəγ*, prét. *yurəγ* ; de même Iznacen et Metmata, Wargla ; — *irẓag* « être amer » a au contraire maintenu toujours une voyelle *a* : Metmata, Aurès, *rzay*, prét. *irzay* ; comparer aussi Nefousa, prét. *irzay* ; — *izwar* « précéder » a aussi maintenu presque partout une voyelle *a* mais a souvent altéré le groupe *zw* devenu *zz* et même parfois *z* : Salah, Messaoud, Aurès : impér. *zwar*, prét. *izwar* ; Iznacen, Nefousa, impér. *izzar* et *zzar*, prét. *izzar* ; Chenoua : impér. *izar*, prét. *izar* ; il est passé au type trilitère à voyelle zéro dans Ghadamès : impér. *zwər*, prét. *izwər* ; — *iẓḍay* « être lourd » a partout ramené le groupe *ẓḍ* à *ẓẓ* et même *ẓ*, et parfois perdu en outre la dernière radicale *y*, mais il a par contre bien maintenu la voyelle *a* : Snous : impér. *iẓay*, *iẓa*, prét. *yiẓay*, *yiẓa* ; Metmata : imp. *ẓẓay*, prét. *iẓẓay* ; Aurès : impér. *ẓay*, prét. *iẓay* ; Nefousa : prét. *iẓẓa*.

Peut-être faut-il considérer comme appartenant à cette variété des verbes qui sont attestés dans les parlers évolués avec une voyelle *a* identique au thème d'impératif-aoriste et de prétérit ; ainsi : Ntifa :

impér. *flay,* prét. *iflay* « être large » ou Seghrouchen : impér. *fraγ,* prét. *ifraγ* « être tordu », bien que ce dernier soit attesté en Ahaggar, chez les Ida ou Semlal et les Izayan comme un trilitère à voyelle zéro : imp. *frəγ,* prét. *ifrəγ* mais à forme d'habitude à *t* préfixe dans les deux derniers parlers.

Cette variété s'enrichit au moins en Ahaggar de verbes empruntés à l'arabe : *iḫram* « être illicite » (et *iḫlal* « être licite »).

141. Trilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *i* (Ahaggar, type $i/əc^1c^2a/ic^3$; conj. 78).

Ahaggar : impér. *ilkan,* aor. *ilkanəγ, ilkan,* prét. *ləkin* « être certain »,

de même : *inhal* « être facile ».

On observera la présence, à côté de *ilkan,* de *ləkən,* trilitère à voyelle *zéro* à première radicale longue (169). Sur un phénomène comparable, v. ci-dessus 124 et 140.

Cette variété paraît, au moins en Ahaggar, susceptible de s'enrichir de verbes arabes : *irḫas* « être bon marché ».

142. Trilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *u* (type $i/əc^1c^2a/uc^3$; Ahaggar, conj. 79).

Ahaggar : impér. *idras,* aor. *idrasəγ, idras,* prét. *dərus* « être en petite quantité »,

de même : *islaf* « être lisse ».

idras présente, partout où il a été relevé, une voyelle *u* interne au thème d'impératif-aoriste comme à celui de prétérit : Ntifa, Seghrouchen, Izayan : impér. *drus,* prét. *idrus* ; et aussi Semlal : impér. *idrus,* prét. *idrusəγ, yidrus* qui n'est autre qu'un thème d'aoriste. La 3ᵉ pers. sing. de prétérit *drus* est fréquemment maintenue comme adverbe : par exemple Semlal, Rif, Snous, Metmata, Chenoua, Kabylie, Nefousa.

Pour la formation, on comparera à *islaf,* Ntifa *səluləf* « rendre lisse ».

143. Bilitères à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale, et à alternance consonantique de la 1re radicale ; thème de prétérit à voyelle *a* (Ahaggar, type $i/\text{ə}c^1/\bar{c}^1a/ac^2$; conj. 81 et verbe irrégulier III).

> Ahaggar : impér. *igah,* aor. *igahəγ, igah,* prét. *yəggah* « être témoin ».

Sur Ahaggar *iẓay* « être pesant » et *iẓar* « précéder », v. ci-dessus 140.

ifau (irrégulier III ; aor. *ifau,* prét. *yəffu*) a été noté hors du Ahaggar : Semlal, impér. *ifiu,* aor. *yifiu,* prét. *iffau* ; Ntifa, Bettiwa, impér. *fu,* prét. *ifu* ; Izayan (et aussi Ntifa), impér. *ffu* ; Temsaman (Rif) impér. *ufu,* prét. *yufu* ; Aurès, impér. *fau* ; Wargla, impér. *fau,* prét. *ifau.*

L'on a, hors du Ahaggar, un autre verbe qui forme paire avec *ifau* et qui paraît représenter cette variété : Semlal, impér. *ilis,* prét. *llasəγ, illas* ; Izayan, impér. *əlləs* « être obscur ».

144. Bilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale et à alternance consonantique de la 1re radicale ; thème de prétérit à voyelle *i* (Ahaggar, type $i/\text{ə}c^1/\bar{c}^1a/ic^2$, conj. 82).

> Ahaggar : impér. *idau,* aor. *idawəγ, idau,* prét. *yəddiu* « faire compagnie ».

Peut-être faut-il rattacher à cette variété le verbe *itau* « oublier » (conj. 83) dont le vocalisme de prétérit est obscur, sans doute en raison de la nature de la 2e radicale. Quoi qu'il en soit, ce verbe, pour lequel les notations abondent, apparaît généralement hors du Ahaggar comme un bilitère à 1re radicale longue, de type $\text{ə}\bar{c}^1\text{ə}c^2$ (21) et accidentellement comme un bilitère à 1re radicale brève ou comme un monolitère à radicale longue et à voyelle finale alternante ou non. Soit : Semlal, Seghrouchen, Izayan, Rif (partie), Snous, Iznacen, Metmata, Salah, Messaoud, Menacer, Aurès : impér. *əttu,* prét. *ittu* (ainsi que Chenoua, Kabylie : *ṭu,* prét. *iṭu*) ; — Ntifa, Rif (partie) impér. *tu,* prét. *itu* ; — Ghadamès : impér. *əttu,* prét. *itta* ; Nefousa : impér. *ətta,* prét. *itta.*

Pour les relations entre types, on comparera à *idau* : Ahaggar, *sədusədu, madəu, muddu, dəudəu.*

145. Bilitères à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale et à alternance consonantique de la 1re radicale, thème de prétérit à voyelle *u* (type $i/əc^1/\bar{c}^1a/uc^2$; Ahaggar, conj. 86).

Ahaggar : impér. *iγar*, aor. *iγarəγ*, *iγar*, prét. *yəqqur* « être sec ».

Les notations de ce verbe sont également nombreuses, mais en un seul parler, Ida ou Semlal, la relation impératif-aoriste/prétérit se trouve maintenue, chose remarquable, avec le même vocalisme qu'en Ahaggar : impér. *iγar*, prét. *iqqur*. Déjà dans ce parler, la voyelle initiale du thème d'impératif-aoriste tend à disparaître : *γar* à côté de *iγar*. Dans la plupart des parlers, l'alternance vocalique interne se maintient mais la quantité longue de la 1re radicale s'étend au thème d'impératif-aoriste : Seghrouchen, Izayan, Snous, Figuig, Zkara, Metmata, Menacer, Salah : impér. *qqar*, prét. *iqqur*. Ainsi transformée, cette variété confondue avec plusieurs autres, altérées aussi, produit un type unique de bilitères à voyelle interne *a/u* qui, contrairement à ce qui se passe généralement pour les voyelles alternantes internes en Berbère, est resté très vivant dans les parlers du Nord, et est attesté par quelques exemples importants.

Dans quelques parlers seulement l'alternance vocalique ne s'est pas maintenue et le thème de prétérit s'est substitué tout entier au thème d'impératif-aoriste : Ntifa, Chenoua, Kabylie, Aurès : impér. *əqqur*, prét. *iqqur*. Enfin au Djebel Nefousa, par suite de la disparition totale de la voyelle interne et de la généralisation de la radicale longue, le verbe est passé au type $ə\bar{c}^1əc^2$: impér. *əqqər*, prét. *iqqər* (21).

On comparera à *iγar* Ahaggar *təγirət*, *γərγər*, *əγru*, *γəruγəru*, *γərəggət*.

146. Bilitères à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale et à alternance consonantique de la 1re radicale : thème d'impératif-aoriste à voyelles *u-a-* et de prétérit à voyelle *u* (type $u/əc^1/\bar{c}^1a/uc^2$: Ahaggar, conj. 85).

Ahaggar : impér. *ufad*, aor. *ufadəγ*, *yufad*, prét. *yəffud* « avoir soif »,

de même : *ulaẓ* « avoir faim », *ukal* « prendre souci », *ukas* « être chaud », *umaγ* « rendre grâces », *usaf* « être solitaire ».

L'on a de *ufad* et de *ulaẓ* de nombreuses notations dans les autres parlers, et l'un comme l'autre de ces verbes se trouve généralement ramené au type bilitère à alternance vocalique interne *a/u* avec quantité variable de la 1re radicale (voir ci-dessus 145) :

pour *ufad* « avoir soif » : Snous, Iznacen, Zkara, Figuig, Salah, Menacer : impér. *ffad*, prét. *iffud* ; Semlal, Ntifa, Izayan (?), Rif, Chenoua, Kabylie, Aurès : impér. *fad*, prét. *ifud*. Les autres notations sont les suivantes : chez les Ida ou Semlal un aoriste *ìfud* avec extension de la voyelle du thème de prétérit, et un prétérit *afudəγ*, *yafud* de type *ac¹uc²* (49) ; au Djebel Nefousa, impér. *əffəd*, prét. *iffəd*, de type *əc̄¹əc²* (21) ;

pour *ulaẓ* « avoir faim » ; Ntifa, Rif, Wargla : *laẓ*, prét. *illuẓ* ; Snous, Iznacen, Zkara, Figuig, Salah, Messaoud, Metmata, Menacer, Chenoua : impér. *əllaẓ*, prét. *illuẓ* ; Kabylie, Aurès : impér. *laẓ*, prét. *iluẓ* ; les autres notations sont les suivantes : Semlal, Nefousa : impér. *əlluẓ*, prét. *illuẓ* avec extension du thème de prétérit ;

de Ghadamès nous n'avons que les seules notations de prétérit : *iffud*, *illuẓ* qui sont normales.

De *ukal* nous avons les deux notations suivantes : Izayan, impér. *kul*, aor. *ikul* qui témoignent d'une extension de la voyelle de prétérit et Ghadamès, impér. *kkul* qui témoigne de l'extension totale du thème de prétérit.

Peut-être faut-il rattacher à cette variété le verbe dont nous avons les notations suivantes : Snous, impér. *ənnam*, prét. *innum* ; Chenoua, impér. *nam*, prét. *inum* ; Iznacen, Wargla, Nefousa : impér. *ənnum*, prét. *innum* ; Aurès : impér. *ənnum*, *ənum*, prét. *innum*, *inum* ; Ahaggar, impér. *ənəm*, prét. *inəm* (conj. 30) « s'habituer ».

147. Bilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *i* (type *i/əc¹a/ic²* ; Ahaggar, conj. 69) :

Ahaggar : impér. *iẓad*, aor. *iẓadəγ*, *iẓad*, prét. *yəẓid* « être doux »,

de même : *ihal* « se diriger », *iran* « être malade », *iγal* « conjecturer ».

Deux de ces verbes se retrouvent dans d'autres parlers : le premier *iγal* témoigne d'une régularisation, soit d'une voyelle *a*, soit d'une voyelle *i*, la voyelle pré-radicale étant rarement maintenue :

régularisation de la voyelle *a* : Ntifa, impér. *iγal*, prét. *iγal* ; Semlal, Izayan, impér. *γal*, prét. *iγal* ;

régularisation de la voyelle *i* : Kabylie, Aurès : impér. *γil*, prét. *iγil*.

Il en est de même de *iẓad* « être doux », mais ici toutes les notations témoignent d'une régularisation en *i* : Ntifa, Snous, Kabylie : impér. *ẓid*, prét. *iẓid* ; on ajoutera sans doute Metmata et Aurès : prét. *iẓid*.

A cette variété appartiennent vraisemblablement :

Semlal : impér. *ṛiẓ*, prét. *iṛiẓ* « être trouble (eau) » ;

Izayan, Seghrouchen : impér. *ẓil*, prét. *iẓil* « être bon » ; Semlal, prét. *iẓil* ; Zkara, B. B. Zeggou : *ẓilən* (invariable, sans doute participe) ;

Metmata : impér. *iriu*, prét. *yiriu* ; Snous, prét. *yiriu* ; Seghrouchen, Izayan : impér. *riu*, prét. *iriu* ; Aurès, impér. *irau* « être large » ;

peut-être aussi Izayan *sid* « avoir suffisamment de lumière ».

Pour la relation entre types, on rapprochera *wəhilət* de *ihal* et *ihal* de *əhəl*.

148. Bilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème d'impératif-aoriste à voyelles *u-a-*, thème de prétérit à voyelle *u* (type *u/əc*^{1}*a/uc*^{2} ; Ahaggar, conj. 71).

Ahaggar : impér. *umas*, aor. *umasəγ*, *yumas*, prét. *yəmus* « être ».

Une douzaine d'exemples en Ahaggar.

umas a été relevé chez les Izayan sous la forme d'un bilitère à voyelle zéro : *məs* « être originaire de ».

De *uẓan* « partager » l'on a les notations suivantes : Nefousa, impér. *ẓun,* prét. *iẓun* ; Ghadamès, impér. *aẓən.* Si l'on admet que *azgən* « moitié » fréquemment relevé (Semlal, Iznacen, Snous, B. B. Said, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie), est une forme de nom verbal de ce verbe, l'on devra admettre qu'il s'agit en réalité d'un trilitère *ẓ w n.*

Sans doute est-ce à cette variété qu'il faut rapporter Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen : *sul,* prét. *isul* « être de reste », dont on notera en particulier l'ancienne 3e pers. m. s. de prétérit sans élément désinentiel préfixé : *sul,* maintenu comme adverbe (par ex. Semlal).

Cette variété est susceptible de s'enrichir d'emprunts à l'arabe : *utab* « pratiquer la pénitence », *uzar* « visiter », peut-être aussi *uman* « paraître ». Pour Ahaggar, *uẓam* « jeûner », voir ci-dessus verbes de type ac^1uc^2 (49).

149. Bilitères à triple alternance vocalique pré-, intra- et post-radicale, thème d'impératif à voyelles *i-a-zéro* **et de prétérit à voyelles** *zéro-i-a* (type $i/əc^1a/ic^2ə/a$; Ahaggar, conj. 70) :

> Ahaggar, impér. *igau,* aor. *igawəγ, igau,* prét. *yəgiwa* « ne rien gagner ».

Cette variété n'est attestée qu'en Ahaggar et par ce seul exemple.

150. Bilitères à triple alternance vocalique pré-, intra- et post-radicale, à thème d'impératif-aoriste à voyelles *i/u-a-zéro* **et de prétérit** *zéro-u-a* (types $i/əc^1a/uc^2ə/a$ et $u/əc^1a/uc^2ə/a$; Ahaggar, conj. 73 et 74).

> Ahaggar : impér. *ihag,* aor. *ihagəγ. ihag,* prét. *yəhuga* ;
> *uhag,* aor. *uhagəγ, yuhag,* prét. *yəhuga*
> « vivre longuement ».

Ces deux variétés ne sont attestées qu'en Ahaggar, et par ces seuls exemples.

151. Bilitères à double alternance vocalique, intra- et post-radicale (type $c^1a/uc^2ə/a$; Ahaggar, conj. 72).

Ahaggar : impér. *fat,* aor. *əfatəγ, yəfat,* prét. *yəfuta* « être privé de ».

Seul exemple de cette variété et dans ce seul parler.

Les trilitères des deux variétés suivantes se distinguent de ceux des paragraphes 141 et 142 en ce qu'ils prennent au prétérit, en Ahaggar, les éléments désinentiels préfixés.

152. Trilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *i* (type $i/əc^1c^2a/ic^3$; Ahaggar, conj. 69) :

Ahaggar : impér. *iblas,* aor. *iblasəγ, iblas,* prét. *yəblis* « être en colère ».

Quatre verbes en tout, dont aucun n'a été relevé dans d'autres parlers.

153. Trilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale, thème d'impératif-aoriste à voyelles *u-a-* ; **thème de prétérit à voyelle** *u* (type $u/əc^1c^2a/uc^3$; Ahaggar, conj. 71).

Ahaggar : impér. *uksaḍ,* aor. *uksaḍəγ, yuksaḍ,* prét. *yəksuḍ* « avoir peur »,
de même : *ukmah* « être gratté », *uhlam* « entrevoir », etc.

Une dizaine d'exemples en Ahaggar.

uksaḍ, ukmah et *uhlam* ont été relevés dans d'autres parlers. *uksaḍ* l'a été avec le même timbre *a* interne de thème d'impératif-aoriste à Ghadamès : *ksaḍ* ; avec un double vocalisme *i-u-* du même thème chez les Ida ou Semlal : impér. *iksuḍ,* aor. *yiksuḍ,* prét. *iksuḍ* ; et avec un vocalisme interne *u* aux deux thèmes chez les Ntifa : impér. *ksuḍ,* prét. *iksuḍ.*

Les neuf notations que nous avons d'*ukmah* : Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Izayan, Snous, Iznacen, Metmata, Kabylie, Aurès, sont d'un trilitère à voyelle zéro : impér. *kməz,* prét. *ikməz* (3).

A Ahaggar *uhlam* répond Semlal *əzləm,* de type $əc^1c^2əc^3$ (3), et à

la suite de l'assimilation de la 1re radicale par la seconde Ghadamès *əlləm*, de type $ə\bar{c}^1əc^2$ (21).

154. Trilitères à double voyelle alternante devant la 1re et la dernière radicales ; thème d'impératif-aoriste à voyelles *i-u-*, thème de prétérit à voyelles *zéro-a-* (type $i/əc^1c^2u/ac^3$).

Semlal, impér. *irwus*, prét. *rwasəγ*, *irwas* « ressembler ».

Le même verbe existe dans le même parler avec la seule alternance vocalique interne :

Semlal, impér. *rwus*, prét. *rwasəγ*, *irwas* ;
de même : *ktur* « remplir ».

De ces deux exemples, l'un au moins, *irwus*, est, de toute évidence, un verbe de qualité. Cette variété n'est donc pas sans rapport avec celles que nous venons d'étudier. Elle serait même particulièrement intéressante, en raison de son alternance interne *u/a*, si elle n'avait été relevée jusqu'ici que dans le seul parler Ida ou Semlal, et si elle ne paraissait, de ce fait, suspecte d'être une innovation locale.

Les deux verbes *irwus* et *ktur* ont été notés ailleurs encore, mais toujours avec d'autres relations de thèmes.

irwus a, chez les Ntifa, une voyelle interne *a* identique aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit : impér. *rwas*, prét. *irwas ;*

ktur (ou *tkur*) est à voyelle interne *u* chez les Ntifa : impér. *tkur*, prét. *itkur* ; à voyelle interne *a* à Ghadamès : impér. *tkar*, prét. *itkar* ; à voyelle *zéro* en Ahaggar : impér. *əktər*, prét. *iktər*. Dans les parlers du nord, par suite de l'altération du groupe *tk* > *čč*, ce verbe est devenu un bilitère à voyelle alternante interne de type $\bar{c}^1a/uc^2$ (voir ci-dessus 145) : Rif, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès : impér. *ččar*, prét. *iččur*.

Pour l'alternance interne *i/a* voir également ci-dessus 27.

β

a) A REDOUBLEMENT

155. Bilitères à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique

pré-radicale et intra-radicale, à alternance quantitative de la 2e radicale; thème de prétérit à voyelle *u* (type $i/əc^{1}c^{2}/\bar{c}^{2}a/uc^{2}$; Ahaggar, conj. 91).

Ahaggar : impér. *imlal,* aor. *imlaləγ, imlal,* prét. *məllul* « être blanc ».

Ahaggar, *ismam,* prét. *səmam* « être aigre » qui a les mêmes caractéristiques que les verbes du § 140 semble bien avoir appartenu autrefois à cette variété.

Il semble également que sg. *ləssus* et pluriel *ləssusən* « nom d'une pierre ressemblant à la serpentine » ne soient pas autre chose que les 3es pers. masc. sing. et plur. d'un verbe de racine *l s* qui a appartenu à cette variété et a disparu de ce parler.

Les notations que nous avons pour ces verbes sont les suivantes :

imlal :

Semlal : impér. *imlul,* aor. *yimlul,* prét. *iməllul,* avec maintien de l'alternance radicale et extension de la voyelle *u* au thème d'impératif-aoriste ;

Ntifa : impér. *məllul,* prét. *iməllul ;* — Izayan : impér. *məllul,* avec substitution du thème de prétérit à celui d'impératif-aoriste ;

Seghrouchen : *məlləl,* prét. *iməlləl,* avec passage au vocalisme *zéro* et extension de la quantité longue de la radicale. Il reste cependant dans la conjugaison de Seghrouchen : *məlləl* quelques traces d'un ancien vocalisme plein au thème de prétérit : 1re pers. sing. : *məllilәγ* (v. aussi, 2e pers. sing., 2e et 3e pers. pl., Destaing, p. 127).

Iznacen, Zkara, B. B. Zeggou, Snous, Metmata, Menacer : impér. *mləl,* prét. *yəmləl,* avec perte de tout vocalisme et de toute alternance radicale et passage au type trilitère à voyelle *zéro* (3).

Kabylie : prét. 3e pers. masc. sing. : *məllul,* normal.

Dj. Nefousa : *məlləl.*

Ghadamès : prét. 3e pers. masc. sing. *məllil* (pour $u > i$, comp. ci-dessus, Seghrouchen).

ismam :

Semlal : impér. *ismum,* aor. *yismum,* prét. *isəmmum ;* — Izayan :

impér. *səmmum;* — Iznacen, Snous, Aurès, impér. *sməm,* prét. *isməm;* — Ghadamès, participe prétérit : *səmmumən.*

Pour le problème du redoublement et les relations de type, on comparera en Ahaggar *imlal* à *mulət* (133) et à *muləs* (134).

156. Bilitère à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *i* (Ahaggar, type *i/əc*^{1}*c*^{2}*a/ic*^{2} ; conj. 78).

> Ahaggar, impér. *isdad,* aor. *isdadəγ, isdad,* prét. *sədid* « être mince ».

isdad a été noté un certain nombre de fois et avec des caractères analogues à ceux que nous avons signalés précédemment (137 et 138). Chez les Ida ou Semlal il oppose un thème d'impératif-aoriste à double voyelle *i* à un thème de prétérit à voyelle interne *i :* impér. *isdid,* aor. *yisdid,* prét. *isdid.* Chez les Ntifa, les Ait Seghrouchen et les Izayan, thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ont l'un et l'autre une voyelle interne *i :* impér. *sdid,* prét. *isdid.* Chez les Zkara, les B. Snous, les Metmata et dans l'Aurès, le verbe est passé au type trilitère à voyelle zéro : *əzdəd,* prét. *izdəd.* Ce verbe fournit un exemple remarquablement clair de la répartition des tendances conservatrices ou évolutives en Berbère.

157. Bilitères à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale; thème de prétérit à voyelle *u* (type *i/əc*^{1}*c*^{2}*a/uc*^{2} ; Ahaggar, conj. 79).

> Ahaggar, impér. *ifsas,* aor. *ifsasəγ, ifsas,* prét. *fəsus* « être léger » ;
> de même : *ifrar* « être bon », *ilkak* « être faible », *iγlal* « être en haillons ».

ifsas offre cet intérêt de présenter chez les Ntifa la même alternance qu'en Ahaggar : impér. *ifsas,* aor. *yifsas,* prét. *ifsus.* Ailleurs il présente fréquemment la même voyelle *u :* Semlal, impér. *ifsus,* aor. *yifsus,* prét. *ifsus ;* Seghrouchen, Izayan, Rif (Temsaman), Metmata,

Wargla, et sans doute aussi Iznacen, Menacer : impér. *fsus,* prét. *ifsus*. L'on a noté, chez les B. Snous et les Zkara, un étrange prétérit *yufsus ;* en Kabylie et dans l'Aurès avec voyelle *u* et *i,* deux formes de prétérit à 2e radicale longue : *fəssus* et *fəssis* ; enfin, chez les Ibeqqoien (Rif) *əfsəs,* prét. *ifsəs,* trilitère à voyelle zéro.

158. Bilitères à redoublement complet. En Ahaggar les bilitères à redoublement complet sont de type $c^1/\bar{c}^1/c^1əc^2c^1əc^2$, à 1re radicale longue (voir ci-dessus 123 sq.) *: ḥəyḥəy* « être tissé lâche », *ẓəuẓəu* « être bleu ciel », *həuhəu* « être gris », les deux derniers étant vraisemblablement des doublets. Mais dans la Tachelhait, ils sont à voyelle alternante. Le système Ida ou Semlal doit représenter sur ce point un état plus ancien que le système Ahaggar.

Ce système Ida ou Semlal comporte un thème d'impératif-aoriste à double voyelle *i,* l'une pré-radicale, l'autre interne au 2e élément, et au thème de prétérit une voyelle unique *a* interne au 2e élément. Soit :

Semlal : impér. *izəgziu,* aor. *yizəgziu,* prét. *izəgzau* « être bleu ».

De ce verbe il existe d'assez nombreuses notations. Elles révèlent des tendances évolutives analogues à celles des autres verbes de qualité à voyelle alternante, bilitères ou trilitères.

En Kabylie, chez les Ntifa, l'alternance interne est encore maintenue, mais l'alternance pré-radicale a disparu : Kabylie, prét. *zəgzau,* Ntifa, impér. *zəgziu,* aor. *izəgziu,* prét. *zəgzau*. Parfois la voyelle de prétérit s'est étendue au thème d'impératif-aoriste : Izayan, *zəgzau* (?), mais le plus souvent le verbe est devenu un bilitère à voyelle zéro de façon, sinon identique, du moins analogue à ce qui s'est passé en Ahaggar : Seghrouchen, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Wargla, Nefousa : *zəgzu,* prét. *izəgzu.*

Dans les parlers de l'ouest et du nord, du fait que les bilitères à redoublement complet, verbes de qualité, ont reçu les éléments désinentiels pré-radicaux, ils se confondent avec les bilitères à redoublement complet non verbes de qualité.

izəgziu est à l'heure actuelle un exemple isolé.

159. Monolitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale et à alternance consonantique ; thème de prétérit à voyelle *i* (Ahaggar, type *i/əc*^{1}*/c̄*^{1}*a/ic*^{1} ; conj. 82).

> Ahaggar, impér. *ilal,* aor. *ilaləγ, ilal,* prét. *yəllil* « suivre ».

Chez les Ida ou Semlal la variété paraît représentée par *imim* « être doux » : impér. *imim,* aor. *yimim,* prét. *əmmiməγ, immim.* L'on n'a de ce verbe qu'une seule autre notation : Nefousa, prét. *yumum.*

160. Monolitère à double alternance vocalique intra- et post-radicale (type *c*^{1}*a/uc*^{2}*ə/a*).

Semlal : impér. *lal,* aor. *ilal,* prét. *lulaγ, ilula* « naître ».

L'alternance post-radicale a généralement disparu, mais l'alternance intra-radicale s'est maintenue : Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Snous, Kabylie, Nefousa et aussi Semlal : impér. *lal,* aor. *ilal,* prét. *ilul* (sur ce type secondaire voir ci-dessus 145). Parfois la voyelle du thème de prétérit s'étend à celui d'impératif-aoriste : Zkara, Metmata, Aurès : impér. *lul,* prét. *ilul.* Pour les B. Iznacen, les B. Salah, les B. Menacer, l'on a la notation de prétérit *ilul.*

161. Bilitère à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale, thème de prétérit à voyelle *i* (type *i/əc*^{1}*c*^{2}*a/ic*^{2}*;* Ahaggar, conj. 69).

> Ahaggar (avec éléments désinentiels préfixés au prétérit) : impér. *inkak,* aor. *inkakəγ, inkak,* prét. *yənkik* « sangloter ».

162. Bilitères à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique pré- et intra-radicale ; thème d'impératif-aoriste à voyelles *u-a-* ; **thème de prétérit à voyelle** *u* (type *u/əc*^{1}*c*^{2}*a/uc*^{2} ; Ahaggar, conj. 71).

> Ahaggar (avec éléments désinentiels préfixés au prétérit) : impér. *uḍrar,* aor. *uḍrarəγ, yuḍrar,* prét. *yəḍrur* « être versé à la ronde »,
> de même : *uilal* « aller au grand trot », *utrar* « aller en descendant ».

b) A ALLONGEMENT

163. Bilitère à 1re radicale longue, à double voyelle alternante pré-radicale et intra-radicale ; thème d'impératif-aoriste en *i-a-*, **thème de prétérit en** *i* (type *i/ə*$\bar{c}^1$*a/ic*^{2} *;* Ahaggar, conj. 69).

Ahaggar, impér. *iṭṭan,* aor. *iṭṭanəγ, iṭṭan,* prét. *yəṭṭin* « être compté ».

Sur *irrad* « être lavé » voir ci-dessus 54.

164. Bilitères à 1re radicale longue, à double voyelle alternante, pré-radicale et intra-radicale ; thème d'impératif-aoriste en *u-a-*, **thème de prétérit en** *u* (type *u/ə*$\bar{c}^1$*a/uc*^{2} *;* Ahaggar, conj. 71).

Ahaggar, impér. *ullah,* aor. *ullahəγ, yullah,* prét. *yəlluh* « être secoué fortement »,

de même : *unnag* « paraître », *urrag* « descendre de », *uttaḍ* « être assoupli ».

On rapprochera de Ahaggar *ullah,* la forme à sifflante du même verbe à Ghadamès : *ziliz* « secouer ».

Sur Ahaggar : *uzzar* « être vanné », v. 51.
Ahaggar : *uẓẓaf* « être noir », v. 137.

165. Bilitères à 2e radicale longue, à double alternance vocalique intra- et post-radicale (type c^1*a/u*$\bar{c}^2$*ə/a*).

Ntifa : impér. *gall,* aor. *igall,* prét. *igulla* « jurer ».

De *gall,* nous avons encore les notations suivantes :

avec seule alternance vocalique interne *a/u :* impér. *(g)gal(l),* prét. *i(g)gull :* Semlal, Seghrouchen, Izayan, Rif, Snous, Zkara, Metmata, Salah, Kabylie, Aurès ;

avec voyelle *zéro* et passage au type *ə*$\bar{c}^1$*əc*^{2} (21) : Nefousa : *əggəl,* prét. *iggəl.*

Cette variété est susceptible de s'enrichir d'emprunts étrangers tels que *ẓall,* « prier » qui présente les mêmes caractères : incertitude de la quantité de la 1re radicale, seule alternance de la voyelle intra-radicale : (*ẓ*)*ẓall,* prét. *i*(*ẓ*)*ẓull :* Seghrouchen, Izayan, Rif, Snous, Metmata, Salah, Kabylie, Aurès, Nefousa et aussi Semlal ; avec en outre une alternance post-radicale *ə*/$\frac{i}{a}$ *:* Semlal, Ntifa, *ẓẓall,* prét. *ẓẓulliɣ, iẓẓulla.*

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

166. Monolitère à double alternance vocalique intra- et post-radicale (type *c*¹*a*/*uc̄*¹*ə*/*a ;* Ahaggar, conj. 72).

Ahaggar : *gagg,* aor. *əgaggəɣ, yəgagg,* prét. *yəgugga* « charger ».

Seul exemple de cette variété attesté dans ce parler.

gagg a été noté assez souvent dans d'autres parlers avec 1re radicale longue et 2e radicale tantôt longue, tantôt brève. Il a en général conservé l'alternance interne, mais perdu l'alternance post-radicale (sur ce phénomène voir ci-dessus 160) : Seghrouchen, Chenoua, impér. *ggaǧ*(*ǧ*), prét. *igguǧ*(*ǧ*)*;* Snous, Iznacen, Metmata, impér. *ggaž,* prét. *igguž ;* chez les Izayan, deux formes apparaissent concurrentes : l'une à une seule voyelle, voyelle interne au degré plein *a,* identique aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit : impér. *ggaǧ*(*ǧ*)*,* prét. *ggaǧ*(*ǧ*)*əɣ, iggaǧ*(*ǧ*) *;* l'autre à voyelle interne alternante *a*/*u* et à voyelle post-radicale alternante *ə*/$\frac{i}{a}$*:* impér. *ggaǧ*(*ǧ*)*,* prét. *gguǧ*(*ǧ*)*iɣ, igguǧ*(*ǧ*)*a.* Un phénomène analogue a été noté en Kabylie où, en regard de l'impératif *ggažž,* ont été notés des prétérits *iggužža* et *iggažža.*

d) A SUFFIXE *t*

167. Monolitère. Cette variété est à alternance quantitative de l'élément radical et à double alternance vocalique : thème d'impératif-aoriste à voyelles *i-a-* ; thème de prétérit à voyelle *-u-* (type *i*/*əc*¹/*c̄*¹*a*/*ut*).

C'est à cette variété qu'appartient sans doute Ahaggar : impér. *igat,* aor. *igatəγ, igat,* prét. *iggət* « être nombreux » (conj. 84) ; voyelle *i* post-radicale au présent, — et au thème d'aor.).

Si la voyelle du thème de prétérit est obtenue en Ahaggar, elle est nettement *u* dans le Tachelhait et dans le Moyen-Atlas.

Dans ces derniers parlers ce verbe présente les altérations suivantes : chez les Ida ou Semlal, maintien de l'alternance radicale, mais extension de la voyelle du thème de prétérit : impér. *igut,* aor. *yigut,* prét. *iggut;* chez les Ait Seghrouchen et les Izayan, extension du thème de prétérit : impér. *ggut,* prét. *iggut.* Enfin en Kabylie, à l'impératif *gut,* répond un prétérit *yugat* (sur cette dernière forme voir ci-dessus 57).

Peut-être est-ce ici qu'il convient de placer le verbe suivant :

> Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Aurès, Sened, et sans doute aussi Menacer, Messaoud, Ghadamès :
> impér. *əmmət,* aor. *yəmmət,* prét. *yəmmut* « mourir ».

Toutefois ce verbe présente les difficultés suivantes :

Nulle part, même en Ahaggar, chez les Ida ou Semlal et en Kabylie, la radicale *m* ne paraît à l'heure actuelle soumise à une alternance quantitative entre le thème d'impératif-aoriste et celui de prétérit ;

l'alternance vocalique impératif-aoriste/prétérit est *ə/u* et non *a/u* attendue ;

t semble bien, d'après Ahaggar et Figuig, 1re et 2e pers. du sg., 2e et 3e pers. du pl., être un suffixe ; mais le traitement de ce suffixe est aberrant à la forme d'habitude et au nom verbal.

Au demeurant, tout obscur qu'il reste encore pour nous, ce verbe est certainement riche d'enseignements sur l'état ancien de la morphologie berbère. En particulier, il confirme nettement, grâce aux notations de Figuig, que le traitement à l'aoriste et au prétérit, du thème à suffixe *t* en Ahaggar n'est pas un phénomène local. Ce traitement se présente d'ailleurs ici, et de façon concordante dans les

deux parlers, sous un aspect inattendu d'alternance vocalique *u/a* entre le singulier et le pluriel :

prét. sg. 1re pers. *ammuɣ*, 2e pers. *təmmuḍ*,
pl. 2e pers. *təmmam*, 3e pers. *amman*.

En outre, en Ahaggar, au prét. sg. et à l'aoriste sg. et pluriel les voyelles *i* et *u* sont concurrentes :

sg. prét. et aor. : 1re pers. *əmmuɣ*, *əmmiɣ*,
aor. pl. : 2e pers. *təmmum*, *təmmim*.

Note pour les §§ 137, 138, 139, 140 et 155.

Pour le Dj. Nefousa, Motylinski a relevé à l'intérieur du prétérit une étrange alternance sg./pl. *ə/u* devant la dernière radicale ($c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3/c^1\partial\bar{c}^2uc^3$) :

3 pms. *məqqər*, 3 pfs. *məqqrit*, 3 ppc. *məqqurt*.

M. Sarnelli paraît avoir retrouvé, pour Sokna, la même alternance dans *zəggəɣ* « il est rouge » (137), *səṭṭəf* « il est noir » (137), *wəssər* « il est vieux » (137), *məẓẓi* « il est petit » (138), *gəzzəl* « il est court » (139), *məlləl* « il est blanc » (155), et, semble-t-il, une alternance parallèle *a/u* dans *məqqar* « il est grand » (139), et *wərraɣ* « il est jaune » (140).

VIII

VERBES A PREMIÈRE RADICALE LONGUE

La 1re radicale est longue au prétérit et à l'aoriste, mais brève à l'impératif sans doute parce qu'elle y est en initiale absolue. Hors du Ahaggar, dans les seuls parlers où le phénomène ait été observé systématiquement, Snous, Seghrouchen, Ida ou Semlal, la quantité longue paraît limitée, là où l'alternance s'est maintenue, aux 3e pers. du sing. m. et f. et à la 1re pers. com. du plur. c'est-à-dire aux personnes où l'indice désinentiel est préfixé. Chez les Ida ou Semlal, l'alternance s'est généralement maintenue dans les verbes à voyelle zéro, et la quantité longue s'est étendue à l'impératif, dans les autres. L'alternance semble rester purement quantitative, entre occlusives, même dans les parlers spirants. Chez les Ait Seghrouchen, tous les quadrilitères, bilitères à redoublement complet ou de type $c^1əc^2c^1əc^{2'}$, trilitères à 2e radicale longue, c'est-à-dire tous les verbes à plus de trois unités consonantiques radicales, appartiennent à cette série.

A. *A voyelle zéro.*

α

168. Quadrilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1əc^2c^3əc^4$; Ahaggar, conj. 99).

Ahaggar : impér. *dənkəy*, aor. *yəddənkəy*, prét. *iddənkəy* « pousser fortement ».

Une quinzaine d'exemples.

L'un de ces exemples, *fəñhər* « avoir la narine coupée », est un doublet de *fuñhər* (voir ci-dessous 183).

Chez les Ida ou Semlal, il existe une alternance quantitative de la

1re radicale dans *fərkʷəš*, prét. *iffərkʷəš* « rompre le pain », impér. *gəždər*, prét. *iggəždər* « se lamenter », sans doute aussi dans prét. *iffərtəl* « il a échappé », et peut-être dans *nəγməs* « fouiller ». La quantité longue a été étendue à l'impér. dans *bbərqəš*, prét. *ibbərqəš* « réaliser un petit gain ». Au contraire la radicale est toujours brève dans *hərtəf*, prét. *ihərtəf* « marcher de travers (cheval) », *ḥənṭəẓ*, prét. *iḥənṭeẓ* « ruer », *kərbəl*, prét. *ikərbəl* « sarcler » (sur ces derniers verbes, v. ci-dessus 2).

Une alternance quantitative est attestée dans Seghrouchen : impér. *bənṭəḥ*, aor. et prét. *ibbənṭəḥ* « s'incliner » ; impér. *qəršəl*, aor. et prét. *iqqəršəl* « carder ».

Sur Semlal *ddərfi* (avec 1re radicale longue à l'impératif), prét. *iddərfi* « être affranchi », voir ci-dessous 204.

169. Trilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 ə c^2 ə c^3$; Ahaggar, conj. 99).

Ahaggar : impér. *dələγ*, aor. *yəddələγ*, prét. *iddələγ* « être trouble (eau) ».

25 exemples environ dans ce parler.

A cette variété appartiennent, chez les Ida ou Semlal, impér. *əmmγi* (avec 1re radicale longue), prét. *immγi* « germer » ; impér. *nəγd* prét. *innəγd* et *inəγd* « réduire en poudre ». Les trois exemples les mieux caractérisés de ce parler, paraissent tous trois empruntés à l'arabe. Ce sont : *əqləb* (et *əqqləb*) « assommer », *əqqərṭ* « être insolvable », *əddsər* « se mal conduire ».

əmγi (*əγmi*) a été noté de nombreuses fois : Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Chenoua, Kabylie, Aurès, Berrian, mais toujours, dans ces parlers, comme un trilitère à 1re radicale brève (3) ; toutefois, sauf accident, il a une forme d'habitude à préfixe *t*.

Le parler des Ait Seghrouchen ne semble pas connaître les trilitères à 1re radicale longue.

On considérera en Ahaggar la relation entre *γətəs* « être coupé, se couper » avec valeur passive et pronominale et *əγtəs* (3) « couper » à valeur active. On comparera encore dans le même parler *ləkən* et *ilkan* (141), signifiant tous deux « être certain » ; *dələγ* (169)

« être trouble (eau) » et *dəlaγ* (124) « être couleur d'eau trouble ».

Comme chez les Ida ou Semlal, cette variété est susceptible de s'enrichir en Ahaggar d'emprunts à l'arabe : *γərəs* « être figé ».

β

a) A REDOUBLEMENT

170. Trilitères à redoublement partiel (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1əc^2c^3əc^3$; Ahaggar, conj. 99).

Ahaggar : impér. *gəynən*, aor. *yəggəynən*, prét. *iggəynən* « supplier »,

de même : *hərnən* « montrer les dents », *kəyləl* « lever le cou de toutes ses forces vers », *ḫərnən* « grincer des dents ».

171. Bilitères à redoublement partiel (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1əc^2əc^2$; Ahaggar, conj. 99).

Ahaggar : impér. *bələl*, aor. *yəbbələl*, prét. *ibbələl* « avoir tout en abondance »,

de même : *ḍərər* « avoir besoin de ».

172. Bilitères à redoublement complet (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1əc^2c^1əc^2$; Ahaggar, conj. 99 et 100).

Ahaggar : impér. *rəgrəg*, aor. *yərrəgrəg*, prét. *irrəgrəg* « éventrer ».

Une trentaine d'exemples. Les verbes de la conj. 100 sont ceux à 2ᵉ radicale sonante *y* : *nəynəy* « résonner en rendant un son de cloche », *wəywəy* « éparpiller... » (mais non : *ṭəyṭəy* « enfoncer à coups de marteau ») :

impér. *nəynəy*, aor. *yənnəynəy*, prét. *innəynəy*.

Cette variété est attestée hors du Ahaggar par Semlal, Seghrouchen, impér. *fərfər*, prét. *iffərfər* « battre des ailes » ; Semlal, *bər-*

bər (et *bbərbər*), prét. *ibbərbər* « parler en grondant, bruire en cuisant », et par une quinzaine d'exemples encore chez les Ait Seghrouchen.

Dans Semlal *gərgər* « bruire (porte) » le traitement de la 1re radicale est obscur.

En Ahaggar et chez les Ait Seghrouchen tous les bilitères à redoublement complet appartiennent à ce type (voir aussi 158). En Ahaggar, tous les bilitères à redoublement complet sont à 1re radicale longue, tous les trilitères à redoublement complet, à 1re radicale brève (6) : il y a là, de toute évidence, discrimination en fonction du nombre des radicales.

Les bilitères à redoublement complet apparaissent souvent isolés et seuls représentants de la racine, mais parfois il existe à côté d'eux un autre type morphologique verbal pour la même racine. Ce dernier type n'est pas toujours le même : il n'y a donc pas une relation nécessaire, mais bien autonomie de la forme à redoublement complet.

Les relations que nous avons relevées sont les suivantes : *bəḍ* « trouer » de type $əc^1əc^2$ (4) et *bəḍbəḍ* « trouer çà et là » ; *əttəl* « enrouler » de type $ə\bar{c}^1əc^2$ (21) à côté de *təltəl* « enrouler à plusieurs reprises » ; *əddəh* « piler » de type $ə\bar{c}^1əc^2$ (21) et *dəhdəh* « amollir en battant entre deux pierres » ; *iɣar* « être sec » de type $i/əc^1/\bar{c}^1a/uc^2$ (145) et *ɣərɣər* « rendre sec » ; *təkət* « marteler » de type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1əc^2ət$ (178) et *təktək* « frapper légèrement à plusieurs reprises » ; *tubbət* « frapper avec la main ouverte » de type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1uc^2ət$ (191) et *təbtəb* « taper à plusieurs reprises » ; *duqqət* « frapper de la pointe » de type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1u\bar{c}^2ət$ (191) et *dəɣdəɣ* « frapper à plusieurs reprises de la pointe », sans doute encore : *dumət* « tremper la bouche pour boire » (189) et *dəmdəm* « boire jusqu'à la dernière goutte » ; *adər* « presser très fortement » (59) et *dərdər* « presser très fortement de paroles sévères » ; *idau* « être ensemble » (144) et *dəudəu* « entasser ».

173. Bilitères à deux éléments avec radicale unique redoublée (?) (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1əc^2c^1əc^2$).

Cette variété n'est pas attestée en Ahaggar. Elle l'est chez les A. Seghrouchen par *fərfəd*, aor. et prét. *iffərfəd* « tâtonner » ; *qərqəb*, aor. et prét. *iqqərqəb* « claquer » ; *qərqəz*, aor. et prét. *iqqərqəz*

« trotter », et *kərkəb*, aor. et prét. *ikkərkəb* « précipiter » (ar.), sans qu'on puisse distinguer de façon sûre parmi ces verbes ceux qui sont là normalement ou ceux qui le sont par accident (v. en effet, forme d'habitude, p. 256).

Chez les Ida ou Semlal, on considérera les exemples suivants, sans que les notations relevées permettent de déterminer si l'alternance quantitative de la première radicale est maintenue ou non : *mərməd* « parler en bredouillant », *kənkər* « être rugueux », et aussi : *bərbəḍ* « bavarder », *kərkʷəś* « produire un léger bruit ».

b) A ALLONGEMENT

174. Quinquilitère à 4ᵉ radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1əc^2c^3ə\bar{c}^4əc^5$; Ahaggar, conj. 99).

Ahaggar : impér. *ləmẓəggən*, aor. *yəlləmẓəggən*, prét. *illəmẓəggən* « être tiède ».

Variété obscure constituée, selon toute vraisemblance, par un composé ou un dérivé.

175. Trilitères à 2ᵉ radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1ə\bar{c}^2əc^3$; Ahaggar, conj. 99).

Ahaggar : impér. *bəllən*, aor. *yəbbəllən*, prét. *ibbəllən* « lutter », de même : *ləbbən* « entasser... », *ləggən* « tourner », *məzzəẏ* « être séparé », *wəššən* « être excité ».

Cette variété est vivante à l'heure actuelle en Ahaggar, grâce, principalement, à des apports d'origine arabe : une vingtaine d'exemples de ces derniers.

bəyyən « être prouvé » (conj. 102) appartient à cette dernière catégorie.

Tous les exemples relevés chez les Ida ou Semlal, qui peuvent être berbères d'origine, sont à 1ʳᵉ radicale brève : *žənnəg*, prét. *ižənnəg* « serrer les dents » ; *dəmməš*, prét. *idəmməš*, *dəmməl* prét. *idəmməl* « souffleter » ; *dəffəs*, prét. *idəffəs* « soutenir », sans doute aussi :

šəttəf « blâmer », *səkkəl* « marcher à pas de loup (?) », *qəddəš* « dire la bonne aventure », *ṭəmməḥ* « souffleter » sont obscurs.

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

176. Quadrilitères à 3e radicale redoublée et allongée (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 \partial c^2 c^3 \partial \bar{c}^3 \partial c^4$; Ahaggar, conj. 99) :

Ahaggar : impér. *gərtəttəf*, aor. *yəggərtəttəf*, prét. *iggərtəttəf* « trébucher »,

de même : *kəršəššən* « être rugueux ».

d) A SUFFIXE *t*.

177. Trilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 \partial c^2 c^3 \partial t$; Ahaggar, conj. 104 ; voyelle post-radicale *i* au thème d'aoriste) :

Ahaggar : impér. *ləngət*, aor. *yəlləngət*, prét. *illəngət* « porter sur le dos »,

de même : *ləgwət* « être infléchi », *rənkət* « ouvrir tout grand », *rəɣwət* « être irrité ».

Les deux verbes *wəẓlət* « être occupé » et *wəhlət* « ne pas s'occuper de » sont sans doute des doublets.

178. Bilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 \partial c^2 \partial t$; Ahaggar, conj. 104, 106 et 105) :

Ahaggar : impér. *bəkət*, aor. *yəbbəkət*, prét. *ibbəkət* « se tapir ».

Une quinzaine d'exemples.

Les verbes de la conjugaison 106 sont ceux à 2e radicale sonante *w* : *dəwət* « être joyeux », *məwət* « différer », *ẓəwət* « être aimé ».

Les verbes de la conjugaison 105, *kəmət* « ramasser » et *ləɣət* « faire connaître » sont ceux à voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste.

On rapprochera peut-être de Ahaggar *ɣəbət* « avoir le mors mis », Ntifa *ɣbi*, Semlal *əbbi* « mordre ». En ce cas, dans ces deux dernières notations, *i* actuellement traité comme un son radical, serait un ancien

élément morphologique (sur la relation entre la présence actuelle d'un élément vocalique post-radical et la présence ancienne d'un suffixe *t*, v. 94).

C'est sans doute un verbe de cette variété que Semlal : *ərwət,* prét. *irrut* « être dépiquées (céréales) », relevé également, mais sans alternance de la 1re radicale chez les B. Snous, les Metmata, en Kabylie : impér. *rwət,* prét. *irwət,* et sans indication chez les Izayan et les B. Iznacen : impér. *ərwət.*

On rangera ici encore Izayan (A. Lahsen) : *fəst* « se taire ». L'alternance de la 1re radicale est maintenue à Ghadamès : impér. *fəs,* prét. *iffəs.* Par ailleurs, les notations Semlal : impér. *fiss,* prét. *ifiss* et impér. *fəssa,* prét. *ifəssa* témoignent par la 2e radicale longue et le vocalisme post-radical de la présence ancienne du suffixe *t.*

f) A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

179. Quinquilitère à 5e radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 \partial c^2 c^3 \partial c^4 \partial \bar{c}^5 \partial t$; Ahaggar, conj. 105 ; à voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste).

> Ahaggar : impér. *həndərəmmət,* aor. *ihhəndərəmmət,* prét. *ihhəndərəmmət* « pousser un sourd rugissement de plaisir (chameau) ».

Seul exemple attesté. Variété obscure comportant, selon toute vraisemblance, un composé ou un dérivé. Pour les éléments *h n,* comparer ci-dessous 180.

180. Quadrilitère à 4e radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 \partial c^2 c^3 \partial \bar{c}^4 \partial t$; Ahaggar, conj. 105 ; à voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste).

> Ahaggar : impér. *həngəmmət,* aor. *ihhəngəmmət,* prét. *ihhəngəmmət.*

Seul exemple attesté. Variété obscure comportant, selon toute vraisemblance, un composé ou un dérivé ; pour les éléments *h n,* comparer ci-dessus 179.

181. Bilitères à 2e radicale longue (type *c¹/c̄¹/c̄¹əc̄²ət*; Ahaggar, conj. 104; voyelle post-radicale *i* au thème d'aoriste).

Ahaggar : impér. *gəllət,* aor. *yəggəllət,* prét. *iggəllət* « abattre ».

Cette variété est susceptible de s'enrichir d'emprunts à l'arabe (?) : *gərrət* « traîner ».

g) A SUFFIXE *t*, A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

182. Bilitères à 1re radicale redoublée et allongée (type *c¹/c̄¹/c̄¹əc̄¹əc²ət*; Ahaggar, conj. 104; voyelle post-radicale *i* au thème d'aoriste).

Ahaggar : impér. *ləllwət,* aor. *yəlləllwət,* prét. *illəllwət* « rincer », de même : *zəzzəwət* « limer ».

On comparera *ləllwət* à *alil* « être rincé » (55).

B. *A son u après la 1re radicale.*

α

183. Quadrilitères (type *c¹/c̄¹/c̄¹uc²c³əc⁴*; Ahaggar, conj. 95 et 96) :

Ahaggar : *lugdəh,* aor. *yəllugdəh,* prét. *illugdəh* « être las », de même : *mugrəẓ* « se repentir », *muñhəγ* « être jaloux », *tungər* « être envenimé », *tunkəl* « être dérobé aux regards ».

Les verbes de la conjugaison 96 sont ceux à dernière radicale sonante *y* : *bunbi* « être couché sur le ventre », *nufli* « être à l'aise ».

Les deux verbes *fuñhər* « avoir la narine coupée » et *huñhər* « éprouver du dégoût », paraissent être des doublets nés de l'altération d'un premier élément consonantique *w* (voir ci-dessous *wunzər*). Ces verbes sont particulièrement intéressants en raison de leur parenté évidente avec le nom du nez (pl. *anzarən,* etc.); *w* initial pose un problème obscur.

Cette variété se retrouve hors du parler Ahaggar ainsi qu'en témoignent en particulier *wunzər* « saigner du nez » et *luγzəm* « luxer ».

De *luγzəm* nous n'avons que quelques notations; les plus caractéristiques sont les suivantes : Ntifa, Kabylie : impér. *luγzəm,* avec

peut-être une 1re radicale brève généralisée ; Seghrouchen, impér. *lluγzəm* avec radicale longue au thème d'impératif comme à ceux d'aoriste et de prétérit ; Iznacen, Zkara, Snous, impér. *luγzəm*, prét. 3e pers. du masc. sing. *illuγzəm* avec 1re radicale longue de prétérit et d'aoriste en regard d'impératif, de forme d'habitude et de nom verbal à 1re radicale brève ; Menacer, Metmata, prét. 3e pers. masc. sing. *illəγzəm* avec voyelle zéro et 1re radicale longue, en regard, au moins pour les Metmata, d'un thème de forme d'habitude à 1re radicale brève.

De *wunzər* les notations sont plus nombreuses ; ainsi qu'on peut l'attendre de la sonante labio-vélaire longue, *w* initial est passé à *b*, *m*, *f*, *g*, *k*. Mais l'occlusive ou la spirante n'apparaissent pas seulement à l'aoriste ou au prétérit, voire même à l'impératif, elles apparaissent encore au thème de nom verbal et de forme d'habitude. L'alternance n'existe généralement plus. Elle s'est toutefois conservée dans quelques parlers sous la forme d'une alternance secondaire brève/longue de l'occlusive ou de la spirante (B. Snous et sans doute aussi B. Salah et B. Messaoud). Les notations sont les suivantes :

avec *w* : Semlal : *wwunzər*, prét. *iwwunzər* (avec quantité longue du thème d'impératif-aoriste et de prétérit de la forme simple, et brève aux autres thèmes) ;

avec *b* : Snous, impér. *bunzər*, prét. *ibbunzər* (avec alternance *b*/*bb*) ;

avec *m* : Ntifa, impér. *munzər*, prét. *imunzər* (sans alternance) ;

avec *f* : Salah et Messaoud, impér. *funzər* et *ffunzər*, prét. *iffunzər* (avec alternance *f*/*ff* et quantité longue constante) ; — Menacer, sans doute aussi Chenoua, Kabylie, Aurès : impér. *funzər*, prét. *ifunzər* (sans alternance) ;

avec *g* : Seghrouchen, impér. *gunzər*, prét. *igunzər* (sans alternance) ;

avec *k* : Izayan, Metmata, impér. *kunzər*, prét. *ikunzər* (sans alternance).

La quantité longue de la 1re radicale a été maintenue et étendue dans Semlal : *ddunkəl* « être arrosé » ; la quantité brève a été généralisée dans Semlal, Ntifa : *fulki*, prét. *ifulki* « être beau », et peut-être aussi dans Semlal : *lumsi* « se mettre en grumeaux ».

184. Trilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1uc^2əc^3$; Ahaggar, conj. 95).

Ahaggar : impér. *gurəg,* aor. *yəggurəg,* prét. *iggurəg* « être en liberté »,

de même : *hurəg* « vagabonder en liberté » qui n'en est qu'un doublet.

Cette variété est représentée chez les Ida ou Semlal par impér. *ẓẓuḍər* (avec 1re radicale longue par extension), prét. *iẓẓuḍər* « se résigner » ; impér. *ggudi* (id.), prét. *iggudi* « être en tas ».

Tous ces exemples doivent être tenus pour accidentels : la 1re radicale est normalement brève dans les trilitères de ce type (voir ci-dessus 29).

β

a) A REDOUBLEMENT

185. Bilitères à redoublement complet (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1uc^2c^1əc^2$; Ahaggar, conj. 95).

Ahaggar : impér. *luḍləḍ,* aor. *yəlluḍləḍ,* prét. *illuḍləḍ* « produire de jeunes pousses »,

de même : *rugrəg* « brâmer ».

Ahaggar *hulhəl* « radoter », à 1re radicale *h* (?), est à 1re radicale brève : impér. *hulhəl,* aor. *ihulhəl,* prét. *yəhulhəl* (conj. 5), (cp. ci-dessous 186, 189, 191).

b) A ALLONGEMENT

186. Trilitères à 2e radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1u\bar{c}^2əc^3$; Ahaggar, conj. 95 et 96).

Ahaggar, impér. *dukkəl,* aor. *yəddukkəl,* prét. *iddukkəl* « être rassemblé »,

de même : *nuddəm* « dormir à demi », etc.

Une vingtaine d'exemples dont quatre ou cinq d'origine arabe.

En général, le trilitère à 2e radicale longue ne représente pas un type normal d'impératif-aoriste ou de prétérit de la forme simple en

Berbère. Il se pourrait qu'ici il n'en soit pas de même et que nous soyons au contraire en présence d'une variété fondamentale de la langue. Non seulement les exemples en sont encore assez nombreux en Ahaggar, mais aussi le type, dans son essence, est bien attesté pour toute la Berbérie, par des exemples comme *nuddəm* et *dukkəl.*

De *nuddəm* nous avons des notations pour les Ida ou Semlal, les Ntifa, les Bettiwa, le Chenoua, la Kabylie, l'Aurès. Pour *dukkəl* nous en avons pour les Ida ou Semlal, les Izayan, les B. Snous, les B. Iznacen, les Zkara, les Metmata, les B. Menacer, le Chenoua, la Kabylie, sans compter les nombreux autres parlers où au moins le nom verbal *aməddakul* a été relevé.

Il est plus délicat de déterminer dans quelle mesure la quantité longue des 1re et 2e radicales et l'alternance de la 1re radicale se sont maintenues.

Pour *nuddəm*, la 2e radicale a été notée longue chez les Ida ou Semlal, en Kabylie et dans l'Aurès, mais brève occlusive dans le parler occlusif des Ntifa et spirante dans les parlers spirants du Chenoua et des Bettioua. La 1re radicale a été notée longue ou brève à l'aoriste et au prétérit et aussi à l'impératif chez les Ida ou Semlal : impér. *(n)nuddəm,* prét. *i(n)nuddəm.*

Pour *dukkəl* la 2e radicale a été notée longue chez les Ida ou Semlal et les Metmata, brève occlusive chez les Izayan, les B. Snous, les B. Iznacen, les Zkara, les B. Menacer, les B. Salah, en Kabylie, tous parlers spirants, ce qui confirme ici encore l'ancienne quantité longue. La 1re radicale a été notée longue au prétérit et aussi à l'impératif chez les Ida ou Semlal et les B. Salah, longue ou brève au prétérit, et brève à l'impératif en Kabylie, occlusive-brève à l'impératif dans les parlers spirants des Izayan et des Zkara, spirante brève à l'impératif chez les B. Snous, les B. Iznacen, les Metmata et les B. Menacer.

On considérera encore Semlal *ffukkəs*, prét. *iffukkəs* « être adroit »; *ddumməɣ,* prét. *iddumməɣ* « être talé (fruit) » ; prét. *idduqqər* « être inintelligent » ; peut-être aussi : *mmulləz,* prét. *immulləz* « se luxer »; *mmuššəḍ,* prét. *immuššəḍ* « parfaire »; *nnuššəg,* prét. *innuššəg* « remuer », tous à 1re radicale longue de l'impératif.

La conjugaison Ahaggar 96 ne se distingue de la précédente que par la nature sonantique de la 3e radicale *y*. Elle ne comporte d'ailleurs qu'un seul exemple de cette variété : *mutti* « être changé ». Nous avons quelques notations de ce verbe en dehors du Ahaggar, dont Izayan, impér. *mutti* et Salah, impér. *muṭi*, prét. *immuṭi* qui fournissent, le second surtout, de belles confirmations de la quantité consonantique et du timbre de la voyelle. Par contre, les notations de la Tachelhait (Ntifa confirmé par Ida ou Semlal) sont à voyelle *a* et témoignent d'une certaine incertitude de la quantité de la 1re radicale : Ntifa, *matti*, prét. *imatti* (Semlal, forme à sifflante : impér. *smatti* et *smmatti*).

On rapprochera Semlal, impér. *mulli ;* impér. *mmurri*, prét. *murriγ, imurri ;* impér. *marri*, prét. *imarri* « voyager » qui présentent, entre autres, une même incertitude de la 1re radicale et de la voyelle. On se demandera par ailleurs si ce n'est pas le même verbe que l'on retrouve dans Ahaggar *əmmər* « passer par » de type $\partial\bar{c}^1\partial c^2$ (21). S'il en était ainsi, l'on s'expliquerait pourquoi l'on trouve si peu de ces trilitères à 3e radicale *y :* ils auraient contribué à enrichir — en raison de la quantité longue possible de leur 1re radicale — le type $\partial\bar{c}^1\partial c^2$, si vivant.

Ahaggar *huggər* « être touareg noble », *huššəl* « être obligé », à 1re radicale *h* (?), sont à 1re radicale brève (v. 185, 189, 191).

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

187. Bilitères à redoublement et à allongement de la 1re radicale. Les seuls exemples relevés : Semlal : *šuššəf*, prét. *išuššəf* « se baigner », *kukkʷər*, prét. *ikukkʷər* « être couvert de bourgeons » sont à 1re radicale brève (type $c^1u\bar{c}^1\partial c^2$, 35).

d) A SUFFIXE *t*

188. Trilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1uc^2c^3\partial t$; Ahaggar, conj. 97 ; voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste).

> Ahaggar, impér. *burgət*, aor. *ibburgət*, prét. *yəbburgət* « être soulevé ».

Une douzaine d'exemples.

nubgət « être l'hôte », est, en Kabylie, à 1re radicale brève : impér. *nubgət*, prét. *inubgət*. Chez les B. Snous, il a été noté sous la forme *nižu*, prét. *nižuɣ*, *inižu* ; sur le vocalisme post-radical dans un verbe anciennement à suffixe *t* v. 94, 189 et aussi 178.

189. **Bilitères** (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1uc^2$*ət* ; Ahaggar, conj. 97 ; voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste).

> Ahaggar, impér. *kusət*, aor. *ikkusət*, prét. *yəkkusət* « hériter » ; de même : *sumət* « avoir pour oreiller », etc.

Une vingtaine d'exemples.

Cette variété est attestée pour d'autres parlers par *kusət* et *sumət*.

De *kusət* nous avons les notations suivantes : Semlal, impér. *kkus*, et *kkas*, aor. *ikkus* et *ikkas*, prét. *ikkus* avec quantité longue de la 1re radicale aussi bien à l'impératif qu'à l'aoriste et au prétérit et incertitude du timbre vocalique à l'impératif et à l'aoriste ; Izayan, impér. *kusa*. Le suffixe *t* a disparu dans les deux parlers ; sur la voyelle post-radicale *a*, chez les Izayan, voir ci-dessus 94.

sumət, si l'on considère sa forme d'habitude, est traité comme un verbe à préfixe à sifflante. Les notations que nous en avons sont les suivantes : Rif (Ibeqqoien), impér. *sumət*, prét. *isumət* ; Snous, Menacer, Salah, Kabylie, *summət*, prét. *isummət* avec 1re radicale brève et 2e radicale longue (pour la 2e radicale longue, voir ci-dessous 191). Dans cet exemple, le suffixe *t* s'est bien conservé.

Cette variété s'enrichit de quelques emprunts à l'arabe.

Ahaggar, *hubət* « traîner », *hukət* « être essoufflé », *hurət* « suivre à la trace », à 1re radicale *h* (?), sont à 1re radicale brève (v. 185, 186, 191).

f) A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

190. **Trilitères à 2e radicale longue** (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1u\bar{c}^2$*əc*^{3}*ət* ; Ahaggar, conj. 97 ; voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste).

> Ahaggar, impér. *sulləɣət*, aor. *issulləɣət*, prét. *yəssulləɣət* « être doux »,
> de même : *muttəsət* « avoir peur... », *mulləɣət* « être coquin », *bulləhət* « être doux (animal) ».

191. Bilitères à 2e radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1u\bar{c}^2\partial t$; Ahaggar, conj. 97 ; voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste).

Ahaggar, impér. *buyyət,* aor. *ibbuyyət,* prét. *yəbbuyyət* « n'être aimé de personne ».

Une vingtaine d'exemples.

Ahaggar, *hubbət* « saisir et enlever rapidement », *huyyət* « être égal en âge », à 1re radicale *h* (?), sont à 1re radicale brève (cp. 185, 186, 189).

g) A SUFFIXE *t*, A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

192. Bilitères à 1re radicale redoublée et allongée (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1u\bar{c}^1\partial c^2\partial t$; Ahaggar, conj. 97 et 98 ; voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste).

Ahaggar, impér. *bubbəgət,* aor. *ibbubbəgət,* prét. *yəbbubbəgət* « passer au feu » ;

de même : *fufḟərət* « frotter », *guggərət* « avoir une ceinture », *kukkəbət* « lier étroitement et fortement », *lullǝmət* « effleurer », *nunnəγət* « comprimer... ».

La conjugaison 98 est représentée par un exemple à 3e radicale sonante *y* : *nunnyət* « taquiner ».

C. *A alternance interne.*

Alternance *i/a.*

α

193. Trilitères à voyelle alternante après la 1re radicale (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 i/ac^2\partial c^3$).

Semlal (avec 1re radicale longue à l'impératif),
impér. *žžiun,* aor. *ižžiun,* prét. *ižžaun* « être rassasié ».

Cette variété est encore représentée chez les Ida ou Semlal par *ggius,* prét. *iggaus* « fouiller ». Mais elle tend à être éliminée au profit d'un type à voyelle *a* identique aux thèmes d'impératif-aoriste

et de prétérit, comme le montre la présence d'impératif *ggaus* à côté de *ggius*. La variété nouvelle ainsi constituée est suffisamment vivante pour s'enrichir de formations visiblement secondaires telles que *ffair*, prét. *iffair* « voleter » ; (sur Semlal *ggaur*, prét. *iggaur* « s'asseoir », voir ci-dessus 93). Bien qu'on la retrouve encore chez les Ait Seghrouchen dans des emprunts à l'arabe (Destaing, p. 57), cette variété nouvelle répond à une tendance locale bien accusée des Ida ou Semlal : comparer en effet ci-dessus 40 à 47.

L'on a, du verbe **yiun*, un certain nombre de notations en dehors de celles des Ida ou Semlal :

Seghrouchen : impér.	*ǵǵaun*,	
Izayan :	*ǵǵiwən*	
Rif :	*(ǵ)ǵiwən*, *(ž)žiwən*, prét.	*i(ǵ)ǵiwən*, *ižžiun*.
Snous :	*ǵǵawən*,	*iǵǵiwən*.
Chenoua :	*ǵǵiun*,	*iǵǵiwən*.
Ghadamès :	*ǵǵiwən*,	
Ahaggar :	*ỵəwən*,	*ỵəỵỵəwən* (conj. 102).

Sauf le Ahaggar, tous les parlers présentent une première radicale longue à l'impératif, quelques-uns l'ont même étendue au thème de forme d'habitude (Izayan, Rif, Snous, Chenoua), et au thème à sifflante préfixée (Chenoua). Mais d'autres au contraire ont encore nettement conservé une différence de quantité entre les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit d'une part, et les thèmes de forme d'habitude (Semlal), de nom verbal (Semlal, Izayan, Snous), de forme à sifflante (Izayan, Snous). Le timbre de la voyelle a subi certaines altérations : *i* a été étendu au prétérit dans le Rif et au Chenoua ; les B. Snous présentent une alternance exactement contraire, avec *a* à l'impératif et à l'aoriste, et *i* au prétérit (sur cette alternance, v. ci-dessus 93). Enfin, en Ahaggar, apparaît un vocalisme *zéro*.

Sans doute faut-il rattacher à cette variété Seghrouchen, Izayan, *ddirəz* « reculer » et *ddiqəs* « éclater » à voyelle *i* identique aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit.

194. Bilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 i/ac^2$)

Semlal (avec 1re radicale longue à l'impér.),
impér. *nnir*, aor. *innir*, prét. *innar* « être gorgé »,
de même : *nnil* « être étayé ».

A côté de prétérit *innal, nnil* « aider à la guerre » a aussi pour prétérit *innul :* une alternance *i/u* est absolument anormale en berbère.

Peut-être faut-il placer ici Semlal, impér. *mmaγ*, prét. *immaγ* « se battre » (comparer n. v. *imiγ*), qui est à *nnir* exactement comme *ggaus* l'est à *žžiun* (voir ci-dessus 193).

β

a) A REDOUBLEMENT

195. Bilitère à 2e radicale redoublée (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 c^2 i/ac^2$).

Semlal (avec 1re radicale longue à l'impératif),
impér. *mmrir*, aor. *immrir*, prét. *immrar* « être pressé ».

On comparera utilement, pour la quantité de la 1re radicale, l'alternance vocalique, les redoublements partiel et total, à Ahaggar, *mərumər* « aller vite » (105).

b) A ALLONGEMENT

196. On considérera ici, s'il ne s'agit pas d'une forme à préfixe nasal, Semlal, *mmiqqir* (et *miggir*), prét. *mmaqqarəγ*, *immaqqar* « se rencontrer », à double alternance *i/a*.

d) A SUFFIXE *t*

197. Sans doute faut-il placer ici Seghrouchen, impér. (à 1re radicale longue) *nnikt,* prét. *innikt* et considérer l'identité de voyelle au thème d'impératif-aoriste et de prétérit comme le résultat d'une évolution. Pour l'alternance quantitative de la 1re radicale, on rapprochera les noms verbaux : Semlal, *tanigt,* Ahaggar, *tinik*.

Alternance *a/ə* (?).

198. Trilitère à voyelle alternante après la 1re radicale ($c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1a/\text{ə}c^2c^3$; Ahaggar, conj. 109).

Ahaggar : impér. *γaym,* aor. *yəqqaym,* prét. *yəqqim* « rester ».

Ce verbe est unique : très vivant, il a été relevé dans de très nombreux parlers ; partout il oppose une 1re radicale longue d'impératif-aoriste et de prétérit à une 1re radicale brève de forme d'habitude, de nom verbal et de forme à sifflante. C'est un très bel exemple en raison de l'altération de son que provoque la différence de quantité : γ d'une part, *qq* d'autre part. Partout, sauf en Ahaggar et chez les Ida ou Semlal, tout vocalisme a disparu au thème d'impératif-aoriste et de prétérit. Soit impér. *qqim,* prét. *iqqim :* Izayan, Rif, Snous, Iznacen, Rached, Metmata, Menacer, Chenoua, Messaoud, Kabylie, Aurès, Nefousa, Ghadamès (et aussi Semlal).

Chez les Ida ou Semlal ce verbe se présente en outre avec un type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1u/ac^2u/a$: impér. *qqumu,* prét. *qqamaγ, iqqama* (206).

Alternance *u/a.*

β

d) A SUFFIXE *t*

199. Quadrilitères (?) à voyelle alternante après la 3e radicale (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1\text{ə}c^2c^3u/ac^4\text{ə}t$; Ahaggar, conj. 110 ; à voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste).

> Ahaggar : impér. *bərẓutət,* aor. *ibbərẓutət,* prét. *ibbərẓatət* « se lever précipitamment »,
>
> de même : *fəñhuyət* « être franc », *kəḍrukət* « n'être rien qui vaille », *γərdumət* « boire entre deux respirations ».

Ces verbes sont suspects d'être des bilitères à voyelle après la 1re radicale et à suffixe *t* avec un élément préfixé soit par composition, soit par dérivation.

e) A SUFFIXE *t* ET A REDOUBLEMENT

200. Trilitère (?) à 3e radicale (?) redoublée et à voyelle alternante

après la 3e radicale (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1əc^2c^3u/ac^3ət$; Ahaggar, conj. 110 ; voyelle post-radicale *u* au thème d'aoriste).

Ahaggar : impér. *ẓənbubət,* aor. *iẓẓənbubət,* prét. *iẓẓənbabət* « sucer ».

Ce verbe est suspect d'être un monolitère à redoublement avec élément préfixé.

Alternance *a/u*.

β

f) A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

201. Bilitère à 2e radicale longue, à voyelle alternante après la 1re radicale (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1a/u\bar{c}^2ət$; Ahaggar, conj. 111 ; voyelle post-radicale *i* au thème d'aoriste).

Ahaggar : impér. *zakkət,* aor. *yəzzakkət,* prét. *yəzzukkət* « arrêter ».

Ce verbe a pour forme concurrente : *zəkkət,* de type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1ə\bar{c}^2ət$ (181).

D. *A voyelle alternante post-radicale zéro, u, i/a.*

Alternance *zéro/a*.

α

202. Trilitère (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1əc^2c^3ə/a$; Ahaggar, conj. 103).

Ahaggar : impér. *fəyk,* aor. *yəffəyk,* prét. *əffikaγ, iffika* « être dévalisé ».

Seul exemple relevé, et pour ce seul parler.

β

b) A ALLONGEMENT

203. Bilitère à 2e radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1ə\bar{c}^2ə/a$; Ahaggar, conj. 101).

Ahaggar : impér. *dəgg,* aor. *yəddəgg,* prét. *əddəggäγ, iddəgga* « consentir ».

A alternance *u/a*.

Vocalisme interne zéro.

α

204. Trilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 \partial c^2 c^3 u/a$; Ahaggar, conj. 108).

Ahaggar : impér. *gənẓu,* aor. *yəggənẓu,* prét. *əggənẓaγ, iggənẓa* « être dans le dénuement complet »,

de même : *dərfu* « être affranchi », *məndu* « être entièrement fini ».

Chez les Ida ou Semlal, *dərfu,* par confusion de sonante voyelle et de sonante consonne, est passé (?) au type à voyelle zéro : impér. *ddərfi* (avec 1re radicale longue), prét. *iddərfi* (168).

Voyelle u après la 1re radicale.

α

205. Trilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1 u c^2 c^3 u/a$; Ahaggar, conj. 107).

Ahaggar : impér. *gunfu,* aor. *yəggunfu,* prét. *əggunfaγ, yəggunfa* « avoir large part ».

On remarquera que Ahaggar *nufru* « être distingué » est synonyme de *ufran* (153).

Ces deux exemples sont les seuls attestés en Ahaggar. On rapprochera les exemples Ida ou Semlal suivants qui ont une 1re radicale longue aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit de la forme simple, et brève aux thèmes de forme d'habitude et de nom verbal : impér. *lluḫšu,* prét. *lluḫšaγ, illuḫša* « être bosselé » ; *mmuktu,* prét. *mmuktaγ, immukta* « avoir une nausée » ; *nnukmu,* prét. *nnukmaγ, innukma* « être géné ». — Pour les verbes Ida ou Semlal à 1re radicale brève, v. ci-dessus 84.

206. Bilitères. Sur Ida ou Semlal, impér. *ttusu,* prét. *ttusaγ, ittusa* « tousser », voir ci-dessus 27 ; — *qqumu,* prét. *qqamaγ, iqqama* « rester » avec alternance vocalique interne *u/a*, voir ci-dessus 198.

Peut-être faut-il placer ici deux verbes obscurs dont les notations

sont les suivantes : pour le premier : Kabylie, impér. *guri,* prét. *guraγ, igura* ; Semlal, *ggru,* prét. *gg^{u}riγ, igg^{u}ra* ; Izayan, impér. *gir* « être le dernier » ; — pour le second : Rif, impér. *gama, ggama,* prét. *igama, iggama* ; Menacer, prét. *gummiγ, igumma* ; B. Messaoud, prét. *yəggumi* ; Aurès, impér. *guma* « refuser ».

Cette variété répond à une variété à 1re radicale brève en Ahaggar (85).

β

a) A REDOUBLEMENT

207. Monolitère (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1uc^1u/a$).

Cette variété correspond à une variété à 1re radicale brève en Ahaggar (88). Elle est attestée secondairement avec Ida ou Semlal, impér. *llulu,* prét. *illula* « se cailler (lait) » dont la 1re radicale est longue aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit et brève aux thèmes de forme d'habitude et de nom verbal.

b) A ALLONGEMENT

208. Quinquilitère à 5e radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1uc^2c^3c^4ə\bar{c}^5u/a$).

Sans doute faut-il ranger dans cette variété le verbe Ida ou Semlal suivant : impér. *ggunštəllu,* prét. *ggunštəllaγ, iggunštəlla* « culbuter », en raison de son initiale longue au thème d'impératif-aoriste et de prétérit et brève au thème de forme d'habitude et de nom verbal. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un composé ou d'un dérivé dont le 2e élément est un trilitère à 3e radicale longue : sur *g n* voir en effet ci-dessous 209.

209. Quadrilitère à 4e radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1uc^2c^3ə\bar{c}^4u/a$).

Sans doute faut-il aussi ranger ici le verbe Ida ou Semlal : impér. *gunfərru,* prét. *igunfərra* « être émoussé » bien que la 1re consonne apparaisse toujours brève. Il s'agit vraisemblablement d'un composé ou d'un dérivé dont le 2e élément est un bilitère à 2e radicale longue. Sur *g n* voir ci-dessus 208.

210. Bilitères à 2e radicale longue (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1u\bar{c}^2u/a$; Ahaggar, conj. 107).

Ahaggar : impér. *munnu,* aor. *yəmmunnu,* prét. *əmmunnaγ, yəmmunna* « éprouver une sécheresse prolongée »,

de même : *fuggu* « avoir un écart de poitrine », *fullu* « se reposer », *muzzu* « être spacieux ».

On rapprochera de Ahaggar *mussu* « être remué », Semlal *smussu* prét. *smussaγ, ismussa* (forme à sifflante), Ntifa, impér. *mas, mmas,* aor. *imas,* prét. *imus* avec passage au type bilitère à voyelle interne alternante *a/u* et incertitude de la quantité de la 1re radicale ; mais surtout, on comparera Ahaggar *mussu* et Ntifa *mas* à Semlal *asus* (50).

Il existe chez les Ida ou Semlal quelques exemples de cette variété avec quantité longue de la 1re radicale au thème d'impératif comme à celui d'aoriste ou de prétérit, la quantité brève apparaissant au thème de forme d'habitude et à celui de nom verbal : impér. *zzurru,* prét. *zzurraγ, izzurra* « jeter » ; *ẓẓuṛṛu,* prét. *iẓẓuṛṛa* « égoutter » ; *gguffu,* prét. *igguffa* « être bossu », etc. ; quelques-uns de ces verbes sont d'origine arabe tels que *žžurru,* prét. *ižžurra* « traîner » ou *ddullu,* prét. *ddullaγ, iddulla* « être lâche ». — On considérera encore *mmuddu,* prét. *mmuddaγ, immudda* « voyager » et *zzummu,* prét. *zzummaγ* (et *zzummiγ*), *izzumma* « puer ». — L'alternance est maintenue dans *lummu,* prét. *illumma* « être assez résistant ».

Sur les thèmes où la 1re radicale brève a été généralisée secondairement, v. ci-dessus 90.

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

211. Monolitère (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1u\bar{c}^1u/a$; Ahaggar, conj. 107).

Ahaggar : impér. *bubbu,* aor. *yəbbubbu,* prét. *bbubbaγ, yəbbubba* « porter sur le dos (un enfant) ».

bubbu appartient au langage enfantin. De là les deux types de thèmes signalés pour ce verbe. Le premier $c^1v^1\bar{c}^1v^1$ est à syllabe

ouverte, à redoublement complet, à allongement de la consonne du 2e élément. Le second $\partial\bar{c}^1\varphi^1$ est à syllabe ouverte, sans redoublement, à consonne longue. Du premier relèvent les notations Ahaggar et Kabyle ; du second celles des Metmata, du Chenoua, des B. Salah, des B. Messaoud :

a)	Ahaggar :	(v. ci-dessus).		
	Kabylie :	impér. *bubb, bibb,*	prét.	*ibubba.*
b)	Metmata :	impér. *əbba.*		
	Chenoua :	*abba,*	prét.	*yubba.*
	Salah :	*əbbʷa,*		*ᵘbbʷiγ, ibbʷa.*
	Messaoud :	*əbba,*		*əbbiγ, ibba.*

a) En Kabylie, l'alternance quantitative de la 1re radicale a disparu. Au thème d'impératif-aoriste la voyelle post-radicale tombe, et la voyelle intra-radicale se palatalise, créant ainsi les relations secondaires et anormales : $c^1u\bar{c}^1\partial/a$ et $c^1i/u\bar{c}^1\partial/a$.

b) Le thème est de type $\partial\bar{c}^1a/\frac{i}{a}$, forme seconde du type $\bar{c}^1u/\frac{i}{a}$ (76). La voyelle furtive pré-radicale se colore en *a* au thème d'impératif-aoriste (Messaoud, Chenoua), en *u* au thème de prétérit (Salah 1re p. s., Chenoua), réalisant l'alternance pré-radicale *a*/*u* au Chenoua, mais point dans les autres parlers. Sans doute faut-il attribuer ce phénomène dans ce verbe spécialement à l'influence de *awi* (59), dont *əbba* et *bubbu* paraissent bien n'être que des dérivés de type enfantin. — Sur l'alternance post-radicale $a/\frac{i}{a}$, v. 75.

Ida ou Semlal *guggu,* prét. *iguggʷa* « être enfumé » est à 1re radicale brève (92).

Alternance *i*/*a* (alternance interne *i*/*a*).

α

212. Trilitère (?) (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1i/ac^2c^3i/a$).

Semlal (avec 1re radicale longue à l'impératif) :
impér. *nnizui,* aor. *innizui,* prét. *innazua* « se disperser ».

β

b) A ALLONGEMENT

213. Trilitère à 3e radicale longue. Sans doute est-ce ici qu'il fau placer Semlal *štibbi,* prét. *ištabba* « barboter », bien qu'il ait été relev avec 1re radicale brève aux deux thèmes d'impératif-aoriste et de pré térit.

214. Bilitères (type $c^1/\bar{c}^1/\bar{c}^1i/a\bar{c}^2i/a$).

Semlal (avec 1re radicale longue à l'impératif) :

impér. *ffizzi,* aor. *iffizzi,* prét. *ffazzaγ, iffazza* « siffler (pierr lancée) »,

de même : *žžirri* « se hâter » (l'un et l'autre, sans doute, d'or gine arabe),

et aussi, *ṣṣiffi* « bruire (pluie qui tombe) », *kkirri* « bruire (e déchirant) », *bbiẓẓi* « jaillir ».

La quantité brève de la 1re radicale a été généralisée, secondaire ment, dans les exemples suivants du même parler : *žiḫḫi,* prét. *ižaḫḫ* « bruire (vent, cours d'eau) », *firri,* prét. *ifarra* « voler », *biqq* prét. *ibaqqa* « éclater », *hiṛṛi* « aboyer », *kiṭṭi* « bruire (vaissell cassée) ».

Au thème d'impératif-aoriste, à côté de *biqqi,* existe *baqqa* à doubl voyelle *a* (sur le développement chez les Ida ou Semlal de thème communs d'impératif-aoriste et de prétérit à voyelle *a*, v. 40 sq.).

IIe PARTIE

THÈMES DE FORME D'HABITUDE

I

THÈMES A VOYELLE ZÉRO A Ire RADICALE BRÈVE

α

1. Quinquilitères. Formation par préfixe *t*. Ahaggar, type *tic¹c²əc³c⁴ic⁵* avec double voyelle *i* (conj. 246) : *tiblənkis* de *bələnkəs* « être garni de franges » ; pour les verbes à dernière radicale sonante *y* : type *tic¹əc²əc³c⁴c⁵*, sans voyelle devant la dernière radicale (conj. 245) : *tibələḍwi* de *bələḍwi* « être élégant physiquement » ; *ẓəwikər* a pour forme d'habitude *iẓwikir*.

2. Quadrilitères. Préfixe *t*. Ahaggar, type *tic¹əc²c³ic⁴*, avec double voyelle *i* (conj. 246) : *tihəlwin* de *həlwən* « être frais » ; pour les verbes à dernière radicale sonante *y* ou *w* : type *tic¹c²əc³c⁴*, sans voyelle devant la dernière radicale (conj. 245) : *tihrəgu* de *hərəgu* « reverdir » et *tikrəwi* de *kərəwi* « faire galoper un âne ».

3. Trilitères. Formation par allongement de la 2e radicale et voyelle *zéro :* type *c¹əc̄²əc³* (en Ahaggar : type *c¹ac̄²əc³*, avec voyelle *a* entre 1re et 2e radicales : conj. 220).

rəṭṭəl (*raḍḍəl*) de *ərḍəl* « prêter » : Ahaggar, Semlal, Izayan, Snous, Zkara, Salah, Messaoud, Iznacen, Metmata, Chenoua, Kabylie, Aurès, etc.

məṭṭəl (**maṭṭəl*) de *əmḍəl* « enterrer » : Ahaggar (> *nabbəl*), Semlal, Ntifa, Rif (> *nəṭṭər*), Snous, Zkara, Iznacen, Metmata, Salah, Chenoua, Kabylie, etc.

məggər de *əmgər* « moissonner » : Semlal, Ntifa, Rif, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Messaoud, Aurès, etc.

zəddəm de *əzdəm* « couper du bois » : Semlal, Izayan, Rif, Chenoua, etc.

gəmmər de *gᵘmər* « chasser, pêcher » : Semlal, Mgild, Izayan, Rif, Chenoua, etc.

kəššəm, kəččəm de *əkšəm* « entrer » : Semlal, Ntifa, Izayan, Kabylie, etc.

zəggər (*zaggər*) de *əzgər* « traverser » : Ahaggar, Semlal, Kabylie, etc.

nəzzəγ de *ənzəγ* « tirer » : Semlal, Izayan, etc.

nəggəs (*naggəs*) de *əngəs* « frapper de la tête, de la corne » : Ahaggar, Semlal, etc.

ləqqəs (*laqqəs*) de *əlγəs* « se cacher » : Ahaggar, Semlal, etc.

ləkkəm (*lakkəm*) de *əlkəm* « arriver » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, etc.

nəttəl (*nattəl*) de *əntəl* « être sous le couvert de » : Ahaggar, Semlal, etc.

kərrəz de *əkrəz* « labourer » : Seghrouchen, Izayan, Rif, Zkara, Iznacen, Snous (L.), Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, etc.

γərrəs (*γarrəs*) de *əγrəs* « égorger » : Ahaggar, Izayan, Seghrouchen, Rif, Zkara, Iznacen, Snous (L), Metmata, Aurès, Ouargla, etc.

kərrəf (*karrəf*) de *əkrəf* « entraver » : Ahaggar, Ntifa, Izayan, Bettiwa, Zkara, Iznacen, Snous (L.), Metmata, Aurès, etc.

kərrəs (*karrəs*) de *əkrəs* « nouer » : Ahaggar, Izayan, Seghrouchen, Zkara, Snous (L.), Metmata, Salah, Kabylie, Aurès, etc.

fərrəg (*farrəg*) de *əfrəg* « faire un enclos » : Ahaggar, Izayan, Zkara, Kabylie, etc.

dərrəs de *ədrəs* « attacher les moutons ou les chèvres, en ligne » : Seghrouchen, Kabylie, etc.

nəggi (*naggəy*) de *əngi* « ruisseler » : Ahaggar, Semlal, Kabylie, etc.

sətti de *sti* « choisir » : Semlal, Ntifa, etc.

məṭṭi de *əmḍi* « goûter » : Semlal, Ntifa, Zkara, Snous, Metmata, etc.

ləddi de *əldi* « tirer » : Semlal, Ntifa, etc.

zəggʷi de *zwi* « gauler » : Semlal, Metmata, Kabylie, etc.

Ce type subit, entre autres, les deux altérations suivantes :

Dans la Tachelhait, d'après les notations Semlal et aussi, dans une certaine mesure, Ntifa, quand la 2e radicale est une liquide *l* ou *r*, l'allongement remonte de la 2e à la 1re radicale (type $\bar{c}^1c^2əc^3$) : ainsi Semlal : *sslәm* de *əslәm* « aspirer », *zzləg* de *zləg* « tordre » (et aussi *zzləm* de *zləm* « apercevoir ») ; — *kkərz* de *kərz* « labourer », *qqərs* de *γərs* « égorger », *kkərf* de *kərəf* « attacher », *kkərs* de *kərs* « nouer », *ffərg* de *fərg* « faire un enclos », *ddərs* de *dərs* « faire une haie », *ffərd* de *fərd* « brouter », *kkərm* de *kərəm* « être froid », *žžərk* de *žərk* « frotter », *ffrən* de *fərn* « être nettoyé », *ffərk* de *fərk* « s'apercevoir » (toutefois, *dərru* de *dru* « être convive ») ; — Ntifa, *kkərs* mais *kərrf*. Il en est de même, mais moins régulièrement, quand la 2e radicale est une nasale *m* ou *n* : Semlal : *səmməd* de *əsməd* « réunir... », *kəmməḍ* et *kkəmḍ* de *əkməḍ* « brûler », *kənnəd* et *kkənd* de *kənd* « faire une farce » (et aussi *kkəmz* de *əkməz* « gratter »). Ce phénomène n'a pas encore été signalé jusqu'ici en dehors de cette région.

Chez les Ida ou Semlal également, les verbes à 1re radicale *b* ont un thème de forme d'habitude $a\bar{c}^2əc^3$ sans 1re radicale et avec voyelle *a* devant la 2e radicale : *aggəs* de *bəks* (*əbgəs*) « se ceindre », *azzəg* de *əbzəg* « être humide ». Ce phénomène, par analogie, s'étend aux verbes empruntés à l'arabe : ainsi, *addər* de *əbdər* « annoncer » (*bəssər* de *əbsər* « déplier » qui ne subit pas le même traitement, vient de l'arabe فسر avec 1re radicale *f*). Le type $a\bar{c}^2əc^3$ n'a pas encore été noté dans un autre parler et Izayan *bəḍḍi*, Aurès *bəzzəg* de *əbzəg*; Izayan, Rif *bəkkəs*, Aurès *bəggəs* de *əbgəs* ; Kabylie, Aurès, Ouargla *bəzzəḍ* de *əbzəḍ* « uriner » sont constitués normalement ; mais la chute de *b* n'est cependant pas un phénomène local comme le montrent les formes non identiques mais analogues : Chenoua *ṭəzag* de *əbzəg* et Kabylie *ṭagəs* de *əbgəs*.

Le type $c^1ə\bar{c}^2əc^3$ est non seulement attesté dans tous les parlers, et

par de nombreux verbes, mais encore par des verbes qui paraissent éminemment représentatifs de cette variété. Il n'est pas seulement vivant, il est encore fondamental. Mais il s'en faut qu'il ait été seul relevé.

Les autres types sont les suivants :

a) avec allongement de la 2e radicale et voyelle *a*, *u* ou *i* :

voyelle *a* : (type $c^1\text{ə}\bar{c}^2ac^3$) : Zkara *rəḍḍam* (et *rəzzəm*) de *ərzəm* « lâcher » ; Iznacen *rəqqal*, Ṣnous *rəggal*, tous deux de *ərwəl* « fuir » ;

avec, dans la Tachelhait, métathèse quantitative entre 1re et 2e radicales quand celle-ci est une liquide (sur ce phénomène voir ci-dessus p. 155) :

voyelle *a* (type $\bar{c}^1c^2ac^3$) : Semlal : *qqlay* de *əγli* « monter », *qqray* de *əγri* « avorter », *zzray* de *əzri* « passer », *ẓẓlay* (et *ẓẓluy*) de *əẓli* « trier » ;

voyelle *u* (type $\bar{c}^1c^2uc^3$) : Semlal *zzrub* de *zərb* « être pressé », *zzlug* (et *zzləg*) de *əzləg* « s'enrouler », *ssruy* de *sri* « muer », *ggluy* de *gli* « pousser devant soi », *kkruy* de *kri* « se figer », *ẓẓluy* (et *ẓẓlay*) de *ẓli* « trier », *bbruy* de *bri* « couper » (ar.) ; — Ntifa *(q)qluy* de *γli* « monter », *(q)qrus* de *γərs* « égorger », *(q)qruf* de *əγrəf* « faire le pain » (dans ces derniers exemples le changement d'articulation ne laisse aucun doute sur la quantité longue théorique de la 1re radicale) ;

voyelle *i* (type $\bar{c}^1c^2ic^3$) : Semlal *ddriu* (et *dərru*) de *dru* « être convive » ;

b) avec voyelle *a* ou *u* sans allongement radical :

voyelle *a* (type $c^1c^2ac^3$) : Semlal : *skar* (et *səkkər*) de *skər* « faire », *sdas* de *sdəs* « se tasser », *slay* de *sli* « choquer » (et aussi *zdag* (et *zəddəg*) de *əzdəg* « être vanné ») ; — Ntifa : *ḥsay* de *əḥsı* « être éteint », *ərmay* de *ərmi* « être fatigué », *flay* de *fli* « être large », etc. ; — Kabylie : *knaf* de *knəf* « rôtir », *gdal* de *gdəl* « être protégé », *sfaḍ* (et *səffəḍ*) de *sfeḍ* « essuyer », *skan* de *skən* « montrer » ; — Aurès : *fsay* de *fsi* « fondre », etc. Les exemples Semlal, tous à 1re radicale sifflante, ne laissent aucun doute sur l'influence exercée ici par

le thème de forme d'habitude de la forme à sifflante. L'importance de ce type chez les Ntifa est due aux mêmes raisons ;

voyelle *u* (type $c^1c^2uc^3$) : Semlal, Izayan : *sfuḍ* de *sfəḍ* « balayer » ; — Kabylie *zlug* (et *zəlləg*) de *zləg* « glisser », etc. ;

c) avec préfixe *t* et radicales brèves :

voyelle *a* (type $tc^1c^2ac^3$) : Semlal *ttəknaf* de *əknəf* « rôtir », *təbzaḍ* de *bəzḍ* « uriner », *tfraγ* de *frəγ* « tordre », etc., une vingtaine d'exemples sans compter ceux, nombreux, dont l'origine arabe ne fait aucun doute ; — Ntifa *təbzag* de *əbzəg* « enfler », etc. (9 exemples) ; — Izayan *təfraγ* de *frəγ*, etc. (10 exemples) ; — Seghrouchen *təḫsay* de *ḫsi* « être éteint » ; — Chenoua *tənšau* de *ənču* etc. (4 exemples) ; — Kabylie *təγlay* de *γli* « tomber » ;

voyelle *u* (type $tc^1c^2uc^3$) : Semlal *ttərmuy* de *ərmi* « se fatiguer » ; — Izayan *tədmuy* de *dmi* « s'apercevoir », *tsluy* (et *sluy*) de *sli* (ar. ?) « faire griller » ;

c') avec préfixe *t* et 2e radicale longue :

voyelle *a* (type $tac^1\bar{a}c^2ac^3$) : Chenoua, Metmata, B. Snous, Iznacen *tnəkkar* de *ənkər* « se lever » ; Chenoua, Metmata *trəggʷal* de *ərwəl* « fuir » ; Chenoua *təgəmmaḍ* de *əgməḍ* « passer » ;

voyelle *zéro* (type $tc^1\bar{a}c^2\partial c^3$) : Ntifa *tzəggʷi* de *zwi* « vanner » ; — Snous (Kef) *trəṭṭəl* de *ərḍəl* « emprunter » ; etc. (nombreux exemples) ;

Les types à préfixe *t* à radicale longue sont suspects de résulter de la contamination des types à préfixe *t* à radicales brèves et des types à allongement radical sans préfixe. Le cas est particulièrement net au Kef, chez les B. Snous.

d) avec préfixes *tn* (type $tn(u)c^1c^2uc^3$) : Semlal *tnərzum* (et *rəzzəm*) ; Izayan *tnurzum* de *ərzəm* « ouvrir » : emploi accidentel de la forme d'habitude de la forme à préfixe nasal pour la forme simple ;

e) avec radicales brèves et voyelle post-radicale *a* (type $c^1c^2c^3a$), Ahaggar *sakna*, Semlal *səkna* de *əskən* « montrer » : thème de forme d'habitude de forme à sifflante de bilitère à voyelle finale alternante.

La présence, dans cette variété, des modes de formation que nous venons d'énumérer, reste le plus souvent obscure. Dans certains cas, mais qui ne sont pas les plus fréquents, la reformation est évidente (v. par exemple ci-dessus *c'*) ; pour les autres, en raison, 1° de la relation très étroite qui existe généralement entre un thème de forme d'habitude donné et un thème d'impératif-aoriste, 2° de l'enrichissement continu du type $ə c^{1} c^{2} ə c^{3}$, très vivant, aux dépens de types en voie de disparition, 3° de l'évolution des thèmes de forme d'habitude plus lente que celle des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, il y a tout lieu d'admettre que nous sommes en présence de survivances, troublées d'ailleurs par des actions analogiques. Quoi qu'il en soit, l'attraction exercée par le type $c^{1} ə \bar{c}^{2} ə c^{3}$ est tellement forte, surtout dans certains parlers, que tous, même le type $t c^{1} c^{2} a c^{3}$ qui, grâce aux emprunts arabes, peut parfois prendre l'aspect d'un type vivant, en subissent très fortement la concurrence, et qu'il n'est aucun verbe pour lequel la comparaison de parler à parler fasse ressortir un ensemble concordant de notations. On en jugera par les exemples suivants, choisis parmi ceux qui se prêtaient à un rapprochement :

əzdəγ « habiter » :
- *təzdəγ :* Izayan ;
- *zəddəγ :* Semlal, Rif, Snous, Salah, Chenoua, Kabylie, Ouargla, Aurès ;

ənḍər/əmḍər « sauter » :
- *tməṭṭar :* Metmata ;
- *nəṭṭər (naḍḍər)/məṭṭər :* Ahaggar, Semlal, Rif, Iznacen, Salah, Aurès ;

ənkər « se lever » :
- *tnəkkar :* Snous, Iznacen, Chenoua ;
- *tnəkkər :* Rif, Kabylie ;
- *nəkkər (nakkər) :* Ahaggar, Semlal, Ntifa ;
  pour les autres formes d'habitude de ce verbe, voir ci-dessous p. 161 ;

əndər « gémir » :
- *tnəddər :* Snous ;
- *nəddər :* Semlal, Ntifa, Ouargla ;

əfrən « être nettoyé » :
təfran : Izayan ;
tfərrən : Zkara, Snous ;
fərrən : Seghrouchen, Semlal (> *ffrən*) ;
əkməḍ « brûler » :
təkmaḍ : Izayan ;
kəmməḍ : Semlal (et Rif ?) ;
əknəf « rôtir » :
təknaf : Semlal ;
tkənf : Snous ;
kənaf : Kabylie ;
kənnəf (*kannəf*) : Ahaggar, Zkara, Metmata, Salah, Aurès ;
əbzəḍ « uriner » :
təbzaḍ : Semlal ;
bəzzəḍ : Ouargla, Kabylie, Aurès ;
pour les autres formes d'habitude de ce verbe, voir ci-dessous p. 161 ;
əfrəγ « tordre » :
tfraγ : Semlal, Izayan ;
fərrəγ (*farrəγ*) *:* Ahaggar, Snous ;
ərwəl « fuir » :
trual : Semlal ;
trəggal/trəkkal : Metmata, Rif (Temsaman), Chenoua ;
rəqqal/rəggal : Iznacen, Snous ;
rəggəl (*raggəl*) *:* Ahaggar, Ntifa, Rif (Ibeqqoien), Zkara, Salah, Kabylie, Aurès ;
ərzəm « lâcher, ouvrir » :
tərzəm : Rif (Ibeqqoien) ;
rəḍḍam : Iznacen, Zkara (et *rəzzəm*) ;
rəzzəm : Ntifa, Snous (A. L.), Menacer, Aurès ;
tnərzum/tnurzum : Semlal (et *rəzzəm*), Izayan ;
əsfəḍ « balayer » :
əsfuḍ : Semlal, Izayan ;
səffəḍ (*saffəḍ*) *:* Ahaggar, Metmata, Snous, Aurès ;
sfaḍ : Ntifa (de *sfuḍ ?*) ;

zərb « être pressé » :
zzrub : Semlal ;
zərrəb : Kabylie, Aurès ;
əfsi « fondre » :
təfsi : Izayan (et *fəṭṭi* ou *fətsi*), Snous (> *təsfi*) ;
fəsay : Aurès ;
fəssi (*fassəy*) *:* Ahaggar, Semlal, Iznacen, Metmata, Chenoua, Ouargla, Kabylie ;
əγri « avorter » :
qqray : Semlal ;
γərri : Metmata ;
tγərri : Snous ;
əzri « passer » :
zzray : Semlal, Ntifa (*zray*) ;
zərri : Izayan ;
əγsi « être éteint » :
təḫsi, *tḫəssi :* Snous ;
ḫsay : Ntifa ;
ḫəssi (*γassəy*) : Ahaggar, Semlal, Izayan, (*ḫəṭṭi* ou *ḫətsi*) Iznacen, Metmata, Kabylie ;
əsri « tomber (cheveux), peigner » :
ssruy : Semlal ;
sərri : Aurès ;
əẓli « trier » :
ẓẓluy et *ẓẓlay :* Semlal ;
ẓalləy : Ahaggar ;
ərmi « être fatigué » :
tərmuy : Semlal ;
rmay : Ntifa.

La précarité de ces types s'accuse encore par leur instabilité à l'intérieur d'un même parler. L'on considérera, en particulier à cet égard, Semlal *təmsad* et *məssəd* de *əmsəd* « être aiguisé » ; *təždar* et *žəddər* de *əždər* « brûler » ; *tfrak* et *ffərk* de *fərk* « s'apercevoir de » ; *tdwas* et *tdus* de *dus* « être riche » ; *zzlug* et *zzləg* de *zləg* « s'en-

rouler » ; *ẓẓluy* et *ẓẓlay* de *ẓli* « trier » ; *ddriu* et *dərru* de *dru* « manger avec quelqu'un ».

L'altération du thème d'impératif-aoriste et de prétérit détermine généralement celle du thème de forme d'habitude :

Ahaggar *ggah* en regard de *əgəh* de *gzi* « scarifier » (voir 4);
Snous, Chenoua *tbəšš* en regard de *bəšš* de *əbzəḍ* « uriner »;
Ouargla *tbəšša* en regard de *bəšš* de *əbgəs* « se ceindre » ;
Ahaggar *tazzəγ* en regard de *əzzəγ* de *əzdəγ* « habiter », *tazzəm* en regard de *əzzəm* de *əzdəm* « couper du bois » ; — Semlal *təžžəḍ* en regard de *əžžəḍ* (comp. Ahaggar *əhyəḍ*) « être galeux », *təssəf* en regard de *əssəf* de *əstəf* « tirer » ; — Izayan *tənnər* en regard de *ənnər* de *əndər* « gémir », *tənnəl* en regard de *ənnəl* de *əmḍəl* « enterrer », *tənnu* en regard de *ənnu* de *əndu* « former son beurre (lait) » ; — Izayan, Zkara, Salah, Ouargla, Aurès *təkkər* en regard de *əkkər* de *ənkər* « se lever » (voir 21).
Semlal *trur* en regard de *rur* de *rwəl* (voir 30).

Mais ce n'est pas là une loi absolue ainsi que le montrent Rif *tənkər*, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua, *tnəkkar*, Kabylie *tnəkkər* (et *təkkər*) en regard de *əkkər* de *ənkər*.

Nous terminerons cet examen en indiquant brièvement la situation actuelle parler par parler, dans la mesure où les enquêtes menées jusqu'ici le permettent.

Ahaggar. Tous les trilitères sauf *əhwəl* ont une forme d'habitude de type $c^1a\bar{c}^2əc^3$ (conj. 220 pour les trilitères sans radicale sonante *y* ou *w* ou à 2e radicale sonante *w* : *lakkəm* de *əlkəm* « suivre », *daggəl* de *ədwəl* « croître » ; 221 pour les verbes à 2e radicale sonante *y* : *kayyəd* de *əkyəd* « examiner » ; 222 pour les verbes à 3e radicale sonante *y* ou *w* et à 2e et 3e radicales sonantes *w* : *fassəy* de *əfsi* « fondre », *garrəu* de *gru* « trouver », *γawwəu* de *γwu* « griller »). Les seules particularités sont d'ordre phonétique : devenu long, γ passe toujours à *q* et *w*, moins régulièrement, à *g* : *daqqər* de *ədγər* « choisir », *raggəl* de *ərwəl* « fuir », *gawwəh* de *əgwəh* « couper ras » : ce sont là phénomènes absolument généraux en berbère.

əhwəl « être marqué d'une marque de propriété », a pour thème de forme d'habitude *tahwal* de type $tac^1c^2ac^3$ (conj. 230).

Semlal, types :

$c^1\text{ə}\bar{c}^2\text{ə}c^3$: une quarantaine d'exemples dont une douzaine à 3ᵉ radicale *y*, 2 à 3ᵉ radicale *w* (*fəssu* de *fsu* « carder », *nəttu* de *ntu* « pousser »), un à 2ᵉ radicale *w* et 3ᵉ radicale *y* (*zəggʷi* de *zwi* « gauler ») ;
$\bar{c}^1\text{ə}c^2c^3$ (2ᵉ radicale liquide ou nasale) : une douzaine d'exemples ;
$c^1\text{ə}\bar{c}^2\text{ə}c^3$ et $\bar{c}^1\text{ə}c^2c^3$ (2ᵉ radicale nasale) : deux exemples ;
$a\bar{c}^2\text{ə}c^3$ (1ʳᵉ radicale *b*) : deux exemples ;
$\bar{c}^1c^2ac^3$: 3 exemples (la 3ᵉ radicale est toujours *y*) ;
$\bar{c}^1c^2uc^3$: 4 exemples dont 3 à 3ᵉ radicale *y* ;
$\bar{c}^1c^2ac^3$ et $\bar{c}^1c^2uc^3$: 1 exemple à 3ᵉ radicale *y* ;
$\bar{c}^1c^2uc^3$ et $\bar{c}^1c^2\text{ə}c^3$: 1 exemple ;
$\bar{c}^1c^2ic^3$ et $c^1\text{ə}\bar{c}^2\text{ə}c^3$: 1 exemple à 3ᵉ radicale *w* ;
$c^1c^2ac^3$: 2 exemples dont 1 à 3ᵉ radicale *y* ;
$c^1c^2ac^3$ et $c^1\text{ə}\bar{c}^2\text{ə}c^3$: 2 exemples ;
$c^1c^2uc^3$: 1 exemple ;
$tc^1c^2ac^3$: une quinzaine d'exemples dont 1 à 3ᵉ radicale *y* ;
$tc^1c^2ac^3$ et $c^1\text{ə}\bar{c}^2\text{ə}c^3$: 2 exemples ;
$tc^1c^2ac^3$ et $\bar{c}^1c^2\text{ə}c^3$: 2 exemples ;
$tc^1c^2ac^3$ et $tc^1c^2c^3$: 2 exemples à 2ᵉ radicale *w* ;
$tc^1c^2uc^3$: 1 exemple ;
$tn\text{ə}c^1c^2uc^3$ et $c^1\text{ə}\bar{c}^2\text{ə}c^3$: 1 exemple ;
$c^1\text{ə}c^2c^3a$: 1 exemple.

Il n'a pas été tenu compte, dans ce relevé, des verbes venant manifestement de l'arabe.

Ntifa : une cinquantaine d'exemples considérés, types :

$c^1\text{ə}\bar{c}^2\text{ə}c^3$: une vingtaine d'exemples ;
$\bar{c}^1\text{ə}c^2c^3$ (2ᵉ radicale liquide) : 1 exemple ;
$c^1c^2ac^3$: une quinzaine d'exemples ;
$\breve{\bar{c}}^1\text{ə}c^2uc^3$: 6 exemples ;
$tc^1c^2ac^3$: 7 exemples ;

$tc^1c^2ac^3$ et $c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$: 2 exemples ;
$tc^1\partial\bar{c}^2c^3$: 1 exemple.

Izayan : une cinquantaine d'exemples considérés, types :
$c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$: une trentaine d'exemples (avec 2e radicale liquide, nasale ou non) ;
$c^1c^2uc^3$: 1 exemple ;
$t\partial c^1c^2ac^3$: une dizaine d'exemples ;
$t\partial c^1c^2uc^3$: 2 exemples ;
$t\partial c^1c^2\partial c^3$: 1 exemple :
$t\partial c^1c^2c^3$ et $c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$: 1 exemple ;
$tnuc^1c^2uc^3$: 1 exemple.

B. Mgild : un exemple considéré, de type $c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$;

Seghrouchen : 70 exemples, environ, considérés, types :
$c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$: une soixantaine d'exemples dont un tiers au moins, d'origine arabe ;
$tc^1c^2ac^3$: 8 exemples dont 6 d'origine arabe ;
$tc^1c^2c^3$: 1 exemple ;
$tc^1c^2c^3a$: 1 exemple.

Rif : 16 exemples considérés, types :
$c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$: 13 exemples ;
$c^1c^2ac^3$: 1 exemple ;
$tc^1c^2c^3$: 1 exemple.

Zkara : sur 20 exemples considérés, types :
$c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$: 17 exemples ;
$c^1\partial\bar{c}^2ac^3$ et $c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$: 1 exemple ;
$tc^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$: 1 exemple ;
$tc^1\partial c^2c^3a$: 1 exemple.

B. B. Zeggou : un exemple considéré, de type $c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$.

Iznacen : sur 24 exemples considérés, types :
$c^1\partial\bar{c}^2\partial c^3$: 20 exemples ;
$c^1\partial\bar{c}^2ac^3$: 1 exemple ;

$c^1ə\bar{c}^2ac^3$ et $c^1ə\bar{c}^2əc^3$: 1 exemple ;
$təc^1əc^2əc^3$: 1 exemple ;
$tc^1ə\bar{c}^2ac^3$: 1 exemple.

Metmata : 36 exemples considérés, types :
$c^1ə\bar{c}^2əc^3$: 31 exemples ;
$təc^1c^2c^3$: 2 exemples ;
$tc^1ə\bar{c}^2ac^3$: 3 exemples.

Menacer : 2 exemples considérés, tous deux de type $c^1ə\bar{c}^2əc^3$.

Chenoua : 20 exemples considérés, types :
$c^1ə\bar{c}^2əc^3$: 12 exemples ;
$təc^1c^2ac^3$: 3 exemples ;
$təc^2ac^3$ (1re radicale *b*) : 1 exemple ;
$təc^1ac^3$ (2e radicale *w*) : 1 exemple ;
$tc^1ə\bar{c}^2ac^3$: 2 exemples ;
$təc^1ə\bar{c}^2ac^3$ et $təc^1əc^2c^3$: 1 exemple.

Salah : les 12 exemples considérés sont tous de type $c^1ə\bar{c}^2əc^3$.
Messaoud : les 3 exemples considérés sont de type $c^1ə\bar{c}^2əc^3$.
Aurès : 27 exemples considérés, types :
$c^1ə\bar{c}^2əc^3$: 22 exemples dont 2 à 3e radicale sonante *y* ;
$c^1c^2ac^3$: 2 exemples, tous 2 à 3e radicale sonante *y* ;
$tc^1c^2əc^3$: 2 exemples ;
$təc^1c^2c^3$ et $c^1ə\bar{c}^2əc^3$: 1 exemple.

Ouargla : d'après Biarnay, tous les verbes sont uniformément de type $c^1ə\bar{c}^2əc^3$ On rappellera qu'il en est pour ainsi dire de même en Ahaggar.

Dj. Nefousa : les exemples considérés sont tous deux de type $c^1ə\bar{c}^2əc^3$

Ghadamès : les deux exemples considérés sont également tous deux de type $c^1ə\bar{c}^2əc^3$.

Sokna : d'après l'enquête de Sarnelli, le type $c^1ə\bar{c}^2əc^3$ est le seul attesté : 15 exemples observés.

Sur Semlal *zəddəg* et *zdag*, en regard de *əzdəg* « déposer (huile), être vanné », voir 138 ; — Semlal *kkəmz*, Izayan, Metmata, Ouargla, Aurès *kəmməz*, Snous, Iznacen *kəmməz* et *tkəmməz* en regard de *əkməz* « gratter » ; — Semlal *təzlam* et *zzləm* en regard de *əzləm* « apercevoir », voir 153.

4. Bilitères.

Les bilitères ont, par excellence, une forme d'habitude par 1re radicale longue et voyelle intra-radicale *a* : type $\bar{c}^1ac^2$ (Ahaggar, conj. 218). Qualifiée parfois d'irrégulière, cette formation est au contraire normale. C'est la seule attestée en Ahaggar et son caractère général, son extension à l'ensemble des parlers berbères sont suffisamment établis par les exemples suivants :

ẓẓad (de *əẓd* « moudre ») : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Messaoud, Kabylie, Dj. Nefousa.
qqaz (de *əγz* « creuser ») : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie.
ggar (de *gər* « jeter ») : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Zkara, Snous, Chenoua, Aurès, Ouargla.
ggan (de *gən* « être couché ») : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Kabylie.
ṭṭar (de *ḍər* « tomber ») : Semlal, Ntifa, Izayan.
zzag (de *zəg* « saillir ») : Ahaggar, Izayan, Snous.
ffal (de *fəl* « laisser ») : Ahaggar, Semlal, Ntifa.
ssaγ (de *səγ* « acheter ») : Semlal, Seghrouchen, Zkara, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Aurès, Wargla.

En Ahaggar, *əḍḍag* de *əḍəg* « aller en rezzou », *əḍḍan* de *əḍən* « paître », *əḍḍas* de *əḍəs* « toucher » sont d'évidentes reformations : *ḍ* long devient normalement *ṭ* en berbère. Il en est de même de *əhhar*, forme d'habitude de *əhər* « boucher » : *h* résulte de l'altération de *w* ; à la forme d'habitude *w* long devenu *gg* aurait dû se maintenir (v. ci-dessous). *əhhaf*, *əhhag*, *əhhal* sont également suspects, *h* dans *əhəf*

« dévier involontairement », *əhəg* « suivre rapidement », *əhəl* « se diriger » n'ayant aucune chance d'être la forme primitive du son.

Dans les verbes à 1re radicale sonante *w*, l'élément vocalique furtif pré-radical disparaît à la forme d'habitude : ces verbes ne se distinguent en rien des autres. En Ahaggar *w* long est passé à *g* long, occlusive sonore : *ggat* de *ăut* « frapper », *ggar* de *ăur* « être sûr », *ggas* de *ăus* « bouillir », *ggaf* de *ăuf* « être frappé de terreur ». Il en est de même au Dj. Nefousa : *ggat* « frapper hab. ». Mais ce sont là des accidents, ou plus vraisemblablement encore pour le Ahaggar, des reformations. Ailleurs en effet, *ăut,* seul exemple relevé, a toujours pour 1re radicale à la forme d'habitude, une occlusive sourde, l'assourdissement étant sans doute dû à l'intensité (comp. en effet ci-dessus *ḍḍ* > *ṭṭ*) :

> *kkat* (et dans les parlers spirants *ččat,* de *ăwət* « frapper ») : Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Zkara, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès ;

A Sokna, le thème de forme d'habitude *tawət* a suivi dans leur évolution locale les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (59).

Le passage des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit au type $c^1c^2ə/\frac{i}{\bar{a}}$ (65) détermine rarement une modification parallèle du thème de forme d'habitude. Il en résulte que l'on rencontre pratiquement trois relations selon que :

a) aucun des thèmes ne subit d'altération (relation $əc^1əc^2 — \bar{c}^1ac^2$) ;

b) le thème de prétérit est altéré, mais non celui de forme d'habitude ($c^1c^2ə/\frac{i}{\bar{a}} — \bar{c}^1ac^2$) ;

c) Le thème de forme d'habitude suit le thème de prétérit dans son évolution ($c^1c^2ə/\frac{i}{\bar{a}} — c^1ə\bar{c}^2$).

Le tableau suivant, établi par parlers, fera ressortir l'importance relative de chacune de ces relations. On verra en particulier que c'est à peine si la dernière est représentée : encore se rappellera-t-on pour *ẓəṭṭ* que, à côté de *əẓd* « moudre » bilitère à voyelle zéro, existe *əẓḍ* « tisser », bilitère à voyelle finale alternante, que les deux verbes n'ont pas été sans réagir l'un sur l'autre et qu'il s'agit, en l'espèce, d'un cas particulier.

Semlal :

a) *ifəl/iffal, igən/iggan, iḍər/iṭṭar, iwət/ikkat* ;
b) *isγa/issaγ, igra/iggar, iẓda/iẓẓad* ;

Ntifa :

a) *igən/iggan, iḍər/iṭṭar, iwət/ikkat* ;
b) *ifla/iffal, igra/iggar, iẓda/iẓẓad, iγza/iqqaz* ;

Izayan :

a) *igər/iggar, iẓəd/iẓẓad, izəg/izzag, iḍər/iṭṭar, iwət/ikkat* ;
b) *iγza/iqqaz* ;

Seghrouchen :

b) *iflu/iffal, ižnu/iẓẓan, ižru/iggar, iẓẓu/iẓẓad, isγu/issaγ, iγzu/iqqaz, iutu/ikkat* ;

Rif :

a) *iγəz/iqqaz, iwət/ikkat* ;
b) *yuta/ikkat* ;

Zkara :

b) *igri/iggar, isγi/issaγ, yuti/ikkat* ;

Iznacen :

b) *isγa/issaγ, iẓda/iẓẓad, yuta/ikkat* ;

Snous :

b) *isγu/issaγ, iẓdu/iẓẓad, izgu/izzag, iγzu/iqqaz, yutu/ikkat* ;

Metmata :

b) *idra/iddar, isγa/issaγ, iẓda/iẓẓad, iγza/iqqaz, yuta/ikkat* ;

Menacer :

b) *iẓda/iẓẓad, iγza/iqqaz* ;

Chenoua :

a) *igər/iggar, iγəz/iqqaz, idər/iddar* ;
b) *isγa/issaγ, iẓda/iẓẓad, yuta/ikkat* ;

Salah :

b) *isγa/issaγ, iγza/iqqaz, yuta/ikkat ;*
c) *iẓda/izəṭṭ ;*

Messaoud :

b) *iẓda/iẓẓad ;*

Kabylie :

a) *igən/iggan, iwət/ikkat ;*
b) *iẓda/iẓẓad, iγza/iqqaz ;*

Aurès :

a) *igər/iggar, iwət/ikkat ;*
b) *igra/iggar, isγa/issaγ ;*
c) *iẓda/izəṭṭ ;*

Ouargla :

b) *iflu/iffal, igru/iggar, isγu/issaγ.*

Une relation analogue mais absolument accidentelle est offerte par Snous, *iri*, hab. *ggar,* dans laquelle le thème de forme d'habitude n'a subi aucune altération tandis que les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit devenaient ceux d'un trilitère à voyelle zéro.

Si le caractère normal du type $\bar{c}^1ac^2$ est incontestable, il existe cependant plusieurs exemples, dont quelques-uns sont bien attestés, de thèmes à suffixe *t*.

Le préfixe *t* s'accompagne d'une voyelle intra-radicale *a, u, i, zéro.* La première radicale est brève, mais parfois elle est longue ; parfois aussi apparaît une voyelle post-radicale.

Les conditions d'apparition d'un thème à préfixe *t* restent obscures : du moins semble-t-il que ce soit le type usuel des bilitères à 2ᵉ radicale sonante *y* ou *w*.

a) type tc^1ac^2 : Semlal : *tgaḍ* de *gəḍ* « s'étrangler en buvant » ; *tgal* de *gəl* « s'ébouler » ; *tγas* de *γəs* « être nettoyé ».

C'est par erreur à notre avis qu'on a voulu parfois retrouver ce type dans *ččat* (et non *tšat* ; issu de *kkat*) forme d'habitude de *ăwət* « frapper » (v. ci-dessus, type $\bar{c}^1ac^2$).

b) type *tc̄¹ac²*. Forme seconde du précédent : Chenoua, *təddar*, doublet de *ddar*, forme d'hab. de *dər* « tresser ».

A Chenoua : *təffaɣ* répondent des thèmes locaux altérés d'impératif-aoriste et de prétérit (*əffi*, prét. *iffia*). Sur ce verbe, v. encore ci-dessous *c*.

c) type *tc¹uc²*, remarquablement attesté dans nombre de parlers, par *trus*, forme d'hab. de *ərs* « être posé » : Ntifa, Izayan (> *irrus*), Seghrouchen, Rif, Iznacen, Salah, Aurès. Parfois *trus* est concurrencé (Izayan, Rif), ou remplacé (Ouargla) par *rəss* qui répond bien à un thème de prétérit à voyelle finale alternante dans le Rif et à Ouargla, mais non chez les Izayan. En Ahaggar seulement, où une régularisation évidente a eu lieu apparaît *rras*.

Ce type est encore attesté chez les Ida ou Semlal par *tfuɣ* de *fi* « suppurer ».

d) type *tc¹uc²u* : Kabylie *trusu* de *ərs* « être posé » (v. ci-dessus *c*).

e) type *tc̄¹ic²* : Kabylie *təggir* de *gər* « jeter » (v. ci-dessus, type *c̄¹ac²*).

f) type *tc¹əc²*, bien attesté, de façon normale ou accidentelle (*tc¹c²* < *tc¹uc²* (?), v. ci-dessus *c*), par *tru* forme d'hab. de *ru* « pleurer » : Izayan, Seghrouchen, Rif, Zkara, Iznacen, Snous, Chenoua, Kabylie, Ouargla (et aussi en emploi d'impératif-aoriste et de prétérit : Menacer, Salah, Messaoud).

Sur Semlal *tqəd* en regard de *qəd* « cautériser », *tẓu*, *tẓi* en regard de *ẓu*, *ẓi* « se quereller », v. 21.

Sur Seghrouchen *llas* en regard de *əls*, prét. *ilsu* « tondre », v. 40.

Sur Semlal, *ddal* en regard de *dəl* « couvrir », *qqaɣ* en regard de *əɣʷi* « saisir » ; Ntifa : *ddal*, *dal* en regard de *dəl* « couvrir », *mmal* en regard de *məl* « montrer », v. 59.

β

a) A REDOUBLEMENT

5. Quadrilitère à redoublement de la 4ᵉ radicale. Préfixe *t*. Ahaggar, type *tic¹c²əc³c⁴ic⁴* avec double voyelle *i* (conj. 246) : *tidlənɣiɣ* de *dələnɣəɣ*.

6. Trilitères à redoublement complet. Préfixe *t.* Ahaggar, type *tic¹c²əc³c¹əc²ic³*, avec double voyelle *i* (conj. 246) : *tilkəsləkis* de *ləkəsləkəs* « battre hâtivement à coups redoublés, dans un mortier » ; pour les verbes à 3ᵉ radicale sonante *y* ou *w*, à 2ᵉ radicale sonante *w* et 3ᵉ radicale sonante *y* : type *tic¹c²c³c¹əc²c³* sans voyelle devant la dernière radicale (conj. 245) : *tigmigəmi* de *gəmigəmi* « chercher çà et là à obtenir », *tiflufəlu* de *fəlufəlu* « miroiter », *tihwihəwi* de *həwihəwi* « oindre çà et là ».

7. Trilitères à redoublement des 2ᵉ et 3ᵉ radicales, ou bilitères à redoublement complet précédé d'une consonne. Préfixe *t.* Ahaggar, type *tic¹c²əc³c²ic³* (*ticc¹əc²c¹ic²*) avec double voyelle *i* (conj. 246) : *tifləglig* de *fələgləg* « flamber » ; pour les verbes à dernière radicale sonante *y* ou *w*, à avant-dernière radicale sonante *w* et dernière radicale sonante *y*, type *tic¹c²c³c²c³* (*ticc¹c²c¹c²*), sans voyelle devant la dernière radicale (conj. 245) : *tihkiki* de *həkiki* « rire aux éclats », *tiblulu* de *bəlulu* « être très liquide », *tihwiwi* de *həwiwi* « être aéré » (ar ?).

8. Trilitère à redoublement de la 2ᵉ radicale. Préfixe *t.* Ahaggar à 3ᵉ radicale sonante *y* : type *tic¹əc²əc²c³* à voyelle *i* pré-radicale et sans voyelle devant la dernière radicale (conj. 245) : *tihəḍəḍi* de *həḍəḍi* « être enflé ».

9. Bilitères à 2ᵉ radicale redoublée. En Ahaggar, où le redoublement n'a pas subi d'altération aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (v. p. 14), ces verbes se comportent comme les trilitères à voyelle zéro (3) : *baddəd* de *əbdəd* « être debout », *gammən* de *əgməm* « mettre dans la bouche », etc. (type *c¹ac̄²əc³*, conj. 220).

Dans les parlers où le redoublement a abouti à un allongement radical aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, l'on a noté :

soit un type *tc¹əc̄²ac²*, dans lequel le redoublement est encore vivant à la forme d'habitude, type caractéristique, semble-t-il, de parlers à tendances conservatrices : Semlal *tbəddad*, *tgəmmam* ; Messaoud : *tγəzzaz* (en regard d'un thème de prétérit local à voyelle finale alternante) ;

soit des types $tc^1\bar{c}^2a$, $tc^1\bar{c}^2i$, $tc^1\bar{c}^2$, dans lesquels le redoublement n'est plus senti à la forme d'habitude et qui normalement, en raison des voyelles post-radicales *a*, *i* devraient répondre à des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit à voyelle finale alternante :

a) *tbədda :* Iznacen, Metmata, Chenoua, Salah ;
tγəzza : Salah ;
tgəmma : Wargla ;
b) *tbəddi :* Menacer ;
c) *tγəzz :* Snous, Menacer.

Chez les Ntifa, en limite linguistique sur ce point, les deux types *tbə(d)dad* et *tbədda* ont été signalés.

b) A ALLONGEMENT

10. Quadrilitères à 3e radicale longue. Préfixe *t.* Ahaggar, type $tic^1c^2ə\bar{c}^3ic^4$ à double voyelle *i* (conj. 246) : *tifrəggin* de *fərəggən* « avoir les oreilles dressées ».

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

11. Trilitères à 2e radicale redoublée et allongée. Préfixe *t.* Ahaggar, type $tic^1c^2ə\bar{c}^2ic^3$, avec double voyelle *i* (conj. 246) : *tiuləlliγ* de *wələlləγ* « faire aller à un pas lent et cadencé » ; pour les verbes à 3e radicale sonante *y*, type $tic^1c^2ə\bar{c}^2c^3$, sans voyelle devant la dernière radicale (conj. 245) : *tifləlli* de *fələlli* « être fixe et grand ouvert (œil) ».

d) A SUFFIXE *t*

12. Quadrilitère. Préfixe *t.* Ahaggar, *a*) type $tic^1c^2əc^3c^4it$ à double voyelle *i* (conj. 254) : *tihlənkit* de *hələnkət* « peigner ».

13. Trilitères. Préfixe *t.* Ahaggar, *a*) type $tic^1c^2əc^3it$, à double voyelle *i* (conj. 254) : type *tibdəγit* de *bədəγət* « faire galoper à toute allure ».

14. Bilitère. Préfixe *t.* Ahaggar, *a*) type tic^1c^2it, à double voyelle *i* (conj. 254) : *tiuḍit* de *ăuḍət* « faire aller à une allure vive ».

e) A SUFFIXE *t* ET A REDOUBLEMENT

15. Bilitères. Préfixe *t*. Ahaggar, *a*) type $tic^1c^2əc^2it$ à double voyelle *i* (conj. 254) : *tisləlit* de *sələlat* « glisser ».

f) A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

16. Trilitères. Préfixe *t*. Ahaggar, *a*) type $tic^1c^2ə\bar{c}^3it$ à double voyelle *i* (conj. 254) : *tifrəkkit* de *fərəkkət* « être ouvert », *tigḍiiit* de *gəḍiiət* « être profond » (types *a* et *a'* des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit) ;

b) type $tic^1c^2ə\bar{c}^3ut$ à voyelle *i* pré-radicale, *u* post-radicale (conj. 255) : *tigrəffut* de *gərəffət* « être agenouillé » (type *b* des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit). La répartition des voyelles *i* et *u* post-radicales à la forme d'habitude, correspond exactement à celle de l'aoriste.

g) A SUFFIXE *t*, A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

17. Trilitères (?). Préfixe *t*. Ahaggar :

a) type $tic^1c^2ə\bar{c}^2əc^3it$, à double voyelle *i* (conj. 254) : *tihləlləkit* de *hələlləkət* « frapper de toutes ses forces », *tigləllwit* de *gələllwət* « arrondir » (types *a* et *a'* des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit) ;

b) type $tic^1c^2ə\bar{c}^2əc^3ut$, à voyelle *i* pré-radicale, *u* post-radicale (conj. 255) : *tihbəbbərut* de *həbəbbərət* (type *b* des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit).

18. Bilitère. Préfixe *t*. Ahaggar :

a) type $tic^1c^2ə\bar{c}^2it$, à double voyelle *i* (conj. 254) : *tigləllit* de *gələllət* « être rond ».

h) A SUFFIXE *-n-t* ET A REDOUBLEMENT

19. Bilitères à redoublement complet, à radicales brèves. Préfixe *t*. Ahaggar :

a) type $tic^{1}c^{2}ənc^{1}əc^{2}it$, à double voyelle *i* (conj. 254) : *tiɣrənɣərit* de *ɣərənɣərət* « se rouler » (type *a* des thèmes d'imp.-aor. et de prét.) ;

b) type $tic^{1}c^{2}ənc^{1}əc^{2}ut$, à voyelle *i* pré-radicale, *u* post-radicale (conj. 255) : *tidfəndəfut* de *dəfəndəfət* « tâter rapidement de côté et d'autre » (type *b* des thèmes d'imp.-aor. et de prét.).

i) A SUFFIXE *-n-t*, A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

20. Bilitères à redoublement complet, à 2e radicale longue dans le 2e élément. Préfixe *t*. Ahaggar :

b) type $tic^{1}c^{2}ənc^{1}ə\bar{c}^{2}ut$, à voyelle *i* pré-radicale, *u* post-radicale (conj. 255) : *tidməndəmmut* de *dəməndəmmət* « faire grande hâte pour ».

Pour les verbes à voyelle zéro à 1re radicale longue, v. ci-dessous 123 à 129, 168 à 182.

II

THÈMES A PREMIÈRE RADICALE ALTERNANTE

α

21. Bilitères. Formation par préfixe *t* et voyelle zéro (type *təc̄*^{1}*əc*^{2}); en Ahaggar, voyelle *a* pré-radicale (type *tac̄*^{1}*əc*^{2}, conj. 226; à 2e radicale *y*, 227). La formation est bien établie pour tous les parlers :

təẓẓəl (*taẓẓəl*) « tendre » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Snous, Chenoua, Kabylie, Ouargla, etc.;

tənnəḍ (*tannəḍ*) « tourner » : Ahaggar, Izayan, Seghrouchen, Snous, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, etc. ;

təffəγ « sortir » : Semlal, Ntifa, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Kabylie, Aurès, Ouargla, etc. ;

təlləf (*talləf*) « répudier » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Zkara, Snous, Menacer, etc.;

təzzər « épiler » : Semlal, Izayan, Seghrouchen, Snous, etc. ;

təlləs « souiller » : Semlal, Izayan, etc. ;

təddər (*taddər*) « vivre » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Rif, Zkara, Snous, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Aurès, Ouargla, etc. ;

təẓẓəg (*taẓẓəg*) « traire » : Ahaggar, Semlal, Izayan, Seghrouchen, Rif, Zkara, Snous, Menacer, Ouargla, Dj. Nefousa, etc.;

təggəd « craindre » : Semlal, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Salah, Ouargla, etc. ;

təqqən (*taqqən*) « lier » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Aurès, Berrian, Ouargla, Ghadamès, etc.;

təffər (*taffər*) « cacher » : Ahaggar, Seghrouchen, Iznacen, Zkara, B. B. Zeggou, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Aurès, etc. ;
təttər (*tattər*) « demander » : Ahaggar, Izayan, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Aurès, Ouargla, etc. ;
təlləm (*talləm*) « filer » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, etc. ;
təzzəf (*tazzəf*) « être, mettre à nu » : Ahaggar, Semlal, etc. ;
təqqəl (*taqqəl*) « attendre » : Ahaggar, Semlal, (et aussi Ghadamès, voir thèmes d'imp.-aor. et de prét.) ;
təqqəl « regarder » : Iznacen, Metmata, Menacer, Aurès, etc ;
təffəẓ (*taffəẓ*) « mâcher » : Ahaggar, Semlal, Seghrouchen, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Berrian, Ouargla, etc. ;
təddəz (**taddəz*) « piler » : Ahaggar, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Metmata, Salah, Messaoud, Aurès ; — *təddi*, Ouargla ;

təbbi « couper » : Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Aurès, etc. ;
təffi (*taffəy*) « verser » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Snous, etc. ;
təlli « osciller » : Seghrouchen, Ouargla, etc ;
təžži (**tažžəy*) « être guéri » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, etc. ;

təššəḍ « glisser » : Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, etc. ;

təlləγ (*talləγ*) « lécher » : Ahaggar, Semlal, Izayan, Seghrouchen, Snous, Metmata, Kabylie, etc. ;
təqqəd (*taqqəd*) « cautériser » : Ahaggar, Semlal, Snous, Metmata, Kabylie, etc. ;
təqqəs « piquer » : Semlal, Snous, Salah, Ouargla, etc.

Chenoua : *təššag* de *əššəg* « glisser », Salah : *təffaγ* de *əffəγ* « sortir », Aurès : *təllam* de *əlləm* « filer », *təllaγ* de *əlləγ* « lécher » témoignent de l'existence, au moins régionale, d'un type *tc̄¹ac²*. Par contre, dans Rif : *təttar* (et *təffar* « cacher ») *a* est d'origine phoné-

tique et non morphologique comme l'indique, sans aucune hésitation possible, le participe *itəttrən*. Selon toute probabilité, le type *tc̄¹ac²* est secondaire et doit s'expliquer par la fréquence avec laquelle une voyelle *a* devant ou après la dernière radicale, accompagne le préfixe *t*.

Izayan: *tidir* — notation isolée — de *əddər* « vivre » est refait d'après les verbes de qualité (voir par ex. 143).

Aurès : *ẓẓay* « traire » répond non au thème d'impératif-aoriste relevé dans le parler, à 1re radicale longue, mais vraisemblablement à un thème à 1re radicale abrégée (comp. Chenoua : *əẓəg*), le type *c̄¹ac²* est celui des bilitères à voyelle zéro (4).

On retrouve le même abrègement de la 1re radicale longue qu'aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, sans changement dans le mode de formation, dans Semlal: *tqəd* (et *təqqəd*) « cautériser »; Seghrouchen: *tqəl* « regarder », *tədz* (et *təddəz*) « piler »; Seghrouchen, Izayan : *tqən* « attacher » ; Aurès: *təqs* (et *təqqəs* « piquer »); Chenoua : *təẓəg* « traire ». Chez les B. Snous, la différence de quantité de la 1re radicale paraît distinguer, entre autres, les parlers du Kef et des Ait Larbi : 1re radicale brève au Kef, *tqəl, tədz* ; longue chez les Ait Larbi, *teqqəl, təddəz*.

Dans l'Aurès, à côté de la relation *əqqen/təqqən*, a été signalée la relation *qən/tqan :* sur *tqan*, voir ci-dessus *təllam*, etc. et parag. 4, type *tc¹ac²*.

Dans les exemples suivants le thème de forme d'habitude a suivi, dans leur évolution, les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit :

Seghrouchen : *tfəẓẓ*; Rif, Izayan : *təfẓaẓ* (*fəẓẓ* de *əffəẓ* « mâcher »); Aurès: *tẓəll* (*ẓəll* de *əẓẓəl* « étendre »); *tdəzz* (*dəzz* de *əddəz* « piler »).

Aurès : *təffəẓẓ* (*əffəẓẓ* de *əffəẓ* « mâcher »).

Metmata: *taggad* (*aggəd* de *əggəd* « craindre »); — sur le type voir ci-dessous 63.

Ahaggar : *tadd* (*ədd* de *əddəz* « piler »); — voir ci-dessous 62.

Ahaggar : *əhhar* (*əhər* de *əzzər* « épiler »); — voir ci-dessus 4.

Iznacen, Metmata : *tunuḍ* (*unuḍ* de *ənnəḍ* « tourner »).

Par contre :

Izayan : *təddəz* « piler » s'est maintenu en dépit de l'évolution locale des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit.

Sur Ahaggar : *tazzəγ* « habiter », *tazzəm* « ramasser du bois » ; Semlal : *təssəf* « extraire en tirant », *təžžəḍ* « être galeux » ; Izayan : *tənnu* « être battu (lait) », *tənnər* « gémir », *tənnəl* « enterrer » ; Seghrouchen, Izayan, Zkara, Salah, Aurès, Ouargla : *təkkər* « se lever », voir ci-dessus 3.

Sur Semlal : *təddəm* « dégoutter », voir ci-dessous 51.

Sur Ahaggar : *taqqəl* « revenir », voir ci-dessous 49.

Sur Kabylie : *təffəs* « bourrer » ; Snous, Chenoua : *təmməl* « informer », voir ci-dessous 59.

Sur Ahaggar : *tassən* ; Semlal, Rif, Metmata, Aurès : *təssən* « savoir », voir ci-dessous 121.

Sur Semlal, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès : *təttu* « oublier », voir ci-dessous 144.

Verbes à voyelle initiale alternante *i/zéro*. La voyelle pré-radicale apparaît régulièrement dans les parlers où elle existe à l'impératif et à l'aoriste. Le thème de forme d'habitude recouvre toujours exactement le thème d'impératif-aoriste local :

itti « reculer » :
- Semlal : *titti*.

iẓẓi « se disputer » :
- Izayan : *tiẓẓi* en regard de *iẓẓi* « se disputer » ;
- Semlal : *tẓu*, *tẓi* en regard de *ẓu*, *ẓi* « se quereller » (4) ;

izzi « griller, chauffer » :
- Chenoua : *tizzi* en regard de *izzi* « griller (le grain) » ;
- Zkara, Snous, Metmata : *təzzi* en regard de *əzzi* « griller légèrement l'orge avant de la moudre » ;
- Ahaggar : *tazz* en regard de *əzz* « chauffer, chauffer (sa colère) » (67).

Verbes à voyelle interne *i* : *əkkis/əkkəs* « ôter » a, dans tous les parlers, même chez les Ida ou Semlal, une forme d'habitude à voyelle *zéro*.

təkkəs : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Seghrouchen, Rif, Zkara, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Ouargla, Aurès ;

chez les Izayan la 1re radicale est abrégée : *tkəs* ; chez les B. Snous elle est longue ou brève : *təkkəs, təks* ; dans l'Aurès, le thème de forme d'habitude, *təkkəs,* n'a pas suivi dans leur évolution les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (*əkəs,* prét. *iksa*, 65).

Par contre, *əggʷiz/əggʷəz* « descendre » a, chez les Ida ou Semlal, un thème de forme d'habitude à voyelle *i* qui répond au thème d'aoriste à voyelle pleine : *təggʷiz.* Au Chenoua, la forme d'habitude a suivi, dans son évolution locale, le thème d'impératif-aoriste : *tugəz* en regard de *ugəz.*

Verbes à voyelle interne *a*. Le thème de forme d'habitude est uniformément à voyelle zéro :

təṭṭəf (*taṭṭəf*) « saisir » : Ahaggar, Semlal, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Salah, Aurès, Ouargla, etc.

təṭṭəs (*taṭṭəs*) « dormir » : Ahaggar, Semlal, Rif, Zkara, Iznacen, B. B. Zeggou, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, etc.

β

a) A REDOUBLEMENT

22. Monolitères. Formation par préfixe *t* et voyelle zéro (type $t\partial\bar{c}^1\partial c^1$) ; en Ahaggar, voyelle *a* pré-radicale (type $ta\bar{c}^1\partial c^1$; conj. 226) :

təddəd « suer » : Zkara, Iznacen, Snous, Menacer.

Chez les B. Iznacen, le thème de forme d'habitude n'a pas suivi dans leur évolution les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (*əď̌əď̌*).

Ahaggar : *taggəg* « tonner », *takkək* « craquer », *tannən* « épeler », *tassəs* « filtrer ».

Sur Ahaggar *tassəs* « être dégonflé » ; — Semlal, Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Menacer, Salah, Kabylie, Aurès, Ouargla *təṭṭəḍ* « téter », voir ci-dessous 50.

III

THÈMES A VOYELLE PLEINE

A. *A son u constant, initial ou final.*

α

23. Monolitère à son *u* initial. Ahaggar *tufu* « surpasser » (type *tuc¹u;* conj. 259) répond, non pas à *uf* mais à son doublet *ufu,* à voyelle finale alternante (78).

Dans les autres parlers pour lesquels nous ayons quelques notations, le thème de forme d'habitude a subi la même évolution que celui d'impératif-aoriste : Seghrouchen, Aurès, Kabylie, *tif* ; Semlal, *taf.*

24. Bilitères à son *u* initial. Ahaggar, formation par préfixe *t* et voyelle *u* intra-radicale (type *tuc¹uc²* ; conj. 260) : *tuguy* de *ugi* « refuser ». La voyelle intra-radicale doit évidemment son timbre à la voyelle initiale. On trouvera de nombreux exemples de phénomènes comparables, non seulement en Ahaggar, mais encore dans d'autres parlers (voir 25, etc. et en particulier 28), non seulement avec timbre *u*, mais encore avec timbre *i* (voir par ex. 193) et *a* (*ibid.*).

Dans les autres parlers, le thème de forme d'habitude s'accorde avec celui d'impératif-aoriste local : *tagi* : Semlal, Izayan, Snous (59) ; Rif.

25. Bilitère à son *u* post-radical. Ahaggar, formation par allongement de la 2e radicale avec voyelle *u* entre 1re et 2e radicales (type *c¹uc̄²u* ; conj. 223) : *nuggu* de *əngu* « rugir ». Le timbre de la voyelle intra-radicale est déterminé par celui du son post-radical (comp. ci-dessus 24).

26. Monolitère à son *u* post-radical. Point de forme d'habitude attestée.

27. Monolitères à son *u* post-radical (?) et à alternance pré-radicale *u/ə*. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type tuc^1u ; Ahaggar, conj. 259) :

tuhu « aboyer », *turu* « braire » : Ahaggar ;
tusu de *usu* « tousser » : Ahaggar, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, etc.

Chez les Ida ou Semlal le thème de forme d'habitude sert en même temps pour l'impératif et l'aoriste. — Dans les parlers suivants, le thème de forme d'habitude a suivi dans leur évolution les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit : Izayan *tasu*, Kabylie *tussu*, Aurès *tussi*.

B. *A son u après 1re radicale brève.*

α

28. Quadrilitères. Formation par préfixe *t* avec double voyelle *u* (type $tc^1uc^2c^3uc^4$) : Semlal : *tfulkuy* de *fulki* « être beau », *tlumsuy* de *lumsi* « se mettre en grumeaux ». Le timbre de la voyelle entre 3e et 4e radicales est déterminé par celui de la voyelle entre 1re et 2e radicales.

Le type n'est pas attesté en Ahaggar. S'il l'était, il comporterait en plus une voyelle *i* entre le préfixe *t* et la 1re radicale (comp. par ex. 29).

29. Trilitères. Formation par préfixe *t* avec voyelle *u* entre 1re et 2e, et 2e et 3e radicales (type $tc^1uc^2uc^3$) ; en Ahaggar, avec en outre une voyelle *i* pré-radicale (type $tic^1uc^2uc^3$; conj. 249) :

tgužul (* *tigužul*) : « être orphelin » : Ahaggar, Kabylie ;
tbukuḍ « être aveugle », *tnuful* « être fou », *tfuduy* « suppurer » : Semlal.

En Kabylie, à côté de *tgužul*, a été noté *tgužil*.

En Ahaggar, tous les verbes, une trentaine, appartiennent à ce type, y compris ceux à 2e ou 3e radicale sonante *y*.

30. Bilitère. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type tc^1uc^2) :

tmun de *mun* « accompagner » : Semlal, Ntifa (et *tmunu*), Rif, Seghrouchen.

Pour Ntifa *tmunu*, secondaire, on considérera ci-dessous, 85.

β

a) A REDOUBLEMENT

31. Bilitère à redoublement complet. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec voyelle *i* pré-radicale et double voyelle *u* intra-radicale (type $tic^1uc^2c^1uc^2$; conj. 249) : *tihulhul* de *hulhəl* « radoter ».

32. Bilitères à redoublement de la 2e radicale. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec voyelle *i* pré-radicale et double voyelle *u* intra-radicale (type $tic^1uc^2uc^2$; conj. 249) : *tihulul* de *huləl* « être sauvage », *tikuyuy* de *kuyəy* « faire des efforts persévérants ».

buii « produire des boutons » a pour thème de forme d'habitude *tibəyuy* (conj. 246), comme s'il était à 2e radicale longue (voir ci-dessous, 34).

33. Bilitères à redoublement de la 1re radicale. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec voyelle *i* pré-radicale et double voyelle *u* intra-radicale (type $tic^1uc^1uc^2$; conj. 249) : *tikukul* de *kukəl* « marcher sur les traces » ; *tibubuh* de *bubəh* « être cousin germain », *tilulub* de *luləb* « larmoyer », *tirurud* de *rurəd* « être pressé de ».

Sans voyelle *i* dans les autres parlers : Semlal : *tkukuḍ* « être fragile » ; Izayan *tnunuf*.

Ntifa : *tkakal* répond, avec une formation analogue, au thème d'impératif-aoriste *kakəl* usité dans ce parler.

b) A ALLONGEMENT

34. Trilitères à 2e radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec voyelle *i* pré-radicale et voyelle *u* entre 2e et 3e radicales (type $tic^1\partial\bar{c}^2uc^3$; conj. 246) : *tihəššul* de *huššəl* « être obligé ».

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

35. Bilitères à redoublement et à allongement de la 1re radicale. Formation par préfixe *t* et double voyelle *u* : Semlal *tkukkur* « être couvert de boutons » ; par contre dans le même parler *šuššəf* « se baigner » a un thème de forme d'habitude *šuššuf* sans *t*.

d) A SUFFIXE *t*

36. Trilitère. Formation par préfixe *t*. Kabylie, *tnubgət* « être l'hôte » (au lieu de **tnubgut* que l'on attendrait ; comp. ci-dessous 37). Snous *tnižiu* et *tnižu* répondent au thème d'impératif-aoriste local *nižu*.

37. Bilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t*, voyelle *i* pré-radicale et voyelle *u* intra et post-radicale (type tic^1uc^2ut ; conj. 257) : *tihubut* de *hubət* « traîner », *tihurut* de *hurət* « suivre à la trace », *tihukut* de *hukət* « être essoufflé ».

f A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

38. Bilitères à 2e radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec voyelle *i* pré-radicale et *u* post-radicale (type $tic^1\partial\bar{c}^2ut$, conj. 255) : *tihəbbut* de *hubbət* « saisir », *tihəyyut* de *huyyət* « être égal en âge ».

C. *A son a constant.*

α

39. Trilitère. Ahaggar, formation par préfixe *t* et vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type $tc^1c^2ac^3$, conj. 260) : *tinay* de *inay* « être nouveau ». La nature de la 1re radicale explique l'absence d'une voyelle pré-radicale.

40. Bilitères. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste : Semlal *tγay* de *γay* « pouvoir » (type tc^1ac^2).

Comme pour les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, nous avons de nombreuses notations du thème de forme d'habitude de *las* « tondre ». Ce sont :

tlas : Semlal, Iznacen, Zkara, Snous, Bettiwa ;
llas : Metmata, Menacer, Aurès, Seghrouchen, Izayan ;
tlus : Salah ;
tlusi : Messaoud ;
taləs : Ahaggar (conj. 228) ;
təlləs : Kabylie.

La forme à *t* préfixe et à voyelle *a* interne qui répond exactement au thème d'impératif-aoriste Semlal, est nettement attestée chez les B. Iznacen, les Zkara, les B. Snous et les Bettiwa, bien que dans ces derniers parlers les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit soient passés au type bilitère à voyelle finale alternante (65). Si l'on considère que la forme d'habitude est en général plus archaïque que les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, l'on a là un témoignage non négligeable en faveur du caractère ancien, au moins relativement, des formes Ida ou Semlal. *llas,* partout où il est attesté, répond à des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit à voyelle finale alternante (65). Il n'y a donc pas de correspondance précise entre le thème de forme d'habitude et les deux autres. Avant d'être bilitère à voyelle finale alternante, *las* a dû être bilitère sans alternance finale (4). Le thème de forme d'habitude resterait comme un témoin de cet état. L'on peut, toutefois, se demander dans le cas présent, si *llas* ne vient pas directement de *tlas* par une simple altération phonétique. Salah *tlus* a été refait sur le modèle de *trus* (voir ci-dessus 4) ; il en est de même de Messaoud *tlusi* qui doit sa voyelle *i* secondaire à l'alternance post-radicale, secondaire également, des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit. Ahaggar *taləs* et Kabylie *təlləs* ont été refaits en fonction du thème d'impératif-aoriste.

Les notations que l'on a pour *rar* « rendre », sont les suivantes :

trara : Semlal, Ntifa ;
tərra : Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Aurès ;
tarr : Ahaggar (conj. 225).

trara se superpose exactement à *tlala* (voir ci-dessous 160) : c'est le thème de forme d'habitude d'un monolitère à redoublement à double alternance vocalique intra- et post-radicale. *tərra* et *tarr* sont respectivement des thèmes de forme d'habitude de monolitères à voyelle alternante post-radicale (voir ci-dessous 67).

41. Monolitères à voyelle initiale (?). — Formation par préfixe *t* ; le thème de forme d'habitude correspond au thème d'impératif-aoriste local, indépendamment du thème de prétérit (*a* : le prétérit est identique à l'aoriste ; *b* : le prétérit se distingue de l'aoriste par une alternance pré-radicale ; *c* : il se distingue par une alternance pré-radicale et post-radicale) :

ahəγ/aγ « prendre » :
tahəγ : Ahaggar, Ghat ;
taγ : *b*) Izayan, Kabylie, Aurès ;
c) Iznacen, Zkara, Zeggou, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Ouargla ;
ahəẓ/aẓ « être proche » :
tahəẓ : Ahaggar ;
taẓ : *a*) Semlal ;
c) Kabylie, Aurès.

42. Monolitère à voyelle initiale et finale. Le thème de forme d'habitude de *ara* « écrire », thème à préfixe *t*, répond toujours, dans un parler, au thème d'impératif-aoriste. Aussi a-t-on noté :

tara : Semlal ;
tari : *b*) Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Salah ;
c) Rif, Zkara, Snous, Menacer, Chenoua ;
taru : Kabylie ;

(sur la signification de *a*, *b*, *c*, voir ci-dessus 41).

43. Monolitère à voyelle post-radicale. Formation par préfixe *t*.

Semlal *tfa* de *fa* « bailler ». On considérera également les thèmes de forme d'habitude devenus thèmes d'impératif-aoriste dans l'Aurès, chez les Izayan (*tfa*), au Dj. Nefousa (*tfi*) et à Ghadamès (*təfwa*).

44. Bilitères à voyelle intra et post-radicale. Formation par préfixe *t*: Semlal : *tṛaẓa* « donner un premier labour », *tbara* « être grand ouvert ».

β

a) A REDOUBLEMENT

45. Monolitères à voyelle post-radicale, à redoublement complet. Formation par préfixe *t*. Semlal *ttata* de *tata* « bégayer » ; Snous *tfạfa* de *fafa* « chercher ».

b) A ALLONGEMENT

46. Bilitères à 1re radicale longue, à voyelle pré-radicale et intra-radicale. Chez les Ida ou Semlal, les Izayan et dans l'Aurès, le thème de forme d'habitude, à préfixe *t*, répond au thème d'impératif-aoriste local : Ida ou Semlal, Izayan *tannaγ* en regard de *annaγ* ; Aurès *thənna* en regard de *hənna*. En Ahaggar au contraire, en face d'un thème d'impératif-aoriste, bilitère à voyelle zéro, *ni* (4), le thème de forme d'habitude est celui d'un trilitère à voyelle zéro (3), dont la 1re radicale, altérée, serait représentée par *h*: *hannəγ* (conj. 222) « apercevoir ».

47. Monolitère à voyelle pré-radicale et post-radicale :

(?) « pleurer » :
alla : Semlal, Mgild ;
till : Metmata, Aurès.

Sur ce verbe obscur, voir thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, p. 39.

D. *A voyelle pré-radicale a, intra-radicale u ou i.*
A voyelle intra-radicale *u*.

α

48. Trilitère. Formation par préfixe *t :* Semlal : *taywul* « flotter ».

49. Bilitères. Formation par préfixe *t :* Semlal : *takuf* « être déraciné », *ttazum* « jeûner » (ar.).

Pour *aγul* les thèmes de forme d'habitude correspondent aux thèmes locaux d'impératif-aoriste : Ntifa : *taγul ;* Salah, Kabylie, *tuγal ;* Ahaggar : *taqqəl.*

β

a) A REDOUBLEMENT

50. Monolitères. Formation par préfixe *t.* Semlal : *tasus*, etc.

Ici encore les thèmes de forme d'habitude attestés dans les différents parlers recouvrent toujours exactement les thèmes d'impératif-aoriste locaux :

asus « être agité » : Semlal : *tasus ;* Seghrouchen : *tusus ;*
asus « être flasque » : Ahaggar : *tassəs ;*
anun « être éduqué » : Semlal : *tanun ;* Ahaggar : *tanən ;*
aḍuḍ « être sevré (?), allaité » : Semlal : *taḍuḍ* et *təṭṭəḍ ;* Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Menacer, Salah, Kabylie, Aurès : *təṭṭəḍ ;*
afuf « être gonflé » : Izayan, Seghrouchen : *taff ;* Semlal, Zkara, Iznacen, Snous, Metmata : *tuff ;* Aurès : *tuf.*

b) A ALLONGEMENT

51. Bilitères à 1re radicale longue. Formation par préfixe *t :* Semlal : *tazzur* « être vanné » ; *tattuy* « être haut » ; Izayan : *taddum* « dégoutter ».

Ahaggar : *tuzzar,* Semlal : *təddəm,* Seghrouchen, Snous : *tuzzər* répondent aux thèmes d'impératif-aoriste locaux.

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

52. Monolitère. Formation par préfixe *t*. Semlal : *taggug* « être éloigné ».

Iznacen *təggəž* répond au thème d'impératif-aoriste local. Il n'en est pas absolument ainsi de Ahaggar *taggəg* qui a maintenu *g* long au thème de forme d'habitude, mais non à celui d'impératif-aoriste (*agəg*).

d) A SUFFIXE *t*

53. Bilitère. Formation par préfixe *t*. Semlal *tad̦fut* « être doux ».

A voyelle intra-radicale *i*.

α

54. Bilitères. Formation par préfixe *t* (comparer ci-dessous 55).

Dans les différents parlers, le thème de forme d'habitude recouvre généralement le thème d'impératif-aoriste local.

arid « être lavé », hab. *tarid* : Semlal, *tarud* et *tirid;* Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, Kabylie, *tirid;* Ahaggar, *tirrad;*

sans doute aussi :

**afid̦* « être expulsé », hab. *tafid̦* : Semlal, *tafud̦;* Izayan, *tafəd̦;*
**arid̦* « se vêtir », hab. *tarid̦:* Seghrouchen, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, *tirəd̦;*
**aniz* « se baisser », hab. *taniz :* Seghrouchen, Iznacen, Zeggou, *tinəz;* Snous, *tinəz* et *tiniz;* Kabylie, *tanəz;* Ahaggar, *ənnah*.

β

a) A REDOUBLEMENT

55. Monolitères. Formation par préfixe *t:* Ntifa : *tafif* « être tamisé ».

Pour Semlal : *tafuf;* Snous, Metmata : *tifif;* Seghrouchen, *tifəf;* Chenoua : *tafəf,* comp. thèmes d'impératif-aoriste locaux.

E. *A voyelle pré-radicale u, intra-radicale a.*

β

a) A REDOUBLEMENT

57. Monolitère. Formation par préfixe *t* avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste : type tuc^1ac^2.

Izayan, Snous, Metmata, Rif (Ouriaghel), Kabylie : *turar* de *urar* « jouer ».

Le thème de forme d'habitude est partout en accord avec le thème d'impératif-aoriste local ; soit :

turar et *tirar,* Iznacen ;
tirar, Rif (Ikebdanen, Iqraien, Ait Saïd), Zkara, Chenoua, Salah, Aurès ;
tirir Semlal, Rif (Temsaman).

IV

THÈMES A ALTERNANCE PRÉ-RADICALE

α

58. Trilitères. Les quelques parlers, pour lesquels nous ayons des notations, ont tous un thème de forme d'habitude par *t* préfixe, mais ils divergent entre eux par le vocalisme.

En Ahaggar, le thème est de type $tuc^1c^2ac^3$ (conj. 260) : *tugray* de *agri* « roter », *tufray* de *afri* « ressentir ». Sur ce type anormal ici (le vocalisme ne recouvre pas celui du thème d'impératif-aoriste), voir ci-dessous 153. *gaddəh* (conj. 220) est la forme d'habitude de *əgdəh* (3) et non de *agdəh*.

Chez les Ait Seghrouchen, le thème est de type $tac^1c^2c^3$: *tafru* de *afru* « voler » ; chez les Izayan, il est de type $tac^1c^2ac^3$ et $tac^1c^2c^3$: *tafrau, tafru ;* chez les Zkara, il est de type $tic^1c^2ic^3$: *tifriu.*

On comparera avec 61, et aussi avec 59 et 63 (où l'on trouvera un essai d'explication).

59. Bilitères. Formation par préfixe *t* avec voyelle du thème d'impératif-aoriste : type $tac^1əc^2$ (Ahaggar, conj. 228 ; avec 1re radicale *y* ou *w*, 2e radicale *y* ou *w*, 1re radicale *y* et 2e radicale *w* : 229). Le type apparaît avec une remarquable régularité dans toute la Berbérie identique en Ahaggar et dans les autres parlers.

tagəm de *agəm* « puiser de l'eau » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Aurès, Ouargla, etc. ;

takər de *akər* « voler » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Zkara, Chenoua, Salah, Aurès, Ouargla, etc. ;

taməs de *aməs* « frotter » ; Ahaggar, Semlal, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Metmata, Aurès, etc. ;

tarəm de *arəm* « goûter, essayer » : Ahaggar, Semlal, Seghrouchen, etc. ;

tagəl de *agəl* « être suspendu » : Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Zkara, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Ouargla, etc. ;

tagər de *agər* « être supérieur » : Ahaggar, Semlal, Izayan, Seghrouchen, etc. ;

tafəg de *afəg* « voler » : Iznacen, Snous, Menacer, Chenoua, Salah, Aurès, etc. ;

tarəf de *arəf* « griller (grains) » : Ahaggar, Semlal, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Metmata, Dj. Nefousa, etc. ;

tadəf/tatəf de *adəf/atəf* « entrer » : Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Aurès, Ouargla, etc. ;

tazən de *azən* « envoyer » : Semlal, Ntifa, Izayan, Metmata, Chenoua, Ouargla, etc. ;

taḍən de *aḍən* « être malade » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Aurès, Ouargla, etc. ;

tadən de *adən* « couvrir » : Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Ouargla, etc. ;

tasəm de *asəm* « être jaloux : Ahaggar, Rif, Iznacen, Snous, Menacer, Chenoua, etc. ;

tadər de *adər* « enfoncer, se baisser » : Ahaggar, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Snous, Metmata, Ouargla, etc. ;

tabər de *abər* « bouillir » : Ouargla, etc. ;

tanəf de *anəf* « laisser » : Semlal, Izayan, Kabylie, etc. ;

takəz de *akəz* « reconnaître » : Izayan, Ouargla, etc. ;

taləm de *aləm* « ourler » : Semlal, Ntifa, Iznacen, etc. ;

tarəz de *arəz* « lier » : Salah, Kabylie, Aurès, etc. ;

taləs de *aləs* « recommencer » : Ahaggar, Semlal, etc. ;

taməẓ de *aməẓ* « saisir » : Semlal, Ntifa, Izayan, etc. ;

tasər de *asər* « manquer » : Ahaggar, Kabylie, Ouargla, etc. ;
takəm de *akəm* « piquer » : Seghrouchen, Ouargla, Menacer, etc. ;
tarəs de *arəs* « balayer » : Semlal, Ntifa, etc. ;
tafəl de *afəl* « être tanné » : Ahaggar, Seghrouchen, etc. ;
tafəs de *afəs* « tasser » : Semlal, Aurès, etc. ;
takəm de *akəm* « entrer » : Izayan, etc. ;

avec 2e radicale *y* :

tali de *ali* « monter » : Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Ouargla, etc. ;
taki de *aki* « s'éveiller » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Aurès, etc. ;
tasi de *asi* « lever » : Semlal, Izayan, Seghrouchen, etc. ;
taγi de *aγi* « étrangler » : Ahaggar ;

avec 2e radicale *w* :

taru de *aru* « enfanter » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Kabylie, Ouargla, etc. ;

avec 1re radicale *w* :

tawəḍ de *awəḍ* « arriver » : Ahaggar, Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Kabylie, Ouargla, etc. ;
taun de *aun* « monter » : Ahaggar, Semlal, etc. ;
taus de *aus* « aider, payer un tribut annuel » : Ahaggar, Semlal, etc. ;
tauγ de *auγ* « paître » : Ntifa, Izayan, etc. ;

avec 1re radicale *w* et 2e radicale *y* :

tawi de *awi* « apporter » : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, B. B. Zeggou, B. Snous, Figuig, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Ouargla, etc ;

verbes empruntés à l'arabe :

tamən de *amən* « croire » : Semlal, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Kabylie, Aurès, Ouargla, etc. ;
tamər de *amər* « ordonner » : Semlal, Iznacen, Snous, Kabylie, Aurès, etc. ;
etc., etc.

La qualité sonantique de l'une ou l'autre radicale n'a aucune influence sur le vocalisme, phénomène attendu étant donné que ce vocalisme est celui de l'impératif et de l'aoriste, et non du prétérit.

Parfois le thème de forme d'habitude, soit par suite d'évolution, soit peut-être aussi par survivance, n'est pas, localement, de type *tac*^{1}*əc*^{2}. En ce cas :

1° Le thème de forme d'habitude paraît une variante du type *tac*^{1}*əc*^{2} (*tac*^{1}*ac*^{2}, *tac*^{1}*ic*^{2} ; ou encore accidentellement *tuc*^{1}*əc*^{2} et *tic*^{1}*əc*^{2}) ;

2° Le thème de forme d'habitude est celui d'une autre variété et répond, ou non, au thème d'impératif-aoriste local.

adəf « entrer » : Aurès, *tadif,* type *tac*^{1}*ic*^{2} (v. 54) ;
adər « se baisser » : Chenoua, *təddər,* type *təc̄*^{1}*əc*^{2} (voir 21) ; ne répond pas au thème d'impératif-aoriste local (59) ; — Iznacen, Zkara, *ddar,* type *c̄*^{1}*ac*^{2} (voir 4) ; ne répond pas non plus au thème d'impératif-aoriste local (*əddər,* prét. *iddra,* anormal) ;
anəf « laisser » : Aurès, *tanaf,* type *tac*^{1}*ac*^{2} (comp. Kabylie : *talas*, Snous : *tazaγ,* Salah : *tawaḍ*) ;
aləm « ourler » : Aurès, *talləm,* type *tac̄*^{1}*əc*^{2} (voir 63) ;
aləs « recommencer » : Kabylie, *talas,* type *tac*^{1}*ac*^{2} (comp. Aurès : *tanaf,* Snous : *tazaγ,* Salah : *tawaḍ*) ;
aməẓ : Snous, *tumẓ,* type *tuc*^{1}*əc*^{2}, sans doute par substitution de la voyelle du thème de prétérit à celle du thème d'impératif-aoriste ; on rapprochera toutefois de Ahaggar *tuγaγ* (v. ci-dessous) et du type *tuc*^{1}*c*^{2}*ac*^{3} (58 et 61) ; comp. ci-dessous *tudəs* ;
afəs « presser » : Kabylie, *təffəs,* type *təc̄*^{1}*əc*^{2} (v. 21) ; évolution conforme à celle du thème d'impératif-aoriste local (*əffəs*) ;

azəγ « se dessécher » : Snous, Iznacen, *tazzəγ*, type *tač^{1}əc^{2}* (v. 63); — Snous, *tazaγ*, type *tac^{1}ac^{2}* (comp. Aurès *tanaf*, Kabylie *talas*, Salah *tawaḍ*) ;

aḍəs « être près » : Iznacen, *tuḍəs*, type *tuc^{1}əc^{2}* (comp. ci-dessus Snous, *tumẓ*) ;

aẓəd « tendre » : Izayan, *taẓẓad*, type *tač^{1}ac^{2}* (v. 63) ;

aki « se réveiller » : Iznacen, *taχa*, type *tac^{1}a*, en relation avec le type local d'impératif-aoriste (*aχi*, prét. *γuχa*) ; Metmata, *tuχχu*, type *tuč^{1}u*, aberrant, en relation partielle avec le thème local d'impératif (*uχχi*) ;

asi « lever » : Semlal, *ttassi* (et *tasi*), avec 1re radicale longue (v. 63) ; Ntifa, *satti* avec une métathèse obscure dans le détail et absolument anormale ; Rif, *kəssi, šəssi*, Iznacen, *issi, kəssi*, Zkara, Snous, *gəssi*, type *c^{1}əč^{2}əc^{3}* (v. 3), évolution conforme à celle du thème d'impératif-aoriste local ;

aγi « étrangler » : Semlal, *qqʷay*, type *č^{1}ac^{2}* (v. 4) ; Seghrouchen, *ḫəggʷi*, type *c^{1}əč^{2}əc^{3}* (v. 3), évolution conforme dans les deux cas, à celle du thème d'impératif-aoriste local ;

aiγ « excéder » : Ahaggar, *tuyaγ*, type *tuc^{1}ac^{2}* (v. 146 ou 148 ; comp. 58 et 61) ;

auḍ « arriver » : Salah, *tawaḍ*, type *tac^{1}ac^{2}* (comp. Aurès *tanaf*, Kabylie *talas*, Snous *tazaγ*) ; Zkara, *tiwəḍ*, type *tic^{1}əc^{2}*, thème de futur négatif

Rif : *takar* de *akər* « voler », n'est pas de type *tac^{1}ac^{2}*, mais bien de type *tac^{1}əc^{2}* : *a* intra-radical est phonétique et non morphologique.

adəl « couvrir » a pour thème de forme d'habitude, chez les Ida ou Semlal et les Ntifa, *ddal* de type *č^{1}ac^{2}* qui correspond aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit locaux (4) et dans le Rif, *əddər* de type *əč^{1}əc^{2}* qui témoigne d'une moindre évolution que les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit locaux (65).

Pour *aməl*, Ahaggar : *taməl*, Snous, Chenoua : *təmməl* répondent aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit locaux. Par contre, Semlal, Ntifa, Rif, Kabylie, Ouargla : *mmal* de type *č^{1}ac^{2}* répond non aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit locaux, bilitères à

voyelle finale alternante (65), mais à l'étape intermédiaire que paraît avoir constitué le bilitère à voyelle zéro (4).

Izayan : *agəḍ* « tailler » a pour thème de forme d'habitude *tagəḍ*.

arəs de *ərwəs* « être créancier » a pour thème de forme d'habitude, Iznacen et Snous : *tarəs* et *turəs* ; Menacer : *tarəs* ; Chenoua (et Metmata) : *tarsa*.

Sur :

Semlal, Izayan, Snous : *tagi* « refuser », v. 24 ;
Izayan : *tasu* « tousser », v. 27 ;
Ahaggar : *taləs* « tondre », v. 40 ;
Izayan, Seghrouchen, Rif (partie), Iznacen, Metmata, Salah : *tari* « écrire », v. 42 ;
Izayan : *tafəḍ* « disparaître », v. 54 ;
Ouargla : *tafər* « voler », v. 58 ;
Ahaggar : *tahəl* « courir », v. 63 ;
Seghrouchen : *taḍi* « tomber », v. 78 ;
Seghrouchen : *taḍi* « plier » ; — Izayan, Seghrouchen, Aurès : *tazi* « écorcher », v. 80.

60. Monolitères. Sur Semlal *taf* « surpasser », v. 23. Sur Izayan, Kabylie, Aurès *taγ* « prendre », v. 41.

 β

a) A REDOUBLEMENT

61. Bilitères à 2e radicale redoublée. Formation par préfixe *t* avec voyelle *a* double (ou simple : voir ci-dessus 58) : type $tac^1c^2ac^2$ (ou $tac^1c^2əc^2$) :

ayll « voler » :
taylal : Semlal, Ntifa.

Chez les Ntifa, le thème de forme d'habitude est bien conservé et n'a pas suivi dans son évolution locale, le thème d'impératif-aoriste. Chez les Ida ou Semlal, au thème d'impér.-aor. *ayəl*, répond le thème de forme d'hab. *tayəl*.

En Ahaggar, *ahγəγ* « être couché sur le dos » a pour thème de forme d'habitude *tuhγaγ* (conj. 260) de type *tuc¹c²ac²* ; sur ce type secondaire ici, et dont le vocalisme ne recouvre pas celui du thème d'impératif-aoriste, voir 153 (comp. ci-dessus 58, même parler).

Sur Semlal *tikrir* « traîner » qui, avec son double vocalisme *i*, ne répond pas non plus au thème d'impératif-aoriste local (*akərr*), voir 156 et aussi 137 sq. (comp. 58, Zkara *tifriu* et aussi 64, Ahaggar *tilγit*).

62. Monolitères. Formation par préfixe *t* avec voyelle du thème d'impératif-aoriste : type *tac¹əc¹* (Ahaggar, conj. 228).

Les deux sons radicaux restent distincts en Ahaggar : *taded*, etc., mais se confondent sans s'abréger, dans d'autres parlers, conformément à ce qui se passe aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit :

> Semlal, Izayan, Seghrouchen : *tass* « nouer » ;
> Semlal *tadd* « presser » ;
> Semlal *tall* « lever » ;

dans Ntifa *tasa*, le thème est passé au type *tac¹a*, conformément à l'altération locale du thème d'impératif-aoriste.

b) A ALLONGEMENT

63. Bilitères à 1re radicale longue. Formation par préfixe *t* avec voyelle *a* double ou simple (type *tac̄¹əc²* ou *tac̄¹ac²*).

azzəl « courir » :
- *tazzal* : Semlal, Ntifa, Salah, Kabylie ;
- *tazzəl* : Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Aurès, Nefousa, Ghadamès ;
- *tazzla* : Izayan ;
- *tazəl/tahəl* : Ouargla, Ahaggar.

Le thème à seule voyelle *a* pré-radicale répond exactement au thème de forme d'habitude des verbes de type *ac¹əc²* (v. ci-dessus 59), mais le thème à double voyelle *a* prend une importance particulière du

fait qu'il a été relevé dans deux des régions à tendances conservatrices accusées, Tachelhait et Kabylie, où il paraît bien attesté. En Ahaggar, autre parler conservateur, habituellement instructif, le thème est visiblement altéré (aux parag. 58 et 61 également). Peut-être d'ailleurs pourrait-on voir dans l'opposition de *tazzal* et *tazzəl*, celle de deux groupes dialectaux (v. aussi 58, Seghrouchen *tafru*, et 61 Semlal, Ntifa, *taylal*). Izayan *tazzla*, avec voyelle *a* post-radicale et non intra-radicale est dû à une reformation et répondrait normalement à un verbe à voyelle alternante post-radicale. Cette reformation, inattendue et maladroite, est due, vraisemblablement, à l'instabilité du thème chez les Izayan, en limite des régions où sont usités le thème *tazzal* (au Sud) et le thème *tazzəl* (au Nord). Ceci paraît confirmé par la présence simultanée, dans ce même parler, de *tafrau* (forme Sud) et *tafru* (forme Nord) (58). Ouargla *tazəl* et Ahaggar *tahəl*, à 1re radicale brève, sont dus à ce que le thème de forme d'habitude a suivi dans leur évolution locale les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit passés au type *ac*[1]*əc*[2] (59).

Sur Metmata *taggʷad* — où le type *tac̄*[1]*ac*[2] se trouve encore noté —, Chenoua *taggəd* « craindre », voir 21.

Sur Izayan *taẓẓad* « tendre », v. 59.

d) A SUFFIXE *t*

64. Bilitère. Formation par préfixe *t*. Ahaggar *alɣət* « être difficile » a pour thème de forme d'habitude *tilɣit* dont le vocalisme est inattendu (type *tic*[1]*c*[2]*it* ; conj. 254) ; comp. ci-dessus 58, Zkara *tifriu* et 61, Semlal *tikrir*.

V

THÈMES A ALTERNANCE VOCALIQUE POST-RADICALE

A. PREMIER GROUPE.

1er sous-groupe. — Alternance vocalique post-radicale ə/$\frac{i}{a}$.

Thèmes d'impératif-aoriste à voyelle *zéro*.

α

65. Bilitères. Tandis que les bilitères à voyelle zéro ont une forme d'habitude par 1re radicale longue et voyelle *a* intra-radicale, les bilitères à voyelle finale alternante ə/$\frac{i}{a}$ ont une forme d'habitude par 2e radicale longue avec ou sans voyelle post-radicale *a* (type $c^1ə\bar{c}^2$ et $c^1ə\bar{c}^2a$). Cette voyelle post-radicale apparaît dans la Tachelhait avec une régularité presque absolue, mais elle n'est pas entièrement exclue des autres parlers, si bien qu'il n'est pas permis d'y voir un élément dialectal. Au contraire, il y a une relation évidente entre cette voyelle *a* et l'alternance post-radicale des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit.

En Ahaggar, le type $c^1ə\bar{c}^2$ apparaît sous la forme $c^1a\bar{c}^2$ (conj. 217). Il y est absolu.

Il s'en faut que ces types fondamentaux aient été les seuls relevés. Les autres peuvent se ranger en trois catégories :

la 1re catégorie est constituée par des variantes de ces types $c^1ə\bar{c}^2$ et $c^1ə\bar{c}^2a$, par la préfixation de *t* ;

la 2e catégorie comprend le type $\bar{c}^1ac^2$ des bilitères à voyelle zéro (v. 4) et ses variantes. Le type $\bar{c}^1ac^2$ apparaît dans deux cas : 1°, à la suite d'un accident phonétique (v. *γər*) ; 2°, en conséquence de la

confusion qui résulte du passage des bilitères à voyelle zéro, au type bilitère à voyelle finale alternante ; toutefois, le thème de forme d'habitude étant en général mieux maintenu que les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, il se peut que ces derniers verbes, en totalité ou en partie, soient d'anciens bilitères à voyelle zéro dont l'évolution aurait eu lieu dans tous les parlers pour les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit : la question se pose, par exemple, tout particulièrement pour *kəl* « passer la journée » ;

la 3e catégorie est constituée par des types à préfixe *t* autres que ceux déjà considérés dans la 1re catégorie. Les plus importants sont à voyelle *u* intra-radicale : tc^1uc^2 et tc^1uc^2u. Déjà rencontrés dans l'étude des bilitères à voyelle zéro, ces deux types sont remarquablement attestés pour plusieurs verbes. En outre, leur caractère essentiel — vocalisme *u* intra-radical — se retrouve dans une classe de noms verbaux. Ces types posent soit un problème de morphologie interne des bilitères à voyelle zéro et des bilitères à voyelle finale alternante *ə*/$\frac{i}{a}$, soit plus vraisemblablement un problème d'absorption de type, disparu aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit. Au demeurant, quelles que soient les causes de leur présence ici, ils sont inconnus de la Tachelhait et du Ahaggar, comme d'ailleurs, en principe, tous les thèmes à préfixe *t* et n'apparaissent que comme géographiquement localisés dans le Nord.

Dans le tableau suivant, *a* renvoie aux types fondamentaux $c^1ə\bar{c}^2$ et $c^1ə\bar{c}^2a$, et *b*, *c*, et *d*, respectivement aux trois catégories précédemment mentionnées :

ənγ « tuer » :
- *a*) *nəqqa* : Semlal, Ntifa ;
  - *nəqq* (*naqq*) : Ahaggar, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Ouargla ; *nəγγ*, Sokna.

əzḍ « tisser » :
- *a*) *zəṭṭa* : Semlal ;
  - *zḍa* : Ntifa (et aussi *zəṭṭ*) ;

zəṭṭ : Izayan, Seghrouchen, Rif, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès (et aussi Chenoua, Snous comme thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit) ;

b) *dzəṭṭ* : Snous ;

c) *zzaḍ* : Ouargla ;

təzzaṭ : Sokna ;

e) *taẓẓ* : Ahaggar.

Ntifa, *zḍa*, avec 2ᵉ radicale brève, est inattendu ; ici, comme en maintes autres circonstances, ce parler est celui d'une région particulièrement riche en limites linguistiques : les doublets *zḍa* et *zəṭṭ*, l'emploi simultané de *səll* et *səlla* (v. ci-dessous) nous le montrent en frontière des régions où l'*a* post-radical est constant ; — Snous, *dzəṭṭ* doit son préfixe *t*, surajouté à une forme à 2ᵉ radicale longue, à ce que le thème normal de forme d'habitude, *zəṭṭ*, y est devenu un thème d'impératif-aoriste, et aussi un thème de prétérit : sur des phénomènes analogues, voir ci-dessous *səl* ; — Ouargla, *zzaḍ* tient à la confusion du verbe *əzḍ* « tisser » (65) avec *əẓd* « moudre » (4) : sur cette confusion, voir ci-dessus 4 ; — Sokna, *təzzaṭ* contamine les deux modes de formation par préfixation de *t* et allongement radical : comparer même verbe, Snous, et même parler, *təssau* ; — pour Ahaggar, *taẓẓ*, voir 67 : le thème de forme d'habitude a suivi dans leur évolution les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit.

səl « entendre » :

a) *səlla* : Ntifa, Izayan, Iznacen ;

səll (*sall*) : Ahaggar, Metmata, Chenoua (ou *sall* ?), Salah, Aurès, Sokna ;

b) *tsəlla* : Semlal, Rif, Zkara, Ouargla ;

c) (*s*)*sal* : B. B. Said, Snous.

Dans certains parlers, comme nous l'avons dit précédemment, le thème ancien de forme d'habitude est devenu un thème d'impératif-aoriste et de prétérit. Il en est résulté le double phénomène suivant : chez les Ida ou Semlal, dans le Rif, chez les Zkara et à Ouargla, par exemple, il a été créé une forme nouvelle par préfixation de *t* : *tsəlla* (comparer ci-dessus Snous *dzəṭṭ*). Les Ntifa et les Izayan, au contraire,

ont utilisé simultanément les deux types connus : *c¹əc̄²* et *c¹əc̄²a*, le 1er comme thème d'impératif-aoriste et de prétérit, le 2e comme thème de forme d'habitude. On remarquera l'emploi de *tsəlla* (et non *tsəll*) dans le Rif, chez les Zkara et à Ouargla.

ərγ « être allumé » :

a) *rəqqa* : Semlal, Ntifa, Iznacen (et *rəqq*) ;
rəqq (*raqq*) : Ahaggar, Rif, Zkara, Kabylie, Aurès, Ouargla ;
b) *trəqq* : B. B. Zeggou, Snous (et *rəqq*) ;
d) *tərγi* : Izayan.

ərz « casser » :

a) *reḍḍa* : Zkara (et aussi *rəzz*) ;
rəzz (*razz*) : Ahaggar, Metmata, Menacer, Chenoua, Sokna ;
b) *trəzza* : Semlal, Salah, Snous (et aussi *rəzz*), Ouargla (et aussi *rrəz* ?) ;
c) *rraz* : Dj. Nefousa, Ghadamès ;
rrəz : Rif (Ibeqqoien) ;
d) *tərza* : Izayan, Rif (Ikebdanen), Iznacen ;
truzu : Kabylie ;
truz : Aurès.

Verbe particulièrement obscur en raison de l'importance qu'y ont les types *təc¹c²a* et *tc¹əc̄²a*.

əns « passer la nuit » :

a) *nəssa* : Semlal, Ntifa ;
nəss (*nass*) : Ahaggar, Izayan, Ouargla, Sokna ;
d) *tnusu* : Kabylie ;
tnus : Iznacen, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Aurès ;
tnusa : Snous, Rif (et *tnus*).

əls « être vêtu » :

a) *ləssa* : Semlal, Ntifa ;
ləss (*lass*) : Ahaggar, Sokna ;
d) *tlusu* : Kabylie ;

tlus : Izayan ;
tlusi : Messaoud.

ənz « être vendu » :
a) *nəzza* : Semlal ;
nəzz (*nazz*) : Ahaggar, Izayan, Ouargla ;
d) *tnuzu* : Kabylie ;
tnuz : Aurès.

əḍs « rire » :
a) *ḍəssa* : Semlal, Ntifa (> *ṭsa*), Ouargla (ou *ḍəss*) ;
ḍəss (*ḍazz*) : Ahaggar, Metmata, Chenoua, Salah ;
c) *ḍḍəs* : Menacer ;
d) *təḍsa* : Aurès.

kəl « passer les heures du milieu du jour » :
a) *kəlla* : Semlal ;
kəll (*kall*) : Ahaggar, Izayan ;
c) *kkal* : Ntifa, Seghrouchen, Salah ;
təχχal : Metmata ;
tkala : Snous.

On remarquera l'importance du type $\bar{c}^1ac^2$ et de ses variantes $t\bar{c}^1ac^2$ et tc^1ac^2a ; — Metmata, *təχχal* répond à des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit sans alternance : *χχəl*, prét. *iχχəl*.

A ces difficultés générales, les verbes suivants en ajoutent de particulières, dues à la nature de l'une de leurs radicales :

γər « appeler, lire » :
a) *qqra* : Semlal, Ntifa ;
γərr (*γarr*) : Ahaggar, Sokna ;
c) *qqar* : Izayan, Iznacen, Zkaṛa, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Kabylie.

Les notations Ahaggar et Sokna sont attendues. Dans la Tachelhait, l'allongement est remonté de la 2e à la 1re radicale en raison de la nature de la 1re radicale (pour le même phénomène, voir ci-dessus 3). Delà, les parlers du Nord ont été jusqu'à substituer le thème des bilitères à voyelle zéro au thème des bilitères à voyelle finale alternante.

əfk/uš « donner » :

akka : Semlal, Ntifa, Izayan ;
fəkk : Dj. Nefousa, Ghadamès ;
hakk : Ahaggar ;
tak : Kabylie ;
tuč, čuš : Aurès, Snous ;
tiš, čič : Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Ouargla.

Aux deux formes des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit correspondent deux formations de thème de forme d'habitude : à *əfk* une formation par 2e radicale longue, à *uš* une formation par préfixe *t*.

Les formes par préfixe *t* sont claires : il y a eu action réciproque du préfixe et de la 2e radicale à tendance spirante ; de là, le plus fréquemment, une assimilation complète sous forme de semi-occlusive chuintante. Quant à la 1re radicale, elle est généralement devenue, de sonante vélaire, sonante palatale, sans doute au contact de ces chuintantes.

Les formes par 2e radicale longue sont plus délicates. Dj. Nefousa et Ghadamès *fəkk* sont conformes à ce que l'on attend. Dans Ahaggar *hakk* la 1re radicale, quelle qu'elle soit à son origine, est réduite à un simple souffle. Semlal, Ntifa, Izayan *akka* et Kabylie *takk* nous offrent un nouvel exemple du traitement de la 1re radicale labiale, déjà observé pour les trilitères dans la Tachelhait et la Kabylie (voir ci-dessus 3) ; sur la présence du préfixe *t* en Kabylie, comparer 3, même parler, *ṭagəs*. Pour ce verbe, le parler des Izayan a une forme du sud (v. encore, mais pour des raisons particulières, précédemment, *səlla*).

ətš « manger » :

šətta : Semlal, Ntifa ;
tətt (*tatt*) : Ahaggar, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Ouargla, Dj. Nefousa, Ghadamès ;
təčč : Sokna.

Les formes de la Tachelhait sont celles d'un bilitère à sons radicaux *š* et *t*. *tətt* est un thème de monolitère à radicale longue (type *təc̄*[1] ; v. 67) ou peut-être un thème de bilitère avec assimilation de la

1re radicale brève par la 2e longue : *šətt* > *tətt*. Dans Sokna *təčč, t* initial est nettement considéré comme un élément formatif, et le verbe, comme un monolitère.

su « boire » :

səssa : Semlal, Ntifa ;

səss (*sass*) *:* Ahaggar, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Zeggou, Snous, Metmata, Chenoua, Salah, Ghadamès ;

ssau : Dj. Nefousa ;

təssau : Sokna ;

təss : Ouargla, Kabylie (et *səss*), Aurès (et *səss*).

Seules les notations du Dj. Nefousa et de Sokna laissent reconnaître la 2e radicale, mais l'une comme l'autre sont du type $\bar{c}^1ac^2$ (ou secondairement $t\partial\bar{c}^1ac^2$) des bilitères à voyelle zéro ; — Ouargla, Kabylie, Aurès *təss* sont des thèmes de forme d'habitude de monolitères (66 et 67) qui ne répondent aucunement au thème d'impératif-aoriste local ; *səss* et *səssa* sont obscurs : l'on peut néanmoins se rendre compte que la constitution de *səss* n'est pas indépendante de celle de *tətt* (v. ci-dessus *ətš* « manger ») avec lequel il forme paire.

nu « être mûr » :

a) *nəgga :* Semlal (et *nwa*), Ntifa ;

naññ : Ahaggar ;

b) *tnənna :* Rif, Iznacen, Snous, Salah, Messaoud ;

d) *tnau :* Seghrouchen ;

tnan : Menacer ;

tnana : Metmata ;

e) *tugg :* Izayan ;

$t\partial bb^wa$ *:* Kabylie ;

təmma : Ouargla.

Les trois derniers types sont ceux d'un monolitère à radicale longue : ils répondent respectivement aux thèmes d'impératif-aoriste locaux ; — $n\partial gg^wa$ est tout à fait attendu : *w* long est devenu *gg*, conformément à une loi phonétique du berbère, fréquemment appliquée ; — *tnau,* dont le type est inattendu, est néanmoins de constitution

claire ; — dans *naññ*, *tnənna*, *tnan*, *tnana*, l'on peut se demander si u long, et même bref, n'a pas été assimilé par la nasale voisine.

66. **Monolitères**. Dans tous les parlers, ces verbes ont un thème de forme d'habitude à préfixe *t* avec ou sans voyelle post-radicale *a* (sur la voyelle post-radicale *a*, en particulier dans la Tachelhait, voir ci-dessus 65). La présence du préfixe *t* paraît due au caractère monolitère de la racine ; de même l'allongement de la radicale (types *təc̄*^{1}*a* et *təc̄*^{1} ; Ahaggar : *tac̄*^{1}, conj. 225) :

əg « faire » :
- *təgga :* Semlal, Ntifa ;
- *təg(g)* (*tagg*) *:* Ahaggar, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Salah, Messaoud, Kabylie, Ouargla, Sokna.

La relation radicale brève/longue entre thème d'impératif-aoriste et thème de forme d'habitude est encore sensible dans les notations Ahaggar, Semlal, Izayan, Ouargla (et aussi Ntifa, Rif, Aurès et Metmata) ; par suite de l'allongement de la radicale au thème d'impératif-aoriste, elle a disparu chez les B. Iznacen, les Zkara, les B. Snous, les B. Messaoud, en Kabylie (et aussi chez les Ntifa, dans le Rif et dans l'Aurès). Chez les B. Salah et surtout chez les Ait Seghrouchen, la radicale est devenue chuintante au thème de forme d'habitude sous l'influence du thème d'impératif-aoriste.

β

b) A ALLONGEMENT

67. **Monolitères** (type *təc̄*^{1}*a* et *təc̄*^{1} ; Ahaggar : *tac̄*^{1}, conj. 225) :

əkk « passer » :
- *təkka :* Semlal, Ntifa, Rif, Snous ;
- *tək(k)* (*takk*) *:* Ahaggar, Izayan, Seghrouchen, Chenoua, Kabylie, Ouargla.

əgg « pétrir » :
- *təgg*^{w}*a :* Iznacen (et *təgg*) ;

təgg : Seghrouchen, Zkara, Snous, Metmata, Messaoud, Kabylie ;
tagg : Ahaggar (conj. 224).

Il se pourrait que *əgg* « pétrir » ait été autrefois un verbe à voyelle initiale alternante *a/u* ; c'est du moins ce que l'on peut inférer du thème négatif de la forme d'habitude en Ahaggar.

Sur Iznacen, Zkara, Snous, Chenoua, Salah *tədža*, Rif *təžža*, Izayan, Seghrouchen, *tədž* « abandonner », voir 69.

Sur Izayən, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata Menacer, Chenoua, Salah, Aurès : *tərra* ; Ahaggar *tarr*, voir 40.

Sur Ahaggar *tadd* « piler », *tazz* « chauffer » voir 21 ; *taẓẓ* « tisser », voir 65 ; *taẓẓ* « planter », voir 76.

Thème à voyelle initiale alternante *a/ə*.

α

68. Bilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t* et voyelle *a* pré-radicale ; *tadəu* de *adu* « aller dans l'après-midi », *taləu* de *alu* « être large » (type $tac^1əc^2$; à 2e radicale sonante *w*, conj. 229).

Thèmes à voyelle pré-radicale alternante *a/u*.

α

69. Bilitères. Tachelhait, formation par préfixe *t* et vocalisme *a* pré- et post-radical (type tac^1c^2a).

taška de *ašk* « venir » : Semlal, Ntifa, Izayan.

Pour le verbe *adəǵ*, les notations de forme d'habitude répondent, généralement, aux formes locales des thèmes d'impératif-aoriste : Ntifa *tadǵa* ; Semlal *tažža* ; Ahaggar *tay* (conj. 224) ; Izayan *taǵǵa* et *təǵǵ* ; Seghrouchen *təǵǵ* ; Rif, Iznacen, Snous, Chenoua *təǵǵa* (et *təžža*). Toutefois, dans Ouargla, Kabylie *tažža*, il y a un *a* pré-radical qui ne se retrouve pas au thème d'impératif-aoriste local. Kabylie *žažža* et Aurès *žžaž* résultent probablement d'une assimilation.

Sur Kabylie *tarra*, voir 40.

70. Monolitères. Formation par préfixe *t* avec voyelle simple ou double *a* (type tac^1a et tac^1 ; Ahaggar, conj. 224) :

af « trouver » :
tafa : Semlal, Izayan ;
taf : Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, Ouargla.

as « arriver » :
tas : Ahaggar, Izayan, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Menacer, Chenoua, Kabylie, Aurès, Ouargla.

ar « ouvrir » :
tar : Ahaggar, Ouargla ;
de même : Ahaggar, *taf* de *af* « être libre », *tat* de *at* « être accru » ;
Izayan : *tara* de *ar* « être vide, désert ».

Sur le vocalisme *a* post-radical, voir ci-dessus 65.

Sur Iznacen, Zkara, Zeggou, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Ouargla : *taγ* « prendre » ; — Kabylie, Aurès : *taẓ* « approcher », voir ci-dessus 41.

Sur Ntifa : *tasa* « lier », voir ci-dessus 62.

Sur Ahaggar : *taḍ* « plier », *tah* « écorcher », voir ci-dessous 80.

β

b) A ALLONGEMENT

71. Monolitère. Formation par préfixe *t* avec un vocalisme *a*, simple ou double (type $ta\bar{c}^1a$ et $ta\bar{c}^1$; Ahaggar, conj. 224) :

agg « regarder d'en haut » :
tagga : Semlal, Ntifa ;
tagg : Ahaggar.

Sur le vocalisme *a* post-radical, voir ci-dessus 65.

2e sous-groupe. — Alternance vocalique post-radicale $i/\frac{i}{a}$.

Sans alternance radicale.

α

72. Bilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec le vocalisme du thème d'impératif-aoriste : *tilwi* de *ilwi* « être large » ; *tiusi* de *iusi* « être entraîné » (type tic^1c^2i, conj. 259).

73. Monolitères. Même formation qu'en 72, par préfixe *t* et vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type tic^1i ; Ahaggar, conj. 259).

ihi « être dans » : *tihi* : Ahaggar.
iwi « naître » : *tiwi* : Ahaggar.
ili « posséder » : *tili* : Semlal, Izayan.
iri « aimer » : *tiri* : Semlal, Ntifa, Izayan.

La cohésion des formes est d'autant plus grande que nous n'avons de notations que pour la région sud de la Berbèrie. Ce type archaïque s'est toutefois maintenu dans des conditions remarquables dans le nord comme on pourra en juger par le verbe *ili* « être » de la variété suivante.

Chez les Izayan, le thème de forme d'habitude qui a gardé la voyelle *i* pré-radicale, est mieux conservé que le thème d'impératif-aoriste.

Avec alternance radicale.

α

74. Monolitères. Formation par préfixation de *t* au thème d'impératif-aoriste (type tic^1i).

ili « être » :
tili : Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Chenoua, Kabylie, Aurès, Ouargla.

ini « dire » :
tini : Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen ;
tin : Sokna, Ghat ;
ganna : Ahaggar (conj. 238).

ili n'appelle aucune remarque particulière. Il n'en est pas de même de *ini* : on remarquera la chute de la voyelle post-radicale dans les parlers orientaux, à Ghat et à Sokna ; et la forme tout à fait aberrante du Ahaggar qui ne répond même pas au thème altéré d'impératif-aoriste (*ənn*). *ganna* apparaît comme appartenant à un type $c^1a\bar{c}^2a$ de bilitère à voyelle finale alternante (65) dont les sons radicaux seraient *g* et *n*. Dans les parlers du nord, *tini* est inusité ; il a été remplacé par la forme d'habitude du verbe *γər* « appeler » (65) : *qqar* : Rif, Iznacen, Zkara, Snous (et *tini* dans ce parler), Metmata, Salah, Kabylie, Aurès, Wargla, etc.

3e sous-groupe. — Alternance vocalique post-radicale $u/\frac{i}{a}$.

75. **Bilitères.** Formation par allongement de la 2e radicale avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste : type $c^1ə\bar{c}^2u$ (en Ahaggar, avec voyelle *u* intra-radicale : type $c^1u\bar{c}^2u$, conj. 223 ; le timbre de la voyelle intra-radicale est évidemment déterminé par celui de la voyelle post-radicale ; on rapprochera ici du type Ahaggar, généralement isolé avec son vocalisme supplémentaire, le type Izayan $uc^1ə\bar{c}^2u$, avec voyelle *u* pré-radicale).

En dehors du type $c^1ə\bar{c}^2u$, fondamental, on rencontre encore, surtout dans la Tachelhait, un type $təc^1c^2u$ qui est particulièrement fréquent dans les verbes dont l'origine arabe est certaine et dont la présence ici est obscure.

Dans un parler, les thèmes de forme d'habitude et d'impératif-aoriste locaux ont généralement le même vocalisme. De là l'importance du type $c^1ə\bar{c}^2a$ dans les parlers du nord-ouest. Mais ce type apparaît même dans la Tachelhait, où, pourtant, aucun thème d'impératif-aoriste à voyelle post-radicale *a* n'a été relevé. Ceci témoigne, dans ces parlers, soit d'une régularisation en *u* absolue, et secondaire, des thèmes d'impératif-aoriste, soit d'une confusion plus prononcée encore qu'on ne pouvait le supposer à l'examen des thèmes d'impératif-aoriste, avec les bilitères à voyelle finale alternante $ə/\frac{i}{a}$ (65) :

dans la Tachelhait, en effet, le thème de forme d'habitude des verbes de cette dernière variété est de type $c^1ə\bar{c}^2a$.

Le tableau suivant, établi pour les verbes les plus usités, empruntés ou non à l'arabe, appartenant d'une façon certaine ou possible à cette variété (voir à ce sujet 1re partie, thèmes d'impératif-aoriste, p. 71 *sq.*), permettra, pour chacun de ces verbes, d'apprécier :

1° le degré d'instabilité du thème de forme d'habitude ;

2° la relation locale entre le thème de forme d'habitude et celui d'impératif-aoriste, que celui-ci soit soumis à alternance vocalique post-radicale ou non.

	Voyelle post-radicale des thèmes d'imp.-aor. et de prét.
ərnu/ənru « vaincre » :	
rənnu (*runnu*) : Ahaggar, Ntifa ;	$u/\frac{i}{a}$
tənru : Semlal ;	*id.*
tərru : Izayan ;	*id.*
tənna : Ouargla.	$a/\frac{i}{a}$

On ne peut rien inférer de la présence du préfixe *t* dans Izayan *tərru* et Ouargla *tənna*, le verbe étant passé, dans ces deux parlers, au type $\bar{c}^1u/\frac{i}{a}$ (et $\bar{c}^1a/\frac{i}{a}$) (76).

ərnu « (s')accroître » :	
rənnu : Salah, Kabylie ;	$u/\frac{i}{a}$
rənni : Iznacen, Snous (L) ;	$i/\frac{i}{a}$ et i/i
Zkara, Metmata, Chenoua ;	i/i
tərni : Snous (K) ;	$i/\frac{i}{a}$ et i/i
tənni : Ouargla ;	i/i
rənaγ : Aurès.	i/i

A Snous, *tərni*, comparer ci-dessous Izayan, *təzwi* et Kabylie, *təqli* ; Ouargla, *tənni* est le thème de forme d'habitude d'un verbe de type $ə\bar{c}^1əc^2$ (21) ; — Aurès, *rənaγ* est un thème de forme d'habitude de trilitère à voyelle zéro (3) ; comparer ci-dessous Aurès, Kabylie, *rəkaγ*.

bḍu « partager » :	
bəṭṭu : Ntifa (et *aṭṭu*), Rif, Salah, Messaoud, Kabylie ;	$u/\frac{i}{a}$
Seghrouchen ;	u/u

bəṭṭa : Iznacen, Zkara, Aurès ; — *a*/$\frac{i}{a}$
tbəṭṭa et *bəṭṭa* : Snous ; — *a/a*
aṭṭa : Semlal. — *u*/$\frac{i}{a}$

ərku « être pourri » :
rəkku (*rukku*) : Ahaggar, Kabylie (et *rəkay*) ; — *u*/$\frac{i}{a}$
tərku : Ntifa, Salah ; — *id.*
tərku, rrəka : Semlal ; — *id.*
rəkay : Kabylie (et *rəkku*) ; — *id.*
Aurès. — *i*/$\frac{i}{a}$

Comme pour *rənay, rəkay* est un thème de forme d'habitude de trilitère à voyelle zéro. Sa relation en Kabylie avec un thème d'impératif-aoriste à voyelle finale alternante est accidentelle.

əkḍu « sentir » :
kəṭṭu (*ukəṭṭu*) : Ntifa, Izayan ; — *u*/$\frac{i}{a}$
Seghrouchen ; — *u/u*
təkḍu, kəṭṭu, kəṭṭa : Semlal. — *u*/$\frac{i}{a}$

zwu « être sec » :
zəggʷa : Ntifa ; — *u*/$\frac{i}{a}$
təzwi : Izayan. — *i*/$\frac{i}{a}$

Pour Izayan *təzwi,* comparer ci-dessus Snous, *tərni,* et ci-dessous Kabylie, *təqli.*

əzru/ərzu « épouiller, épucer » :
zərru/rəzzu : Semlal (et > *zzru*), Ntifa ; — *u*/$\frac{i}{a}$
Seghrouchen. — *u/u*

ərzu « chercher » :
rəḍḍu (ou *urəzzu*) : Izayan ; — *u*/$\frac{i}{a}$
Iznacen ; — *u/u*
ruzza : Snous (L) ; — *urza*
truzza : Snous (K) ; — *id.*
turza : Metmata. — *id.*

əfsu « bourgeonner, monter en épi » :
fəssu : Kabylie ; — *u*/$\frac{i}{a}$
Aurès ; — *u/u*

fəssa : Semlal ; $u/\frac{i}{a}$
fassəγ : Ahaggar. i/i

Ahaggar *fassəγ* est un thème de trilitère à voyelle zéro (3).

əbnu « bâtir » بنو :

bənnu (*ubənnu*) : Ntifa, Izayan, Kabylie ; $u/\frac{i}{a}$
Aurès ; $a/\frac{i}{a}$
bənna : Semlal, Messaoud, Salah ; $u/\frac{i}{a}$
Seghrouchen, Zkara, Iznacen, Zeggou, Metmata ; $a/\frac{i}{a}$
Snous. $a/\frac{i}{a}$ et a/a

əbdu « commencer » بدا :

bəddu (*ubəddu*) : Ntifa, Izayan, Kabylie, Aurès (> *bəttu*) ; $u/\frac{i}{a}$
bədda : Seghrouchen, Rif, Iznacen Metmata ; $a/\frac{i}{a}$
Snous (> *bətta*) ; a/a
adda : Semlal. $u/\frac{i}{a}$

əqlu « frire » ڧلى :

qəlla, qəlli : Metmata ; $a/\frac{i}{a}$
tqəlla : Snous ; a/a
təqlu : Semlal ; $u/\frac{i}{a}$
təqla : Aurès ; $a/\frac{i}{a}$
təqli : Kabylie. $i/\frac{i}{a}$

əfru « payer » ڢرى :

fərru : Ntifa ; $u/\frac{i}{a}$
Seghrouchen ; u/u
fərra : Semlal. $u/\frac{i}{a}$

əgru « réunir, ramasser, glaner » :
gərru : Semlal (et > *ggru* et *ggriu*) ; $u/\frac{i}{a}$
Zkara, Iznacen, Snous (L) ; u/u
dgərru : Snous (K). *id.*

əktu « se souvenir de » :
kuttu : Ahaggar ; $u/\frac{i}{a}$
kətti : Semlal, Izayan. i/i

əγmu « teindre » :
γummu : Ahaggar ; $u/\frac{i}{a}$
əqqma : Ntifa ; *id.*
Semlal ; $ə/\frac{i}{a}$
γəmm : Izayan ; *id.*
γəmmu : Kabylie ; *id.*
tγəmmi : Seghrouchen. *id.*

Seghrouchen *tγəmmi,* Kabylie *γəmmu* avec leur vocalisme post-radical *u* et *i* ne répondent pas au thème d'impératif-aoriste local, bilitères à voyelle finale alternante $ə/\frac{i}{a}$ (65), mais bien à un thème d'impératif-aoriste à voyelle post-radicale *u* et secondairement *i.* Au contraire, Izayan *γəmm* répond bien au thème d'impératif-aoriste local ; quant à Semlal *qqma,* dans l'état actuel des faits dans ce parler, il peut aussi bien répondre à un thème d'impératif-aoriste à voyelle post-radicale *u* qu'à un thème d'impératif-aoriste à voyelle post-radicale *zéro.*

əẓmu « presser » :
ẓummu : Ahaggar ; $u/\frac{i}{a}$
təẓmu : Messaoud ; *id.*
ẓəmma : Semlal ; $ə/\frac{i}{a}$
ẓəmmi : Chenoua ; *id.*
ẓəmm et *təẓẓəm* : Izayan ; ?
dẓəmm : Snous ; *ẓəmm*
tẓəmma : Ouargla. *id.*

Chenoua, *ẓəmmi,* avec sa voyelle *i* post-radicale, ne répond pas au thème d'impératif-aoriste local. Par contre Izayan, *ẓəmm.* Snous, *dẓəmm,* Ouargla, *tẓəmma* et aussi Semlal, *ẓəmma* sont attendus. Izayan, *təẓẓəm* est un thème de forme d'habitude de verbe de type *əc̄*^{1}*əc*^{2} (21).

əksu « paître » :
kussu : Adrar ; $u/\frac{i}{a}$

kəssa : Semlal ; $ə/\frac{i}{a}$
kəss : Izayan, Kabylie. *id.*

Les thèmes de forme d'habitude répondent parfaitement aux thèmes d'impératif-aoriste locaux.

A radicale alternante.

α

76. Monolitères. Formation par préfixe *t* avec vocalisme et quantité radicale du thème d'impératif-aoriste (type *təc̄¹u*).

(Dans le tableau suivant, en *a*, sont groupés les parlers où l'alternance post-radicale a subsisté aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ; en *b*, ceux où elle a disparu ; en *c*, ceux où elle est devenue $u/\frac{u}{a}$: le thème d'impératif-aoriste restant toujours le même, le thème de forme d'habitude est identique dans les trois cas) :

təẓẓu de *əẓẓu* « planter » :
a) Ntifa, Izayan, Salah, Messaoud, Kabylie ;
b) Seghrouchen, Rif, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Chenoua, Aurès ;
təssu de *əssu* « étendre » :
a) Salah, Kabylie, Aurès :
b) Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Chenoua ;
a) ou *b*) Ouargla ;
təddu de *əddu* « marcher » :
a) Izayan ;
c) Salah, Kabylie.

Chez les Ida ou Semlal, l'on retrouve, avec *təẓẓa* « planter » et *təddu, tədda* « marcher », la même incertitude du timbre de la voyelle post-radicale qu'en 75 (voir aussi 80).

Chez les Ntifa *əddu* a pour thème de forme d'habitude *tudu* de type *tuc¹u* (sur ce type voir 78).

En Ahaggar, le thème de forme d'habitude est altéré conformément à celui d'impératif-aoriste : *taẓẓ* « planter » (sur le type *tac̄¹* voir 67).

Sur Ahaggar *tazz* « chauffer », voir 21 ;

sur Izayan *tərru* « vaincre » ; — Semlal, Ntifa, *təžžu* « sentir bon » et *təẓ̌ẓ̌u* « sentir mauvais », voir ci-dessus 75.

A son *u* pré-radical.

α

77. Bilitères. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type *tuc*^{1}*c*^{2}*u* ; Ahaggar, conj. 259).

Ahaggar : *turdu* de *urdu* « penser », *tugdu* de *ugdu* « être égal ».

78. Monolitères. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type *tuc*^{1}*u* ; Ahaggar, conj. 259).

Ahaggar : *tuḍu* de *uḍu* « tomber », *tufu* de *ufu* « être meilleur », *tuku* de *uku* « être allumé », *tulu* de *ulu* « être pareil » ;
Semlal : *tudu* de *udu* « suffire », *tugu* de *ugu* « être vide » ;
Ntifa : *tudu* de *udu* « suffire ».

Seghrouchen *taḍi* témoigne de la même altération que le thème local d'impératif-aoriste.

β

b) A ALLONGEMENT

79. Monolitère. Formation par préfixe *t* avec vocalisme et quantité radicale du thème d'impératif-aoriste (Ahaggar, type *tuc̄*^{1}*u* ; conj. 259) :

Ahaggar : *tuqqu* de *uqqu* « vomir ».

A voyelle alternante pré-radicale *a*/*u*.

α

80. Monolitères. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type *tac*^{1}*u*) :

Ntifa, Kabylie : *tazu* de *azu* « dépecer ».

Semlal : *taza* « dépecer », *taḍu* « revenir » témoignent de la même incertitude du timbre de la voyelle post-radicale qu'en 75 et 76.

Ntifa : *aṭṭu* « plier », de type *ac̄¹u*, est absolument inattendu.

Izayan, Seghrouchen, Metmata, Aurès *tazi*, Seghrouchen *taḍi* ; — Ahaggar *tah* et *taḍ* (conj. 224) répondent respectivement aux thèmes d'impératif-aoriste locaux (59 et 70).

B. Deuxième groupe.

A voyelle i du thème d'impératif-aoriste.

α

81. Quadrilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec vocalisme *i* pré-radical et post-radical (type $tic^1c^2əc^3c^4i$; conj. 244) : *tilkənsi* « être couché mort », *tinkəlwi* « être à l'aise ».

A voyelle u du thème d'impératif-aoriste.

A son *u* pré-radical.

α

82. Bilitères. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type tuc^1c^2u) :

Semlal : *tulbu* de *ulbu* « être tiède », *tulwu* de *ulwu* « être desserré ».

A voyelle *u* après la 1re radicale.

α

83. Quadrilitères. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type $tc^1uc^2c^3c^4u$) :

Semlal : *tmurslu* « être fade » ; *tmuštlu* « être improductif ».

84. Trilitères. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type $tc^1uc^2c^3u$) :

Semlal : *tgurzu* « être enroué », *tgundu* « être humide », *tgufsu* « pourrir », *tmuklu* « dégoûter », *truẓmu* « être improductif », *tdurdu* « être gourmand » ;

Kabylie : *tnulfu* « se produire ».

Kabylie *nuγni* « être abaissé », a pour forme d'habitude *tnuγnay*, aberrant, *i* étant traité comme s'il était une consonne radicale.

85. **Bilitères.** Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type tc^1uc^2u ; Ahaggar, avec voyelle *i* pré-radicale, type tic^1uc^2u, conj. 250) :

Semlal : *trufu* de *rufu* « avoir soif » ;
Ahaggar : *tiruhu* de *ruhu* « dégringoler ».

β

a) A REDOUBLEMENT

86. **Bilitère à 1re radicale redoublée.** Formation par préfixe *t* et vocalisme du thème d'impératif-aoriste : Semlal : *tzuzwu* « être froid ».

87. **Monolitère à élément consonantique pré-radical.** Formation par préfixe *t* et vocalisme du thème d'impératif-aoriste : Semlal : *tɛəlulu* « se balancer ».

88. **Monolitère.** Pas de forme d'habitude attestée en Ahaggar. Semlal *llulu* « se cailler » a pour thème de forme d'habitude *tlulu* à préfixe *t*, voyelles du thème d'impératif-aoriste et première radicale brève.

b) A ALLONGEMENT

89. **Bilitère à 2e radicale longue, à élément consonantique pré-radical.** Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste : Semlal : *thruṣṣu* « être fatigué » (Destaing, p. 2). *thərruṣṣu* (Destaing, p. 110) avec allongement de *r* à la forme d'habitude est morphologiquement inattendu. Le terme est d'ailleurs visiblement expressif.

90. Bilitères à 2e radicale longue. Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type $tc^{1}u\bar{c}^{2}u$).

Semlal : *tšubbu* « fouiller », *tšuddu* « voir de près » ;
Semlal, Ntifa *tmuššu* « être noir ».

Chez les Ida ou Semlal, le thème de forme d'habitude n'a pas suivi dans son évolution le thème d'impératif-aoriste (*imšiu*). L'altération du thème de prétérit chez les Ntifa n'a eu, comme il est normal, aucune influence sur le thème de forme d'habitude local.

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

91. Monolitère à élément consonantique pré-radical. Formation par préfixe *t* et voyelles du thème d'impératif-aoriste : Semlal : *thəlullu* « se balancer » ; — obscurcie par un vocalisme phonétique après l'élément pré-radical dans : *tḥăulullu* (même parler et même sens).

92. Monolitère. Formation par préfixe *t* avec vocalisme et quantité radicale du thème d'impératif-aoriste (type $tc^{1}u\bar{c}^{2}u$) :

Semlal *tguggu* de *guggu* « être enfumé ».

VI

THÈMES A ALTERNANCE VOCALIQUE INTRA-RADICALE

A. *Voyelle alternante après la 1re radicale.*

Alternance *a/i*.

α

93. Trilitères. Formation par préfixe *t* avec double vocalisme interne *a* : type $tc^{1}ac^{2}ac^{3}$ (Ahaggar, avec triple vocalisme *a* : type $tac^{1}ac^{2}ac^{3}$, conj. 236, avec 3e radicale sonante *y* 237) :

> Ahaggar, *tafaday* de *fadəy* « être écorché » ;
> Semlal, *tgawar* « s'asseoir » ;
> Snous, *tšawar* de *šawər* (ar.) « consulter ».

Des deux voyelles, la 1re est commune aux thèmes d'impératif-aoriste et de forme d'habitude, et l'autre doit son timbre à la 1re. Cette seconde voyelle n'a été relevée ni en Kabylie, ni dans l'Aurès : *tšawər*.

Aurès *tfudi*, Izayan *tgiwir* répondent de façon attendue aux thèmes d'impératif-aoriste locaux *fudi* et *giwər*.

En Ahaggar, *hiug, šiur,* doublets de *hawəg, šawər*, n'ont pas de thème de forme d'habitude correspondant. Il en est de même de *hədəḍ* et de *həḍər*. *hərəg,* doublet de *harəg,* a un thème de forme d'habitude *tahərag* de type $tac^{1}əc^{2}ac^{3}$ (conj. 230).

Alternance *a/u*.

β

d) A SUFFIXE *t*

94. Trilitère. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec triple voyelle *a* (type $tac^{1}ac^{2}c^{3}at$, conj. 242) :

> Ahaggar, *tahargat* de *hargət* « rêver ».

La voyelle intra-radicale est commune aux thèmes d'impératif-aoriste et de forme d'habitude ; les deux autres lui doivent leur timbre.

Pour les autres parlers, nous avons de ce verbe les notations suivantes :

twarga : Ntifa, Izayan, Seghrouchen ;
twirgi : Semlal ;
tarža : Rif, Metmata ;
targu : Kabylie, Messaoud ;
tarži : Iznacen, Chenoua, Menacer, Salah, Snous, Aurès.

La présence d'une voyelle post-radicale dans Ntifa *twarga* et Semlal *twirgi*, ne laisse aucun doute sur le caractère secondaire des thèmes d'impératif-aoriste locaux, *warəg*, sans suffixe *t* (sur la relation entre la disparition du suffixe *t* et la présence d'un vocalisme post-radical, voir I, 94, 178, 188, 189 et II, 167, 178, 188, 189).

Le timbre vocalique est entièrement maintenu dans *twarga* et *tarža;* il l'est partiellement dans *targu* et *tarži;* il est complètement altéré dans *twirgi*. Dans *twirgi* le vocalisme est obscur ; dans *targu* et *tarži*, *u* et *i* sont déterminés par le vocalisme du thème d'impératif-aoriste local.

Dans Rif, Metmata *tarža,* Aurès *tarži,* le vocalisme du thème de forme d'habitude ne recouvre pas celui du thème d'impératif-aoriste local : *aržu, urža* et *urži :* il est mieux conservé à la forme d'habitude qu'à l'impératif et à l'aoriste. C'est l'inverse dans Semlal *twirgi.*

Sur Ntifa *tkakal,* voir ci-dessus 33.

Alternance *u/a.*

α

95. Sur Kabylie *tgužul* et *tgužil* « devenir orphelin », voir ci-dessus 29.

B. *Voyelle alternante après la 2e radicale.*

Alternance *i/a.*

A seule alternance interne.

α

96. Quadrilitères. Formation par préfixe *t* et double voyelle intra-

radicale *i:* type $tc^1c^2ic^3ic^4$ (en Ahaggar triple voyelle *i:* type $tic^1c^2ic^3ic^4$, conj. 249 (*a*), et avec 3e radicale *w*, 246 (*a'*) ; avec 4e radicale sonante *w*, type $tic^1c^2ic^3c^4$, sans voyelle *i* entre 3e et 4e radicales, conj. 251 (*b*)).

Semlal, *təmliwil* de *mliul* « trébucher » ;
Ntifa, *təgriwil* de *griul* « se retourner » ;
Ahaggar, *a*) *tiknihir* « avoir en horreur », *tiuligin* « errer çà et là » ; *tiurifin* « être vif » ;
a') *tifliwis* « être vert (végétal) » ;
b) *timkidu* « être contrefait ».

β

a) A REDOUBLEMENT

97. Trilitères à 2e radicale redoublée. Formation par préfixe *t* avec double voyelle intra-radicale *i*; type $təc^1c^2ic^2ic^3$

Kabylie, *təgririb* de *grirəb* « rouler ».
Semlal, *təlwiwiḍ* de *lwiwəḍ* « être élastique » ; *təhririḍ* de *hrirəḍ* « être indécis ».

Lorsque la 3e radicale est une sonante *y*, il n'y a qu'une seule voyelle *i* : type $təc^1c^2ic^2c^3$ (en Ahaggar, type $tic^1c^2ic^2c^3$, conj. 251).

Semlal, Kabylie, Aurès ; — Seghrouchen, Snous, Zkara, Chenoua ; — Ntifa, Rif: *tərgigi* de *rgigi* « trembler ».
Ahaggar : *tikriri* « pendre ».

En Ahaggar, au moins, il en est de même quand la dernière radicale est une sonante *w* :

Ahaggar : *tihriru* « traîner », *tiγriru* « rouler ».

Aurès : *təgrurub*, Izayan : *təržužuy* répondent aux thèmes d'impératif-aoriste locaux. Ntifa et Rif : *tərgigi* ont bien conservé, au thème de forme d'habitude, la dernière radicale sonante tombée au thème d'impératif-aoriste.

Semlal : *ftatəl* « trembler » a pour thème de forme d'habitude *təftitil*.

98. Bilitères à redoublement complet. Formation par préfixe *t* avec double voyelle *i* intra-radicale : type *tə*$c^1c^2ic^1ic^2$ (en Ahaggar, avec triple voyelle *i* : type $tic^1c^2ic^1ic^2$, conj. 246) :

Semlal : *təγliγil* de *γliγəl* « produire un écho » ;
Ahaggar : *tiuliwil* « être balancé », *tiuniwin* « être préoccupé », *tiuriwir* « être mal assuré sur sa base ».

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

99. Trilitère à 2ᵉ radicale redoublée et allongée. Formation par préfixe *t* (et vocalisme *i* simple, dans le seul exemple relevé, la dernière radicale étant une sonante *y*) :

Semlal : *təmlilli* de *mlilli* « avoir le vertige ».

d) A SUFFIXE *t*

100. Trilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec triple voyelle *i* (type $tic^1c^2ic^3it$, conj. 256) : *tidγirit* « refuser absolument de se lever », etc. Les dix exemples sont concordants.

e) A SUFFIXE *t* ET A REDOUBLEMENT

101. Bilitère à 2ᵉ radicale redoublée. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec triple voyelle *i* (type $tic^1c^2ic^2it$, conj. 256) : *tidgigit* de *dəgiġət* « être épais ».

A alternance intra- et post-radicale.

β

a) A REDOUBLEMENT

102. Bilitère à 2ᵉ radicale redoublée. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec triple voyelle *i* : type $tic^1c^2ic^2i$, conj. 250 :

Ahaggar : *tirgigi* de *rgigi* « être embrasé ».

Alternance *u/a*.

A seule alternance interne.

α

103. Quadrilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec voyelle *i* pré-radicale et double voyelle *u* intra-radicale (type $tic^1c^2uc^3uc^4$, conj. 249) :

Ahaggar : *tiblukum* « avoir du fruit à profusion », *tidrumus* « sourire », *timḫutur* « avoir besoin de », *timnukul* « être chef suprême », *tinγuluf* « être évanoui » ;

timdunuy « regarder en arrière ».

β

a) A REDOUBLEMENT

104. Trilitères à 2ᵉ radicale redoublée. Formation par préfixe *t* avec double voyelle interne *u* : type $təc^1c^2uc^2uc^3$ (en Ahaggar, avec, en outre, voyelle *i* pré-radicale : type $tic^1c^2uc^2uc^3$, conj. 249) :

Semlal, Izayan : *tfruruy* de *fruri* « être émietté » ;

Ahaggar : *tiblulu*γ « rouler (œil) », *tifrurud* « brouter... », *tikluluf* « être caressé », *titluluk* « aller... » ;

tibruruy « être en boule », *tibẓuẓuy* « être gonflé (ventre) », *tifruruy* « traîner ».

On considérera encore Ntifa, *təžgugul* de *žgugəl təlgugum* de *lgugəm* « être tendre », Ntifa, Kabylie : *fruruy*, Snous : *tfruriy* de *fruri* où l'on remarquera l'absence inattendue du préfixe *t* chez les Ntifa et en Kabylie, et l'assimilation de la sonante labio-vélaire par la sonante palatale, chez les B. Snous. — A Kabylie : *grurəž* « tomber en ruines » répond hab. *təgrurəž*. — Chez les Ida ou Semlal les neuf exemples (v. p. 90) sont de type $tc^1c^2uc^2uc^3$ Toutefois, à côté de *təštutul* « marcher... » existe *təštitil*.

Sur Izayan : *təržužuy* « trembler », Aurès : *təgrurub* « rouler », v. 97.

105. Bilitères à redoublement complet. Formation par préfixe *t* avec

double voyelle interne *u*. Type $tc^1c^2uc^1uc^2$ (en Ahaggar, avec, en outre, voyelle *i* pré-radicale : type $tic^1c^2uc^1uc^2$, conj. 249).

Ahaggar : *tiglugul* « être indécis », *tikrukur* « être mal assuré... », *timrumur* « aller vite », *tiγnuγun* « tarder un peu ».

On considérera Semlal : *tglugul* et Ntifa, Izayan : *tfluful* « bouillir ».

106. Bilitères à deux éléments avec 1re radicale redoublée. Formation par préfixe *t* avec double voyelle *u* interne : type $tc^1c^2uc^1uc^{2'}$ (en Ahaggar, avec en outre, une voyelle *i* pré-radicale, type $tic^1c^2uc^1uc^{2'}$, conj. 249) :

Ahaggar : *tibnubuḱ* « être caché aux yeux », *tihruhuγ* « fuir tumultueusement », *tiklukuḍ* « branler », *tikrukuḍ* « avoir honte », *tiktukur* « être fermé ».

b) A ALLONGEMENT

107. Quadrilitères à 3e radicale longue. Semlal : *kruššəm* « être transi », *gružžəm* « être mal cuit » ont pour thème de forme d'habitude *tkruššum, tgružžum* à préfixe *t* et double voyelle *u*.

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

108. Trilitères à 2e radicale redoublée et allongée. Pour *gnunni* (et var.), les thèmes de forme d'habitude sont : Semlal : *təgnunnuy*, qui n'appelle aucune remarque, mais Seghrouchen : *hənnunuy*, Ntifa : *gnuguy*, avec le vocalisme attendu, sans préfixe *t*.

Semlal : *təḥlulluy* de *ḥlulli* « rouler » répond exactement à *təgnunnuy*.

d) A SUFFIXE *t*

109. Trilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec voyelle *i* pré-radicale et *u* intra- et post-radicale (type $tic^1c^2uc^3ut$, conj. 257), *tibrumut* de *bərumət* « être jaune paille », etc. Tous les exemples, au nombre de treize, sont identiques.

e) A SUFFIXE *t* ET A REDOUBLEMENT

110. Bilitères à 2e radicale redoublée. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec voyelle *i* pré-radicale et *u* intra- et post-radicale (type $tic^1c^2uc^2ut$, conj. 257) : *tikrurut* de *kərurət* « brûler ». De même, *timlulut* « ne pas aimer » (ar).

111. Bilitères à redoublement complet. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec voyelle *i* pré-radicale et *u* après chacun des deux groupes radicaux (type $tic^1c^2uc^1c^2ut$, conj. 258) : *tibrubərut* de *bərubərət* « couvrir entièrement ».

A alternance intra- et post-radicale.

β

a) A REDOUBLEMENT

112. Bilitères à 1re ou 2e radicale redoublée. Chez les Ida ou Semlal, les thèmes de forme d'habitude des verbes examinés dans ce paragraphe, sont ceux-là même que l'on attend : *tflufu* de *flufu* « bouillir », *tfruru* de *fruru* « bouder », *tklulu* de *klulu* « être ébloui », *tflulu* de *flulu* « éclore » : type $tc^1c^2uc^1u$ ou $tc^1c^2uc^2u$, formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste.

b) A ALLONGEMENT

113. Trilitère à 3e radicale longue. Semlal : *fruššu* « cesser » a pour thème de forme d'habitude *tfruššu*.

C. *A voyelle alternante après la 3e consonne.*

Alternance *i/a*.

A seule alternance interne.

β

d) A SUFFIXE *t*.

114. Bilitère à double élément *h*. Ahaggar, formation par préfixe *t*

avec triple voyelle *i* (type *tic¹c²ihit,* conj. 256) : *tiγwihit* de *γəhwihət* « crier ».

Alternance *u/a*.

A seule alternance interne.

β

a) A REDOUBLEMENT

115. Quinquilitère (?) à 3ᵉ radicale redoublée. Semlal : *kərnunsi* « être frisé » a pour thème de forme d'habitude *tkərnunsuγ*.

116. Quadrilitères à 3ᵉ radicale redoublée. Semlal *ləštutəm* « ramper » a pour thème de forme d'habitude *tləštutum* et *mməškukʷəḍ* « chuchoter » *ttməškukuḍ*.

A alternance intra et post-radicale.

β

a) A REDOUBLEMENT

117. Trilitère (?) à 3ᵉ radicale redoublée. Ahaggar *nəfəlulu* « être visible » a pour thème de forme d'habitude *tinfəlulu* de type *tic¹c²c³uc³u* (conj. 250) attendu.

D

Alternance *i/a*.

A seule alternance interne.

β

h) A SUFFIXE *-n-t* ET A REDOUBLEMENT

118. Bilitère à redoublement complet. Ahaggar, formation par préfixe *t* et triple voyelle *i* (type *tic¹c²ənc¹ic²it* ; conj. 256) :

tiulənwilit de *wələnwilət* « tournoyer ».

E. *Voyelle alternante devant la dernière radicale (1re série).*

119. Trilitère. Formation par préfixation de *t* avec le vocalisme du thème d'impératif-aoriste (type $tic^1c^2ic^3$) : Seghrouchen *tizmir* de *izmir* « pouvoir ».

En général la forme d'habitude a subi l'évolution du thème d'impératif-aoriste passé au type trilitère à voyelle zéro : Rif, Aurès, *zəmmər* (voir ci-dessus 3).

120. Bilitères. Formation par préfixation de *t* au thème d'impératif-aoriste (type tic^1ic^2) :

a) *iγis* « vouloir », Seghrouchen, hab. *tiγis* (et aussi *t̲his*). Le préfixe *t* se retrouve encore dans Rif, Aurès *t̲həs* bien que le thème d'impératif-aoriste soit passé au type bilitère à voyelle zéro. Ailleurs, avec Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua *qqas* la forme d'habitude a suivi l'évolution du thème d'impératif-aoriste (4). Salah, *qqas* offre encore le même thème d'habitude bien que le thème de prétérit poussant plus loin l'évolution soit passé au type bilitère à voyelle finale alternante (65).

b) *izir* « voir », Seghrouchen, Mgild, hab. *tizir*. Zkara, *təzzər* offre encore une formation par *t* préfixe, mais avec, déjà, une 1re radicale longue, les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit ayant poussé plus loin encore l'évolution et étant du type bilitère à voyelle alternante post-radicale (65). *təzzər* qui résulte d'une contamination, aboutit accidentellement au type usuel de forme d'habitude des verbes $\bar{c}^1əc^2$ avec lesquels *izir* n'a aucune relation (v. 21). Iznacen, Snous, Wargla, Dj. Nefousa (*z*)*zar* montre l'évolution arrêtée au type bilitère à voyelle zéro, alors que le thème de prétérit est à voyelle finale alternante. Enfin, Semlal, Salah, *zərra,* Rif, Chenoua, Kabylie, Aurès, *zərr* ont suivi jusqu'au bout l'évolution des thèmes de prétérit, c'est-à-dire jusqu'au type bilitère à voyelle finale alternante. Chenoua, prétérit *izər,* hab. *izərr* offrirait contrairement à ce qui se produit généralement, un thème de forme d'habitude plus évolué que celui de prétérit.

c) *ini* « monter à cheval ». Le type à *t* préfixe s'est mieux maintenu ici que dans les deux exemples précédents, mais le vocalisme y est différent : *a* avec Semlal, Iznacen, Menacer, Chenoua *tnaγ* ; *u*, avec Izayan, Salah, Messaoud, *tnuγ*. Snous, *tani* a suivi l'évolution des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (voir ci-dessus 59).

121. Bilitère à alternance quantitative de la 1re radicale. Formation par préfixation de *t* au thème d'impératif-aoriste (type tic^1ic^2) : Seghrouchen, Izayan *tisin* de *isin* « savoir » ; Ntifa *tisan*, Ahaggar *tassən*, Semlal, Rif, Aurès *təssən* ont suivi l'évolution du thème d'impératif-aoriste (voir ci-dessus 21).

β

a) A REDOUBLEMENT

122. Bilitère à 2e radicale redoublée. Metmata, Chenoua *inziz* « chanter » ont pour thème de forme d'habitude *tinziz*.

Sur Semlal *titti* de *itti* « écarter », Izayan *tizzi* de *izzi* « réprimander », v. 21.

VII

VERBES DE QUALITÉ ET VERBES A VOYELLE ALTERNANTE DEVANT LA DERNIÈRE RADICALE (2e SÉRIE)

Verbes de qualité à 1re radicale longue.

A. *A voyelle zéro.*

α

123. Quadrilitères. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et voyelle *a* devant la dernière radicale : type *tc¹əc²c³ac⁴* ; en Ahaggar, avec en outre voyelle *a* devant la 1re radicale : type *tac¹əc²c³ac⁴*, conj. 230 (*a*) ; avec dernière radicale sonante *y* : 231 (*a'*) :

Semlal : *tdərγal* de *dərγəl* « être aveugle » ; *tfərsal* de *fərsəl* « être gercé » [de même : *tšərmaḍ* de *šərməḍ* « être adroit », et — peut-être avec assimilation — *zzəlmaḍ* de *zəlməḍ* « être gauche »].

Ahaggar : *a*) *tabəydag* de *bəydəg* « être blanc ».
a') *tahəlmay* de *həlməy* « être de forme allongée ».

Pour *dərγəl* « être aveugle » les notations sont les suivantes :

tdərγal (*tadərγal*) : Ahaggar, Semlal, Bettiwa ;
tdərγil : Seghrouchen, Snous, Metmata.

Le vocalisme *i*, relevé jusqu'ici dans des parlers à tendances évolutives, est obscur.

124. Trilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *a* : type $tac^1əc^2ac^3$, conj. 230 (*a*) ; à 3e radicale sonante *y* : 231 (*a'*) :

Ahaggar : *a*) *tabənau* de *bənəu* « être bleu bleuet » ;
a') *takəẓay* de *kəẓəy* « être bleu ».

Dans le même parler, on considérera à part les exemples suivants :

takawal, de type $tac^1ac^2ac^3$ (conj. 235) de *kawəl* « être vert foncé » à triple vocalisme *a* ;

tatəglan (conj. 230) et *tatəhray* (conj. 231), tous deux de type $tatəc^1c^2ac^3$, comme s'ils étaient les formes d'habitude non pas de *gələn* et *hərəy* eux-mêmes, mais d'un dérivé non relevé à préfixe dental.

β

a) A REDOUBLEMENT

125. Bilitères à deux éléments avec radicale unique redoublée. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et voyelle *a* devant la dernière radicale (en Ahaggar, avec en outre voyelle *a* devant la 1re radicale : type $tac^1əc^2c^1ac^{2'}$; conj. 230) :

Semlal : *tfənfar* de *fənfər* « être barbouillé »,
tbərbaš de *bərbəš* « être barbouillé » ;
tkərkaḍ de *kərkəḍ* « être bariolé » ;
Ahaggar : *taləmlaγ* de *ləmləγ* « être roux »,
tasəusaγ de *səusəγ* « être transparent ».

Chez les Ida ou Semlal, il en est de même de *tzərzaγ* (*zərzəγ* « grisonner ») ; par contre *tqərquš* (*qərqəš* « être maigre ») est à voyelle *u*.

b) A ALLONGEMENT

126. Trilitère à 2e radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *a* : type $tac^1ə\bar{c}^2ac^3$ (conj. 230) :

Ahaggar : *tabəyyau* de *bəyyəu* « être sans cornes ».

d) A SUFFIXE *t*

127. Trilitère. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *a* : type *tac*^{1}*əc*^{2}*c*^{3}*at* (conj. 241) :

Ahaggar : *tahəgrat* de *həgrət* « être long ».

Les autres notations que nous ayons du thème de forme d'habitude de ce verbe, sont les suivantes :

dzirit : Snous ;
dzirət : Iznacen ;
zəggər : Rif (Ibeqqoien).

Iznacen *dzirət* est clair : il s'agit d'un thème à préfixe *t* et à voyelle zéro dans lequel la 2e radicale *g* altérée est devenue *i*.

Snous *dzirit* est plus obscur : c'est encore un thème par *t* préfixe. Il arrive que dans ce parler, à un type *t-a-* Ahaggar, réponde un type *t-i-* (voir ci-dessus 123). Ce pourrait être le cas ici ; mais il paraît bien plus vraisemblable de penser, en raison de la forme voisine des B. Iznacen, que la voyelle *i* post-radicale n'est qu'un reflet de la 2e radicale devenue voyelle *i*. C'est là un procédé très courant en Berbère, que nous avons pu observer plus d'une fois dans les pages précédentes.

Chez les Ibeqqoien, par suite de la disparition du suffixe *t*, les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit sont passés au type trilitère à voyelle *zéro* (3). A la forme d'habitude, au lieu du thème normal à *t* préfixe, il en a été forgé un qui correspondît, par 2e radicale longue.

128. Bilitère. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *a* : type *tac*^{1}*əc*^{2}*at* (conj. 241) : *tabəkat* de *bəkət* « être moucheté ».

k) A PRÉFIXE *ž/š* ET A REDOUBLEMENT

129. Bilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t* et double voyelle *a* : type *tažac*^{1}*c*^{2}*ac*^{2}, conj. 230 : *tažəmlal* de *žəmləl* « être pie ».

B. *A voyelle u après la 1re radicale.*

α

130. Trilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec vocalisme *-i-u-u-* : type *tic¹uc²uc³*, conj. 249 :

Ahaggar : *tikusum* de *kusəm* « être salé... ».

Du verbe *zuwər* « être gros », les notations sont les suivantes :

tihuhur : Ahaggar ;
tizur : Semlal ;
tuzzur : Snous ;
tuzur : Metmata ;
zuggər : Kabylie.

Toutes ces notations répondent au thème d'impératif-aoriste local.

β

a) A REDOUBLEMENT

131. Bilitère à 1re radicale redoublée. Point d'exemple relevé.

132. Bilitère à redoublement complet. Semlal *ḍurḍər* « être sourd » a pour thème de forme d'habitude *tḍərḍur* de type *tc¹əc²c¹uc²*, à voyelle *u*. Même voyelle, mais sans préfixe *t* (?), dans Seghrouchen, *ḍərḍur*. Voyelle *a* évidemment secondaire dans Snous *ḍḍərḍar* (à préfixe *t* assimilé).

Sur le vocalisme zéro entre 1re et 2e radicales du 1er élément, voir 183.

d) A SUFFIXE *t*

133. Bilitère. Ahaggar, formation par préfixe *t* et vocalisme *-i-u-u-*; type *tic¹uc²ut* (conj. 257) : *timulut* de *muləṭ* « avoir du blanc à la face ».

l) A SUFFIXE *s* (?)

134. Bilitère. Ahaggar, formation par préfixe *t* et vocalisme *-i-u-u-*; type *tic¹uc²us* (conj. 249) : *timulus* de *muləs* « avoir une liste ».

C. *A voyelle i après la 1re radicale.*

α

135. Trilitère. Semlal *ziul* « être borgne » a pour thème de forme d'habitude *tziwil*.

D. *A voyelle a après la 1re radicale.*

β

d) A SUFFIXE *t*

136. Bilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t* avec triple voyelle *a* : type *tac¹ac²at* : conj. 243 (*a*) et 242 (*b*) :

a) *tadalat* de *dalət* « être vert »,

b) *tafawat* de *fawət* « être gris à ventre blanc (âne) ».

Verbes à voyelle alternante devant la dernière radicale (2e série).
(Verbes de qualité et autres).

α

137. Trilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale, et à alternance consonantique de la 2e radicale; thème de prétérit à voyelle *a*.

Ahaggar, formation par *t* préfixe avec vocalisme et consonantisme radical du thème d'impératif-aoriste (type *tic¹c²ac³* ; conj. 260), *tiγwal* de *iγwal* « être brun » ; *tihwaγ* de *ihwaγ* « être rouge » ; *tiuhar* de *iuhar* « être vieux ».

tuẓẓaf de *uẓẓaf* « être noir » (rac. *s ḍ f*) est altéré de même façon que le thème d'impératif-aoriste. Il n'en est pas de même de *taməẓẓag* de *imẓag* « être sourd » (type *tac¹əc̄²ac³* ; conj. 230).

De quelque façon que se soit constituée cette forme, problème obscur, on remarquera les faits suivants : *taməẓẓag* a une relation au

moins apparente avec le thème de prétérit (*məẓẓag*) ; il appartient à un type qui n'est pas inconnu en berbère, que nous rencontrerons en étudiant les trilitères à voyelle zéro, à 2e radicale longue (175), et que même nous avons déjà rencontré chez les trilitères à 2e radicale brève (3) ; le même type paraît avoir été relevé aussi chez les Ntifa (voir ci-dessous).

Chez les Ida ou Semlal, le thème de forme d'habitude est très clair : *t* préfixe avec double voyelle *i*, c'est-à-dire le vocalisme du thème d'impératif-aoriste dans ce parler. Compte tenu de la différence de timbre vocalique qu'il y a entre Ahaggar et Semlal, le procédé de formation est identique : c'est d'ailleurs un procédé normal en berbère : *tisliu* de *isliu* « se faner » ; *tisṭif* de *isṭif* « être noir », *tisgin* de *isgin* « être noir » ; *tizwiγ* de *izwiγ* « être rouge » ; *tilwiγ* de *ilwiγ* « être tendre ». Seul parmi les exemples étudiés, *tiussir* a, secondairement, une 2e radicale longue. Malgré ce détail, le thème de forme d'habitude, est, pour ce verbe et dans ce parler, plus archaïque que les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit auxquels il répond.

Chez les Ntifa qui, rappelons-le, sont à la limite des parlers de la Tachelhait et où les caractères évolutifs sont déjà beaucoup plus accentués, le thème ancien de forme d'habitude en paraît pas avoir été relevé, mais à sa place, un thème de type $tc^1\partial\bar{c}^2ac^3$ qui est bien à *t* préfixe, mais à vocalisme et quantité radicale de prétérit et non d'impératif-aoriste : *tləggʷaγ* de *lwiγ* « être lisse » ; *tzəggʷaγ* de *zwiγ* « être rouge ».

Dans les parlers du nord, les notations sont plus confuses à l'intérieur même d'un parler. L'on trouvera ci-dessous en tableau celles que nous avons étudiées. Nous avons rappelé pour plus de clarté les notations Ahaggar, Semlal et Ntifa :

iusar ou *iusir* « être vieux » : hab. *tiusar* ou *tiusir* :
tiuhar Ahaggar ;
tiussir Semlal ;
tusir Snous (et *tusər*) ;
tussir Iznacen ;
tussər Zkara, Aurès ;
ussər Bettiwa.

Le préfixe *t* est maintenu presque partout ; le vocalisme *i* entre les 2e et 3e radicales apparaît encore chez les B. Snous et les B. Iznacen, concurrencé par un vocalisme *zéro* chez les B. Snous. Zkara, Iznacen ont une 2e radicale longue comme au thème d'impératif-aoriste. Par contre, dans l'Aurès et chez les Bettiwa, cette 2e radicale longue s'oppose à une 2e radicale brève du thème d'impératif-aoriste. Bettiwa, *usər,* hab. *ussər* est devenu tout à fait un trilitère à voyelle *zéro.*

izwaγ ou *izwiγ* « être rouge », hab. *tizwaγ* ou *tizwiγ* :
tihwaγ Ahaggar ;
tizwiγ Semlal ;
təzwiγ Snous ;
təzzwiγ Metmata ;
tzwaγ Bettiwa ;
tzəgg^{w}*aγ* Ntifa ;
zəggiγ Aurès.

Ici encore le préfixe *t* apparaît presque partout ; le vocalisme *i* chez les B. Snous et les Metmata. On remarquera particulièrement le vocalisme *a* des Bettiwa qui peut, soit être d'origine phonétique devant un γ, soit venir du thème de prétérit comme chez les Ntifa, soit être la voyelle même du thème de forme d'habitude, comme en Ahaggar. Aurès *zəggiγ* résulte de la contamination du thème de prétérit pris pour un thème de forme d'habitude en raison de sa 2e radicale longue et du thème ancien de forme d'habitude représenté par son vocalisme *i.*

ilwaγ ou *ilwiγ* « être tendre », hab. *tilwaγ* ou *tilwiγ* :
tilwiγ Semlal ;
təlqiγ Snous ;
tləgg^{w}*aγ* Ntifa.

t formatif est partout maintenu. Le vocalisme *i* apparaît encore chez les B. Snous. La 2e radicale est longue chez les B. Snous, au thème de forme d'habitude comme à celui d'impératif-aoriste.

islau ou *isliu* « être fané », hab. *tislau* ou *tisliu :*
tisliu Semlal ;
təslau Zkara ;

tlissiu Snous, Metmata ;
ləysiu Aurès.

Le préfixe *t* est bien maintenu. Sur la forme de l'Aurès où il n'apparaît pas, voir ci-dessus *izwiγ*. Le vocalisme *a* de Zkara *təslau* est déjà au thème d'impératif-aoriste. On rapprochera néanmoins de Bettiwa, *tzwaγ*. Snous, Metmata, *tlissiu*, avec leur *t* préfixe et leur double vocalisme *i* intra-radical, répondent parfaitement au thème, secondaire, d'impératif-aoriste de ces parlers : *lissu*.

imẓag ou *imẓig* « être sourd », hab. *timẓag* ou *timẓig :*
taməẓẓag Ahaggar ;
tməžž Aurès.

Si l'on tient compte, dans l'Aurès, de l'altération *zg* >*žž*, *tməžž* est une forme d'habitude en *t* d'un trilitère à voyelle *zéro* et à radicales brèves. Il importe de retenir la conservation, ici encore, du préfixe *t*.

138. Trilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale, et à alternance consonantique de la 2e radicale ; thème de prétérit à voyelle *i*.

Formation par *t* préfixe avec vocalisme et consonantisme radical du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar : *tismaḍ* de *ismaḍ* « être froid », *tilmaḍ* de *ilmaḍ* « être mou » ; *tizzag* en regard de *izzag* « être pur » (type $tic^1c^2ac^3$; conj. 260) ; — Semlal, *tismiḍ* de *ismiḍ* « être froid », *tiγzif* de *iγzif* « être long » (sur *zdag*, en regard de *zdəg* « être pur », voir ci-dessous) : type $tic^1c^2ic^3$ Au milieu des évolutions que l'on observe dans les parlers du nord, le préfixe *t* est assez bien maintenu et parfois même, la voyelle intra-radicale : celle-ci, dans les parlers où elle était de timbre *i*, s'est trouvée peut-être consolidée par le timbre, *i* également, du thème de prétérit (comp. ci-dessous 139).

ismaḍ ou *ismiḍ* « être froid », hab. *tismaḍ* ou *tismiḍ :*
tismaḍ Ahaggar ;
tismiḍ Semlal ;
təsmiḍ Bettiwa ;
təsməḍ Zkara, Snous ;
səmməḍ Aurès, Wargla.

Préfixe *t* sauf dans l'Aurès et à Wargla ; vocalisme *i* chez les Bettiwa ; préfixe *t* à vocalisme *zéro* chez les B. Snous et les Zkara. Dans l'Aurès et à Wargla où l'évolution est la plus poussée, le verbe, aussi bien pour le thème de forme d'habitude que pour les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, est traité absolument comme un trilitère à voyelle *zéro* (3).

izdag ou *izdig* « être pur », hab. *tizdag* ou *tizdig* :
tizzag Ahaggar ;
zdag Semlal ;
tizdig Rif (Ibeqqoien, Temsaman) ;
təzdig Aurès.

Rif, *tizdig*, avec son préfixe *t* et son double vocalisme *i*, Aurès *təzdig*, avec son préfixe *t* et son vocalisme *i* intra-radical, sont des notations particulièrement intéressantes. Ahaggar *tizzag* a pour seule altération l'assimilation de la 2e radicale par la première. Au contraire, Semlal *zdag* est beaucoup plus altéré : il est traité en forme d'habitude d'une forme à sifflante.

ilmaḍ ou *ilmiḍ* « être mou », hab. *tilmaḍ* ou *tilmiḍ* :
tilmaḍ Ahaggar.

iγzaf ou *iγzif* « être long », hab. *tiγzaf* ou *tiγzif* :
tiγzif Semlal, Kabylie.

139. Trilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale, à alternance consonantique de la 2e radicale ; thème de prétérit à voyelle *u*.

Formation par *t* préfixe avec vocalisme et consonantisme radical du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, *tighal* de *ighal* « être court » ; *tikraẓ* de *ikraẓ* « être étroit » ; *timγar* de *imγar* « être grand » (type $tic^1c^2ac^3$; conj. 260).

Partout la formation par *t* préfixe paraît maintenue. Partout également une voyelle pleine a été notée entre les 2e et 3e radicales. Mais le timbre de cette voyelle oscille entre *a*, *u* et *i*. Comme au thème d'impératif-aoriste, les Ida ou Semlal ont toujours une voyelle

u : tigzul, timγur. Quant au timbre *i*, qui jusqu'ici n'a été relevé que dans les parlers les plus évolués, il semble bien analogique des deux variétés précédentes (137 et 138).

igzal « être court », hab. *tigzal :*
tighal Ahaggar ;
tigzul Semlal.

ikraẓ « être étroit », hab. *tikraẓ :*
tikraẓ Ahaggar.

imγar « être grand », hab. *timγar :*
timγar Ahaggar ;
timγur Semlal ;
tməqqur et *tməqquru* Ntifa ;
təmγar : Rif (Ikebdanen, Iqraien, Said), Bettiwa, Chenoua ;
təmγur : Izayan, Rif (Ibeqqoien, Ouriaghel), Kabylie ;
təmγir : Rif (Temsaman), Snous.

Ntifa : *tməqqur* est à préfixe *t* sur un thème de prétérit et non d'impératif-aoriste : nous en avons déjà signalé des exemples, et nous en retrouverons encore par la suite ; le doublet *tməqquru* avec son *u* post-radical, est absolument barbare. — On soulignera la coexistence dans le Rif de *təmγar, təmγur* et *təmγir*. On rapprochera Chenoua et Rif : *təmγar*, de Ntifa *timlal* et d'une façon générale, des notations Ahaggar. Rif, Snous : *təmγur* et *təmγir* répondent à des thèmes d'impératif-aoriste à voyelle *zéro*.

140. Trilitères à radicales brèves, à double alternance vocalique pré- et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *a*.

Formation par *t* préfixe avec vocalisme et consonantisme radical du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar : *tikfay* de *ikfay* « être frais (lait) », etc., une douzaine d'exemples (sur *tirwaγ, tizar* et *tiẓay*, voir ci-dessous) : type $tic^1c^2ac^3$, conj. 260. Semlal : *tiuriγ* de *iuriγ* « être jaune », *tiẓḍiy* de *iẓḍiy* « être lourd », *tiẓḍir* de *iẓḍir* « pouvoir », *tirẓig* (?) en regard de *irẓag* « être amer » (sur *zəggur*, voir ci-dessous) : type $tic^1c^2ic^3$.

Sauf pour *izwir*, le préfixe *t* paraît s'être partout maintenu. Tous les exemples étudiés présentent une voyelle pleine entre les 2ᵉ et 3ᵉ radicales, en général *i* ou *a*. Le timbre *a* n'est pas forcément ancien : il peut être dû au timbre de la voyelle de prétérit.

Les quelques verbes qui suivent, les seuls pour lesquels nous ayons plusieurs notations, ont tous subi des altérations radicales en raison de la nature ou de la rencontre de certains sons : *w, g* et *ẓḍ*.

iuraγ ou *iuriγ* « être jaune », hab. *tiuraγ* ou *tiuriγ :*
tirwaγ : Ahaggar ;
tiuriγ : Semlal, Kabylie ;
turiγ : Rif (Temsaman, Ibeqqoien), Bettiwa, Iznacen, Snous, Metmata.

Métathèse des deux premières radicales en Ahaggar comme au thème d'impératif-aoriste ; préfixe *t* et vocalisme *i* entre les 2ᵉ et 3ᵉ radicales bien conservés dans les parlers du nord.

irẓag ou *irẓig* « être amer », hab. *tirẓag* ou *tirẓig :*
tirẓig (?) : Semlal ;
tərẓa : Snous.

Chez les B. Snous, la dernière radicale : *g* > *y* > *zéro* est tombée en finale absolue ; le vocalisme est *a* comme en *tiẓay* (voir ci-dessous) mais contrairement à *turiγ* (voir ci-dessus).

iẓḍay ou *iẓḍiy* « être lourd », hab. *tiẓḍay* ou *tiẓḍiy :*
tiẓay : Ahaggar, Snous (et *tiẓa*) ;
tiẓḍiy : Semlal ;
təẓay : Aurès.

Ahaggar, Snous, Aurès témoignent de l'assimilation de la 2ᵉ radicale par la première, assimilation suivie d'abrègement. On ne saurait affirmer que — bien qu'étant de même timbre — le vocalisme, chez les B. Snous et dans l'Aurès, soit comparable au vocalisme Ahaggar.

izwar ou *izwir* « devancer », hab. *tizwar* ou *tizwir :*
tizar : Ahaggar, Chenoua ;

tizzar : Iznacen ;
təzwir et *təzwira*: Izayan;
zəggur : Semlal ;
zəggir : Aurès.

zw aboutit à *z* dans Ahaggar, Chenoua *tizar,* et sans doute à *zz* dans Iznacen *tizzar*. Les notations Chenoua et Iznacen sont de tout premier intérêt en raison de leur double vocalisme *-i-a-*. Ces formes paraissent tout à fait superposables à la forme Ahaggar, contrairement à ce qui nous semblait pour le verbe précédent. On rapprochera Aurès *zəggir*, de Aurès : *zəggiγ* (137) de formation identique. Semlal, *zəggur* qui, dans une forme à 2ᵉ radicale longue, maintient le vocalisme local du thème d'impératif-aoriste, est tout à fait étrange, surtout dans ce parler.

141. Trilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *i*.

Formation par *t* préfixe avec vocalisme et quantité radicale du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, *tinhal* de *inhal* « être facile » (type $tic^1c^2ac^3$; conj. 260).

142. Trilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *u*.

Formation par *t* préfixe avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, *tidras* de *idras* « être en petite quantité », *tislaf* de *islaf* « être lisse » (type $tic^1c^2ac^3$; conj. 260).

Le préfixe *t* est généralement conservé. Le vocalisme *a* entre 2ᵉ et 3ᵉ radicales s'est particulièrement bien maintenu chez les Ntifa. C'est là un phénomène important, fort compréhensible d'ailleurs en raison de la vitalité, dans un certain nombre de verbes de qualité, de l'alternance *a/u* entre thème d'impératif-aoriste et thème de prétérit. Le plus souvent, et jusque chez les Ida ou Semlal, la voyelle *u* du thème de prétérit s'est étendue, par l'intermédiaire du thème d'impératif-aoriste, jusqu'au thème de forme d'habitude où elle s'est maintenue parfois alors même que thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit étaient passés au type à voyelle zéro. C'est ce que montre

de façon très claire *idras* « être rare » pour lequel nous avons un certain nombre de notations (comp. 157 : *ifsas* « être léger »).

idras « être rare », hab. *tidras* :
tidras : Ahaggar, Ntifa ;
tidrus : Semlal ;
tədrus : Seghrouchen.

Ntifa : *tidras*, Semlal : *tidrus*, Seghrouchen : *tədrus* répondent à des thèmes d'impératif-aoriste à voyelle *u*. Chez les Ntifa, le thème de forme d'habitude est plus archaïque que le thème d'impératif-aoriste.

143. Bilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale, et à alternance consonantique de la 1re radicale ; thème de prétérit à voyelle *a*.

Formation par *t* préfixe avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar : *tigah* de *igah* « être témoin » (type tic^1ac^2 ; conj. 260) ; Semlal : *tifiu* de *ifiu* « être clair », *tilis* de *ilis* « être obscur » (type $tìc^1ic^2$).

On signalera pour *ifiu* les deux notations suivantes : Aurès : *tfau* et Rif : *tufu*, qui toutes deux, avec préfixation de *t*, reproduisent le thème d'impératif-aoriste.

144. Bilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale, et à alternance consonantique de la 1re radicale ; thème de prétérit à voyelle *i*.

Formation par *t* préfixe avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar : *tidau* de *idau* « faire compagnie » (type tic^1ac^2 ; conj. 260).

Pour *itau* l'on a les notations suivantes :

titau et *tatau* : Ahaggar ;
təttu : Semlal, Izayan, Seghrouchen, Rif, Iznacen, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud, Kabylie, Aurès, etc.

En Ahaggar : *titau* est seul attendu ; sur le vocalisme préradical de

tatau (conj. 230), v. 149, 150 et 151. *təttu*, partout où il est attesté, répond au thème d'impératif-aoriste local.

145. Bilitères à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale, et à alternance consonantique de la 1re radicale ; thème de prétérit à voyelle *u*.

Formation par *t* préfixe avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste ; Ahaggar : *tiɣ̣ar* de *iɣ̣ar* « être sec » (type *tic¹ac²* ; conj. 260).

Nous avons de nombreuses notations du thème de forme d'habitude de *iɣar* « être sec » :

tiɣ̣ar : Ahaggar ;
tɣ̣ar : Semlal, Seghrouchen, Zkara, Kabylie, Aurès ;
tɣ̣ara : Izayan, Snous, Figuig, Metmata, Menacer, Salah ;
təqqara : Wargla.

La formation par *t* préfixe est partout maintenue ; *i* pré-radical a disparu même chez les Ida ou Semlal et n'est conservé qu'en Ahagger ; *a* intra-radical doit sa fermeté au caractère très vivant du type, secondaire, de bilitères à alternance interne *a/u* ; *a* post-radical de *tɣara* est analogique ; il est dû à une confusion avec la variété 151.

146. Bilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-raicdale, et à alternance consonantique de la 1re radicale ; thème d'impératif-aoriste à voyelles *u-a-* et de prétérit à voyelle *u*.

Formation par *t* préfixe avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, *tufad* de *ufad* « avoir soif », *tulaẓ* de *ulaẓ* « avoir faim », *tukal* de *ukal* « prendre souci », *tukas* de *ukas* « être chaud », *tumay* de *umay* « rendre grâces », *tusaf* de *usaf* « être solitaire » (type *tuc¹ac²* ; conj. 260).

Les notations que nous avons pour les thèmes d'habitude des verbes *ufad* et *ulaẓ* sont les suivantes :

ufad « avoir soif », hab. *tufad* :
tufad : Ahaggar ;

tfad : Chenoua, Kabylie, Aurès ;
təffad : Iznacen, Zkara, Snous, Figuig ;
tfada : Menacer, Salah, Bettiwa ;
tfud : Semlal.

La formation par préfixe *t* est bien conservée. La voyelle pré-radicale a disparu sauf en Ahaggar. La voyelle *a* s'est en général bien maintenue pour les raisons exposées au paragraphe précédent. Seul Semlal *tfud* a un vocalisme *u* qui répond d'ailleurs au vocalisme du thème d'impératif-aoriste de ce parler. Iznacen, Zkara, Snous, Figuig, *təffad* ont une 1re radicale longue qui vient du thème de prétérit par l'intermédiaire du thème d'impératif-aoriste. Au contraire, Menacer, Salah, *tfada* ont toujours une 1re radicale brève bien que celle-ci soit devenue longue au thème d'impératif-aoriste. *a* post-radical, ici encore (voir 145), est analogique. Il est dû à l'influence des thèmes de la variété 151.

ulaẓ « avoir faim », hab. *tulaẓ* :
tulaẓ : Ahaggar ;
tlaẓ : Snous, Figuig, Kabylie ;
təllaẓ : Chenoua, Aurès ;
tlaẓa : Ntifa (et *tluẓu*), Rif, Iznacen, Metmata, Salah, Messaoud, Wargla ;
tlaẓẓa : Zkara ;
tluẓ : Semlal ;
tluẓa : Izayan.

On retrouve avec plus de complication les phénomènes déjà observés pour *ufad*. La formation par *t* préfixe est bien maintenue ; la voyelle pré-radicale n'apparaît plus qu'en Ahaggar ; la voyelle intra-radicale est généralement *a* jusque dans les parlers du Nord ; elle n'est *u* que chez les Ida ou Semlal et les Izayan, deux parlers où le thème d'impératif-aoriste est à voyelle *u* ; la 1re radicale est généralement brève, même quand elle est devenue longue au thème d'impératif-aoriste comme chez les B. Iznacen, les Metmata, les B. Salah, les B. Messaoud et à Figuig ; elle est longue en regard d'un thème d'impératif-aoriste à 1re radicale longue, au Chenoua, mais à 1re radicale brève

dans l'Aurès, ce qui est assez inattendu ; la 2e radicale est longue chez les Zkara par suite d'une métathèse quantitative entre les deux radicales ; enfin dans de nombreux parlers, le thème est à voyelle *a* post-radicale, toujours par analogie, par suite de confusion avec les thèmes de la variété 151 (comparer ci-dessus *ufad* et précédemment 145).

Pour le verbe signifiant « s'habituer » les notations sont les suivantes :

tənam : Chenoua, Snous ;
tnama : Iznacen ;
tənnama : Wargla ;
tənnum : Aurès ;
nnam : Ahaggar ;

qui, compte tenu de la différence de quantité de la 1re radicale chez les B. Snous et surtout de la différence de timbre à Wargla, répondent aux thèmes d'impératif-aoriste locaux.

147. Bilitères à double alternance vocalique, pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *i*.

Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, *tiγal* de *iγal* « conjecturer » ; *tiẓad* de *iẓad* « être doux », *tiran* de *iran* « être malade », *tihal* de *ihal* « se diriger » (type *tic*1*ac*2 ; conj. 260).

Ntifa, *tiγal* avec son double vocalisme reproduit exactement le thème Ahaggar. Il est intéressant de retrouver une voyelle *a* chez les Ida ou Semlal avec *tγal* : la voyelle du thème d'impératif-aoriste a d'ailleurs été étendue à celui de prétérit. Aurès *tγil* a au contraire étendu la voyelle du thème de prétérit à celui d'impératif-aoriste et de là à celui de forme d'habitude.

Snous, Metmata, Kabylie *tiẓid*, à double vocalisme *i*, répondent à des thèmes d'impératif-aoriste à voyelle *i*.

Aurès, *tirau* de *irau* « être large » qui répond au thème d'impératif-aoriste local est identique à un thème Ahaggar.

148. Bilitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-

radicale ; thème d'impératif-aoriste à voyelles *u-a-*, thème de prétérit à voyelle *u*.

Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, *tubak* de *ubak* « avoir l'intention », *tugal* de *ugal* « se tromper de mot », *tuhal* de *uhal* « saluer », *tukan* de *ukan* « être étonné », etc. (type tuc^1ac^2 ; conj. 260).

149. Bilitères à triple alternance vocalique pré-, intra-, post-radicale : à thème d'impératif-aoriste à voyelles *i-a-zéro* et de prétérit à voyelles *zéro-i-a*

Formation par préfixe *t* et triple vocalisme *a* : Ahaggar, *tagawa* de *igau* « ne rien gagner » (type tac^1ac^2a ; conj. 240).

Le type étant à alternance vocalique post-radicale, le thème de forme d'habitude a une voyelle *a* post-radicale, phénomène attendu : mais ce qui est surprenant c'est que le vocalisme pré-radical, en Ahaggar, ne reproduit pas le vocalisme du thème d'impératif-aoriste. On comparera cette variété aux deux variétés suivantes, 150 et 151. On rapprochera en outre Ahaggar *tatau* rencontré en 144.

150. Bilitères à triple alternance vocalique pré-, intra- et post-radicale ; à thème d'impératif-aoriste à voyelles *i/u-a-zéro* et de prétérit *zéro-u-a*.

Formation par *t* préfixe et triple vocalisme *a* : Ahaggar, *tahaga* de *ihag* et *uhag* « vivre longuement » (type tac^1ac^2a ; conj. 240).

Comparer ci-dessus 149 et ci-dessous 151.

151. Bilitères à double alternance vocalique intra et post-radicale.

Formation par préfixe *t* avec triple vocalisme *a* : Ahaggar, *tafata* de *fat* « être privé de » (type tac^1ac^2a ; conj. 240).

152. Trilitères à double alternance vocalique pré- et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *i*.

Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste ; Ahaggar, *tiblas* de *iblas* « être en colère » ; *tirsan* de *irsan* « être excédé », *tistak* de *istak* « être égoutté » (type $tic^1c^2ac^3$; conj. 260).

On notera *tiγwis* de *iγwas* « pousser un cri... (chameau) » qui, seul

exemple peut-être dans tout le Ahaggar, présente un double vocalisme *i* identique à celui de la Tachelhait (type $tic^1c^2ic^3$; conj. 260).

153. Trilitères à double alternance vocalique pré- et intra-radicale ; thème d'impératif-aoriste à voyelles *u-a-*, thème de prétérit à voyelle *u*.

Formation par préfixe *t* avec vocalisme du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, *tuksaḍ* de *uksaḍ* « avoir peur », *tukmah* de *ukmah* « être gratté », *tuhlam* de *uhlam* « entrevoir », *tufran* de *ufran* « être clarifié », *tunɣay* de *unɣay* « être sans appétit », *tusrag* de *usrag* « éternuer » (type $tuc^1c^2ac^3$; conj. 260).

Semlal, *tiksuḍ* répond au thème d'impératif-aoriste de ce parler. Ntifa, *tiuksaḍ* témoigne d'une contamination entre deux thèmes, l'un $tuc^1c^2ac^3$ qui est celui du parler Ahaggar, l'autre à voyelle *i* pré-radicale que l'on retrouve, mais altéré pour la voyelle intra-radicale, chez les Ida ou Semlal.

Pour *ukmaz* « être gratté », les thèmes de forme d'habitude, chez les Ida ou Semlal (*kkəmz*), chez les Ait Seghrouchen (*ḫəmməz*), chez les Izayan, les B. Snous, les Metmata, la Kabylie, l'Aurès et Wargla (*kəmməz, šəmməz*) appartiennent au type trilitère à voyelle zéro (3) comme les thèmes d'impératif-aoriste correspondants.

Semlal *zzləm* répond au thème d'impératif-aoriste local (3).

154. Trilitères à double voyelle alternante devant la première et devant la dernière radicales ; thème d'impératif-aoriste à voyelles *i-u-* thème de prétérit à voyelles *zéro-a-*.

Formation par préfixe *t* avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste (?).

irwus « ressembler », hab. *tirwus* (?) :
truwus, *reggus* : Semlal.

Si l'on considère la voyelle *u* entre 1re et 2e radicales, comme épenthétique, *truwus* répond tout à fait à ce qu'on peut attendre dans ce parler.

iktur ou *itkur* « être plein », hab. *tiktur* ou *titkur* (?) :
kattər : Ahaggar ;

kəttur : Semlal ;
(*tə*)*tkuru* : Ntifa ;
tətšar : Zkara, Chenoua, Aurès ;
(*tə*)*tšara* : Rif, Snous, Metmata, Menacer, Salah.

Ntifa, (*tə*)*tkuru* est la notation la plus voisine de ce que l'on attend : elle comporte simplement une voyelle post-radicale analogique sur le modèle des verbes à alternance vocalique post-radicale. Ce phénomène, dans ce parler, n'est pas isolé. On comparera en effet ci-dessus 139 et 146, *tməqquru* et *tluẓu*. Semlal *kəttur* est, contre toute attente, à 2e radicale longue. L'on se demande si ce n'est pas là le résultat d'une métathèse : *kəttur* < *təktur* qui serait la forme normale dans ce parler ; voir toutefois ci-dessus *rəggus*. Ahaggar, *kattər* répond au thème d'impératif-aoriste local, trilitère à voyelle zéro (3). *tətšar* répond également chaque fois au thème d'impératif-aoriste. (*tə*)*tšara* a de plus une voyelle *a* post-radicale analogique (voir 151).

β

a) A REDOUBLEMENT

155. Bilitères à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale, à alternance quantitative de la 2e radicale ; thème de prétérit à voyelle *u*. Formation par préfixe *t* et vocalisme du thème d'impératif-aoriste : type $tic^1c^2ac^2$

imlal « être blanc », hab. *timlal* :
timlal : Ahaggar, Ntifa (et *tməllul*) ;
timlul : Semlal ;
təmlil : Iznacen, Zkara, B. B. Zeggou, Snous, Metmata.

La notation la plus intéressante est sans contredit, Ntifa, *timlal* qui atteste la présence d'un vocalisme *a* en dehors du Ahaggar, et spécialement en bordure de la Tachelhait. On rapprochera Rif et Chenoua *təmγar* (139) ; *təmlil*, là où il a été signalé répond à un thème d'impératif-aoriste à voyelle zéro.

ismam « être amer », hab. *tismam* :
tismam : Ahaggar ;

tismum : Semlal ;
tsəmmim : Snous.

Snous, *tsəmmim* est à rapprocher des formes à *t* préfixe ajouté à un thème de prétérit, bien qu'ici le timbre de la voyelle ne puisse être considéré comme ancien.

156. Bilitère à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *i*. Formation par préfixation de *t* au thème d'impératif-aoriste.

isdad ou *isdid* « être fin », hab. *tisdad* ou *tisdid* :
tisdad : Ahaggar ;
tisdid : Semlal ;
təsdid (et *təzdid*) : Izayan, Snous, Metmata ;
təzdəd : Aurès.

Le préfixe *t* est partout maintenu. Izayan *təsdid* répond à un thème d'impératif-aoriste à voyelle *i*, mais Snous et Metmata, *təzdid* à un thème d'impératif-aoriste à voyelle *zéro*. Dans l'Aurès la voyelle s'est effacée.

157. Bilitères à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *u*. Formation par préfixation de *t* au thème d'impératif-aoriste : type $tic^1c^2ac^2$: Ahaggar *tifrar* etc. (conj. 260).

ifsas « être léger », hab. *tifsas* :
tifsas : Ahaggar, Ntifa ;
tifsus : Semlal ;
fəssus : Izayan, Rif ;
tufsus : Snous.

Semlal, *tifsus* répond à un thème d'impératif-aoriste à voyelle *u*. Izayan, Rif, *fəssus* répondent, le 1er à un thème d'impératif-aoriste à voyelle *u*, le 2e à un thème d'impératif-aoriste à voyelle zéro. *fəssus,* avec sa 2e radicale longue, est d'ailleurs barbare ; *ifsas* est en effet un verbe dans lequel la 2e radicale reste brève au thème de prétérit. On ne saurait dire de façon certaine si *fəssus* est dû à l'action analogique des verbes de qualité trilitères à 2e radicale alternante, ou

à celle des thèmes d'habitude à 2e radicale longue. Étant donné la notation Izayan, on pencherait plutôt pour la 1re hypothèse.

158. Bilitères à redoublement complet. Formation par *t* préfixe avec, en Ahaggar, un double vocalisme *a* : *taẓəuẓau* de *ẓəuẓəu* « être bleu », *tahəuhau* de *həuhəu* « être gris » ; *taḫəyḫaγ* de *ḫəyḫəγ* « être tissé lâche » (type $tac^1əc^2c^1ac^2$; conj. 230 et 231). Le vocalisme Ahaggar qui répond au vocalisme du thème d'impératif-aoriste de ce parler, est isolé ainsi qu'on s'en rendra compte par les quelques notations suivantes :

taẓəuẓau : Ahaggar ;
Semlal : *tizigziu* ;
dzəǧziu, *dziziu* : Metmata, Snous ;
dzizu : Iznacen, Zkara.

Metmata, *dzəǧziu*, Snous, *dziziu*, témoignent d'un vocalisme *i* (à l'intérieur du 2e élément radical) déjà observé chez les Ida ou Semlal au thème d'impératif-aoriste. Iznacen, Zkara, *dzizu*, actuellement à vocalisme zéro, ont dû antérieurement être à voyelle *i*.

159. Monolitères à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale et à alternance consonantique ; thème de prétérit à voyelle *i*. Formation par préfixation de *t* au thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, type tic^1ac^2 (conj. 260) : *tilal* de [illegible]*al* « suivre » ; Semlal, type tic^1ic^2 : *ttimim* de *imim* « être doux ».

160. Monolitère à double alternance vocalique intra- et post-radicale. Formation par préfixe *t* et double vocalisme *a* intra et post-radical : type tc^1ac^2a.

Pour *lal* « naître » les notations sont les suivantes :

tlala : Ntifa, Izayan, Semlal, Seghrouchen, Snous (Kef), Salah, Wargla ;
tlal : Aurès, Kabylie ;
tlula : Zkara ;
tlul : Iznacen, Snous (Ait Larbi), Metmata, Menacer.

Le vocalisme intra-radical est *a* ou *u* suivant le vocalisme local du

thème d'impératif-aoriste, sauf peut-être chez les Ait Larbi ; le vocalisme post-radical est mieux conservé que l'alternance post-radicale entre les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit.

161. Bilitère à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème de prétérit à voyelle *i*. Formation par préfixation de *t* au thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, type $tic^1c^2ac^2$ (conj. 260) : *tinkak* de *inkak* « sangloter ».

162. Bilitères à 2e radicale redoublée, à double alternance vocalique pré-radicale et intra-radicale ; thème d'impératif-aoriste à voyelles *u-a-*, **thème de prétérit à voyelle** *u*. Formation par préfixation de *t* au thème d'impératif-aoriste. Ahaggar, type $tuc^1c^2ac^2$ (conj. 260) : *tuḍrar* de *uḍrar* « être versé à la ronde » ; de même : *tuilal, tutrar*.

b) A ALLONGEMENT

163. Bilitères à 1re radicale longue, à double voyelle alternante pré-radicale et intra-radicale ; thème d'impératif-aoriste en *i-a-*, **thème de prétérit en** *i*.

Formation par préfixe *t* avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste : Ahaggar, *tiṭṭan* de *iṭṭan* « être compté » (type $ti\bar{c}^1ac^2$; conj. 260).

Sur Ahaggar *tirrad*, « être lavé », v. ci-dessus 54.

164. Bilitères à 1re radicale longue, à double voyelle alternante pré-radicale et intra-radicale ; thème d'impératif-aoriste en *u-a-*, **thème de prétérit en** *u*.

Formation par préfixe *t* avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste ; Ahaggar, *tullah* de *ullah* « être fortement secoué », *tunnag* de *unnag* « paraître », *turrag* de *urrag* « descendre de », *tuttaḍ* de *uttaḍ* « être assoupli » (type $tu\bar{c}^1ac^2$; conj. 260).

Sur Ahaggar *tuzzar* « être vanné » v. 51 ; *tuẓẓaf* « être noir » v. 137.

165. Bilitères à 2e radicale longue, à double alternance vocalique

intra- et post-radicale. Formation par préfixe *t* et vocalisme *a* intra- et post-radical (type *tc¹ac̄²a*).

gall « jurer », hab. *təgalla* :
tgalla Semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Salah, Kabylie ;
taggal(ι) Chenoua ;
təggall Zkara ;
tžall Aurès.

La formation par *t* préfixe est partout maintenue. La quantité longue de la 1re radicale est nettement sensible dans les notations Zkara et Chenoua. La voyelle post-radicale, tout en étant encore fréquemment conservée, l'est cependant moins exactement que pour *gagg* (v. 166). Une voyelle pré-radicale apparaîtrait au Chenoua. La voyelle intra-radicale se retrouve dans toutes les notations. Le verbe n'a pas été relevé en Ahaggar.

Le thème de forme d'habitude apparaît encore avec ses caractéristiques lorsqu'il s'agit d'emprunts à l'arabe :

tẓalla de *ẓall* « prier » : Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Rif, Snous, Metmata, Salah, Kabylie, Wargla.

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

166. Monolitère à double alternance vocalique intra-radicale et post-radicale.

Formation par préfixe *t* avec vocalisme *a* intra- et post-radical : type *təc¹ac̄¹a* (en Ahaggar, type *tac¹əc̄¹a* (conj. 138) avec voyelle *a* pré-radicale, et voyelle *zéro* intra-radicale devant radicale longue).

gagg « déménager », hab. *təgagga* :
tagəgga Ahaggar ;
təgagga Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Snous, Chenoua ;
tγigga Metmata.

La formation par préfixe *t*, la quantité des éléments radicaux (1re radicale brève, 2e radicale longue), le vocalisme *a* post-radical sont

remarquablement bien attestés par l'accord des notations précédentes concernant sept parlers différents. Pour le vocalisme pré-radical, l'on retrouve l'habituelle correspondance : vocalisme plein (*a*) en Ahaggar, *zéro* partout ailleurs. Pour le vocalisme intra-radical, *təgagga* reproduit le timbre du thème d'impératif-aoriste, phénomène attendu ; Metmata, *tyigga* suppose certainement un vocalisme intra-radical *a* altéré sous l'influence de la 1re radicale devenue elle-même sonante pré-palatale ; Ahaggar, *tagəgga* est plus obscur car il oppose un vocalisme intra-radical *zéro* du thème de forme d'habitude au vocalisme intra-radical *a* du thème d'impératif-aoriste. Peut-être faut-il y voir un phénomène non de morphologie mais de phonétique : comme nous avons pu l'observer déjà pour *u* (voir 183), la voyelle pleine devant consonne longue tendrait à s'effacer.

d) A SUFFIXE *t*

167. Monolitère.

igat « être nombreux », hab. *tigat* :
tigat Ahaggar ;
tigut Semlal ;
təggut Seghrouchen.

Formation par préfixe *t* avec vocalisme et éléments radicaux du thème d'impératif-aoriste : type *tic¹at* (Ahaggar, conj. 253). Les notations Semlal et Seghrouchen qui témoignent, la 1re d'une extension de la voyelle du thème de prétérit, la 2e de l'extension en outre de la quantité radicale du prétérit, répondent aux thèmes d'impératif-aoriste locaux.

Pour le verbe *əmmət* « mourir » les notations sont les suivantes :
tməttat (*taməttat*) : Ahaggar, Semlal, Ntifa, Kabylie, Aurès, Wargla ;
tmətta : Seghrouchen, Iznacen, Zkara, Snous, Metmata, Menacer, Chenoua, Salah, Messaoud ;
tmətti : Figuig.

VIII

VERBES A PREMIÈRE RADICALE LONGUE

A. *A voyelle* zéro.

α

168. Quadrilitères. Formation par préfixe *t* avec voyelle *a* entre 3e et 4e radicales, et 1re radicale brève : type $tc^{1}əc^{2}c^{3}ac^{4}$ (en Ahaggar, avec, en outre, voyelle *a* pré-radicale, le timbre de cette voyelle étant déterminé par celui de l'autre : type $tac^{1}əc^{2}c^{3}ac^{4}$, conj. 230 ; pour les verbes à 4e radicale sonante *y*, conj. 231).

Semlal : *tfərkaš* de *fərkəš* « rompre (le pain) » ; — de même : *tfərtal* « échapper », *tnəɣmas* « fouiller » ; — *tbərqaš* « réaliser un petit gain » ; — *thərtaf*, *tḥənṭaẓ*, *tkərbal*.

Ahaggar : *tabədrah* de *bədrəh* « demander en mariage... », etc.
a') : *tadənkay* de *dənkəy* « pousser fortement », etc.

Chez les Ait Seghrouchen, le mode de formation est à préfixe *t*, 1re radicale brève et voyelle *zéro : tqəršəl* de *qəršəl* « carder », *tbəntəḫ* de *bəntəḫ* « s'incliner ».

169. Trilitères. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et voyelle *a* entre 2e et 3e radicales : type $təc^{1}c^{2}ac^{3}$ (en Ahaggar, avec, en outre, voyelle *a* pré-radicale : type $tac^{1}c^{2}ac^{3}$, conj. 230 ; avec 3e radicale sonante *y* : 231) :

Ahaggar : *a*) *tadəlaɣ* de *dələɣ* « être trouble », etc.
a') *tabədaẏ* de *bədəẏ* « ne pas se tenir en repos », etc.

Hors du Ahaggar, le thème de forme d'habitude est attesté par :

Semlal, Seghrouchen, Chenoua, Kabylie:
təmγay de *mγi* « germer ».

Dans ce dernier verbe, tout en étant plus fréquemment maintenu que les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, le thème de forme d'habitude est fréquemment altéré. De là, les notations suivantes :

təmγuy : Izayan ;
təγmi et *tγəmmi :* Snous ;
γmay : Aurès ;
γəmmi : Metmata.

Metmata *γəmmi* est un thème de forme d'habitude de trilitère à voyelle zéro (3) ; *γmay* et *təmγuy* sont obscurs ; Snous, *təγmi* est à rapprocher de Seghrouchen *tqəršəl, tbəntəḫ* (168), également à voyelle zéro ; Snous *tγəmmi* résulte, vraisemblablement de la contamination des thèmes de forme d'habitude de trilitères à 1re radicale longue (169) et de trilitères à 1re radicale brève (3).

Chez les Ida ou Semlal, *nəγd* « réduire en poudre » a pour thème de forme d'habitude *nəqqəd* (voir 3) ; *əqləb* « assommer », *təqlub ; əqqərṭ* « être insolvable », *təqraṭ; əddsər* « se mal conduire », *təddsar,* ce dernier avec extension évidente de la 1re radicale longue au thème de forme d'habitude.

β

a) A REDOUBLEMENT

170. Trilitères à redoublement partiel. Ahaggar, formation par préfixe *t,* 1re radicale brève et double voyelle *a:* type $tac^1əc^2c^3ac^3$, conj. 230 :

Ahaggar, *tagəynan* de *gəynən* « supplier », etc.

171. Bilitères à redoublement partiel. Ahaggar, formation par préfixe *t,* 1re radicale brève et double voyelle *a :* type $tac^1əc^2ac^2$; conj. 230 :

Ahaggar, *tabəlal* « avoir tout en abondance », *taḍərar* « avoir besoin de ».

172. Bilitères à redoublement complet. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et voyelle *a* intérieure au 2e élément : type $tc^{1}əc^{2}c^{1}ac^{2}$ (en Ahaggar, avec, en outre, voyelle *a* pré-radicale : type $tac^{1}əc^{2}c^{1}ac^{2}$, conj. 230 ; avec 2e radicale sonante *y*, 231) :

Seghrouchen : *tbərbar* de *bərbər* « parfumer » ; *tgərgar* de *gərgər* « avaler », *təftaf* de *təftəf* « tâter ».

Ntifa : *tdərdar* de *dərdər* « saupoudrer ».

Ahaggar : *a*) *tarəgrag* « éventrer », etc.

a') *tanəynay* de *nəynəy* « résonner », etc.

Plus au nord, le type relevé est à préfixe *t* et voyelle *zéro* (type $tc^{1}əc^{2}c^{1}əc^{2}$) :

Zkara : *tdərdər* de *dərdər* « faire du bruit ».

Snous : *tγəmγəm* de *γəmγəm* « étouffer » ; *twəzwəz* de *wəzwəz* « élancer » ; *tšušu* de *šušu* « bavarder » ; *dzuzu* de *zuzu* « bourdonner ».

Metmata et Snous : *tməsməs* de *məsməs* « laver ».

etc., etc.

La tendance du vocalisme plein à disparaître progressivement du sud au nord, n'est pas particulière à cette variété (voir par ex. 173 et 175).

A côté du type $tc^{1}ac^{2}c^{1}ac^{2}$, ont été notés, chez les Ida ou Semlal, les types $tc^{1}əc^{2}c^{1}ic^{2}$ et $tc^{1}əc^{2}c^{1}uc^{2}$:

Semlal : *tfərfir* et *tfərfar* de *fərfər* « voleter », *tbərbur* et *tbərbar* de *bərbər* « bruire en cuisant, parler en grondant », et aussi : *tgərgur* de *gərgər* « bruire (porte) ».

Le premier de ces types se retrouve identique chez les Ait Seghrouchen : *tfərfir* « voleter », *dzənzin* de *zənzən* « bourdonner ». Quant au 2e, il apparaît sous une forme sans préfixe *t* ; type $c^{1}əc^{2}c^{1}uc^{2}$: *šəmšum* de *šəmšəm* « fureter » ; une douzaine d'exemples.

Ces types à voyelle *i* ou *u* sont obscurs. Néanmoins, ainsi qu'en témoigne Seghrouchen : *ḍərḍur*, en regard de *ḍərḍər* « être sourd », le type à voyelle *u* répond, au moins partiellement, à d'anciens verbes à son *u* après la 1re radicale.

Dans les parlers du nord-ouest, ces thèmes sont également à voyelle *zéro* : Iznacen, Snous : *tfərfər* ; Snous : *dzənzən*.

173. Bilitères à 2 éléments avec radicale unique redoublée(?). Tous les thèmes de forme d'habitude relevés sont à préfixe *t*, à voyelle *a* ou *u* chez les Ida ou Semlal, *u*, *i* ou *zéro* chez les A. Seghrouchen :

Semlal : *tmərmad* de *mərməd* « parler en bredouillant »,
tkənkar de *kənkər* « être rugueux » ;
tkərkuš de *kərk*^{w}*əš* « produire un léger bruit ».
Seghrouchen : *tfərfud* de *fərfəd* « tâtonner » ; *tqərqub* de *qərqəb* « claquer » ;
tqərqiz de *qərqəz* « trotter » ;
tkərkəb de *kərkəb* « précipiter » (ar.).

b) A ALLONGEMENT

174. Quinquilitère à 4e radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t* et double voyelle *i* ; type $tic^1c^2əc^3\bar{ə}c^4ic^5$ (conj. 246) : *tilməzəggin* de *ləmzəggən* « être tiède ».

175. Trilitères à 2e radicale longue. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et voyelle *a* entre 2e et 3e radicales : type $tc^1\bar{ə}c^2ac^3$ (en Ahaggar avec, en outre, voyelle *a* pré-radicale : type $tac^1\bar{ə}c^2ac^3$, conj. 230 ; avec 3e radicale sonante *y* : 231 ; avec 2e radicale sonante *y*, 232) :

Seghrouchen : *tsəllam* de *səlləm* (ar.) « saluer », etc.
Ahaggar : *a*) *taləbban* de *ləbbən* « entasser »,
a') *taməzzay* de *məzzəy* « être séparé »,
a'') *tabəyyan* de *bəyyən* (ar.) « être prouvé ».

Dans les autres parlers, bien que la quantité longue de la 1re radicale ait généralement disparu aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit, le thème de forme d'habitude par préfixe *t* s'est bien maintenu, avec voyelle *a* dans les parlers conservateurs comme ceux de la Kabylie et de la Tachelhait, et voyelle *zéro* dans les parlers évolués comme ceux du nord-ouest. Il était d'ailleurs impossible de lui substi-

tuer un thème par allongement radical étant donné la quantité longue de la 2ᵉ radicale aux thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit :

avec voyelle *a* :

Semlal : *tkəmmal* de *kəmməl* « achever » (ar.) ; *tsəllam* de *səlləm* (ar.) « saluer » ;

et aussi : *tžənnag* de *žənnəg* « serrer les dents », (*t*)*dəmmal* de *dəmməl* « souffleter », *tdəffas* de *dəffəs* « soutenir » ; — *tšəttaf* de *šəttəf* « blâmer », *tsəkkal* de *səkkəl* « marcher à pas de loup » ; — *tqəddaš* de *qəddəš* « dire la bonne aventure » ; *ttəṭmmaḥ* de *ṭəmməḥ* « souffleter »,

mais à voyelle zéro : *tdəmməš* de *dəmməš* « souffleter ».

Ntifa : *tbəddal* de *bəddəl* « changer », *tgəllab* de *gəlləb* « se retourner », etc.

et aussi, accidentellement, avec 2ᵉ radicale brève : Salah : *təkmal* de *kəmməl* « achever »,

avec voyelle zéro :

Snous : *tqəlləq* de *qəlləq* « agiter », *tsəffəg* de *səffəg* « applaudir ».

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

176. **Quadrilitères à 3ᵉ radicale redoublée et allongée.** Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1ʳᵉ radicale brève et double voyelle *i* (type $tic^1əc^2c^3ə\bar{c}^3ic^4$, conj. 246) : *tigərtəttif* de *gərtəttəf* « trébucher » ; *tikəršəššin* de *kəršəššən* « être rugueux ».

d) A SUFFIXE *t*

177. Trilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1ʳᵉ radicale brève et double voyelle *a* (type $tac^1əc^2c^3at$, conj. 241) : *taləgwat* de *ləgwət* « être infléchi », etc.

178. Bilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1ʳᵉ radicale brève

et double voyelle *a* (type *tac¹əc²at,* conj. 241) : *tabəkat* de *bəkət* « se tapir », etc.

kəmət « ramasser » et *ləγət* « faire connaître », ont un thème de forme d'habitude à préfixe *t,* mais à voyelle *i* pré-radicale, *u* post-radicale : *tikmut, tilγut* (type *tic¹c²ut* , conj. 245). On rapprochera ce vocalisme *u,* de celui qui apparaît à l'aoriste.

Pour *ərwət* « être dépiqué » les notations sont les suivantes :

tərwat : Semlal ;
rwit : Metmata ;

et pour *fəst* « se taire » :

tfəss, tfəssa : Semlal.

f) A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

179. Quinquilitère à 5ᵉ radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t,* 1ʳᵉ radicale brève, voyelle *i* pré-radicale et *u* post-radicale (type *tic¹əc²c³əc⁴əc̄⁵ut,* conj. 255) :

tihəndərəmmut de *həndərəmmət* « pousser un rugissement... (chameau) ».

180. Quadrilitère à 4ᵉ radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t,* 1ʳᵉ radicale brève, voyelle *i* pré-radicale, *u* post-radicale (type *tic¹əc²c³əc̄⁴ut,* conj. 255) : *tihəngəmmut* de *həngəmmət.*

181. Bilitères à 2ᵉ radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t,* 1ʳᵉ radicale brève, et double voyelle *a* (type *tac¹əc̄²at,* conj. 241) : *tagəllat* de *gəllət* « abattre », *tagərrat* de *gərrət* « traîner » (ar.).

g) A SUFFIXE *t*, A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

182. Bilitères à 1ʳᵉ radicale redoublée et allongée. Ahaggar, formation par préfixe *t,* 1ʳᵉ radicale brève et double voyelle *i* ou *a* :

a) avec double voyelle *a* (type *tac¹əc̄¹əc²at,* conj. 241) :

tazəzzəwat de *zəzzəwət* « limer » ;

b) avec double voyelle *i* (type $tic^1ə\bar{c}^1c^2it$, conj. 254) :

tiləllwit de *ləllwət* « rincer ».

Le rapprochement de *ləllwət* et de *alil* « être rincé » (55) permet peut-être d'expliquer la présence d'un vocalisme *i* dans *tiləllwit*.

B. *A son u après la 1re radicale.*

α

183. Quadrilitères. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *u* : type $tc^1uc^2c^3uc^4$ (en Ahaggar, avec un vocalisme *i-zéro-u* : type $tic^1əc^2c^3uc^4$, conj. 246 ; sur la présence d'une voyelle *zéro* et non *u*, au thème de forme d'habitude, devant consonne longue ou groupe de deux consonnes, voir 34, 38, 132, 185, 186, 188, 190, 191, 192, 205, 210, 211 ; comp. également 166, voyelle *a*) :

Semlal : *tdunkul* de *ddunkəl* « être arrosé » [et aussi : *tfulkuy* de *fulki* « être beau » ; *tlumsuy* de *lumsi* « se mettre en grumeaux » (v. 28)].

Ahaggar : *tiləgduh* de *lugdəh* « être las », etc.

En Ahaggar, seul *tanəflay* de *nufli* « être à l'aise », est à voyelle *a*, type $tac^1əc^2c^3ac^4$ (conj. 231) ; comp. 149, 150, 151 et aussi 144.

Pour les verbes *luγzəm* « se faire une entorse », et *wunzər* « saigner du nez », les notations, assez nombreuses, sont les suivantes :

luγzəm : « se faire une entorse » :
tluγzum : Ntifa, Iznacen, Zkara, Snous ;
lluγzum : Seghrouchen ;
tləγzam : Kabylie ;
tləγzəm : Metmata.

tluγzum est la forme attendue. Pour Seghrouchen *lluγzum*, sans doute sans préfixe *t* et avec allongement secondaire de la 1re radicale, voir ci-dessus 132 ; Kabylie *tləγzam* avec voyelle *a*, et Metmata *tləγzəm* avec voyelle *zéro*, sont des thèmes de forme d'habitude de quadrilitères à voyelle *zéro* (voir ci-dessus 168) : la relation avec le

thème d'impératif-aoriste local est normale chez les Metmata, mais non en Kabylie.

wunzər : « saigner du nez » :

tmunzur : Ntifa ; *tbunzur :* Snous ; *tfunzur :* Menacer ; *tkunzur :* Izayan, Metmata ;

gunzur : Seghrouchen ; *funzur :* Chenoua ;

tfunzir : Aurès ;

tfunzər : Kabylie ;

twənzar : Semlal.

tmunzur et les formes analogues par 1re radicale *b*, *f*, *k*, sont attendues ; sur la non-existence du préfixe *t*, dans Seghrouchen *gunzur* et aussi Chenoua *funzur*, voir ci-dessus Seghrouchen *lluγzum* et précédemment 132 ; *i* de Aurès *tfunzir* résulte, selon toute vraisemblance, d'une dissimilation ; pour Kabylie *tfunzər*, voir 186 ; Semlal *twənzar* avec vocalisme *a*, est inattendu : c'est le thème de forme d'habitude d'un quadrilitère à voyelle *zéro* (voir 168).

184. Trilitères. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *u* : type $tc^1uc^2uc^3$ (en Ahaggar, avec, en outre, voyelle *i* préradicale : type $tic^1uc^2uc^3$, conj. 249) :

Semlal : *tẓuḍur* de *ẓẓuḍər* « se résigner » ;

Ahaggar : *tigurug* « être en liberté », *tihurug* « vagabonder en liberté ».

β

a) A REDOUBLEMENT

185. Bilitères à redoublement complet. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève, vocalisme *i-zéro-u* : type $tic^1əc^2c^1uc^2$, conj. 246 : *tiləḍluḍ* « produire de jeunes pousses », *tirəgrug* « bramer ».

Sur la voyelle zéro du 1er élément, au thème de forme d'habitude, voir 183.

b) A ALLONGEMENT

186. Trilitères à 2e radicale longue. Formation par préfixe *t*, 1re radi-

cale brève et double voyelle *u* : type $tc^1u\bar{c}^2uc^3$ (en Ahaggar, avec vocalisme *i-zéro-u* : type $tic^1ə\bar{c}^2uc^3$, conj. 246 ; sur la voyelle zéro, v. 183).

Semlal : *tfukkus* « être adroit » ; *tdummuɣ* (ar. ?) « être talé (fruit) » ; *tmulluẓ* « se luxer », *tmuššuḍ* « parfaire », *tnuššug* « remuer » ;
Ahaggar : *tibəlluɣ* « être en motte », etc.

Les notations sont, pour cette variété, particulièrement concordantes de parler à parler, ainsi qu'en témoignent les verbes suivants :

nuddəm : « sommeiller » :
tinəddum : Ahaggar ;
tnuddum : Semlal, Ntifa, Kabylie ; — *tnudum :* Bettiwa, Chenoua ;
tnuddəm : Aurès.

Bettiwa, Chenoua *tnudum* présentent, dans des parlers spirants, le même abrègement de la 2e radicale qu'au thème d'impératif-aoriste ; sur Aurès *tnuddəm*, avec voyelle *zéro* entre 2e et 3e radicales, voir 183.

dukkəl « aller de compagnie » :
tidəkkul : Ahaggar ;
tdukkul : Semlal, Snous, Metmata, Salah ;
dukul : Izayan, Kabylie.

Même abrègement que ci-dessus, de la 2e radicale dans les parlers spirants, dans Izayan, Kabylie *dukul* ; sur l'inexistence probable d'un préfixe *t* dans les mêmes parlers, voir 132 et 183.

mutti « déménager » :
timəttuy : Ahaggar ;
tmuttuy : Izayan, Salah ;
tmattay : Ntifa.

Ntifa *tmattay* est à voyelle *a* comme le thème d'impératif-aoriste local (*matti*).

Semlal, *tmulli*, *tmurri* de *mulli*, *mmurri*, à 3e radicale sonante *y*, sont à voyelle *zéro* entre 2e et 3e radicales ; en outre, le seul thème de forme d'habitude attesté, est à voyelle *u* ; on ne retrouve pas ici l'hésitation

vocalique des thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (*mmurri, marri*).

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

187. Bilitères à redoublement et à allongement de la 1re radicale. Semlal *tkukkur* de *kukkʷər*, à préfixe *t* et double voyelle *u*, est attendu ; Semlal *šuššuf* de *šuššəf* est traité comme un thème à sifflante (v. 35).

d) A SUFFIXE *t*

188. Trilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et vocalisme *i-zéro-u* : type $tic^1əc^2c^3ut$ (conj. 255) : *tibərgut* de *burgət* « être soulevé », etc. Sur la voyelle *zéro* entre 1re et 2e radicale devant groupe de deux consonnes, au thème de forme d'habitude, voir 183.

nubgət « être l'hôte de » a pour thème de forme d'habitude en Kabylie *tnubgət* et chez les B. Snous *tnižiu* et *tnižu* (v. 36).

189. Bilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et vocalisme *i-u-u* (type tic^1uc^2ut, conj. 257) :

Ahaggar : *tibudut* de *budət* « faire continuellement ».

Pour les deux verbes *kusət* « hériter » et *sumət* « avoir pour oreiller », l'on a les notations suivantes :

kusət « hériter » :
tikusut : Ahaggar ;
tkasa : Semlal.

Pour *a* interne de *tkasa*, comparer thème d'impératif-aoriste local *kkas* à côté de *kkus* ; pour la voyelle post-radicale dans une variété à suffixe *t*, voir ci-dessus 94.

sumət « avoir pour oreiller » :
tisumut : Ahaggar ;
sumut : Rif ;
summut : Snous, Menacer, Salah, Kabylie.

sumət et *summət*, auxquels répondent respectivement *sumut* et

summut ont été considérés, dans un certain nombre de parlers, comme des thèmes de forme à sifflante. De là l'importance dans ce verbe, du thème de forme d'habitude sans préfixe *t*, caractérisé uniquement par le vocalisme.

f) A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

190. Trilitères à 2e radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève, voyelle *i* pré-radicale, *zéro* intra-radicale, *u* post-radicale (type *tic*^{1}*əc̄*^{2}*əc*^{3}*ut*, conj. 255) : *tisəlləγut* de *sulləγət* « être doux », etc. Sur la voyelle *zéro* devant radicale longue au thème de forme d'habitude, v. 183.

191. Bilitères à 2e radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève, voyelle *i* pré-radicale, *zéro* intra-radicale, *u* post-radicale (type *tic*^{1}*əc̄*^{2}*ut*, conj. 255 ; sur la voyelle zéro, v. 183) :

tibəyyut de *buyyət* « n'être aimé de personne », etc.

g) A SUFFIXE *t*, A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

192. Bilitères à 1re radicale redoublée et allongée. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève, voyelle *i* pré-radicale, *zéro* intra-radicale, *u* post-radicale (type *tic*^{1}*əc̄*^{1}*əc*^{2}*ut*, conj. 255 ; sur la voyelle zéro, v. 183) :

Ahaggar, *tibəbbəgut* de *bubbəgət* « passer au feu », etc.

C. *A alternance interne.*

Alternance *i/a.*

α

193. Trilitères à voyelle alternante après la 1re radicale. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle interne *i* (type *tc*^{1}*ic*^{2}*ic*^{3}) :

Semlal : *tgiwis* en regard de *ggius* « fouiller ».

Dans le même parler, à côté de *tgiwis* existe *tgawas* qui répond au

thème secondaire d'impératif-aoriste *ggaus*. *ffair* « voleter », d'origine secondaire, a un thème de forme d'habitude aberrant, *tfayrar*, comme s'il était un trilitère à 3ᵉ radicale redoublée.

Pour le verbe *yiwən* « être rassasié », l'on a les notations suivantes :

tžiwin : Semlal ; — *təğğiwin* : Ntifa ;
tyawan : Seghrouchen ;
tžawan : Rif, Snous, Chenoua ; — *džawan* : Izayan ;
tayəwan : Ahaggar.

Ahaggar, *tayəwan* est refait sur le thème d'impératif-aoriste local (pour le type, voir 169).

Le préfixe *t* est bien maintenu partout. La 1ʳᵉ radicale n'a gardé son point d'articulation, et sans doute aussi sa quantité qu'en Ahaggar et chez les Ait Seghrouchen. Dans tous les autres parlers pour lesquels nous ayons une notation, elle est au moins devenue chuintante et sans doute aussi longue, sous l'influence du thème d'impératif-aoriste. Comme on peut le remarquer dans la même variété et dans les variétés voisines, une pareille influence du thème d'impératif-aoriste sur le thème de forme d'habitude est rare et vient ici, sans doute, du changement d'articulation que détermine le changement de quantité (pour un phénomène analogue, comparer ci-dessous 198, *γaym*). Les voyelles sont de même timbre que celle du thème d'impératif-aoriste local chez les Ida ou Semlal, les Ntifa, les Ait Seghrouchen et les B. Snous. Au contraire chez les Izayan, dans le Rif et au Chenoua il y a opposition entre le timbre *a* du thème de forme d'habitude et le timbre *i* du thème d'impératif-aoriste. C'est un phénomène absolument étrange, même dans un parler évolué.

Seghrouchen, Izayan, *ddirəz* « reculer », *ddiqəs* « éclater en cuisant » ont pour thème de forme d'habitude *ddiriz*, *ddiqis* (*ṭiqis*).

194. Bilitères. Formation par préfixe *t*, 1ʳᵉ radicale brève et voyelle *i* intra-radicale (type tc^1ic^2) :

Semlal : *tnir* « être gorgé », *tnil* « être étayé, aider à la guerre ».

Semlal *mmaγ* a pour thème de forme d'habitude *tmaγ* qui, sauf le timbre de la voyelle, est constitué de façon identique.

β

a) A REDOUBLEMENT

195. Bilitère à 2e radicale redoublée. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et voyelle *i* intra-radicale (type $tэc^1c^2ic^2$) :

Semlal, *təmrịr* « être pressé ».

b) A ALLONGEMENT

196. Semlal, *mmiqqir, miggir* « rencontrer », ont pour thèmes de forme d'habitude *tmiqqir, tmiggir,* normalement constitués.

d) A SUFFIXE *t*

197. Seghrouchen : *nnikt* « rouiller » a pour thème de forme d'habitude *nnikit,* sans doute sans préfixe *t* et avec allongement analogique de la 1re radicale.

Alternance *a/ə* (?)

α

198. Trilitère à voyelle alternante après la 1re radicale. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève, voyelle *zéro* intra-radicale, *a* post-radicale : type $tc^1c^2c^3a$ (en Ahaggar, avec, en outre, voyelle *a* pré-radicale : type $tac^1эc^2c^3a$, conj. 238).

Le thème de forme d'habitude présente deux phénomènes fondamentaux étranges : la voyelle intra-radicale du thème d'impératif-aoriste ne se retrouve pas au thème de forme d'habitude ; la voyelle post-radicale du thème de forme d'habitude ne répond à aucune alternance post-radicale entre thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit.

γaym « rester » :

tγima (*taγəyma*) : Ahaggar, Izayan, Rif, Snous, Metmata, Chenoua, Aurès ;
tqima : Ntifa ;
tγim : Iznacen ;
tγimi : Menacer, Kabylie ;
tγama : Messaoud ;
tγumu : Semlal.

Dans Ntifa, *tqima,* la 1[re] radicale a été allongée analogiquement ; dans Kabylie *tγimi,* la voyelle post-radicale doit évidemment son timbre à la 2[e] radicale sonante *y* devenue voyelle par position ; Semlal, *tγumu* est en relation avec le thème d'impératif-aoriste local ; il n'en est pas de même de Messaoud *tγama* où la 2[e] radicale sonante *y*, devenue voyelle par position, doit son timbre à la voyelle post-radicale.

Alternance *u/a*.

β

d) A SUFFIXE *t*

199. Quadrilitères (?) à voyelle alternante après la 3[e] radicale. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1[re] radicale brève, voyelle *i* préradicale, *u* devant et après la dernière radicale (type *tic*^{1}*əc*^{2}*c*^{3}*uc*^{4}*ut,* conj. 257) : *tiγərdumut* de *γərdumət* « boire entre 2 respirations », etc.

e) A SUFFIXE *t* ET A REDOUBLEMENT

200. Trilitère (?) à 3[e] radicale (?) redoublée et à voyelle alternante après la 3[e] radicale. Ahaggar, formation par préfixe *t*, voyelle *i* préradicale, *u* intra- et post-radicale : type *tic*^{1}*əc*^{2}*c*^{3}*uc*^{3}*ut* (conj. 257) : *tiẓənbubut* de *ẓənbubət* « sucer ».

Alternance *a/u*.

β

f) A SUFFIXE *t* ET A ALLONGEMENT

201. Bilitère à 2[e] radicale longue, à voyelle alternante après la 1[re] radicale. Le seul thème de forme d'habitude, attesté en Ahaggar, *tazəkkat* (conj. 241), répond au thème d'impératif-aoriste *zəkkət* et non à *zakkət*.

D. *A voyelle alternante post-radicale zéro, u, i/a.*

Alternance *zéro/a*.

α

202. Trilitère. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1[re] radicale

brève, voyelle *a* pré- et post-radicale, type *tac*^{1}*əc*^{2}*c*^{3}*a* (conj. 238) : *tafəyka* de *fəyk* « être dévalisé ».

β

b) A ALLONGEMENT

203. Bilitère à 2e radicale longue. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève, voyelle *a* pré- et post-radicale (type *tac*^{1}*ə*$\bar{c}^{2}$*a*, conj. 238) : *tadəgga* de *dəgg* « consentir ».

A alternance *u/a*.

Vocalisme interne zéro.

α

204. Trilitères. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève, voyelle *i* pré-radicale, *u* post-radicale (type *tic*^{1}*əc*^{2}*c*^{3}*u*, conj. 244) : *tigənẓu* de *gənẓu* « être dans un dénuement complet » ; *tidərfu* de *dərfu* « être affranchi ».

Chez les Ida ou Semlal, le thème de forme d'habitude *tdərfay* a suivi dans leur évolution les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit (168).

Voyelle u après la 1re radicale.

α

205. Trilitères. Formation par préfixe *t* et voyelle *u* intra- et post-radicale : type *tc*^{1}*uc*^{2}*c*^{3}*u* (en Ahaggar, avec vocalisme *i-zéro-u* : type *tic*^{1}*əc*^{2}*c*^{3}*u*, conj. 244 ; sur la voyelle zéro, v. 183) :

Semlal : *tluḫšu* « être bosselé », *tmuktu* « avoir une nausée », *tnukmu* « être gêné » ;

Ahaggar : *tigənfu* « avoir large part », *tinəfru* « être distingué ».

206. Bilitères. Sur Semlal : *ttusu* « tousser », voir 27 ; — *tɣumu*, voir 198.

Pour les verbes signifiant « être le dernier » et « refuser », les notations sont les suivantes :

ttəggru : Semlal ;
tgira : Izayan ;
tugray : Kabylie.

ttəggru et *tgira* répondent, le second avec une voyelle *a* post-radicale, aux thèmes d'impératif-aoriste locaux ; *tugray* est obscur.

tgum(m)a : Menacer, Aurès ;
tgamay : Messaoud.

Aurès et Menacer : *tgum(m)a* répondent aux thèmes d'impératif-aoriste locaux ; dans Messaoud : *tgamay*, la sonante palatale a été considérée comme un son radical : le timbre des voyelles est obscur.

β

a) A REDOUBLEMENT

207. Monolitère. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *u* (type tc^1uc^1u) :

Semlal : *tlulu* « se cailler (lait) ».

b) A ALLONGEMENT

208. Quinquilitère à 5e radicale longue. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *u* (type $tc^1uc^2c^3c^4\partial\bar{c}^5u$) :
Semlal : *tgunštəllu* de *ggunštəllu* « culbuter ».

209. Quadrilitère à 4e radicale longue. Semlal : *gunfərru* « être émoussé », a pour thème de forme d'habitude *tgunfərru*, par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *u*.

210. Bilitères à 2e radicale longue. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *u* : type $tc^1u\bar{c}^2u$ (en Ahaggar avec voyelles *i-zéro-u* : type $tic^1\partial\bar{c}^2u$, conj. 244).

Semlal : *tzurru* « jeter », *dzurru* « égoutter », *tguffu* « être bossu ».
tžurru (ar.) « traîner », *tdullu* (ar.) « être lâche » ; *tzummu* « puer », *tmuddu* « voyager ».

Ahaggar : *timənnu* « éprouver une sécheresse prolongée », etc.

Sur le vocalisme zéro devant consonne longue, au thème de forme d'habitude, voir 183.

c) A REDOUBLEMENT ET A ALLONGEMENT

211. Monolitère. Ahaggar, formation par préfixe *t*, 1re radicale brève, voyelle *i-zéro-u* (type *tic¹əc̄¹u*, conj. 244 ; sur la voyelle zéro, v. 183) : *tibəbbu* de *bubbu* « porter sur le dos ». Les autres notations de ce verbe sont les suivantes :

b) Salah : *ṭabbui* ; Messaoud : *ṭabba*.

A alternance *i/a*.

Alternance interne i/a.

α

212. Trilitère (?). Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *i* (type *tc¹ic²c³i*) :

Semlal : *tnizwi*, en regard de *nnizwi*.

β

b) A ALLONGEMENT

213. Trilitère à 3e radicale longue. Semlal : *štibbi* a pour thème de forme d'habitude *təštibbi*.

214. Bilitères. Formation par préfixe *t*, 1re radicale brève et double voyelle *i* (type *tc¹ic̄²i*) :

Semlal : *tkirri*, *ṯhirri*, *ṯhizzi* « bruire en déchirant » ; *tṣiffi* « bruire (pluie qui tombe) » ; *tžirri* (ar.) « se hâter »,
de même : *tžiḫḫi* « bruire (vent...) », *tfirri* « voler », *tbiqqi* « éclater », *tkiṭṭi* « bruire (vaisselle cassée) ».

TABLE DES MATIÈRES

CHARTRES. — IMPRIMERIE DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE.